HISTOIRE DES HERESIES ET DES HERETIQUES, QUI ONT TROUBLÉ L'EGLISE DEPUIS...

Jacques Carel de Sainte Garde

Digitized by Google

10
9-f
23

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

Digitized by Google

Digitized by Google

A. L. de Sacy de Sacy

Dictionnair. tom. 2. pag. 172.

„ Le dessein de cet ouvrage oblige de nécessairement à parler de l'hérésie de Jansenius, où sur tout qu'on y parle de celle de Molinos qui est fort postérieure: cependant on n'en dit pas un seul mot. Ce silence affecté fait assez entendre que l'Auteur ne veut point qu'on regarde le Jansénisme comme un hérésie et Dieu sait son livre ne peût être que très-suspect,

HISTOIRE
DES
HERESIES
ET
DES HERETIQUES,

Qui ont troublé l'Egliſe depuis la Naiſſance de JESUS-CHRIST juſques à preſent.

A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, ſur le ſecond Perron de la ſainte Chapelle.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

L'EGLISE a toûjours pris pour regle de ſa Foy l'Ecriture & la Tradition qu'elle a continuellement conſulté dans toutes les difficultez qui ſe ſont élevez ; & les ſimples qui ne peuvent faire cette recherche par eux-mêmes, s'attachent inviolablement à ce que cette même Egliſe leur propoſe, & ſe repoſent entierement ſur l'examen qu'elle en fait par ceux qui ſont les plus éclairez ; & c'eſt par cette marque de l'unité, qu'elle tâche de garder, que l'on reconnoît le caractere de la veritable Egliſe : *Domicilium veritatis & unitatis*, dit S. Cyprien. Mais quelque raiſonnable & pleine de ſageſſe que paroiſſe cette conduiã ij

Digitized by Google

te, il s'eſt trouvé neanmoins depuis le commencement de l'Egliſe des eſprits inquiets & préſomptueux, qui ſe croyans capables d'examiner les Veritez de la Foy par eux-mêmes, & de les diſcerner par leurs propres recherches, ſe ſont éloignez de cet eſprit de ſoûmiſſion, neceſſaire pour garder l'unité, & ſe ſont écartez dans des voyes qu'ils ont inventez eux-mêmes, ſelon la parole de l'Ecriture. C'eſt cet eſprit d'orgueïl qui les a fait venir juſques à un tel point d'hardieſſe, qu'ils ont oſé accuſer l'Egliſe même d'erreur, qu'ils ont combattu ſes veritez, en ſe ſoûlevant contre ſes ſentimens, & en deffendant avec opiniatreté des opinions contraires à ces dogmes. C'eſt cet eſprit de ſuperbe & d'ambition qui les a porté à engager les peuples à rompre avec l'Egliſe, à ſe ſéparer d'avec elle, & enfin à élever Autel contre Autel, en s'uniſſant à de faux Paſteurs.

Saint Cyprien décrivant les Aſſemblées des Heretiques & Schiſmatiques, les déſigne par cette marque. Le Saint-Eſprit nous avertit par l'Apôtre, qu'il faut qu'il y ait des Hereſies, afin qu'on découvre ceux qui meritent d'être approuvez parmi vous. C'eſt ainſi que

Digitized by Google

les vrais Fidels ſont reconnus, & que les perfides ſont découverts. C'eſt ainſi qu'avant le jour même du Jugement, les Juſtes ſont ſeparez des Injuſtes, & le froment de la paille. Ces perfides ſont ceux qui ſans commiſſion de Dieu s'établiſſent eux-mêmes Prelats & Superieurs ſur des gens ramaſſez. Ce ſont ceux qui ſe font Paſteurs, ſans obſerver les Loix de l'Ordination, & qui prennent le nom d'Evêque, ſans que perſonne leur ait donné la puiſſance épiſcopale. C'eſt par ce même argument qu'il prouve que Novatien n'étoit point dans l'Egliſe, parce qu'il avoit uſurpé le Miniſtere. Novatien, dit-il, n'eſt point dans l'Egliſe, & ne peut eſtre mis au nombre des Evêques, lui qui mépriſant la Tradition évangelique & apoſtolique, eſt né de lui-meſme, ſans ſucceder à perſonne : Et c'eſt le ſujet particulier de l'excellent Livre que ce Saint a fait de l'Unité de l'Egliſe, où il prouve que tous les Uſurpateurs du Miniſtere, & ceux qui s'uniſſent à eux, ſont ennemis de l'Egliſe, Schiſmatiques, coupables du crime de Coré, Datan & Abiron, & hors d'état de Salut, quand meſme ils ſouffriroient le Martyre.

Mais quelque effort que le grand nombre

Digitized by Google

de ces ennemis ait fait contre-elle, la Parole de JESUS-CHRIST, que les portes d'Enfer ne prévaudront jamais contre cette Colomne de Verité, a toûjours demeuré ferme & sans alteration : le nom de Catholique est toûjours demeuré propre à cette Egliſe. Et quoique tous les Heretiques ſe l'attribuënt, dit ſaint Auguſtin, ſi toutefois un étranger demande où s'aſſemble l'Egliſe Catholique, il n'y a point d'Heretique qui oſe montrer ſon Egliſe ou ſa maiſon.

Digitized by Google

TABLE

Des Hereſies rapportées dans cette Hiſtoire, ſuivant l'ordre des Siecles.

Des differentes Sectes qui ont partagé les Juifs.

Des Scribes, page 3
Des Phariſiens, ibid.
Des Saducéens, 7
Des Emerobaptiſtes, 8
Des Oſſeens, 9
Des Nazareens, 12
Des Herodiens, ibid.

Des Heretiques qui ont troublé l'Egliſe depuis la Naiſſance de JESUS-CHRIST.

PREMIER SIECLE.

Simon le Magicien, 15
Ses erreurs, 17
Menandre, 20
Ebion, ibid.
Ses erreurs, 22. & ſuiv.

Digitized by Google

TABLE

Cerinthe, 24
Sa Doctrine, 26
Des Nicolaites, 28

II. SIECLE.

DEs Gnostiques, 33
De Saturnin & ſes opinions 34
Baſilides, 36
Carpocrates, 39
Iſidore fils de Baſilides, ibid.
Epiphanes, fils de Carpocrates, ibid.
VALENTIN. Des Valentiniens, 42
Sa Doctrine, 43
Marc ſon diſciple, 47
Ses erreurs, 47

DES MARCIONITES.

Cerdon. Sa Doctrine, 51
Marcion. Sa Doctrine, 53
Appelles, Potinus, Baſiliſcus, 58
Lucain, Prepon, & Python, 59
Hermogene. Ses opinions, ibid.
Des Encratites ou des Abſtinens, 60
Tatien. Sa Doctrine, 61
Des Montaniſtes, 63
Montan, ibid.
Opinions des Montaniſtes, 65
Leurs Sacrifices, 77

Les

Digitized by Google

TABLE.

Les Quintiliens, ou Pepuziens, 78
Les Artotyrites, & les Priſciliens, ibid.
Tertullien, 80
De Florimus & Blaſtus, Reſtaurateurs de l'Hereſie de Valentin, 84

III. SIECLE.

Hereſie de Berylle, 87
De l'Hereſie appellée par ſaint Auguſtin, Arabes, Arabicas, 88
Des Elcelaites. Elcée, ibid.
Leur Doctrine, ibid.
Des Novatiens, 89
De Novat. Novatien, ibid. & ſuiv.
Leurs erreurs, 96
Sabbatius, 108
Socrate Hiſtorien: qu'il paroiſt avoir eſté Novatien, 113
Hereſie des Noëtiens & des Sabelliens, 115
Noëtius, 116
Sabellius, 117
De l'Hereſie des Angeliques, 121
Des Apoſtoliques, ibid.
Hereſie de Nepos. Des Nepotians, 122
---*De Paul de Samoſate*, 124
---*De Manée, des Manichéens*, 130
Leurs principes, 132
Leurs erreurs, 136

Digitized by Google

TABLE.

IV. SIECLE.

Arius, 137
Son Hereſie telle qu'il l'a publiée d'abord, 140
Divers ſentimens des Arriens dans la ſuite, 160
Aetius, 165
Son Hereſie, 166
Eunomius. Sa Doctrine, 169
Eudoxius, 170
Hereſies des Macedoniens. De Macedonius, 171
Ses erreurs, 175
Marathonius ſon diſciple, 176
Eleuſius, 177
Photinus, 178
Ses erreurs, 179
Photiniens & Homunciniens ſes diſciples, 181
Des Antropomorphites ou Audeans, ibid.
Audæus. Son hereſie, ibid.
Hereſies des Maſſaliens, 183
Ils ſont nommez auſſi Anthouſiaſtes, ou Sacophores, 185
Principaux Partiſans de cette Hereſie, 187
Reveries & extravagances de quelques Solitaires, 188
Hereſie d'Apollinaire, ibid.
Sa doctrine, 191
Des Priſcilianiſtes, 197
Elpidius, Priſcilianus, Inſtantius & Salianus Chefs principaux, ibid.
Leurs erreurs, 202

Digitized by Google

TABLE.

Dieticinius, Tiberanius infectez de la meſme hereſie, 205
Des Origeniſtes, 211
Hereſie d'Heluidius, 217
Iouinian, ibid.
Vigilantius, 218
Des Collyridiens, 220

V. SIECLE.

Pelagius, 221
Celeſtius ſon compagnon, 222
Leurs erreurs, 226
Julianus en prend la deffence, 229
Hereſie des Predeſtinez, 234
Doctrine de Fauſtus, 235
qui fut nommée enſuite la Secte des Maſſiliens, ibid.
Neſtorius, 238
Anaſtaſe & Dorothée ſes diſciples, 239
Ils publient leurs erreurs, 240
Eutiches. Ses ſentimens, 254
Chryſapius ſon diſciple, 256
Leurs erreurs, 259
Thimotheans. Secte d'Eutichiens, 264
Syrus deffend cette Secte, 265
Theopaſchites, autre Secte d'Eutichiens, 267
Acephales, troiſiéme Secte d'Eutichiens, 268
Appellez enſuite Severiens, 269
Adorateurs du corruptible, 270
Sectateurs de l'apparence, ibid.

Digitized by Google

Themiſtiens ou Agnoïtes, ibid.
Xenaias, Auteur des Iconoclaſtes, 271

VI. SIECLE.

Erreur des Moine de Scythie, 273
La queſtion des trois Chapitres, 275
Antymus renouvelle l'Hereſie d'Eutyches, 282
Les Gajanites, les Theodotiens, 283
Les Jacobites, ibid.
Zanzale leur Auteur, ibid.
Sa doctrine, 284
Monophyſites. Philoponus leur Auteur, ibid.

VII. SIECLE.

Mahomet, 287
Ses impoſtures, 288. 289
Sectes d'Otmar, & d'Haly, 290
Hereſie de Monothelites, 293
Leurs erreurs, 304
Macarius Partiſan de cette hereſie, 305
Polycronius Monothelite, 307
Hereſie des Pauliciens, 309
Conſtantin Auteur de cette hereſie, ibid.
Sergius renouvelle cette Secte, dont les Partiſans furent nommez Sergiotes, 311

Digitized by Google

TABLE.

Baanes, autre Reſtaurateur, d'où les Baanites ont pris leur nom, ibid.
On les appelloit auſſi Aſtates, ibid.

VIII. SIECLE.

L'*Hereſies des iconomaques*, 313
Leon Iſaurique Empereur Auteur de cette hereſie, 314
Conſtantin Copronime fauteur de cette hereſie, 317
Son impieté & ſes Blaſphémes, 319
Leon fils de Copronime ſuit les traces de ſon pere, 321
Leon Armenien, & Michel Lebegue Empereurs Iconoclaſtes, 325
Difference de ſentiment parmy les Iconoclaſtes, 327
Hereſie d'Adelbert, & Clement, 328
De quelques Ecoſſois, 330
De Samſon, ibid.
Le Neſtorianiſme d'Eſpagne, ibid.
Elipandus ſon Auteur, ibid.

IX. SIECLE.

H*Ereſie de l'Empereur Michel Lebegue*, 333
Godeſcalque renouvelle l'hereſie des Predeſtinatiens, 334.
Opinions extravagantes de Theoctiſte, 336
De Iean l'Ecoſſois, 337

TABLE.

X. SIECLE.

DE la Secte des Armeniens, 339
Leur creance, 340

XI. SIECLE.

Reverie du Fanatique Leutardus, 344
Impieté de Vilgardus, 345
Hereſies des Simoniaques, 346
Roſcelin : ſes opinions, 347
Hereſie de Berenger, 348
Sa mauvaiſe foy, 349. 350.
Des Bongomiles. Baſile leur Auteur, 352
Sa Doctrine; 353

XII. SIECLE.

ERreurs de Tenquelin, 355
De Pierre de Bruiſſe. Des Petrobruſſiens, 357
Henry heritier de ſes impietez, d'où ſont venus les Henriciens, 358
Abaillard, 359
Ses opinions, 360. & ſuiv.
Illuſions de Eon de l'Etoile, 364
De ſes diſciples, & de leurs extravagances, 368
Arnaud de Breſſe, 369
Ses erreurs, 370

TABLE.

Hereſies des Albigeois, 373
Raimond Comte de Thouloufe protege les Heretiques, 377
Les Vaudois, 379
Pierre Vaude leur Auteur, 380
Ses erreurs, 381
Erreurs des Gazares, 383
Des Patarenes, ibid.
Des Popelitains, 384
Des Conconzes, ibid.

XIII. SIECLE.

Hereſie des Amaurites, 387
Des Spirituels, 389
Des Dormants, 390
Des Circoncellions, 391
Leurs opinions, 392
Des Paſtoureaux, 393
Erreurs de Iean de Parmes, 395
Heretiques qui ſe diſoient de l'Ordre des Apôtres, 396
Leurs opinions, 397

XIV. SIECLE.

Des Freres de la pauvre vie, 399
Dulcin Auteur de cette Secte, 400
Ses opinions, ibid.
Des Biſoches, 401

Digitized by Google

TABLE

Leurs opinions & coûtumes déteſtables, 402
Des Begares & des Beguines, 404
Leur Hereſie, 405
Des Beguines, 406
Des Frerots, 407
Des Turlupins, 412
Des Templiers, ibid.
Erreurs d'Arnaud de Villeneuve, 414
Des Lochards, 415
De Martin Gonſalve, & Nicolas de Calabre ſon diſciple, 417.
De Barthelemy de Majorque, 418
De Bertaut de Rombac, 419
De Raimond le Neophite, 420

XV. SIECLE.

DE l'Hereſie des Huſſites, 421
Jean Vvicleſ en eſt le Patriarche, 422
Ses opinions, ibid.
Jean Hus renouvelle cette hereſie, 425
Les ſentimens de Vvicleſ ſur le Pape & ſur l'Egliſe, ibid.
Sur l'Etat Monachal, 427
Sur les Sacrements, ibid.
Sur la Puiſſance de Dieu, 429
Jerôme de Prague ſe joint à lui, 430
La doctrine que Jean Hus encherit ſur Vvicleſ, 434
Les Taboriſtes & les Orphelins. Sectes des Vvicleſſites, 442

Digitized by Google

TABLE.

Lothards, autre Secte de Vvieleffites, 445
Jean Oldraſtel un de leurs Chefs, ibid.

XVI. SIECLE.

De l'hereſie des Lutheriens, 447.
à quelle occaſion elle s'éleva, 448
Luther, ſon Portrait, 451
Ses erreurs, 453
Cent vingt-huit hereſies ſont ſortis de Luther, 455
André Carloſtade ſe joignit à Luther, & l'abandonne enſuite, ibid.
Il eſt le premier des Prestres qui ſe maria, ibid.
Oecolampade diſciple de Luther, ibid.
Zuingle ſe joignit à eux, 456
Martin Bucer, autre diſciple de Luther, s'érige en Mediateur entre les Figuriſtes & les Impanateurs, 457
Melancton Chef des Lutheriens Mols, ou Confeſſioniſtes, ibid.
Fait la Confeſſion d'Auſbourg, ibid.
Les articles de cette Confeſſion, ibid. & ſuiv.
Hereſie des Calviniſtes, 405
Jean Calvin, ibid.
Son Portrait, 466
Embraſſe d'abord la doctrine de Luther, 468
Fonde enſuite une nouvelle Religion, qu'il ne propoſa d'abord qu'en ſix articles, 469

Digitized by Google

TABLE.

Les erreurs qu'il y ajoûta enſuite, 470
Sa mort, 472
Theodore de Beze & Marot, diſciples de Calvin, 472
Hereſie des Anabaptiſtes, 456. 472.
On en rapporte pluſieurs chefs, 456
Nicolas Stork, & Thomas Montzer en ſont les principaux Auteurs : leur doctrine, 473
Jean de Layden ſe fait déclarer Roy des Rebaptiſeurs, 474
Leurs erreurs principales, 475
Memnoniſtes, Secte d'Anabaptiſtes & des Libertins, 476
Quintin, Auteur de cette impieté, ibid.
Leur libertinage, 477
Hereſie des Sociniens, 478
Les Auteurs de cette hereſie, ibid.
Fauſto Socini renouvelle leur doctrine, 479
Ses erreurs, 480

XVII. SIECLE.

DEs Arminiens ou Remontrans, 483
Jacques Arminius leur Chef, ibid.
Sa doctrine, 484
Changements que l'on y a faits depuis ſa mort, 485
Les Preſbyteriens, 486
Les Quakers ou Trembleurs, 487
George Fox Inſtituteur de cette Secte, ibid
Sentimens des Quakers, 489

Digitized by Google

TABLE.

Des Brouniſtes, 490
Des Independans, 492
Des Illuminez & des Quietiſtes, ibid.
Molinos Auteur des Quietiſtes, 493
Ses opinions, 494

Fin de la Table des Hereſies.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Chaville le ſixiéme jour de May 1685. Signé LE PETIT: Il eſt permis à CLAUDE BARBIN, Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé, *Traité des Hereſies par le Sieur de Sainte Garde*, pendant le temps & eſpace de ſix années entieres & accomplies, à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer; avec deffences à tous Libraires, ou autres, de faire imprimer; vendre ou débiter ledit Livre ſans ſon conſentement, ſous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fauſſe marque ou autrement, ni meſme d'en faire des Abregez ou Extraits, à peine de deux mille livres d'amende, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & autres peines portées plus au long par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 19. May 1685.
Signé, C. ANGOT, *Syndic.*

Achevé d'imprimer le 9. Janvier *1697.*

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE DES HERESIES.

PREMIERE PARTIE.

Des Heretiques.

AVANT que de commencer le dénombrement des Heretiques qui ont semé des erreurs dans l'Egliſe, il eſt à propos de rapporter icy les Hereſies qui ont precedé la Naiſſance de JESUS-CHRIST: je ne parle pas de toutes les réveries qui ſont ſorties des Philoſophes Payens, parce que

Digitized by Google

ce ſeroit entreprendre un ouvrage infini, mais je veux dire les differentes Sectes qui ont partagé l'Etat des Juifs.

Saint Epiphane dans l'abregé qu'il a fait des Hereſies qui ont paru dans l'Egliſe juſqu'à ſon temps, partage tout l'Ordre des Juifs en deux Sectes : la premiere eſt celle des Samaritains, la ſeconde celle des Juifs.

Il diviſe la Secte des Samaritains en quatre autres particulieres. La premiere eſt celle des Gorthiens. La ſeconde des Sebuéens qui differoient des premiers touchant la celebration des Feſtes. La troiſiéme eſt celle des Eſſéens qui celebroient leurs Feſtes indifferemment avec les premiers ou les ſeconds, ſans diſtinction de perſonnes. La quatriéme enfin, eſt celle des Doſithéens, leſquels obſervent preſque les mêmes ceremonies que les Samaritains pratiquent; comme la Circonciſion, le Sabbat, & les autres coûtumes; ils reconnoiſſent auſſi avec eux les cinq Livres de Moïſe; ils s'abſtiennent de l'uſage des animaux pour leur nourriture, & ils obſervent le jeuſne preſque toute leur vie; Ils croyent encore la Reſurrection des morts, en quoy ils ſont differens des Samaritains.

Il faut remarquer que ſaint Epiphane s'eſt trompé en mettant les Eſſéens au nombre des Samaritains; car Joſephe qui eſt plus croyable en cette matiere que ce Pere, place les Eſſéens parmy les Juifs, comme une Secte particuliere.

Digitized by Google

Ce Saint dans le même endroit distingue sept differentes Sectes parmy les Juifs. Les Scribes, c'est à dire les Docteurs & les Interpretes de la Loy, les Pharisiens, les Sadducéens, les Emerobaptistes, les Osséens, les Nazaréens, & les Herodiens.

Josephe ne reconnoist que trois Sectes parmy les Juifs, dans le dix-huitiéme Livre des Antiquitez Judaïques chap. 2. Sçavoir les Pharisiens, les Sadducéens, & les Essénens: de sorte que les autres rapportées par saint Epiphane, ou ne sont pas des Heresies, ou elles sont sorties de ces trois comme de branches matrices & originales. Neanmoins je ne laisseray pas de suivre l'ordre de ce Pere, & de representer les dogmes de ces sept Sectes particulieres qu'il a rapportées.

Les Scribes donc estoient les Docteurs & les Interpretes de la Loy; ils en expliquoient toutes les difficultez; ils estoient de rigides observateurs des Traditions de leurs Peres, & ils conservoient avec soin certaines ceremonies & certains cultes qu'ils n'avoient pas apris de la Loy, mais qu'ils avoient inventez eux-mêmes.

Les Pharisiens estoient des hommes retirez, qui imposoient beaucoup par leur exterieur, qui s'érigeoient en critiques & en censeurs des actions des autres, pour prendre occasion de se loüer, comme il nous est representé dans la Parabole que Jesus-Christ propose du Pharisien & du Publicain

dans l'Evangile de S. Luc chap. 18. où le Phariſien parle de la ſorte : [a] *Mon Dieu je vous rends graces de ce que je ne ſuis point comme les autres hommes, qui ſont voleurs, injuſtes, adulteres, & de ce que je ne ſuis pas auſſi comme ce Publicain. Je jeuſne deux fois la ſemaine, je paye les diſmes de tout ce que je poſſede.* Ils rapportoient toutes leurs actions à eux-mêmes ; ils ne cherchoient qu'à s'attirer l'eſtime des hommes ; ils faiſoient toutes leurs actions, dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile de S. Mathieu chap. 25. *afin d'eſtre vûs des hommes :* [b] C'eſt pourquoy ils affectoient de porter ſur leurs habits les paroles de la Loy écrites dans des bandes de parchemin plus larges que les autres, d'avoir auſſi des franges plus longues : Ils aimoient les premieres places dans les feſtins, & les premieres chaires dans les aſſemblées & dans les Synagogues : ils aimoient à eſtre ſalüez dans les places publiques, & à eſtre appellez Maîtres par les hommes. C'eſt pourquoy ils ſont ſi ſouvent appellez hypocrites dans l'Evangile, gens qui nettoyent le dehors de la coupe, pendant que le dedans de leurs cœurs demeuroit plein de rapine & d'impureté ; qui eſtoient ſemblables à des ſepul-

a Deus gratias ago tibi, quia non ſum ſicut cæteri hominum raptores, injuſti, adulteri : velut etiam hic Publicanus. Jejuno bis in Sabbato, decimas do omnium quæ poſſideo.

b Omnia verò opera ſua faciunt ut videantur ab hominibus ; dilatant enim phylacteria ſua, & magnificant fimbrias. Amant autem primos accubitus in cœnis, & primas cathedras in Synagogis, & ſalutationes in foro, & vocari ab hominibus Rabbi.

Digitized by Google

chres blanchis, lesquels au dehors paroissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossemens de morts, & de toute sorte de pourriture. Tel a esté le caractere des Pharisiens, qui est representé en mille endroits dans l'Evangile.

Quant à leurs dogmes ils croyoient en un Dieu, mais ils ne vouloient pas reconnoître que JESUS-CHRIST fust Dieu, quelques miracles qu'il fist devant eux pour prouver sa divinité. Ils recevoient les Livres de l'ancien Testament, ils soutenoient que le divorce estoit permis pour toutes sortes de causes, & ils interpretoient la Loy si fort à la lettre, qu'ils croyoient que c'étoit violer la Loy que de faire une bonne action le jour du Sabbat, comme de rendre la santé à un malade. C'est le reproche qu'ils firent à JESUS-CHRIST, à la vûë de la guerison miraculeuse qu'il opera en la personne du Paralytique qu'on luy avoit presenté. Ils croyoient aussi la Resurrection des morts, comme S. Epiphane l'assure.

Il y a deux choses à remarquer touchant la Secte des Pharisiens.

La premiere, que les Pharisiens n'étoient distinguez des Scribes que comme le sont parmy nous les Reguliers & les Docteurs seculiers. Et c'est cette separation du commerce des hommes qui est signifiée par le mot Pharés, qui leur a donné le nom de Pharisiens, comme dit S. Jerôme.

La ſeconde regarde ce qui eſt dit d'eux dans l'Evangile, qu'ils affectoient de porter ſur leurs habits les paroles de la Loy écrite ſur des bandes de parchemin plus larges que les autres. Surquoy ſaint Jerôme remarque que cette coûtume des Phariſiens ne venoit que du mauvais ſens qu'ils donnoient à la Loy, & de l'attache ſevere qu'ils avoient à la lettre. Car ce que Dieu avoit ordonné ſimplement à ſon peuple d'avoir toûjours ſa Loy preſente à ſes yeux, comme un témoignage public du choix qu'il avoit fait de luy, & de la reconnoiſſance qu'il rendoit aux faveurs & à la protection continuelle qu'il avoit reçu de ſa bonté & de ſa puiſſance, d'eſtre entierement occupé à la mediter, & tres-exact à l'obſerver, ils l'ont interpreté en ce ſens, comme ſi Dieu avoit ordonné à ſon peuple de porter ſa Loy écrite ſur des bandes de parchemin, & attachée à leurs fronts. Et c'eſt le ſentiment de ſaint Jerôme que les Juifs n'ont point eu de commandement exprés de porter la Loy Ecrite ſur du parchemin & attachée au front, qu'on ne peut l'inferer du texte de la Loy qui eſt dans le Deuteronome chap. 6. où Dieu ordonnant à ſon peuple d'obſerver ſes Commandemens luy dit ces paroles: *Et vous les lirez comme un ſigne dans vôtre main, & ils ſeront toûjours devant vos yeux, & ligabis ea quaſi ſignum in manu tua, & erunt movebunturque ante oculos tuos*, Et que l'uſage contraire qui regnoît de ſon temps parmy les Juifs venoit de la

Digitized by Google

grande religion qu'ils avoient pour l'obſervance de la Loy, laquelle alloit juſques à la ſuperſtition, parce qu'ils s'attachoient trop ſeverement à la lettre.

Les Sadducéens ſont ſortis de la Secte des Samaritains, d'un certain Doſithée, qui ayant quitté les Juifs, & pris le party des Samaritains établit chez eux cette Secte de Sadducéens. C'eſt le ſentiment de ſaint Jerôme dans le Dialogue contre les Luciferiens, dont voicy les paroles : [a] *Je ne parle point des Sectes qui ſont parmy les Juifs, leſquelles ont corrompu la Loy Ecrite avant la naiſſance de* JESUS-CHRIST, *& je ne dis rien de ce que Doſithée chef des Samaritains a rejetté les oracles des Prophetes, & que les Sadducéens qui ſont ſortis de ſa tige ont nié la Reſurrection de la chair.* Un certain Sadoc enſuite renouvella cette Secte, & luy donna le nom de Sadducéens.

Ces paroles de ſaint Jerôme nous apprennent que le dogme capital des Sadducéens eſtoit de ne pas croire la Reſurrection des morts. Cela nous paroiſt par l'argument qu'ils propoſent à JESUS-CHRIST dans l'Evangile de S. Mathieu chap. 22. pour prouver leur doctrine. *Moïſe*, diſent-ils, *a dit : Si quelqu'un meurt parmy vous ſans laiſſer des enfans, que ſon frere épouſe la veuve, pour relever la race de ſon frere défunt qui étoit éteinte par ſa mort. Nous*

[a] Taceo de Judaïſmi hæreticis, qui ante adventum Chriſti legem traditam diſſiparunt; quod Doſitheus Samaritanorum princeps Prophetas repudiavit : quod Sadducæi ex illius radice naſcentes etiam reſurrectionem carnis negaverunt.

avons eſté, ajoûtoient-ils, *ſept tous freres, & chacun de nous avons épouſé l'un aprés l'autre une même femme.* Surquoy ils oppoſoient que c'étoit une choſe ridicule de croire qu'au temps de la Reſurrection une femme ſe trouvât avoir ſept maris legitimes, d'où ils concluoient qu'il n'y avoit point de Reſurrection. JESUS-CHRIST les refute dans le même endroit de l'Evangile, & les reduit à ne pouvoir rien repliquer. *Vous-vous trompez*, leur dit-il, *vous n'entendez point les Ecritures, & vous ne connoiſſez point la puiſſance de Dieu. Dans le temps de la Reſurrection il n'y aura point de mariage, & les hommes ſeront comme des Anges dans le Ciel. Vous n'avez pas lû ce que Dieu même a dit touchant la Reſurrection des morts : Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob; or Dieu n'eſt pas Dieu des morts, mais Dieu des vivans.* Voila comme JESUS-CHRIST a prouvé contre cette Secte la Reſurrection des morts. Outre ce dogme ils ont encore nié qu'il y eut des Anges ny de ſubſtance ſpirituelle, comme il eſt rapporté dans les Actes des Apôtres chap. 23. & ils ne recevoient que les cinq Livres de Moïſe, rejettans les autres comme n'étans point de l'Ecriture, en quoy ils ſuivoient les Samaritains, comme Origene, Tertulien, & ſaint Jerôme l'aſſurent aprés Joſephe.

Les Emerobaptiſtes ne faiſoient pas une Secte diſtincte & particuliere parmy les Juifs: car c'étoit une

une coûtume generalement obſervée parmy ce peuple de ſe laver non ſeulement avant que de manger, mais encore lorſqu'ils revenoient de dehors, comme S. Marc l'aſſure dans le chap. 7. de ſon Evangile. A moins que nous ne diſions pour ſoutenir le ſentiment de S. Epiphane, qui en fait une Secte diſtincte, qu'il ſe trouvoit des Juifs qui pour ſurpaſſer les autres en ſainteté avoient accoûtumé de ſe laver non ſeulement lorſqu'ils revenoient de dehors, mais encore pluſieurs fois le jour ſans ſortir de leurs maiſons ; faiſans conſiſter toute leur ſainteté dans ces ablutions qui ne leur donnoient qu'une pureté legale, comme un certain Banus, que Joſephe aſſure dans ſa vie avoir eu pour Maître, lequel ſe lavoit tres-ſouvent durant le jour & la nuit avec de l'eau froide pour acquerir une plus grande pureté. Mais ces petites differences de coûtume de ſe laver plus ou moins de fois ne ſont pas ſuffiſantes de rendre la Secte des Emerobaptiſtes diſtincte du commun des Juifs.

Les Oſſéens, ſelon le ſentiment de Scaliger, n'ont point eſté diſtinguez des Eſſéens pour deux raiſons. La premiere, parce qu'ils obſervoient beaucoup de choſes des coûtumes des anciens Eſſéens, comme de ne prendre pour nourriture que du pain & du ſel, & de l'eau pour boiſſon. La ſeconde, parce qu'un certain impoſteur nommé Elxai, qui prit le party des Oſſéens avoit eſté Eſſéen. Cette conjecture de Scaliger eſt aſſez raiſonnable. En

effet, comme il n'y a que trois Sectes parmy les Juifs ſelon le témoignage aſſuré de Joſephe, qui en cette matiere eſt plus croyable qu'aucun autre, ſçavoir des Phariſiens, des Sadducéens, & des Eſſéens; il faut neceſſairement que celles que S. Epiphane ajoûte ſoient ſorties de ces premieres, quoyqu'il ait pû arriver que ces dernieres ſe ſoient dans la ſuite du temps diſtinguées des anciennes en introduiſant des dogmes & des ceremonies contraires: de ſorte qu'il y a grande apparence que les Oſſéens ſont ſortis des Eſſéens, quoyqu'ils en ayent beaucoup degeneré, comme S. Epiphane le remarque.

Or les Eſſéens eſtoient des hommes qui faiſoient profeſſion d'une grande continence, & c'eſt pour cette raiſon qu'ils renonçoient au mariage, non qu'ils fuſſent dans le ſentiment qu'il falloit l'abolir & détruire la ſucceſſion du genre humain, mais c'eſt qu'ils vouloient éviter l'incontinence qui ſe rencontre d'ordinaire dans le mariage. Ils s'abſtenoient de toutes ſortes de plaiſirs; ils mépriſoient les richeſſes, & pour éviter d'en faire un mauvais uſage, ils mettoient tous leurs biens dans une manſe commune, afin qu'ils n'euſſent qu'un patrimoine commun à tous pour ſubvenir aux beſoins des uns & des autres, & principalement pour exercer l'hoſpitalité envers les Etrangers de leur Secte. Ils faiſoient profeſſion de n'adorer qu'un Dieu, de rendre la juſtice à un chacun, de ne nuire à per-

Digitized by Google

ſonne, ny de gré ny par force, & de garder la fidelité aux Princes. Ils avoient fait une Loy parmy eux que ſi quelqu'un d'eux eſtoit choiſi pour commander aux autres il n'abuſeroit point de ſon autorité au prejudice de ſes ſujets, il ſuivroit toûjours la verité, & prendroit le ſoin de punir les menteurs. On n'entendoit point parler de vols parmy eux, ny de gains illicites. Ils eſtoient extremément religieux pour l'obſervance de la Loy, & principalement pour celle du Sabbat, dans lequel ils refuſoient même à la nature du ſoulagement dans ſes plus preſſans beſoins, & reſervoient ce ſecours pour les autres jours. C'étoit encore une coûtume reçûë dans cette Secte de choiſir dans l'Ordre des Prêtres des plus gens de bien, & d'une plus grande vertu, pour eſtre les diſpenſateurs des biens qui revenoient de leurs poſſeſſions, & pour les employer à aſſiſter les malades.

Ils avoient une opinion particuliere touchant les ames; ils croyoient que les corps ſont corruptibles, & que les ames ſont immortelles, leſquelles partant d'un air tres-ſubtil paſſent dans les corps comme dans des priſons, d'où elles doivent neceſſairement ſortir pour eſtre heureuſes. Ils diſoient que les bonnes ames aprés la ſeparation de leurs corps habitoient au delà de l'Ocean dans un lieu qui n'étoit point incommodé de la pluye, ny de la neige, ny des ardeurs du Soleil, & qui eſtoit continuellement rafraîchi par un doux Zephyr qui

s'élevoit ſur l'Ocean. Les méchantes ames, diſoient-ils, eſtoient releguées dans des lieux incommodes à cauſe de la rigueur du froid & des orages qu'on y ſouffroit, pour y eſtre eternellement punies pour leurs crimes. Les Eſſéens ſuivoient en cela le ſentiment des Grecs, comme Joſephe le remarque, leſquels feignirent les champs Elyſiens comme des lieux de plaiſir, pour eſtre la demeure des ames de leurs Heros, & ils deſtinerent les Enfers pour eſtre le ſéjour des ames de ceux qui avoient mal vêcu. Voila tout ce que j'ay extrait touchant les Eſſéens de Joſephe, qui en parle dans le Livre 18. des Antiquitez Judaïques chap. 2. & dans le ſecond Livre de la guerre des Juifs chap. 12. Si les Oſſéens qui en ſont ſortis ne les ont pas toûjours ſuivis, ce n'a pû eſtre que quant aux mœurs. Car, comme remarque S. Epiphane, ils ont toûjours obſervé la Loy tres-exactement, quoyqu'ils n'ayent pas eu le même reſpect pour pluſieurs des derniers Prophetes.

Les Nazaréens obſervoient en tout les ceremonies des Juifs, la Circonciſion, le Sabbat, & toutes les autres Fêtes; ils n'immoloient point de victimes, & ne mangeoient point d'animaux; Ils reconnoiſſoient les Patriarches dont il eſt fait mention dans le Pentateuque, mais ils ne croyoient pas que ce Livre fuſt de Moïſe.

Les Herodiens faiſoient une Secte diſtincte & ſeparée parmy les Juifs. Comme il y a eu pluſieurs

Digitized by Google

Herodes il eſt aſſez difficile de déterminer lequel a donné le nom à ces Heretiques. Les uns les font deſcendre d'Herode Agrippa, les autres d'Herode Antipas, & d'autres les font venir du grand Herode ſurnommé le Tyran, qui eſtoit Roy de la Judée dans le temps que JESUS-CHRIST vint au monde.

Mais S. Epiphane ſemble decider la difficulté, & il fait deſcendre les Herodiens de ce troiſiéme Herode, qui d'étranger qu'il eſtoit, comme pluſieurs Pere de l'Egliſe tant Grecs que Latins l'aſſurent aprés Joſephe, & né d'Antipas tres-puiſſant parmy les Iduméens, & qui avoit même épouſé une femme de cette nation, laquelle n'avoit aucun commerce avec les Juifs, fut élevé à la Royauté par la faveur qu'il s'étoit acquis auprés de Tybere. Il ne s'eſt trouvé qu'un ſeul Auteur ancien nommé Nicolas Damaſcene, qui ait entrepris de faire deſcendre Antipas pere d'Herode de la race des Juifs. Mais Joſephe remarque que cét Auteur voulut flater Herode qui avoit du chagrin de paſſer pour étranger parmy les Juifs.

Les Herodiens, comme remarque S. Epiphane, eſtoient extremément vains & hypocrites, ils ſuivoient la Loy & les ceremonies des Juifs, & ils n'avoient point d'autre dogme particulier que celuy de croire qu'Herode eſtoit le Meſſie predit par les Prophetes, & que la Prophetie de Jacob qui avoit predit que les Rois ne finiroient point dans la Judée juſqu'à ce que celuy qui devoit eſtre envoyé

fuſt venu, avoit eſté accomplie en ſa perſonne, parceque, diſoient-ils, Herode n'étoit point Juif, mais Iduméen; & par conſequent les Rois de la Judée qui avoient tous eſté Juifs juſqu'alors ceſſerent dés le moment qu'Herode fut Roy.

Voila quelles ont eſté les Sectes des Juifs : Paſſons aux Hereſies du premier ſiecle.

Digitized by Google

PREMIER SIECLE.

JESUS-CHRIST avoit predit à ſon Egliſe peu de temps avant ſa Paſſion, *Que le Demon ſuſciteroit des faux Prophetes qui ſemeroient la zizanie parmy le bon grain, qui ſeduiroient les peuples, & qui enſeigneroient de fauſſes doctrines.* Cette Prophetie a eſté accomplie dans tous les ſiecles, & à peine les Apôtres eurent commencé à preſcher l'Evangile qu'il s'éleva un grand nombre de faux Prophetes qui tâcherent de le corrompre.

Le premier de ces faux Prophetes, que S. Irenée appelle le pere de tous les Heretiques, la racine d'où toutes les Hereſies ſont ſorties, eſt Simon le Magicien; qui prenant avantage des differentes Religions qui ſe trouvoient alors en Samarie, y répandit par la ſubtilité de ſon eſprit adroit & fin, une doctrine mêlée de la Religion des Payens, & de celle des Juifs. Il avança publiquement qu'il eſtoit le Dieu qu'il falloit adorer; & pour autoriſer cette fauſſe idée qu'il donnoit de luy-même, il éblouïſſoit les yeux des hommes par des miracles

Digitized by Google

apparens, qui eſtoient l'ouvrage de la Magie, dans laquelle il eſtoit tres-habile, abuſant ainſi de la credulité d'un peuple qui n'étoit pas encore inſtruit des veritez de l'Evangile. Mais ſi-tôt que S. Philippe commença de prêcher en Samarie, Simon ſurpris du grand nombre de perſonnes que la predication de cét Apôtre convertiſſoit à la foy de JESUS-CHRIST, feignit vouloir eſtre Chrétien, & ſe fit baptiſer. Voyant que S. Pierre & S. Jean donnoient par l'impoſition de leurs mains le Saint Eſprit aux nouveaux baptiſez de Samarie, il eut envie de faire la même choſe qu'eux: pour cela il leur offrit de l'argent, & leur dit, *donnez moy auſſi ce pouvoir que ceux à qui j'impoſeray les mains reçoivent le Saint Eſprit.* Mais Saint Pierre remply de cet Eſprit même qu'il donnoit aux autres, luy dit: [a] *Que vôtre argent periſſe avec vous, vous qui avez crû que le don de Dieu pût s'acquerir avec de l'argent; vous n'avez point de part à cette grace, & vous ne pouvez rien pretendre à ce miniſtere; car vôtre cœur n'eſt pas droit devant Dieu. Faites donc penitence de cette méchanceté, & priez Dieu, afin que s'il eſt poſſible, il vous pardonne cette malheureuſe penſée de vôtre cœur: Car je voy que vous eſtes dans un fiel amer, & dans les*

[a] Pecunia tua tecum ſit in perditionem, quoniam donum Dei exiſtimaſti pecunia poſſidere; non eſt tibi pars, neque ſors in ſermone iſto: cor enim tuum non eſt rectum coram Deo. Pœnitentiam itaque age ab hac nequitia tua, & roga Deum ſi forte remittatur hæc cogitatio cordis tui; in felle enim amaritudinis, & obligatione vides te eſſe. *Act. Apoſt.* 8.

liens

liens de l'iniquité. Simon feignant d'eſtre touché ſupplia S. Pierre de prier le Seigneur pour luy afin qu'il ne luy arrivât rien de ce qu'il luy avoit predit. Mais il fit bien-tôt paroître que ſa penitence n'étoit pas ſincere; car il devint dans la ſuite beaucoup plus méchant, & il répandit avec plus de fureur ſa doctrine pernicieuſe, dont voicy les principaux dogmes.

Premierement, il publioit hautement qu'il étoit Dieu, & il s'attribuoit le nom de chaque Perſonne Divine ſelon les endroits où il ſe rencontroit lorſqu'il eſtoit en Samarie; Il ſe diſoit Dieu le Pere lorſqu'il eſtoit chez les Juifs; il s'appelloit Dieu le Fils, & parmy d'autres nations il prenoit le nom du S. Eſprit, comme nous l'aſſurent S. Irenée, Philaſtrius, S. Epiphane & Theodoret.

Secondement, il enſeignoit qu'une certaine femme débauchée nommée Helene, qu'il avoit épouſée, par la connoiſſance qu'elle avoit de ce qu'il vouloit, avoit creé les Anges & les autres Puiſſances ſpirituelles, ſelon le témoignage de Theodoret & de S. Irenée.

Troiſiémement, il diſoit que la Loy ne venoit point de Dieu, mais de quelque puiſſance malfaiſante, ſelon S. Epiphane.

Quatriémement, il ſoûtenoit que les corps ſont mortels, & ne reſſuſcitent point; que l'ame eſt immortelle, & qu'elle eſtoit purifiée par ſes myſteres & par ſes enchantemens, comme l'aſſurent

ſaint Epiphane & ſaint Auguſtin.

Enfin, c'eſt Simon qui a donné le nom à la Simonie, & qui en a eſté le premier auteur, lorſqu'il voulut acheter avec de l'argent le pouvoir de donner le Saint Eſprit aux nouveaux baptiſez. Et c'eſt de luy auſſi que ceux qui entrent dans les dignitez Eccleſiaſtiques, ou par argent, ou par brigue, ou par ſollicitations ſecretes ſont appellez Simoniaques.

Saint Auguſtin attribuë à Simon une autre Hereſie outre celles que nous venons de voir, qui conſiſte en ce qu'il croyoit que la communauté des femmes eſtoit libre & indifferente, *docebat autem deteſtandam turpitudinem, indifferenter utendi feminis.*

L'Hereſie de Simon a duré plus de vingt ans, comme il paroît par la ſuite des Empereurs ſous leſquels elle a paru. Car premierement cét Hereſiarque l'a répanduë en Samarie durant un aſſez long eſpace de temps ſous Tibere. Puis cherchant les lieux où le Paganiſme n'étoit point encore détruit pour y publier plus impunément ſes erreurs, mais repouſſé par tout par les Apôtres qu'il trouvoit toûjours en ſon chemin, il alla à Rome ſous Claude, où il ſema avec liberté ſon poiſon, ſurprit le peuple par les charmes de ſa Magie, & y fut reconnu comme un Dieu, parce que le Paganiſme y regnoit encore dans toute ſa force; de ſorte que Simon reçût facilement dans cette ville

Digitized by Google

Payenne des honneurs publics ; on luy dreſſa une ſtatuë qui portoit cette inſcription Latine : *Simoni Deo ſancto, A Simon le Dieu ſaint*, ſelon le témoignage de S. Juſtin dans ſa ſeconde Apologie ſuivy par S. Irenée, & par Euſebe dans ſon Hiſtoire, & par S. Auguſtin auſſi dans le Catalogue des Hereſies qu'il envoya à Quodvultdée. Mais cét Hereſiarque porta bien-tôt la peine de ſes excês ; car aprés avoir diſputé contre l'Apôtre S. Pierre en la preſence de l'Empereur Neron, il fut vaincu comme nous apprenons de Tertulien dans le Livre des Preſcriptions, & d'Euſebe Livre ſecond chap. 2. & 15.[a] Enfin frappé par un Ange il mourut dans Rome d'une maniere que ſa mort détrompa tout le peuple de l'idée qu'il en avoit conçuë, & luy fit voir que ſa doctrine & les miracles apparens par leſquels il l'appuyoit n'étoient que menſonge : *Atque percuſſus ab Angelo ſic meruit interire, ut ejus Magiæ evidens mendacium cunctis hominibus patefieret*, comme dit Philaſtrius aprés S. Epiphane dans le Catalogue des Hereſies. Theodoret dans l'Abregé des Fables heretiques rapporte quelques Hereſies qui eſtoient ſorties de celle de Simon, & il aſſure qu'elles n'ont pas duré long-temps, & qu'elles ont eſté détruites preſqu'auſſi-tôt qu'elles ont paru.

Le ſecond de ces faux Prophetes qui ont tâché

[a] Simonianæ autem Magiæ diſciplina Angelis ſerviens, utique & ipſa inter Idololatrias deputabatur, & à Petro Apoſtolo in ipſo Simone damnabatur. *Tertul. de præſcript. cap. 33.*

depuis JESUS-CHRIST de corrompre la verité de l'Evangile, eſt Menandre Samaritain diſciple de Simon le Magicien, lequel a ſuivi preſqu'en tout la doctrine de ſon maître; & il l'a confirmée de même par les artifices captieux de l'Art Magique, par leſquels il ſurprenoit des Provinces entieres. Il parut ſous l'Empereur Tite, & c'eſt particulierement dans Antioche où ſon Hereſie fit de grands progrês ſelon le témoignage de ſaint Juſtin dans ſa ſeconde Apologie. Voyons quels ont eſté ſes dogmes.

Premierement, il enſeignoit qu'il y avoit un Dieu Pere inconnu aux hommes, & qu'il eſtoit une vertu ſortie de Dieu même, & envoyée auſſi de Dieu ſur la terre. C'eſt le rapport de ſaint Epiphane.

Secondement, il ſoûtenoit, comme aſſure le même Pere, qu'il avoit eſté envoyé pour le ſalut de quelques-uns, afin qu'ils ne fuſſent point accablez ſous l'autorité des Anges, qu'il aſſuroit encore avoir creé le monde, ſelon la doctrine de ſon maître.

Troiſiémement, il attribuoit une telle vertu à ſon Baptême, dit S. Irenée, qu'il faiſoit acroire à ſes diſciples, que ceux qui le recevoient ne vieilliſſoient point, & qu'ils ſeroient immortels.

Le troiſiéme de ces faux Apôtres qui devoient ſeduire le peuple fut Ebion, qui a donné le nom aux Ebioniens. Cét Hereſiarque, comme remarque

S. Epiphane, composa sa doctrine de tout ce qu'il y avoit de pernicieux, d'abominable & d'incroyable dans les autres sectes : Car on y reconnoissoit, dit ce Pere, l'abomination des Samaritains, le nom des Juifs, l'opinion des Ossëens & des Nazaréens, l'image des Cerinthiens, la méchanceté des Carpocratiens, & une affectation du nom de Chrétien. Il a esté puissamment refuté par l'Apôtre Saint Jean dans sa premiere Epître Canonique, où il soûtient principalement le Mystere de l'Incarnation contre les Heresies d'Ebion & de Cerinthe, en faisant voir que JESUS-CHRIST est le vray Fils de Dieu, & qu'il a esté revêtu d'une veritable chair. Et il faut remarquer en passant que le dessein des quatre Apôtres qui ont écrit les Epistres Canoniques a esté principalement, selon le sentiment de S. Augustin, de détruire cette pernicieuse erreur des disciples de Simon le Magicien, que la Foy seule suffisoit sans la bonne vie. C'est ce que S. Jean combat dans toute sa premiere Epistre, en disant en divers endroits, *Que pour avoir societé avec Dieu, qui n'est que lumiere, il faut que nous marchions aussi dans la lumiere; que si nous disons que nous connoissons Dieu, & que nous ne gardions point ses Commandemens, nous sommes des menteurs, & que celuy qui commet le peché est enfant du Diable; que celuy qui n'aime point son frere demeure dans la mort, & que nous nous de-*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

vons entr'aimer non de parole, mais en verité.

Ebion diſciple de Simon le Magicien ſoutenoit premierement, que JESUS-CHRIST eſt né de l'union charnelle de S. Joſeph & de Marie; qu'il n'eſt qu'un pur homme, & d'une eſſence differente de celle de Dieu. C'eſt le témoignage que nous en rendent S. Irenée, Euſebe, Philaſtrius, & Theodoret. Il diſoit encore, ſelon Tertulien dans le Livre de la chair de JESUS-CHRIST que JESUS-CHRIST n'eſt pas né Fils de Dieu, mais de David, avec des qualitez pourtant qui l'élevent beaucoup au deſſus des Prophetes.

2. Il enſeignoit que JESUS-CHRIST a eſté juſtifié par ſes propres œuvres, ſelon Euſebe & Theodoret.

3. Il pretendoit que la Loy de Moïſe eſtoit abſolument neceſſaire au ſalut. Tertulien rapportant les Hereſies qui ont paru dans le temps des Apôtres, & qu'ils ont condamnées dans leurs écrits, aſſure que ce dogme particulier des Ebioniens touchant la neceſſité de la Loy a eſté condamné par S. Paul dans ſon Epiſtre aux Galates, *& ad Galatas ſcribens invehitur in obſervatores & defenſores Circunciſionis & Legis, Hebionis Hæreſis eſt.*

4. Il recevoit les Livres des Prophetes, & du nouveau Teſtament il n'admettoit que l'Evangile de S. Mathieu, & il rejettoit tous les écrits de S. Paul, pretendant qu'il avoit apoſtâſié, & qu'il s'étoit rendu prevaricateur de la Loy, comme nous

Digitized by Google

apprenons de Saint Irenée, d'Euſebe & Theodoret.

5. Il celebroit les Dimanches, dit Euſebe, comme les Chrétiens en memoire de la Reſurrection du Fils de Dieu, & il faiſoit adorer par ſes diſciples la ville de Jeruſalem, comme aſſure S. Irenée, la reconnoiſſant pour la Maiſon de Dieu.

6. Il s'abſtenoit pour ſa nourriture de la chair des animaux. Et S. Epiphane remarque, que lorſqu'on demandoit à quelqu'un de ſes diſciples pourquoy ils obſervoient cét uſage, il n'avoit pas d'autre choſe à répondre, ſinon que les animaux eſtoient produits par le mélange des corps; d'où ce Pere conclud qu'ils eſtoient eux-mêmes abominables par leur propre confeſſion, parce qu'ils n'étoient pas produits par d'autre voye que par la voye ordinaire, c'eſt à dire par l'union des corps d'un homme & d'une femme.

7. Il celebroit les Myſteres tous les ans dans les Azymes, c'eſt à dire avec du pain ſans levain, comme on faiſoit dans l'Egliſe; & il ne ſe ſervoit que de l'eau pure pour matiere de l'autre partie du ſacrifice.

8. C'étoit une loy reçuë chez les Ebioniens de contraindre les jeunes gens de ſe marier ſans attendre l'âge, par un ordre exprés qu'ils en recevoient de leurs Docteurs. Car, comme remarque S. Epiphane, ils avoient parmy eux des vieillards, & des chefs de Synagogue (c'eſt ainſi qu'ils ap-

Digitized by Google

pelloient leur Egliſe) qu'ils conſultoient ſur leurs devoirs & ſur leurs obligations.

Il ne faut pas diſſimuler qu'il y a eu deux ſortes d'Ebioniens. Les uns ont crû que JESUS-CHRIST eſtoit un homme ordinaire comme les autres hommes né de S. Joſeph & de Marie. Les autres ont crû que le même JESUS-CHRIST eſtoit né de la Vierge par l'operation du S. Eſprit; mais qu'il n'avoit pas eſté Dieu qu'aprés qu'il eut eſté fait homme, c'eſt à dire qu'il avoit merité le titre glorieux de Dieu par ſes bonnes actions. Origene rapporte cette diſtinction écrivant contre Celſe, & Euſebe aprés luy dans le troiſiéme Livre de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique chap. 21.

Le quatriéme faux Prophete qui ait reſiſté à la verité de l'Evangile fut Cerinthe autre diſciple de Simon le Magicien; Il s'oppoſa ſouvent à la doctrine des Apôtres en Jeruſalem, Ceſarée & Antioche. Car S. Epiphane remarque que luy & ſes diſciples exciterent une ſedition dans Antioche contre les Apôtres Paul & Barnabé, qui y eſtoient alors pour travailler au grand ouvrage de la converſion des Gentils, & ſe plaignirent de ce qu'on recevoit les Gentils dans l'Egliſe ſans les circoncire auparavant, publians par tout cette doctrine que nul ne pouvoit eſtre ſauvé s'il n'étoit circoncis ſelon l'Ordonnance de Moïſe. Cette conteſtation fut l'occaſion du Concile de Jeruſalem dont nous parlerons dans un autre lieu. Ce même Pere

remarque

remarque encore que Cerinthe ayant passé en Asie, fit soûlever tout le peuple Juif contre S. Paul, sous ce pretexte qu'on l'avoit vû entrer dans le Temple avec Tite qui estoit gentil, & qui n'étoit pas circoncis. Mais cét Apôtre dont le ministere estoit de prêcher la verité de l'Evangile aux Gentils, demeura toûjours ferme dans la doctrine qu'il enseignoit, que la Circoncision estoit inutile, que c'étoit un element vuide & destitué de grace, que nous ne devions plus estre esclaves sous la Loy ancienne, mais joüir de la liberté de la Loy nouvelle, & qu'il n'y a que la Foy seule de JESUS-CHRIST animée par la Charité qui nous justifie; *Car la consideration des faux freres*, dit-il dans l'Epistre aux Galates chap. 2. [a] *qui s'étoient introduits par surprise dans l'Eglise, & qui s'étoient secretement glissez parmy nous pour observer la liberté que nous avons en* JESUS-CHRIST, *& nous reduire en servitude, ne nous porta pas à leur ceder, même pour un moment, & nous refusâmes de nous assujettir à ce qu'ils vouloient, afin que la verité de l'Evangile demeurast toute pure parmy vous.*

Cerinthe s'assuroit de la verité de sa doctrine sur une fausse imagination qu'il avoit que Dieu la luy avoit revelée particulierement par le ministere des Anges, comme le témoigne Eusebe dans son Histoire.

[a] Sed propter subintroductos falsos fratres, qui subintroierunt explorare libertatem nostram quam habemus in Christo Jesu, ut nos in servitutem redigerent, quibus neque ad horam cessimus subjectione, ut veritas Evangelii permaneat apud vos.

Digitized by Google

Sa doctrine conſiſtoit en ces articles.

1. Il ſoûtenoit, comme Theodoret l'aſſure, qu'il n'y a qu'un Dieu, mais qu'il n'a pas eſté le Createur du monde, attribuant uniquement cét ouvrage aux Anges, dit ſaint Epiphane, ou à quelque Vertu extremément éloignée de Dieu, & hors de ſa connoiſſance, comme diſent ſaint Irenée & Tertulien.

2. Il croyoit avec Ebion que JESUS-CHRIST eſt le Fils de Joſeph & de Marie, un homme ordinaire quant à la nature, mais extraordinaire quant au merite. C'eſt le témoignage de S. Irenée, de S. Epiphane & de Theodoret.

3. Il diſtinguoit en la perſonne de JESUS-CHRIST, Jeſus & Chriſt. Jeſus ſelon luy eſtoit un homme pur comme les autres hommes, & Chriſt eſtoit celuy qui diviniſoit ce Jeſus, & qui le rendoit ſi extraordinaire aux yeux des hommes. Voicy comme il expliquoit ſon ſentiment. Il ſoûtenoit que dans le Baptême de ce Jeſus, Dieu avoit fait deſcendre ſur luy un Chriſt ſpirituel ſous la figure d'une colombe, que ce Chriſt avoit operé par le miniſtere de Jeſus tous ces miracles qui luy avoient attiré des Provinces entieres, & ſcandalizé les Juifs, qu'au temps de la Paſſion le Chriſt avoit abandonné Jeſus, & s'étoit envolé dans le Ciel, & que Jeſus ſeul avoit ſouffert. Cette réverie nous eſt rapportée par ſaint Irenée & Theodoret.

4. Il pretendoit ſelon Philaſtrius & S. Auguſtin,

Digitized by Google

que la Loy de Moïſe eſtoit abſolument neceſſaire au ſalut.

5. Il aſſuroit (comme Euſebe nous l'a fait remarquer ſur les memoires qu'il en a tirez du ſecond Livre des diſcours de S. Denys d'Alexandrie) que le Royaume de JESUS-CHRIST aprés la Reſurrection ſeroit terreſtre, & placé en Jeruſalem, où les hommes vivroient durant mille ans dans la jouïſſance de toutes ſortes de plaiſirs corporels.

6. Il faiſoit obſerver par ſes diſciples les mêmes Fêtes, les mêmes Ceremonies, &les mêmes Sacrifices que les Juifs pratiquoient, comme dit encore le même Euſebe ſur le témoignage de S. Denys d'Alexandrie.

7. Il ne recevoit pas les Ecrits de S. Paul, mais il admettoit ſeulement l'Evangile de S. Mathieu.

Cette Hereſie & celle d'Ebion ſervit d'occaſion à S. Jean d'écrire ſon Evangile. Car ces deux Heretiques publians leur erreur par laquelle ils ſoûtenoient que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme, & qu'il n'étoit point avant Marie, preſque tous les Evêques d'Aſie, & pluſieurs autres qui avoient eſté deputez par les Egliſes obligerent S. Jean de parler plus hautement de JESUS-CHRIST que n'avoient fait les trois autres Evangeliſtes, & d'établir particulierement ſa Divinité. Saint Jean ne pouvant reſiſter aux prieres inſtantes de tant d'Evêques, répondit qu'il ſe rendoit à ce qu'ils demandoient de luy, pourvû qu'on implorât le ſecours du Ciel par

un jeûne, & par des prieres publiques. Aprés cela eſtant plein de Dieu il établit l'Eternité du Verbe par les premieres paroles de ſon Evangile. C'eſt pourquoy l'Evangile de Saint Iean eſt appellé dans Euſebe par Clement d'Alexandrie, l'Evangile ſpirituel, parce que S. Jean s'eſt élevé comme un Aigle au deſſus des nuës de l'infirmité humaine, & pour découvrir juſques dans le ſein du Pere le Verbe-Dieu égal à Dieu, ſans que ſes yeux ſoient éblouïs par l'éclat de cette gloire; & en établiſſant cette verité comme il a fait dans ſon Evangile, & dans ſes deux Epiſtres Canoniques, il a entierement détruit l'Hereſie de Cerinthe & d'Ebion.

La cinquiéme Hereſie qui a affligé l'Egliſe dans le premier ſiecle, eſt celle des Nicolaïtes.

Saint Epiphane, Saint Irenée, Philaſtrius, & quelques autres ont crû que Nicolas un des ſept Diacres que les Apôtres élurent pour avoir ſoin des veuves, & des pauvres, a eſté auteur de cette Hereſie.

Saint Clement d'Alexandrie, ſelon le rapport d'Euſebe liv. 3. chap. 23. eſt d'un ſentiment contraire, & il raconte cette hiſtoire de Nicolas. Ce Diacre, dit ce Pere, avoit une fort belle femme, il fut accuſé par les Apôtres d'eſtre jaloux; pour faire voir le contraire, il dit hautement qu'il abandonnoit volontiers ſa femme au premier qui la voudroit épouſer. Cette parole qui avoit échapé mal à propos à ce Diacre, fut l'occaſion de l'Hereſie des

Digitized by Google

Nicolaïtes. Car ces Heretiques en prenans avantage s'abandonnoient à toutes sortes de débauches, & de commerces honteux & infames avec les femmes. Ce que Saint Clement d'Alexandrie rapporte de ce Nicolas est tres-remarquable, qu'il estoit extremément chaste, & n'avoit jamais eu d'autre femme que celle qu'il avoit épousée par un mariage legitime. Ses filles demeurerent Vierges jusqu'à la mort, & son fils mena une vie pure & sans reproche pendant tout le temps qu'il fut dans le monde. Ce qui est un grand prejugé en faveur de Nicolas pour ne le point faire auteur d'une Heresie si impure; & pour conclure que quelques libertins abusans de la réponse inconsiderée de ce Diacre pour rendre leur party plus illustre, prirent son nom, & formerent la Secte des Nicolaïtes.

Le point capital de leur doctrine estoit que les femmes devoient estre communes, qu'on en pouvoit user indifferemment, & que l'adultere estoit libre.

Saint Augustin leur attribuë une autre Heresie, qui est d'avoir cru que les creatures n'ont pas esté produites de Dieu, mais par des autres puissances ausquelles ils donnoient des noms barbares pour surprendre les simples.

Cette Heresie, comme Eusebe remarque, n'a pas duré long-temps. Elle a esté condamnée par l'Apôtre Saint Jean dans son Apocalypse chap. 2. où écrivant à l'Ange, c'est à dire à l'Evêque d'Ephese,

il luy dit ces paroles aprés pluſieurs reproches qu'il vient de luy faire. *Vous avez cecy de bon, que vous haïſſez les actions des Nicolaïtes, comme je les hay auſſi. Hoc habes quod odiſti facta Nicolaïtarum, quæ & ego odi* : Et dans le même chapitre il reproche à l'Evêque de Pergame de ne pas combattre aſſez fortement ces erreurs, & de ſouffrir dans ſon Egliſe des hommes qui tenoient la doctrine des Nicolaïtes: il luy ordonne pour cela de faire penitence.

Digitized by Google

SECOND SIECLE.

L'Eglise n'a pas eſté également perſecutée par les Heretiques dans tous les ſiecles, & les coups qu'elle en a reçûs n'ont pas toûjours eſté également violens. Le Demon qui ſe plaiſt à vaincre, & jamais à eſtre vaincu, n'avoit pourtant dans le premier ſiecle qu'une puiſſance foible, & tous ſes efforts eſtoient vains; parce que les Apôtres qui eſtoient animez par l'Eſprit de Dieu pour s'acquitter d'un Miniſtere auſſi élevé qu'étoit le leur d'annoncer l'Evangile & le ſcandale de la Croix par toute la terre, vivoient encore, & leur parole qui eſtoit celle de Dieu, dont ils n'étoient que l'organe & la voix, avoit tant de vertu dans leur bouche, que la fauſſeté des autres doctrines ſe détruiſoit d'elle-même, & ne pouvoit reſiſter à la force de la verité qu'ils prêchoient. D'ailleurs le nombre de ceux qu'ils convertiſſoient à la Foy eſtoit ſi grand, les Miracles par leſquels ils confirmoient leur doctrine, eſtoient ſi puiſſans, que quelques efforts que fiſſent ces faux Prophetes du premier ſiecle, pour

Digitized by Google

former dans leur Secte un party auſſi nombreux que celuy des Apôtres dans l'Egliſe, & pour imiter leurs Miracles par des enchantemens qui ne ſervoient qu'à ſurprendre les ſimples, & à leur imprimer de la terreur, leur party demeuroit toûjours foible, & leurs Miracles apparens eſtoient reconnus faux, & l'ouvrage du Demon. Ce qui a fait que les Hereſies de ce temps-là n'ont pas beaucoup duré. Mais ces premiers Fondateurs de l'Egliſe eſtant morts par l'effuſion glorieuſe de leur ſang, le Demon a redoublé ſes forces ; & il a ſuſcité dans le ſecond ſiecle des Heretiques plus forts, ſe figurant fauſſement qu'il n'avoit plus d'ennemis à combattre, & qu'il luy ſeroit aiſé de ruiner l'Egliſe qu'il regardoit comme une Maiſon vuide & ſans Paſteur. JESUS-CHRIST qui ne ſçauroit mentir eſtant la verité même, a accomply la promeſſe qu'il luy a faite de ne la jamais abandonner, en luy produiſant dans tous les ſiecles des hommes qu'il a remplis de ſon Eſprit, qu'il a éclairez de ſes lumieres, & dont il a échauffé les cœurs du feu de ſon amour pour défendre la verité de ſa parole, & la foy de ſon Egliſe contre les Heretiques, dont le deſſein principal eſt de l'alterer & de la corrompre.

Voyons quels ont eſté les Heretiques qui ont paru dans le ſecond ſiecle, & quels ont eſté les grands hommes qui les ont combatus. Je garderay cét ordre dans tous les autres ſiecles, & je commence

mence à le ſuivre dans le ſecond ſeulement, parce que dans le premier il n'y a point eu d'autres Ecrivains, ny d'autres défenſeurs de l'Evangile que les Apôtres.

La premiere Hereſie fut celle des Gnoſtiques, qui s'éleverent contre l'Egliſe environ l'an 137. ſous l'Empereur Adrien dans l'onziéme année de ſon Empire. Les Auteurs de cette Hereſie, ſelon Theodoret, Euſebe, & Nicephore, ſont Saturnin, Baſilide, & Carpocrate hommes abandonnez à toutes ſortes d'impuretez, qui ont renouvellé les révries des premiers Heretiques enſevelies depuis longtemps dans l'oubly, & y en ont ajoûté beaucoup d'autres de leur crû; & comme ils eſtoient tous contemporains, ils ont auſſi eu preſque les mêmes ſentimens avec fort peu de difference, comme Euſebe l'a remarqué. Ils ſe vantoient d'avoir une ſcience profonde, & pleine de myſteres, qu'eux ſeuls eſtoient capables de penetrer & de découvrir, *& c'eſt de cette haute connoiſſance que par vanité ils ont pris le nom de Gnoſtiques*, comme dit S. Auguſtin, *pour donner une haute idée de leur Secte, & pour en cacher ſous la grandeur de ce nom la honte & l'infamie. Gnoſtici propter excellentiam ſcientiæ ſic ſe appellatos eſſe, vel appellari debuiſſe gloriantur, cum ſint ſuperioribus omnibus vaniores atque turpiores.*

Leur doctrine contient des choſes ſi contraires à l'honnéteté, que je me ſens obligé de les ſupprimer pour ne rien écrire qui puiſſe bleſſer la pudeur.

Digitized by Google

Saturnin, comme dit S. Irenée, a crû qu'il n'y avoit qu'un Dieu Pere Createur des Anges, des Archanges, des Vertus & des Puiſſances.

2. Il a ſoûtenu que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme apparent, & qu'il n'avoit pas pris une veritable chair, ny une ame, comme aſſurent S. Irenée, S. Epiphane, Philaſtrius, & Theodoret. Que Dieu le Pere, comme dit Theodoret, avoit envoyé JESUS-CHRIST pour détruire le Dieu des Anges. Qu'il eſtoit luy-même, ajoûte S. Epiphane, ce Chriſt envoyé du Pere pour renverſer le Dieu des Juifs en punition de ſa revolte.

3. Il a pretendu ſelon le témoignage de S. Irenée, de Tertulien, de S. Epiphane, de S. Auguſtin, de Philaſtrius, & de Theodoret, que le monde a eſté produit par les Anges.

4. Que l'homme avoit eſté formé par les Anges: Voicy comme il formoit ſon ſyſteme. Ces Eſprits Celeſtes touchez du plaiſir qu'ils reſſentoient des frequentes apparitions de Dieu, & ne ſouffrans qu'avec peine qu'il diſparût & s'éloignât d'eux, formerent entr'eux le deſſein de faire l'homme à l'image de Dieu pour admirer continuellement en luy ce qui faiſoit l'objet de leur joye. Faiſons, diſoient-ils, l'homme à l'image & à la reſſemblance de Dieu; mais ils le firent imparfait, courbé vers la terre, & ſans ame. Dieu touché de compaſſion pour un ouvrage ſi informe, luy inſpira une étincelle de ſa vertu, & luy donna la vie:

Digitized by Google

de ſorte que celuy qui rempoit ſur la terre comme un ver, commença à marcher droit, & la tête élevée vers le Ciel. C'eſt ce que nous apprenons de S. Epiphane, de Philaſtrius, & de Theodoret. Cét Heretique ajoûtoit encore une autre réverie à cette premiere pour établir le Myſtere de l'Incarnation. Il diſoit, comme aſſurent S. Irenée, Saint Epiphane, & Theodoret, qu'il y avoit eu deux ſortes d'hommes dans le commencement de leur creation, de bons & de méchans, & que ces deux ſortes d'hommes ne pouvans s'accorder entr'eux, & les méchans eſprits donnans du ſecours aux méchans hommes contre les bons, le Sauveur eſtoit venu pour ſecourir les bons hommes, & pour repouſſer les méchans.

5. Il enſeignoit que l'ame n'étant qu'un ſouffle de la bouche de Dieu, retournoit à luy aprés la ſeparation du corps, & que le corps mouroit ſans eſperance de reſurrection, fondé ſur deux raiſons, dit S. Irenée, La premiere, parce que le Chariot de feu dans lequel Enoch fût enlevé, conſuma entierement ſa chair; La ſeconde, parce qu'il eſt écrit, que la chair, & le ſang n'auront point de part à la vie eternelle.

Enfin cét Heretique diſtinguoit deux ſortes de Propheties. Les unes prononcées par les Anges Createurs du monde; les autres par Satan, comme l'aſſurent S. Irenée, S. Epiphane, & Theodoret. Il rejettoit auſſi entierement le mariage comme l'ou-

vrage du Demon, ſelon le témoignage de S. Epiphane.

Baſilides reconnoiſſoit un Dieu increé, aſſurant que de ce Dieu eſtoit ſorti un Entendement, de cét Entendement une Parole, de cette Parole une Sageſſe, & une Vertu, de cette Vertu, & de cette Sageſſe les Anges, & les autres Puiſſances ſpirituelles; c'eſt ainſi que ſaint Epiphane explique le ſentiment de cét Heretique, d'où ſaint Clement d'Alexandrie dans le 5. Livre des Tapiſſeries conjecture qu'il a cru la pluralité des Dieux. Et ſaint Auguſtin ajoûte touchant cét Heretique qu'il a eſté le premier qui ait oſé avancer plus ouvertement que les autres que le Dieu que la Nation Juifve a adoré n'étoit pas le vray Dieu, mais que c'étoit un Ange, comme Theodoret l'aſſure auſſi aprés ſaint Auguſtin.

2. Fondé ſur ce qu'il eſt écrit dans l'Hiſtoire de la Paſſion du Seigneur que Simon le Cyrenéen fut forcé par les Juifs d'aider JESUS-CHRIST à porter ſa Croix.[a] *Il ſoûtenoit que* JESUS-CHRIST *n'avoit pas ſouffert la mort, & que ç'avoit eſté ce Simon qui avoit conſommé le Myſtere de la Redemption ſous l'habit de* JESUS-CHRIST, *& que* JESUS-CHRIST *aſſiſtant de loin au ſpectacle tragique de la Croix ſous l'habit de Simon ſe mocquoit de la folie des Juifs qui croyans le*

[a] Chriſtum autem ſine ſubſtantiâ carnis fuiſſe, hanc paſſum à Judæis non eſſe, ſed vice ipſius Simonem crucifixum eſſe, unde nec in eum credendum eſſe qui ſit crucifixus, ne quis confiteatur in Simonem credidiſſe. *Tertul. lib. de Præſcript.*

crucifier en crucifioient un autre. Cette réverie eſt rapportée par Tertulien dans le Livre des Preſcriptions contre les Heretiques, par S. Epiphane, par Theodoret, & par Philaſtrius.

3. Il aſſuroit avec Saturnin que le Monde a eſté produit par les Anges, & il ajoûtoit à cette Hereſie une opinion auſſi ridicule, que ces Anges en avoient produit d'autres, dont chacun avoit compoſé un Ciel, juſqu'à ce qu'ils fuſſent parvenus au nombre de 365. Il donnoit un nom barbare au premier de ces Anges pour épouvanter ces Auditeurs, & il l'appelloit Abraxan, comme aſſurent S. Epiphane, Theodoret, & Philaſtrius: Ce qui a fait dire à S. Clement d'Alexandrie que Baſilide a pris des Demons pour en faire des Dieux. Car comment, dit-il, n'appellera-t'on pas veritablement impie celuy qui met les Demons au nombre des Dieux, & qui a oſé appeller Dieu un homme qui peut tomber dans l'erreur & dans le peché?

4. Il enſeignoit, ſelon le même S. Clement, que la Foy eſt un don naturel, & que les hommes ſont ſauvez par leur nature ſans avoir beſoin du choix de Dieu. Que tous les pechez ne ſont pas remis, & que les ſeules fautes involontaires & commiſes par ignorance ſont pardonnées.

5. Il nioit la Reſurrection des corps. Et quant aux ames il ſoûtenoit qu'aprés la ſeparation du corps elles paſſoient en d'autres en punition des pechez de leur vie paſſée.

Digitized by Google

6. Il ordonnoit ſelon Euſebe, & S. Epiphane de manger indifferemment ſans avoir égard à la conſcience, ny au ſcandale qui en pourroit naître, toutes ſortes de viandes immolées aux Idoles.

7. Il avançoit publiquement ſelon S. Irenée, Tertulien, Euſebe, S. Epiphane, Theodoret, & Philaſtrius, qu'il falloit abjurer la Foy ſans déliberer dans un temps de perſecution, & qu'on ne devoit point ſouffrir le martyre pour JESUS-CHRIST, fondé ſur cette erreur par laquelle il ſoûtenoit que JESUS-CHRIST n'avoit pas ſouffert la mort, mais que ç'avoit eſté Simon le Cyrenéen, qui avoit accompli l'ouvrage de la Redemption.

8. Il enjoignoit à ſes diſciples dés le moment qu'ils ſe mettoient ſous ſa conduite le ſilence de Pythagore, qui duroit pendant cinq ans; & il leur donnoit ce precepte de travailler à tout connoître, & à ne ſe faire connoître de perſonne; Car leur doctrine eſtoit ſi ſale, leurs ſacrifices, & leurs ceremonies eſtoient pleines de tant d'impietez & d'impuretez, qu'ils avoient honte de les découvrir à d'autres qu'à ceux de leur Secte, comme le témoignent Saint Irenée, Saint Epiphane, & Theodoret.

Baſilide né en Alexandrie répandit le venin de ſa doctrine en Egypte, & il la forma ſur les illuſions de Simon & de Menandre. Il compoſa un Evangile qu'il publia ſous ſon nom, ſelon le témoignage d'Origene dans la premiere Homelie ſur Saint Luc.

Digitized by Google

Il écrivit auſſi vingt Livres ſur les Evangiles ſelon le rapport de Caſtor Agrippa Ecrivain tres-celebre de ce temps-là, cité par Euſebe Livre 4. de ſon Hiſt. chap. 7.

Carpocrate eſtoit Contemporain de ces deux premiers Heretiques, & il a eu preſque les mêmes ſentimens qu'eux quant à la doctrine, mais quant à la corruption des mœurs, il rencheriſſoit. Car au lieu que les autres avoient ſoin de cacher leurs ſacrifices honteux forcez de les tenir ſecrets par la confuſion que le mal imprime naturellement ſelon la penſée de Tertulien, celuy-cy au contraire faiſoit profeſſion publique du libertinage, & de l'impureté; c'eſt pour cela qu'il blâmoit les mariages contractez ſuivant les regles de l'honnêteté, & il les avoit en horreur, les accuſant d'être l'ouvrage de Satan; qu'il ſoûtenoit que les femmes devoient être communes, comme Dieu a voulu que le Soleil, & les fruits de la terre fuſſent communs à tous les hommes, & qu'il tenoit le ſentiment de Pythagore touchant la metempſycoſe, afin que les ames paſſans des corps en d'autres corps s'y donnaſſent la liberté de ſuivre toutes ſortes de plaiſirs infames, & il portoit ſon effronterie juſqu'à un tel excês ſur ce ſujet, qu'il diſoit publiquement que les ames ne ceſſeroient jamais d'être envoyées d'un corps en un autre juſqu'à ce qu'elles euſſent comblé la meſure, & qu'elles euſſent épuiſé tous les vices dont la nature corrompuë eſt capable.

Digitized by Google

Voila qu'elles ont eſté les réveries & les impietez enſeignées dans la Secte des Gnoſtiques par Saturnin, Baſilide, & Carpocrate. Cette Hereſie a duré aſſez long-temps. Une femme nommée Marcelline corrompuë par les Carpocratiens répandit à Rome ſelon le rapport de Saint Epiphane, ce venin pernicieux ſous le Pape Anicet, le douziéme qui ait eſté Chef de l'Egliſe aprés Saint Pierre; & il paroiſt par ce même Pere que cette Hereſie duroit encore de ſon temps. Car il dit que ceux qui eſtoient de ce party n'oſoient s'approcher des Catholiques, ny entrer en communion avec eux, quoy qu'ils affectaſſent de porter le nom de Chrétiens, ſi ce n'eſt pour ſurprendre les perſonnes foibles, & les attirer à embraſſer leur doctrine.

Cette Hereſie a eſté puiſſamment refutée par S. Ignace Martyr dans ſes Epiſtres, où il a établi contre les Gnoſtiques la verité de la nature humaine en JESUS-CHRIST, & dans l'Epiſtre aux Fideles de Tarſe où il nomme expreſſément Baſilide, dont il appelle l'école une aſſemblée d'iniquité. Par un fameux Ecrivain de ce Siecle-là dont Euſebe parle dans ſon Hiſtoire chap. 7. & dont nous n'avons point les écrits, c'eſt Caſtor Agrippa qui vivant du temps de Baſilide a bien connu ſon hereſie, & il l'a refutée avec tant de force qu'il en a découvert le venin & la malice avec une grande evidence. S. Jerôme fait mention de cet ouvrage dans le Catalogue des Ecrivains Eccleſiaſtiques. Par S. Irenée

livre

livre 3. chap. 18. & livre 5. chap. 1. par ſaint Clement d'Alexandrie dans ſes Livres intitulez des Tapiſſeries, & par ſaint Epiphane. Tertulien a écrit un Livre entier contre les Gnoſtiques qu'il a intitulé *Scorpiacum*, pour faire voir par ce titre qu'il combattoit une Hereſie dont le venin avoit eſté auſſi pernicieux à l'Egliſe, & luy avoit cauſé une playe auſſi mortelle, que l'eſt à l'homme la piqurre d'un Scorpion.

Les Auteurs de cette Hereſie ont laiſſé aprés eux des ſucceſſeurs & des heritiers de leur doctrine.

Baſilide laiſſa un fils nommé Iſidore, ſelon le rapport de ſaint Clement d'Alexandrie & de Theodoret, qui ne fut pas moins impie que ſon pere. Il a écrit une morale remplie de ſaletez, dont Clement Alexandrin cite un fragment dans le 3. Livre des Tapiſſeries page 311. il a auſſi fait un Livre où il montre que chaque homme a deux ames, comme il eſt rapporté par le même Pere Livre 2. des Tapiſſeries page 299. enfin il a écrit des Commentaires ſur le Prophete Parchor, ſous le nom duquel il feignoit un Prophete inconnu pour donner de la terreur aux ignorans & aux ſimples. Saint Clement cite pluſieurs fragmens de ces Commentaires Livre 9. des Tapiſſeries page 462.

Carpocrate laiſſa auſſi un fils nommé Epiphanes, qui fut ſucceſſeur, & defenſeur de la doctrine de ſon pere, auſſi bien que de ſon impureté. Il a écrit un Livre touchant la juſtice, que ſaint Clement

Digitized by Google

CHRIST. La premiere eſtoit fondée ſur les differens noms que les Prophetes ont donné à Dieu, comme celuy de Sabaoth, d'Eloim, d'Adonaï, & pluſieurs autres d'où cét Heretique concluoit fauſſement qu'il y avoit pluſieurs Dieux. La ſeconde eſtoit appuyée ſur ce que JESUS-CHRIST a dit dans l'Evangile que nul n'a connu le Pere ſinon le Fils; d'où il a crû pouvoir conclure qu'il y avoit grande apparence que le Dieu que les Prophetes avoient connu, & annoncé, n'étoit pas le Pere de JESUS-CHRIST. Saint Irenée refute ces raiſons dans les endroits que j'ay citez.

[a]2. Tertulien luy attribuë un ſentiment bien plus abſurde que le premier, *Qui eſt de s'être imaginé qu'il y avoit eu trente Siecles, dont le Principe eſtoit l'abyſme & le ſilence, qu'il appelloit le Pere de ces trente Siecles. De deux deſquels il pretendoit que l'Entendement & la Verité avoient eſté produits, comme d'un mariage, & qu'ils avoient compoſé en l'honneur du Pere huit Siecles. Que de l'Entendement & de la Verité la Parole & la Vie eſtoient ſorties, & avoient fait dix Siecles. Et qu'enfin de la Parole & de la Vie l'homme & l'Egliſe avoient eſté formez, & avoient produit douze Siecles; & ainſi par le*

a Introducit pleroma & æones triginta, exponit autem per ſyligias, id eſt conjugationes quaſdam. Nam dicit imprimis eſſe Bython & ſilentium, ex his proceſſiſſe ſemen, mentem & veritatem, ex quibus erupiſſe verbum & vitam, de quibus rurſum creatum hominem & Eccleſiam. Sed enim ex his quoque proceſſiſſe duodecim æonas; de ſermone autem & vita æonas alios decem, hanc eſſe æonum triacontada, quæ ſit in pleromate, ex Ogdoade & decade, & dyodecade. *Tertul. de Præſcript. cap.* 49.

calcul de dix-huit & douze, il trouvoit ſon conte de trente Siecles. Il eſt aſſez difficile de concevoir le ſentiment de cet Heretique ; mais il y a grande apparence qu'il l'a emprunté de la Theogonie d'Heſiode où ce Poëte établit trente Dieux, c'eſt à dire trente principes de toutes choſes dont il appelle le premier, chaos, comme Valentin appelle le premier de ces Siecles, l'abyſme : ce qui eſt la même choſe.

3. Il ſoûtenoit que JESUS-CHRIST avoit apporté du Ciel la chair dont il eſtoit révêtu, & qu'il n'avoit rien pris de Marie, mais qu'il avoit paſſé dans ſon corps comme l'eau coule par un canal. Cette réverie nous eſt rapportée par ſaint Irenée, & par Tertulien qui ſe mocque de cét Heretique, de ce que par une façon de parler toute nouvelle il diſoit que JESUS-CHRIST eſtoit né par la Vierge, & non de la Vierge.[a] *Quels ſont*, dit-il, *parlant aux Valentiniens, vos détours pour éluder la difficulté, & pour corrompre la verité ? Vous vous efforcez d'ôter la ſyllabe*, Ex, *qui tient lieu d'une prépoſition, & de vous ſervir d'une autre, qui dans le cas où nous ſommes ne ſe rencontre point dans l'Ecriture ? Vous dites que* JESUS-CHRIST *eſt né par la Vierge non de la Vierge, dans*

[a] Qualis eſt autem toſtaoſitas veſtra, ut ipſam, ex ſyllabam præpoſitionis officio adſcriptam, auferre quæ ratio, & alia magis uti quæ in hac ſpecie non invenitur penes ſcripturas ſanatas ? per Virginem dicitis natum, non ex Virgine, & in vulva, non ex vulva, quia & Angelus in ſomnis ad Joſeph nam quod in ea natum eſt, inquit, de Spiritu ſancto eſt, non dixit ex ea. *Tertul. lib. de carne Chriſti cap.* 20.

le ſein, non du ſein? parce que l'Ange a dit en ſonge à Joſeph, ce qui eſt né en elle, eſt du Saint Eſprit, & qu'il n'a pas dit, ce qui eſt né d'elle.

[a] 4. *Il enſeignoit,* comme Tertulien l'aſſure, *que la Chair de* JESUS-CHRIST *eſtoit une chair animale, & que ſon Ame eſtoit charnelle & corporelle*, fondé ſur ce faux raiſonnement. L'Ame de JESUS-CHRIST a eſté faite chair, donc elle eſtoit veritablement chair. Or comme toute chair eſt animale, il s'enſuit que l'Ame de JESUS-CHRIST eſtoit charnelle & animale. Voila comme cét Heretique raiſonnoit.

5. Saint Irenée dans le Livre premier contre les Hereſies chap. 1. aſſure que les Valentiniens ont crû que JESUS CHRIST n'avoit prêché que durant une année aprés ſon Baptême, & qu'il avoit ſouffert dans le douziéme mois; ce qu'ils pretendoient avoir eſté ſignifié par la trahiſon de Judas, qui a eſté le douziéme des Apôtres, & par cette femme qui aprés avoir ſouffert le flux de ſang durant douze années fut guerie en touchant la frange attachée à la robe de JESUS-CHRIST.

6. Le même Pere les accuſe d'avoir ſoûtenu la communauté des femmes; & ils s'abandonnoient à des excês de débauches ſi horribles, que j'ay crû mieux faire de les ſupprimer & de les taire que de

[a] Convertos ad alios æquè ſibi prudentes, qui carnem Chriſti animalem affirmant, quòd anima caro ſit facta, ergo & caro anima, & ſicut caro animalis, ita anima carnalis. *Tertul. lib. de carne Chriſti cap.* 10.

les décrire. Saint Epiphane en rapporte quelques exemples. Ils suivoient en cela les Gnostiques dont ils sont sortis, & dont ils ont même affecté de porter le nom.

Valentin avoit un Collegue nommé Marc qui tomba dans les mêmes excês, & tenoit des sentimens aussi absurdes.

1. Il defendoit l'erreur generale de tous les Gnostiques, que JESUS-CHRIST n'étoit pas un veritable homme, mais qu'il avoit paru tel aux hommes sous les fausses couleurs d'une chair apparente.

2. Il s'imaginoit selon Saint Irenée, estre parvenu à un tel degré de perfection & de sçavoir, qu'il ne croyoit pas avoir son égal; & il se porta à un tel excês de folie qu'il se persuada avoir beaucoup plus de penetration d'esprit, & de connoissance des choses surnaturelles que n'avoient eu S. Pierre & S. Paul, & aucun des Apôtres.

3. Il n'observoit pas la forme ordinaire de l'Eglise Catholique dans son Baptême, toutes les ceremonies qu'il y pratiquoit estoient pleines de superstition, comme Saint Irenée l'assure Livre 1. chap. 18. & il en rapporte même quelques exemples. Ils differoient entr'eux quant à la maniere de baptiser, comme dit le même Pere. Les uns se persuadans que l'eau estoit inutile, conduisoient celuy qui devoit recevoir le Baptême dans une chambre magnifiquement parée, & ils prononçoient sur luy

certaines paroles Hebraïques pour luy imprimer de la crainte. Aprés leſquelles le nouveau baptiſé répondoit : je ſuis racheté, & je rachete mon ame de ce ſiecle & de tout ce qui en vient au nom de Jao qui a racheté ſon ame dans le Chriſt vivant. Et ceux qui aſſiſtoient à cette ceremonie ſuperſtitieuſe répondoient ces paroles : la paix ſoit à tous ceux dans leſquels ce nom répoſe. Aprés quoy on oignoit le nouveau baptiſé avec du baume. D'où nous pouvons conclure en paſſant que les ceremonies du Baptême ſont fort anciennes, puiſqu'elles eſtoient obſervées par des Heretiques du ſecond Siecle. Or quoyque les Heretiques n'imitent d'ordinaire les coûtumes de l'Egliſe, & ne les obſervent que pour une mauvaiſe fin, cela ne nous doit pas neanmoins empêcher de nous ſervir de l'uſage qu'ils en font comme d'un argument tres-fort pour en établir la pratique perpetuelle dans l'Egliſe, parce qu'il faut prendre la verité où elle eſt, & ſi nous la trouvons chez les Heretiques, il la leur faut arracher comme à des injuſtes uſurpateurs.

D'autres recevans l'eau comme une matiere neceſſaire pour le Baptême, obſervoient une forme oppoſée à celle qui eſt preſcrite par l'Egliſe, & ils baptiſoient au nom du Pere inconnu de tous, en la Verité mere de tous, & au nom de celuy qui eſt deſcendu ſur Jeſus pour unir & racheter les Vertus.

D'autres

D'autres rejettans entierement l'eau, mêlent de l'huile, & de l'eau enſemble, & ils les répandent ſur la tête de celuy qui reçoit le Baptême, recitans certaines paroles barbares, & enſuite ils l'oignent d'huile.

4. Il s'attribuoit le pouvoir de donner le don de Prophetie, ſe vantant que le ſouffle de ſa bouche paſſant dans celle d'un autre avoit la force de luy faire predire l'avenir: Il ſe ſervoit pour cela de certains artifices de Magie, par leſquels il tâchoit d'attirer ceux qu'il vouloit ſeduire, & il s'attachoit particulierement aux femmes honnêtes, & riches qu'il s'efforçoit de corrompre par les fauſſes promeſſes qu'il leur faiſoit de leur faire de la grace, c'eſt à dire du don de Prophetie dont il eſtoit le Maître. Il uſoit auſſi de Philtres, qui eſtoient de certains remedes deſtinez pour exciter à la folle paſſion de l'amour. Il corrompit pluſieurs femmes par ces Philtres, comme S. Irenée l'aſſure dans le Livre 1. chap. 9.

5. Les diſciples de cét Heretique publierent un grand nombre d'écrits apocryphes, qu'ils faiſoient paſſer pour canoniques, pour ſurprendre & tromper les ignorans. *a Et Tertulien parlant de Valentin* dit *qu'il approuvoit une partie de la Loy & des Livres des Prophetes, & qu'il en improuvoit une autre; c'eſt à*

a Legis Prophetarum quædam probat, quædam improbat, id eſt omnia improbat, dum quædam reprobat. Evangelium etiam habet ſuum, præter hæc noſtra. *Lib. de Præſcript. cap.* 49.

dire, continuë ce Pere, qu'il improuvoit tout, en rejettant quelque choſe. Et il ajoûte, qu'il ſuivoit un Evangile particulier different de celuy qui eſt reçu dans l'Egliſe.

Je ne doute pas que tous ces dogmes ne paroiſſent ſurprenans, & qu'on ait de la peine à croire que des hommes ayent pû tomber dans de tels ſentimens. C'eſt pour cela que je m'applique à citer fidelement les Peres qui ont rapporté leurs erreurs.

On ne ſçait pas combien de temps Valentin a ſejourné à Rome. Il eſt certain qu'il y a eu une école, où Heracleon un de ſes ſucceſſeurs acquit beaucoup d'eſtime parmy les autres diſciples de cét Heretique, & qu'il y corrompit pluſieurs perſonnes. S. Epiphane dit que quittant Rome il alla en Chypre où il répandit ſes erreurs avec beaucoup de ſuccés, aprés avoir auparavant enſeigné en Egypte, & laiſſé en pluſieurs Villes de ce païs des ſemences de ſa doctrine.

Marc ſema ſes impietez & ſes impoſtures en Aſie, comme il paroît par Saint Irenée qui rapporte Livre 1. ch. 9. qu'il y corrompit la femme d'un Diacre qui eſtoit fort belle.

Ces Heretiques ont laiſſé aprés eux des ſucceſſeurs & des heritiers de leur doctrine, ſçavoir Ptolemée, ſecond, Heracleon, Baſſus, & Colarbaſus, leſquels ne s'éloignerent point des ſentimens de leurs Maîtres, & ils y ajoûterent pluſieurs autres

Digitized by Google

folies que Theodoret rapporte, leſquelles je ſupprime comme ennuyeuſes à lire. Ils ont eſté refutées avec force par Saint Irenée dans ſes Livres contre les Hereſies, & par Saint Epiphane dans le Catalogue des Hereſies.

La troiſiéme Hereſie fut celle des Marcioniſtes, dont Marcion a eſté l'auteur.

Cét Hereſiarque a ſuccedé à Cerdon, qui ſelon le rapport de Saint Irenée cité par Euſebe Livre 4. de ſon Hiſtoire chap. 10. répandit ſon Hereſie ſous le Pape Hygin. Enſuite reconnoiſſant ſa faute il revint à l'Egliſe : Mais l'inconſtance eſtant naturelle aux Heretiques, il ne perſevera pas long-temps. Car tantôt il diſſimuloit ſa mauvaiſe doctrine, tantôt il ſe répentoit de ſa rechute, quelquefois il declaroit ouvertement ſes erreurs, & il en eſtoit repris. Enfin aprés pluſieurs cercles de converſions & de rechutes il fut chaſſé honteuſement de l'Egliſe. [a] *Sa doctrine conſiſtoit à reconnoître deux Dieux, c'eſt à dire deux Principes de toutes choſes. L'un bon, & l'autre méchant & cruel Createur du monde : A ſoûtenir*

[a] Accedit his Cerdon quidam. Hic introducit initia duo, id eſt, duos Deos, unum bonum, & alterum ſævum, bonum ſuperiorem, ſævum hunc mundi creatorem. Hic Prophetias & Legem repudiat, Deo creatori renuntiat, ſuperioris Dei Filium Chriſtum veniſſe tractat. Hunc in ſubſtantia carnis negat, in phantæmate ſolo fuiſſe pronuntiat : Nec omnino paſſum, ſed quaſi paſſum : nec ex virgine natum, ſed omnino nec natum. Reſurrectionem animæ tantummodo probat, corporis negat. Solum Evangelium Lucæ, nec tamen totum recipit. Apoſtoli Pauli neque omnes neque totas Epiſtolas ſumit. Acta Apoſtolorum & Apocalypſin quaſi falſa rejicit. *Tertul. lib. de Præſcript.*

que JESUS-CHRIST *a eſté revêtu d'une chair apparente, qu'il a ſouffert ſeulement en apparence, & qu'il n'eſt pas né de la Vierge : à condamner les Propheres & la Loy : à reconnoître la reſurrection de l'ame & à nier celle du corps. A recevoir une partie de l'Evangile de Saint Luc, & à retrancher le reſte : à ſe ſervir des Epiſtres de Saint Paul ſans en faire de cas, & à rejetter entierement les Actes des Apôtres & l'Apocalypſe comme remplie de fauſſetez.* Tertulien de qui je n'ay fait que traduire les paroles, rapporte mot à mot toute cette doctrine dans le Livre des Preſcriptions, & S. Epiphane aprés luy.

Marcion ſucceda, comme j'ay dit, à Cerdon. L'occaſion de ſa chute eſt rapportée par Saint Epiphane dans l'Hereſie 42. en cette maniere : Il eſtoit né dans le Pont d'un Pere Evêque illuſtre par ſa pieté & par la ſainteté, d'une vie ſans reproche. Il avoit vêcu durant ſa jeuneſſe dans l'exercice de la continence, & il s'éloignoit même de tout ce qui pouvoit l'en faire déchoir, menant une vie ſolitaire & dégagée du commerce des hommes : mais dans la ſuite il tomba honteuſement dans la paſſion malheureuſe de l'amour pour une fille qu'il abuſa long-temps, & qu'il corrompit. Son pere indigné d'un tel crime l'excommunia, & le chaſſa de l'Egliſe. Mais cette cenſure bien loin de le corriger, & de l'exciter à faire penitence, l'endurcit davantage. Car n'ayant jamais pû obtenir de ſon pere d'eſtre remis dans l'Egliſe, il s'en alla à Rome

Digitized by Google

où s'étant adreſſé aux Saints Evêques qui avoient ſurvêcu aux Diſciples des Apôtres, il leur demanda d'eſtre reconcilié, leſquels luy refuſerent encore ſa demande, s'excuſans de ne le pouvoir pas recevoir ſans la permiſſion de ſon pere pour ne pas diviſer la Foy qui n'eſt qu'une, ny la charité qui les uniſſoit étroitement. Marcion irrité de ce refus forma le deſſein de mettre la diviſion dans l'Egliſe, d'en ſeparer beaucoup de perſonnes avec luy, & d'embraſſer l'Hereſie de Cerdon ; mais il fit bien plus, car il l'étendit, comme remarque Saint Irenée, & il y ajoûta pluſieurs autres impietez, comme nous allons voir.

1. Il a crû ſelon Saint Epiphane dans le lieu que je viens de citer qu'il y avoit trois Dieux & trois Principes de toutes choſes. Le premier eſtoit le Dieu Souverain, ſans nom, & inviſible, qu'il appelloit bon, parce qu'il n'avoit pas creé le Monde. Le ſecond eſtoit celuy qu'il appelloit l'Ouvrier du Monde : Le troiſiéme eſtoit le Demon qui tenoit le milieu entre les deux autres.

2. Il ſoûtenoit avec Cerdon que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un Phantôme qui avoit apparu aux hommes ſous l'apparence d'un corps, eſtimant que ç'ût eſté une choſe indigne de luy de paroître revêtu d'une nature auſſi baſſe qu'eſt celle de l'homme. *a La raiſon qui le portoit à tenir ce ſentiment venoit*, dit

a Totas iſtas præſtigias putativa in Chriſto corpulentiæ Marcion illa intentione ſuſcepit, ne ex teſtimonio ſubſtantiæ humanæ, nativitas

quoque ejus defenderetur, atque ita Chriſtus creatoris vindicaretur, ut qui naſcibilis, ac per hoc carneus annuntiaretur. *Tertul. lib. 3. cont. Marc. cap.* 11.

Tertulien, *de ce qu'il ne pouvoit ſouffrir cette creance de l'Egliſe qu'un Dieu eſt né d'une Vierge, viſible aux hommes, qui converſoit parmy eux, & revêtu d'une chair touchée & maniée par les hommes. Mais parce qu'il ne pouvoit pas douter qu'il ne ſe fût rendu viſible ſous la baſſeſſe de la chair humaine, preſſé d'ailleurs de declarer d'où il avoit pris cette chair apparente, il répondit qu'il l'avoit apportée du Ciel formée de l'air ou de quelque autre élement.*

3. Il aſſuroit, dit Saint Irenée dans le premier Livre chap. 29. que Caïn, les Sodomites, le Peuple d'Egypte, & d'autres hommes ſemblables qui ſe ſont abandonnez à tous les vices abominables qu'on peut s'imaginer, furent ſauvez & rachetez par JESUS-CHRIST lors qu'il deſcendit dans les Enfers. Qu'Abel au contraire, Enoch, Noé, Abraham, les Patriarches de l'Ancien Teſtament, & les autres Juſtes avec tous les Prophetes, & ceux qui ont eſté agreables à Dieu, ont eſté reprouvez.

4. Il ne recevoit au Baptême que les Vierges, les Veuves, les femmes ſeparées de leurs maris, & generalement tous ceux qui avoient renoncé au mariage. Tertulien luy attribuë ce ſentiment dans le 4. Livre qu'il a écrit contre luy

Digitized by Google

chap. 34. dont voicy les paroles. « *Si vous niez absolument que* JESUS-CHRIST *ait permis le divorce, comment rompez-vous les mariages ? n'en souffrant aucun dans vôtre Secte, & ne recevant pas même aux Sacremens du Baptême & de l'Eucharistie ceux qui sont mariez, s'ils n'ont auparavant concerté entr'eux de ne jamais avoir des enfans, aussi bien que de ne pas adorer le Createur.* Saint Epiphane remarque que Marcion avoit établi trois Baptêmes, & permettoit à ses disciples de se faire baptiser jusqu'à trois fois, au cas qu'ils tombassent trois fois dans le peché ; croyant par cette triplicité de Baptêmes se purger entierement du crime pour lequel il avoit esté excommunié, & qui estoit devenu public. Il se fondoit encore sur ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile aprés avoir receu le Baptême de Saint Jean, qu'il devoit estre baptisé d'un autre Baptême, ce qu'il entendoit du Baptême de la Croix.

5. Il nioit avec Cerdon la Resurrection de la chair, & il soûtenoit que l'ame seule seroit sauvée, selon S. Irenée & Tertulien.

6. Il rejettoit la matiere comme mauvaise, & l'aversion qu'il avoit conçuë contre le Createur, luy inspiroit aussi de la haine contre toutes les choses creés, de sorte qu'il s'en abstenoit. Et Theo-

« Aut si omnino negas permitti divortium à Christo, quomodo tu nuptias dirimis ? nec conjungens marem & fœminam, nec alibi conjunctos ad Sacramentum Baptismatis & Eucharistiæ admittens, nisi inter se conjuraverint adversùs fructum nuptiarum, ut adversùs ipsum creatorem.

Digitized by Google

doret raconte une choſe aſſez plaiſante des Marcionites. Il aſſure avoir connu un vieillard de ce party âgé de 90. ans, qui, dés qu'il eſtoit levé le matin avoit coûtume de ſe laver le viſage avec ſa ſalive : & quand on luy demandoit pourquoy il faiſoit cela, répondoit qu'il n'avoit pas beſoin du Createur, & que pour cela il ne ſe ſervoit pas de l'eau, parce que c'étoit une de ſes creatures. Cependant ils ne pouvoient manger qu'ils ne mangeaſſent des choſes creées. C'eſt Saint Clement d'Alexandrie qui leur attribuë ce ſentiment dans le ſecond Livre des Tapiſſeries.

[a] 7. Il diſtinguoit deux Chriſts, ſelon Tertulien, *l'un qui avoit eſté manifeſté du temps de Tibere pour le ſalut des Gentils. L'autre qui devoit venir un jour pour le rétabliſſement de l'Etat des Iuifs & de leur Religion. Il pretendoit qu'ils ſeroient oppoſez l'un à l'autre, & que le ſecond viendroit renverſer tout ce que le premier auroit fait, & auſſi contraires que la Loy eſt contraire à l'Evangile, & le Iudaïſme au Chriſtianiſme. D'où*

[a] Conſtituit Marcion alium eſſe Chriſtum, qui Tiberianis temporibus à Deo quondam ignoto revelatus ſit in ſalutem omnium gentium ; alium qui à Creatore in reſtitutionem Judaïci ſtatus ſit deſtinatus, quandoque venturus. Inter hos magnam & omnem differentiam ſcindit, quantam inter juſtum & bonum, quantam inter legem & Evangelium, quantam inter Judaïſmum & Chriſtianiſmum hinc erit & noſtra præſcriptio qua defigimus, nihil Chriſto Dei alterius commune eſſe debere cum Creatore : ceterum, Creatoris pronuntiandum, ſi adminiſtraverit diſpoſitiones ejus ; ſi impleverit Prophetias ejus ; ſi adjuverit leges ejus, ſi repreſentaverit promiſſiones ejus, ſi reſtauraverit virtutes ejus, ſi ſententias reformaverit, ſi mores, ſi proprietates expreſſerit.

Tertulien

Tertulien prend occaſion de montrer pour refuter cette erreur, que ce Chriſt inventé ne doit rien avoir de commun avec le Createur, & qu'on ne peut point s'empêcher de ne reconnoître qu'un Chriſt Fils du Createur par appropriation, s'il a veritablement executé ſes volontez, s'il a accomply ſes Propheties, s'il a fait garder ſes Loix, s'il a publié ſes Promeſſes; s'il a rétably ſon Nom, s'il a reformé ſes Maximes; s'il a obſervé ſes Ceremonies. C'eſt ce que Tertulien prouve dans tout le reſte du 4. Livre contre Marcion, faiſant voir contre cét Heretique que l'Evangile n'a point détruit la Loy, & que le Dieu du Nouveau Teſtament n'a point eſté contraire au Dieu de l'Ancien.

8. Des quatre Evangiles il ne recevoit que celuy de Saint Luc, ſelon Saint Irenée. Et des Epiſtres de Saint Paul il ne reconnoiſſoit que celles qui ſont écrites à Timothée, & à Tite, S. Jerôme ajoûte l'Epiſtre à Philemon: mais il n'en recevoit que ce qu'il vouloit, retranchant tout ce qui y eſt dit de la Divinité de JESUS-CHRIST, de ſa venuë au monde, & de Dieu ſon Pere, & n'approuvant que les endroits où il eſt parlé de l'Humanité de JESUS-CHRIST. Il traitoit de même l'Evangile de Saint Luc. Saint Epiphane dit que Marcion citoit des paſſages tirez de dix Epiſtres de Saint Paul, & qu'il ne recevoit que ces dix, y retranchant beaucoup de choſes, en ajoûtant, & changeant d'autres ſelon ſa fantaiſie. Il l'accuſe auſſi d'avoir renverſé l'ordre de ces Epiſtres en mettant la pre-

miere l'Epiſtre aux Galates ; la ſeconde, la premiere aux Corinthiens ; la troiſiéme, la ſeconde aux Corinthiens ; la quatriéme, l'Epiſtre aux Romains ; la cinquiéme, la premiere Epiſtre aux Fideles de Theſſalonique ; la ſixiéme, la ſeconde à ces mêmes Fideles ; la ſeptiéme, l'Epiſtre aux Epheſiens ; la huitiéme, l'Epiſtre aux Coloſſiens ; la neuviéme, l'Epiſtre à Philemon ; la dixiéme, l'Epiſtre aux Philippiens.

9. Il permettoit aux femmes de Baptiſer. Il jeûnoit le jour du Sabbath des Juifs, & lors qu'on luy en demandoit la raiſon, il répondoit que le Sabbath eſtant le jour de repos du Dieu des Juifs, il choiſiſſoit ce jour là particulierement pour ſon jeûne pour n'imiter en rien ce Dieu.

Marcion a eu des ſucceſſeurs de ſon Hereſie, leſquels comme Theodoret remarque, ſe partagerent enfin en divers ſentimens par une malheureuſe ambition de rencherir ſur leur Maître. Car Apelles un de ſes ſucceſſeurs, dit Rhodon celebre Ecrivain de ce temps-là cité par Euſebe Livre 5. de ſon Hiſtoire chap. 15. ne reconnoiſſoit qu'un Principe, & il aſſuroit que les Livres des Prophetes avoient eſté compoſez par le mouvement d'un eſprit de contradiction. D'autres, comme Potinus & Baſiliſcus admettoient avec Marcion deux Principes, ſelon le même Auteur. Enfin il y en avoit d'autres, dont Syneros eſtoit le chef, qui établiſſoient trois Natures, c'eſt à dire trois Principes. On conte

Digitized by Google

encore d'autres heritiers de la doctrine de Marcion ; ſçavoir Lucain, Prepon, & Python, parmy leſquels quelques-uns placent Hermogene, que Tertulien aſſure avoir enſeigné de ſon temps en Afrique. [a] *Cét Heretique ne voulant pas avoüer que Dieu avoit creé toutes choſes de rien, aſſura avec les Stoïciens que la matiere eſtoit éternelle, qu'elle ne reconnoiſſoit aucune cauſe de ſon être comme Dieu, qu'elle ne finiroit point, & que Dieu avoit produit d'elle toutes choſes.* Tertulien rapporte ce ſyſteme au commencement de ſon Livre contre Hermogene, & dans le Livre des Preſcriptions: [b] *Il dit de luy que quand l'Apôtre condamnoit les Juifs qui s'attachoient à des élemens vuides & ſans vertu, il faiſoit connoître Hermogene qui établiſſant l'Eternité de la matiere, la comparoît à Dieu qui eſt auſſi Eternel, & qui n'eſt né de perſonne, & ainſi en faiſant la Mere des Elemens Deeſſe, il ne peut pas s'empêcher de ſe ſoûmettre à elle, puiſqu'il la compare à Dieu.*

Cette Hereſie a duré aſſez long-temps. Car Saint Epiphane aſſure dans l'Hereſie 42. qui eſt celle des Marcionites, *qu'elle paroiſſoit encore à Rome de ſon temps, & qu'elle faiſoit de grands progrès dans l'Italie,*

a Chriſtianis enim converſus ad Philoſophos, de Eccleſia in Academiam & poſticum, inde ſumpſit à Stoïcis materiam cum Deo ponere. Quæ ipſa ſemper fuerit, neque nata, neque facta, nec initium habens omnino nec finem, ex qua Dominus omnia poſtea fecerit.

b Idem Apoſtolus cum improbat elementis ſervientes, aliquid Hermogenis oſtendit, qui materiam non natam introducens, Deo non nato eam comparat, & ita matrem elementorum Deam faciens, poteſt ei ſervire quam Deo comparat. *De Præſcript. cap.* 35.

dans l'Egypte, dans la Paleſtine, dans l'Arabie, dans la Syrie, dans Chypre, & dans la Thebaïde. Et, comme ajoûte ce Pere, *cét Heretique répandit ſes impietez avec beaucoup de ſuccez.* Ce qui donnoit l'idée d'une ſainteté apparente à cette Secte, eſtoit le nombre des Martyrs qu'elle ſe glorifioit d'avoir. *Car les Marcionites*, ſelon le témoignage d'Apollinaire Evêque d'Hierapolis rapporté par Euſebe Livre 5. de ſon Hiſtoire chap. 15. *ont eſté les premiers qui ſe ſont vantez d'avoir pluſieurs Martyrs de* JESUS-CHRIST, *quoy qu'ils ne reconnuſſent pas* JESUS-CHRIST.

Pluſieurs grands hommes de ce Siecle ont refuté les erreurs de Marcion. Euſebe & Saint Jerôme dans le Catalogue des Ecrivains Eccleſiaſtiques aſſurent que Saint Juſtin a écrit beaucoup de volumes contre cét Heretique. Le même Euſebe rapporte que Saint Denys Evêque de Corinthe a écrit une Lettre aux Fideles de Nicomedie, dans laquelle il refute avec force l'Hereſie de Marcion, & fait voir quelle eſt la veritable doctrine qu'il falloit ſuivre; que Theophile Evêque d'Antioche, Philippe Evêque dans la Grece, Modeſte, & Rhodon ont tous refuté cette Hereſie dans leurs écrits. Saint Irenée auſſi a combattu avec force Marcion & ſes erreurs dans ſes Livres contre les Hereſies.

La quatriéme Hereſie fut celle des Encratites, c'eſt à dire des Abſtinens, leſquels ſous ce nom cachoient de grands vices contre l'honnéteté & la continence.

Digitized by Google

L'Auteur de cette Hereſie eſt Tatien, qui ſelon le témoignage de Saint Jerôme eſtant d'abord venu à Rome, y enſeigna la Rhetorique avec beaucoup de ſuccez. Ayant enſuite lié une grande amitié avec Saint Juſtin, il l'écouta long-temps, & ſe fit inſtruire dans la Foy Chrétienne, gardant un venin ſecret dans ſon cœur qu'il n'oſa répandre pendant le vivant de Saint Juſtin, mais ſi-tôt que cét illuſtre Philoſophe eut ſouffert le martyre, Tatien tomba dans le precipice comme un aveugle ſans conducteur, & enflé de l'eſtime que ſon eloquence luy avoit acquis, ſe ſepara de l'Egliſe, & forma une doctrine particuliere, qu'il compoſa, dit Saint Irenée Livre 1. chap. 30. de l'Hereſie des Gnoſtiques, de celle des Valentiniens, & des Marcioniſtes.

Pluſieurs Auteurs conviennent que l'Hereſie des Encratites a commencé de paroître ſous Marc-Antonin Verus, ils ne ſont en different que de l'année. Euſebe la fait paroître ſous ce même Empereur l'an 12. de ſon Empire, & de JESUS-CHRIST 175. D'autres veulent qu'elle ait paru l'an 14. de cét Empereur, & de JESUS-CHRIST 177. mais la difference eſt petite.

La doctrine de cét Heretique ſe reduiſoit à ces chefs principaux.

1. Il feignit avec les Valentiniens trente ſiecles comme autant de principes de toutes choſes, ſelon S. Irenée dans le Livre 1. chap. 31.

2. Il ſoûtenoit qu'Adam a eſté damné pour ſon peché, comme le même Pere aſſure, fondé ſur cette parole de S. Paul, *nous mourons tous en Adam.* Tertulien auſſi & S. Epiphane rendent témoignage de ce ſentiment.

3. Il condamnoit le mariage, ſelon Saint Epiphane, & il aſſuroit qu'il n'y avoit aucune difference entre un mariage legitime & honnéte, & la fornication, l'accuſant d'eſtre l'invention du Demon. Saint Clement d'Alexandrie rapporte la raiſon ridicule qui portoit cét Heretique à tenir ce ſentiment, *c'étoit*, dit-il, *pour eſtre plus parfait imitateur de* JESUS-CHRIST, *qui n'étoit point marié.* Et Saint Jerôme dans le Commentaire ſur l'Epiſtre aux Galates dit que Tatien pour confirmer ſa doctrine touchant le mariage qu'il tenoit illicite, avoit coûtume d'alleguer ces paroles de Saint Paul dans le chap. 6. de l'Epiſtre aux Galates : *Celuy qui ſeme dans la chair recueillera de la chair la corruption & la mort. Qui ſeminat in carne, de carne metet corruptionem.* D'où vient, que Tatien comme dit Saint Auguſtin dans le Catalogue des Hereſies, ne recevoit point de perſonnes mariées dans ſon party.

4. Il rejettoit l'uſage de la chair des animaux comme d'une choſe illicite, il s'abſtenoit auſſi du vin, alleguant pour raiſon, comme dit Saint Epiphane dans l'Hereſie 46. *que Noé s'étoit enyvré, & que Loth aprés s'être enyvré avoit commis un inceſte avec ſes filles.*

Digitized by Google

5. Il ſe ſervoit de l'Ecriture Sainte, mais corrompuë par une fauſſe interpretation. Il rejettoit les Epiſtres de Saint Paul, & il compoſa à ſa maniere un Evangile des quatre, comme dit Euſebe ſur la foy d'un Auteur qu'il ne nomme pas Livre 4. de ſon Hiſtoire chap. 27.

Enfin Saint Epiphane accuſe les Encratites de celebrer les Saints Myſteres avec de l'eau ſeule qu'ils aſſuroient eſtre la matiere ſuffiſante de l'Euchariſtie ayans le vin en horreur. Voila l'abregé de la doctrine de ces Heretiques.

Euſebe dans le lieu que je viens de citer rapporte qu'un nommé Severe ſucceda à Tatien, & donna le nom de Severiens à des Heretiques qui ſuivirent les erreurs de Tatien dont ils avoient heritié.

L'Hereſie des Encratites a eſté refutée par un Auteur illuſtre de ce Siecle nommé Maſanus qu'Euſebe aſſure avoir écrit un Livre tres fort contre quelques-uns qui paroiſſoient vouloir embraſſer les erreurs de ces Heretiques. Saint Irenée l'a combattuë auſſi dans le 3. Livre contre les Hereſies chap. 39. & dans le Livre 4. chap. 24. où il refute particulierement l'erreur par laquelle Tatien ſoûtenoit qu'Adam eſtoit damné.

La cinquiéme Hereſie fut celle des Montanites, ou autrement des Phrygiens, parce qu'ils ſont ſortis de la Phrygie.

Elle a reconnu pour Auteur Montan, qui aprés

Digitized by Google

avoir reçu le Baptême dans l'Egliſe Catholique, enflé de la haute idée qu'il ſe formoit de luy-même, & rongé d'un deſir ſecret, & inſatiable de parvenir à une dignité qui le diſtinguât & l'élevât au deſſus des autres, fut ſaiſi d'un eſprit de fureur qui le jetta en de tels excés, qu'il feignit d'êtrre un Prophete envoyé extraordinairement de Dieu, & il s'emporta avec tant de violence contre l'Egliſe qu'il en condamna ouvertement la Foy & les mœurs. Pour ſurprendre plus facilement les hommes, & les attirer à ſon party, il employa le miniſtere de deux femmes, qu'il corrompit, & arracha par force de la puiſſance de leurs maris, ſçavoir Priſcille & Maximille qu'il appella ſes Propheteſes, & par leur moyen il ſeduiſit beaucoup d'Egliſes avec quantité d'argent, comme dit Saint Jerôme, n'ayant choiſi pour ſon deſſein que des femmes riches & puiſſantes, & enſuite il les infecta de ſon Hereſie. Imitant en cela les premiers Heretiques qui ſe ſervoient auſſi des femmes pour ſeduire les Peuples. Telle a eſté Helene à Simon le Magicien, Marcelline à Carpocrate, & Philumene à Appelles.

Les anciens Auteurs ne conviennent pas du temps que cette Hereſie a commencé à paroître. Euſebe la place ſous Marc-Antonin Verus, l'an 11. de ſon Empire, & de JESUS-CHRIST 174. & Saint Epiphane dans l'Hereſie 48. veut qu'elle n'ait paru que dans la 19. année de l'Empire d'Antonin le Debonnaire. Mais il ne faut pas s'attendre à rencontrer

contrer une conformité juſte de ſentimens en matiere de Chronologie, alors il en faut croire aux plus anciens Auteurs, & qui ont eſté plus prés des temps de ceux dont ils déterminent la naiſſance.

La doctrine des Montaniſtes ſe reduiſoit à ces points principaux.

1. Ils tenoient le langage de l'Egliſe Catholique touchant les trois Perſonnes Divines, comme Saint Epiphane l'aſſure : Ils recevoient l'Ancien, & le Nouveau Teſtament, & ils croyoient la Reſurrection des morts ; ce qui rendoit cette Hereſie moins ſuſpecte, & ſa malice moins aiſée à découvrir : mais ils ſe partagerent en differentes Sectes, comme remarque le même Pere, & en des differences opinions. [a] *Les uns*, comme dit Saint Jerôme écrivant à Marcelle, *combattirent le Myſtere de la Trinité, en niant qu'il y eût trois Perſonnes Divines diſtinctes entr'elles, & tombans dans l'erreur des Sabelliens ils ſoûtinrent que le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit n'étoient qu'une même Perſonne.* [b] *D'autres qui ſuivoient le party*

[a] Illi Sabellii dogma Sectantes Trinitatem in unius perſonæ anguſtias cogunt. *D. Hier. ep. 54. ad Marcellam.*

[b] Acceſſerunt alii Hæretici, qui dicuntur ſecundum Phrygas : ſed horum non una doctrina eſt ſunt enim qui Kata Proclum dicuntur, ſunt qui ſecundum Æſchinem pronuntiantur. Hi habent aliam communem blaſphemiam, aliam blaſphemiam non communem, ſed peculiarem & ſuam, & communem quidem illam, quæ in Apoſtolis quidem dicant Spiritum Sanctum fuiſſe, Paracletum non fuiſſe, & quâ dicant Paracletum plura in Montano dixiſſe, quam Chriſtum in

Digitized by Google

Evangelium protuliſſe, nec tantum plura, ſed etiam meliora atque majora. Privatam autem blaſphemiam illi qui ſunt Kata Æſchinem, hanc habent, quâ adjiciunt etiam hoc, & dicant Chriſtum ipſum eſſe Filium & Patrem. *Tertul. lib. de Præſcript. cap.* 52.

de Proclus avoient un ſentiment particulier qui conſiſtoit à croire que le Saint Eſprit a eſté dans les Apôtres, & que le Paraclet n'y a pas eſté, & à ſoûtenir que le Paraclet avoit dit de plus grandes & de meilleures choſes dans Montan, que JESUS-CHRIST *n'avoit dit dans l'Evangile. Il y en eut encore d'autres Diſciples d'Æſchines qui croyoient que* JESUS-CHRIST *n'étoit point diſtingué de ſon Pere, & qu'il eſtoit le Fils & le Pere tout enſemble.* Ces réveries approchoient de celle où Montan tomba lorſqu'il eut la temerité de dire qu'il eſtoit le Saint Eſprit, & que cét Eſprit reſidoit dans luy ſeul, & dans ſes deux femmes inſenſées Priſcille & Maximille. Apollinaire Evêque de Hierapole cité par Euſebe Livre 5. de ſon Hiſtoire chap. 15. luy attribuë cette erreur.

2. Ils permettoient le divorce pour toutes ſortes de cauſes, ſelon la Loy que Montan avoit faite de rompre les mariages lorſqu'on le jugeroit à propos. C'eſt le reproche qu'Apollonius luy en a fait ſelon le rapport d'Euſebe, dans les Livres qu'il a écrits contre luy. Ils condamnoient encore les ſeconds mariages comme une fornication. Cela paroît par le témoignage de Tertulien dans tout le Livre de la Monogamie, qu'il a fait ſelon toutes les

Digitized by Google

apparences eſtant Montanite. [a] *Nous reconnoiſſons*, dit-il, *un ſeul mariage, comme un ſeul Dieu. La Loy du mariage reçoit bien plus d'honneur lorſqu'elle eſt obſervée avec pudeur & honnéteté.* Mais *les Spirituels* (c'eſt ainſi qu'il appelle les Catholiques par deriſion) *qui ne reçoivent pas l'Eſprit de Dieu, n'agréent pas les choſes qui en viennent. De ſorte qu'improuvans ce qui vient de l'Eſprit de Dieu, ils ſeront obligez d'approuver ce qui vient de la chair..... C'eſt pourquoy ils accuſent d'Hereſie la Monogamie.* Il appuyoit ſon ſentiment ſur ces paroles de Saint Paul dans l'Epiſtre aux Corinthiens chap. 7. *quant aux choſes dont vous m'avez écrit, je vous diray qu'il eſt bon que l'homme ne touche aucune femme..... ce que je vous dis par condeſcendance non par un commandement exprés. Car je voudrois que tous les hommes fuſſent en l'état où je ſuis moy même.....pour ce qui eſt de ceux qui ne ſont point mariez, & des Veuves, je leur declare qu'il leur eſt bon de demeurer en cét état, comme j'y demeure moy même. Que s'ils ſont trop foibles pour garder la continence, qu'ils ſe marient, car il vaut mieux ſe marier que brûler.* Tertulien concluoit de ces paroles, que bien loin que l'Apôtre Saint Paul ait approuvé les ſeconds mariages, il paroît au contraire qu'il les a improuvez, parce qu'il les a permis par une condeſcen-

[a] Unum matrimonium novimus, ſicut unum Deum, magis honorem refert Lex nuptiarum, ubi habet & pudorem; ſed Pſychicis non recipientibus Spiritum, ea quæ ſunt Spiritus non placent. Ita dum quæ ſunt Spiritus non placent, ea quæ ſunt carnis placebunt, ut contraria Spiritui..... itaque Monogamiæ diſciplinam in Hæreſim exprobrant.

dance particuliere, & contre ſon inclination par laquelle il eut ſouhaité que tous les hommes fuſſent en l'état où il eſtoit luy-même. *S'il ne les a permis*, continuë Tertulien, *que par neceſſité, contre ſon gré, & pour s'accommoder à la foibleſſe de ceux qui ne pouvoient pas garder la continence, il s'enſuit évidemment qu'ils ne contiennent pas en eux un veritable bien, & que ce ſont plûtôt de moindres maux que de veritables biens. Si aliud quam quod voluit permittit, non voluntate, ſed neceſſitate permittens, non merè bonum oſtendit, quod invitus indulſit.* Outre que, ajoûte ce Pere, *ce qui a beſoin d'une permiſſion particuliere, enferme en ſoy quelque mal; car les choſes qui ſont eſſentiellement bonnes, n'ont pas beſoin d'être permiſes, elles le ſont d'elles-mêmes, au lieu que les autres qui n'ont pas cette qualité ſont ſouvent permiſes par neceſſité. Et poſſum contendere non merè bonum eſſe quod permittitur. Quod enim merè bonum eſt, non permittitur, ſed ultrò licet. Permiſſio habet cauſam, aliquando & neceſſitatis.* Voila quel eſtoit le principal raiſonnement de Tertulien contre les ſeconds mariages dans le Livre de la Monogamie. Il a traité le même ſujet dans un Livre qu'il a fait pour exhorter à garder le celibat, & dans les Livres qu'il a écrits à ſa femme, où il luy recommande de ne ſe point marier une ſeconde fois au cas qu'il mourût le premier.

L'Egliſe a tenu un ſentiment contraire à Tertulien, & aux Montaniſtes. Elle n'a jamais condamné les ſeconds mariages, quoyque nous trouvions

Digitized by Google

dans les Canons de Saint Basile une année de penitence prescrite aux Bigames.

Il est vray que l'Eglise a toûjours condamné la Bigamie dans ses Ministres, & qu'elle n'a jamais reçû aux Ordres sacrez ceux qui avoient contracté des seconds mariages, fondée sur le precepte de Saint Paul, par lequel il ordonne qu'un Evêque n'ait épousé qu'une femme, & que celle qui sera choisie pour estre mise au rang des Veuves n'ait pas moins de soixante ans, & qu'elle n'ait qu'un mary. Cela paroît par Tertulien dans le premier Livre qu'il a écrit à sa femme chap. 7. dont voicy les paroles. [a] *La discipline de l'Eglise, & le precepte de Saint Paul font voir évidemment combien les seconds mariages portent de prejudice à la Foy, & à la sainteté, puisque l'un & l'autre ne permettent pas que les Bigames soient Evêques, & qu'une Veuve soit mise au rang des Veuves, si elle a eu plusieurs maris.* Saint Epiphane dans l'Heresie 59. ne donne point d'autre raison de cette discipline que la perfection de l'état Ecclesiastique & la sainteté du Sacerdoce. Ce qui a fait dire à Saint Ambroise dans l'Epistre 82. à l'Eglise de Verceil, *qu'un Laïque qui contractoit un second mariage ne commettoit point de crime, mais il se privoit seulement du privilege d'arriver au Sacerdoce. Qui con-*

[a] Quantùm detrahant fidei, quantùm obstrepant sanctitati nuptiæ secundæ, disciplina Ecclesiæ & præscriptio Apostoli declarat, cum Bigamos non sinit præsidere, cum viduam ad legi in ordinem, nisi univiram non concedit.

jugium iteraverit, culpam non habet coinquinati, ſed prærogativa exuitur Sacerdotii.

Cette diſcipline eſt ſi ancienne dans l'Egliſe, que Saint Baſile l'a inſerée dans ſes Canons, non comme une coûtume particuliere qu'il voulût introduire dans l'Orient, mais comme une pratique qui eſtoit obſervée long-temps avant luy. Car il aſſure dans le 12. Canon de ſon Epiſtre Canonique à Amphilochius, que la Loy exclud entierement du Miniſtere ſacré des Autels les Bigames. Τοὺς βιγάμους πάντελῶς ὁ νόμος τῆς ὑπηρεσίας ἀπέκλεισε. Et le grand Saint Leon Pape écrivant aux Evêques d'Afrique, témoigne que cette diſcipline a eſté gardée avec tant de ſoin, & qu'elle a toûjours eſté eſtimée ſi ſainte, qu'on s'eſt crû auſſi obligé de l'obſerver à l'égard de la femme de celuy qui devoit eſtre admis au Sacerdoce, de peur qu'avant de ſe marier avec luy qu'on ſeroit aſſuré n'avoir point eu d'autre femme, elle ne fut reconnuë avoir eu un autre mary.

Voila quelle a eſté la doctrine de l'Egliſe touchant les ſeconds mariages. Elle les a deffendus à ſes Miniſtres, mais elle ne les a jamais condamnez dans les Laïques, & elle s'eſt relâchée, envers ceux-cy, dit S. Jerôme expliquant le premier chapitre de l'Epiſtre à Tite, de la ſeverité dont elle uſoit envers les Evêques & les Prêtres, *Non par un deſſein de les inviter aux ſeconds mariages, mais par condeſcendance à la foibleſſe de la chair. Non quod hoſtetur ad ſecunda matrimonia, ſed quod neceſſitati carnis indulgeat.* Saint Epi-

phane dans l'Hereſie 59. qui eſt celle des Novatiens rend témoignage de cette pratique par ces paroles. *L'Ecriture Sainte ne condamne point celuy qui n'a pû ſe contenter d'une femme aprés l'avoir perduë par la mort, ou s'être ſeparé d'elle pour cauſe d'adultere, de fornication, ou de quelque autre vice, s'il en épouſe une ſeconde, & elle ne le retranche pas de l'Egliſe, mais elle ſupporte ſa foibleſſe, non qu'elle veüille qu'il aye deux femmes enſemble, pendant que l'une vit encore, mais que ſeparé de la premiere ou par mort, ou par un divorce permis, il contracte un mariage legitime avec une ſeconde. L'Ecriture Sainte & l'Egliſe ont compaſſion pour luy, principalement s'il mene une vie reglée & conforme à la Loy de Dieu.* Voila ce que nous apprenons de S. Epiphane touchant la doctrine conſtante de l'Egliſe qu'elle n'a jamais condamné les ſeconds mariages. Paſſons aux autres erreurs des Montaniſtes.

3. Les Montaniſtes, dit S. Jerôme dans l'Epiſtre à Marcelle refuſoient le pardon à tous les pechez, & détruiſoient tout le fruit de la penitence. Mais ce Pere ſe trompe, car Tertulien qui connoiſſoit mieux la doctrine de ces Heretiques, puiſqu'il avoit malheureuſement embraſſé leur party, aſſure qu'ils diſtinguoient les pechez en deux eſpeces, en remiſſibles & irremiſſibles. Ils remettoient les premiers, & ils refuſoient cette grace aux autres abandonnans ceux qui en eſtoient coupables à la Juſtice, & à la Miſericorde de Dieu. Tels eſtoient

Digitized by Google

l'Homicide, l'Adultere, & l'Idolatrie. Ce n'eſt donc pas à toutes ſortes de crimes que les Montaniſtes fermoient la porte de l'Egliſe.

Il ne ſera pas inutile d'examiner icy quel eſtoit le ſujet de ſcandale, & d'indignation que les Montaniſtes conçurent contre les Catholiques touchant ce point de leur doctrine. Le Pape Zephyrin avoit fait un Edit par lequel il declaroit qu'il accordoit aux Adulteres la remiſſion de leurs crimes aprés qu'ils en auroient fait une longue & ſerieuſe penitence. *Ego & Mæchiæ & fornicationis delicta pœnitentia functis dimitto.* Les Montaniſtes ſe recrierent contre cét Edit. [a] *J'apprens*, dit Tertulien, *qu'on a propoſé un Edit peremptoire : le Souverain Pontife, c'eſt à dire l'Evêque des Evêques, publie cette Ordonnance, je pardonne aux Adulteres leurs crimes aprés qu'ils en auront fait penitence. O Edit, quelle bonne action ne pourra t'il pas juſtifier ! où publiera-t'on cette liberalité ? aux portes, ce me ſemble, des lieux où le libertinage s'exerce impunément, ſous les titres mêmes du libertinage ? là il faut publier la penitence, où le crime habitera ?*

[a] Audio etiam Edictum eſſe propoſitum & quidem peremptorium, Pontifex ſcilicet Maximus, quod eſt, Epiſcopus Epiſcoporum, Edicit : Ego & Mæchiæ & fornicationis delicta pœnitentia functis dimitto ô Edictum, cui adſcribi non poterit bonum factum ! & ubi proponetur liberalitas iſta ? ibidem, opinor, in ipſis libidinum januis, ſub ipſis libidinum titulis. Illic ejuſmodi pœnitentia promulganda eſt, ubi delinquentia ipſa verſabitur. Illic legenda eſt venia, quò cum ſpe ejus intrabitur, ſed hoc in Eccleſia legitur, & in Eccleſia pronuntiatur, & Virgo eſt. Abſit, abſit à ſponſa Chriſti tale præconium. *Tertul. lib. de pudicitia cap.* 1.

là il

là il faut promettre le pardon où l'on entrera ſous l'eſperance de l'obtenir ? tout cela ſe publie dans l'Egliſe, & on me dira qu'elle eſt vierge, à Dieu ne plaiſe qu'elle reçoive un tel éloge. Les Montaniſtes aprés la publication de cét Edit impoſerent aux Catholiques qu'ils avoient de la predilection pour certains crimes, eſtant ſeveres à punir les uns, & trop indulgens à pardonner les autres. [a] *Que faites-vous, ô la trop molle & trop indulgente diſcipline ! où vous devez vous conduire également envers tous les crimes, car bienheureux ſont ceux qui aiment la paix, ou ſi vous voulez n'être pas égale, joignez vous donc à nôtre diſcipline. Vous condamnez ſans reſſource l'Idolatre & l'Homicide, & vous juſtifiez l'Adultere ſucceſſeur de l'Idolatre, predeceſſeur de l'Homicide, & compagnon de l'un & de l'autre ? Il y a acception de perſonnes chez vous, vous avez preferé ceux qui faiſoient penitence pour l'Homicide & pour l'Idolatrie à ceux qui la faiſoient pour l'Adultere, abandonnant ceux cy ſans pardon, & reconciliant les autres.* C'eſt pour cela que Tertulien s'attache particulierement dans tout ſon Livre de la Pudicité à repreſenter l'Adultere dans toute ſon énormité, s'efforçant même de l'égaler à l'Homicide & à l'I-

[a] Quid agis molliſſima & humaniſſima diſciplina ? aut omnibus eis hoc eſſe debebis, beati enim pacifici, aut ſi non omnibus, noſtra eſſe Idololatram quidem & homicidam ſemel damnas, mœchum verò de medio excipis ? Idololatriæ ſucceſſorem, homicidæ anteceſſorem, utriuſque collegam ? perſonæ acceptatio eſt, miſerabiliores pœnitentias reliquiſti. *Tertul. lib. de Pudicitia cap.* 5.

Digitized by Google

dolatrie pour montrer aux Catholiques que s'ils avoient aſſez d'indulgence pour pardonner l'Adultere, ils n'en devoient pas moins avoir pour les deux autres crimes. D'où il prend occaſion de les accuſer d'avoir changé l'ancienne diſcipline de l'Egliſe, ſuppoſant qu'avant l'Edit du Pape Zephyrin on n'accordoit pas le pardon aux Adulteres.

Mais quoy qu'en veüille dire Tertulien il n'y a nulle apparence qu'avant ce Pape ç'ait eſté une regle conſtante & uniforme par toute l'Egliſe, de fermer pour toûjours l'entrée de l'Egliſe à ceux qui avoient commis ce crime, quelque longue & laborieuſe penitence qu'ils euſſent pû faire. Il paroît par Origene qu'on les reconcilioit dans les Egliſes d'Orient aprés de longues épreuves. *Combien nôtre diſcipline*, dit ce Pere écrivant contre Celſe Livre 4. *eſt-elle ſevere pour ceux qui péchent, & principalement s'ils ſe ſont ſoüillez par quelque impureté? L'Ecole de Pythagore élevoit des tombeaux à ceux qui abandonnoient leur façon de vivre, les regardant comme s'ils euſſent eſté morts: les Chrétiens pleurent auſſi comme perdus & morts au regard de Dieu, ceux qui ſe laiſſent vaincre par la débauche, ou par quelque autre vice, & quand ils ſe répentent & changent de mœurs, on les reçoit comme des gens qui ſeroient reſſuſcitez, mais ce n'eſt qu'aprés de bien plus longues épreuves, que lors qu'ils ont eſté admis la premiere fois à la participation des Myſteres; & c'eſt même à cette condition qu'ils ſeront exclus pour toûjours des charges Eccleſiaſtiques.*

Digitized by Google

Or je ne croy pas qu'aucun homme habile voulût s'engager à soûtenir, que ce qui se faisoit en Orient du temps d'Origene, n'étoit qu'une suite du Decret de Zephyrin. Il faudroit pour cela montrer qu'il y ait esté connu, ce qui ne seroit pas facile, puis qu'Eusebe n'en fait aucune mention, quoy qu'il soit assez exact à observer en d'autres rencontres ce qui alloit à combattre la dureté des Montanistes sur ce sujet. Et on sçait d'ailleurs que les Orientaux estoient si fortement attachez à leurs anciennes Traditions, qu'il n'y a gueres d'apparence que ce Decret leur eût fait changer si aisément de discipline, si leur coûtume avant ce Pape eût toûjours esté de n'admettre jamais à la Communion de l'Eglise ceux qui auroient esté convaincus d'une fornication ou d'un adultere: Et ce qui rend cela moins croyable, est qu'il y avoit même des Eglises en Afrique, comme le témoigne Saint Cyprien, où nonobstant ce Decret on retranchoit pour toûjours de la Communion les fornicateurs & les adulteres. Il y a donc lieu de croire que ce qui donnoit lieu en ces temps-là à cette diversité de reglemens, est que ces cas n'étans pas ordinaires ils n'étoient point reglez par une Loy generale, mais chaque Evêque, ou chaque Province s'y conduisoit comme elle le jugeoit le plus à propos, ou pour ne pas desesperer les pecheurs, ou pour ne pas donner entrée à des choses si indignes du Christianisme par l'esperance

du pardon. Ainſi on ne doit pas conclure de l'Ordonnance de Zephyrin qu'il y eût auparavant une Loy fixe & arrétée de ne jamais reconcilier ces ſortes de pecheurs, mais ſeulement qu'il n'y avoit rien de determiné generalement ſur cela, & que ce Pape inclinant à la douceur jugea qu'il eſtoit mieux d'arréter, qu'à l'avenir on les recevroit à la reconciliation aprés qu'ils auroient expié leur peché par une longue & ſerieuſe penitence. Mais de ce que ce Decret ne s'obſervoit pas en quelques Egliſes d'Afrique, comme il vient d'être dit, c'eſt encore une preuve qu'il y avoit peu de gens qui tombaſſent dans ces deſordres, puiſqu'il eût eſté bien difficile d'obſerver à l'égard d'un grand nombre de coupables une ſi ſevere diſcipline.

4. Ils obſervoient des jeûnes particuliers contre la coûtume ordinaire de l'Egliſe; cela paroît par Tertulien qui ſe plaignant des reproches que les Catholiques faiſoient aux Montaniſtes à l'occaſion de leurs jeûnes, qu'ils accuſoient d'être nouveaux & non ordonnez par l'Egliſe, rend en même temps témoignage de cette coûtume. [a] *Ils nous reprennent*, dit-il, *de ce que nous obſervons des jeûnes particuliers, de ce que nous étendons nos ſtations, c'eſt à dire nos jours de prieres juſqu'au ſoir. De ce que nous uſons*

[a] Arguunt nos quod jejunia propria cuſtodiamus, quòd ſtationes plerumque in veſperam producamus, quòd etiam Xenophagias obſervemus, ſiccantes cibum ab omni carne, & omni jurulentia, & vuidioribus quibuſque pomis, ne quid vinoſitatis vel edamus, vel poſſemus, lavacri quoque abſtinentiam congruentem arido victui.

de viandes ſéches, nous abſtenans même de fruits pour ne rien manger ny boire qui ſente le vin, & de ce que nous nous abſtenons auſſi du bain. Ils gardoient auſſi trois Carêmes tous les ans ſelon le témoignage de Saint Jerôme dans l'Epiſtre à Marcelle, & dans le Commentaire ſur le premier chapitre du Prophete Aggée, où ce Pere parlant des coûtumes des Montaniſtes dit ces paroles : [a] *Conſiderons les jeûnes qu'ils obſervent, & les differentes coûtumes qu'ils pratiquent, comme de coucher ſur terre, de jeûner trois Carêmes durant tous les ans, & de ſe mortifier par l'uſage de viandes ſéches, leſquels ſortans de la racine infectée de Tatien entendront un jour à l'occaſion de toutes ces mortifications cette parole, que vous avez ſouffert de peines inutilement!*

5. Saint Auguſtin nous repreſente la cruauté des Sacrifices des Montaniſtes. [b] *Car il nous aſſure dans ſon Catalogue des Hereſies, que par de petites picqures qu'ils faiſoient ſur toutes les parties du corps d'un jeune petit enfant ils en tiroient tout le ſang ; que de ce ſang*

[a] Accipiamus jejunia eorum & obſervationes varias, & Kameunias id eſt humidormitiones, qui tribus quadrageſimis per annum jejunantes, & ξηροφαγίας humiliantes animam ſuam, & vel maximè de Tatiani radice creſcentes ſuper hujuſmodi laboribus audiunt, tanta paſſi eſtis ſine cauſa!

[b] Sacramenta perhibentur funeſta habere ; nam de infantis anniculi ſanguine, quem de toto ejus corpore minutis punctionum vulneribus extorquent, quaſi Euchariſtiam ſuam conficere perhibentur, miſcentes eum farinæ, panemque inde facientes : qui puer ſi mortuus fuerit, habetur apud eos pro martyre ; ſi autem vixerit, pro magno Sacerdote.

Digitized by Google

ils faiſoient l'Euchariſtie le mélans avec de la farine & en faiſans du pain. Que ſi cét enfant mouroit par la douleur de ces picqures, il eſtoit mis au nombre des Martyrs, que s'il ſurvivoit, on le faiſoit grand Sacrificateur.

Les Montaniſtes ont eu des deſcendans qui ont ſuivy les mêmes ſentimens & les mêmes erreurs, ſçavoir les Quintilliens ou Pepuziens, les Artotyrites, & les Priſciliens. *Ces derniers*, dit Saint Epiphane, *aſſuroient qu'une des Propheteſſes de Montan Quintille ou Priſcille s'étoit endormie dans une Ville qu'on nommoit Pepuze, & que* JESUS-CHRIST *étoit venu à elle, & avoit même dormy avec elle : Que cette Propheteſſe s'étant reveillée avoit dit que* JESUS-CHRIST *étoit venu à elle ſous la figure d'une femme, qu'il avoit répandu ſur elle ſa ſageſſe, & qu'il luy avoit revelé que le lieu où elle s'étoit endormie, étoit un lieu ſaint, & que c'étoit la Ville de Jeruſalem, de ſorte*, dit ce Pere, *que c'étoit une Tradition de ſon temps que quelques femmes & quelques hommes y offroient des Sacrifices, pour y attendre* JESUS-CHRIST, *& pour l'y voir. Ils conſideroient ſi fort les femmes*, ajoûte ce même Pere, & Saint Auguſtin aprés luy, *qu'ils les honnoroient du Sacerdoce & de la dignité d'Evêque: Tantum dantes mulieribus principatum, ut Sacerdotio quoque apud eos honorentur.*

Les Artotyrites ont pris ce nom de leurs Sacrifices, parceque ils s'y ſervoient de pain, & de fromage, ſe perſuadans d'imiter les premiers hommes qui offroient à Dieu des fruits de la terre & de leurs troupeaux.

Digitized by Google

L'Hereſie des Montaniſtes a eſté combattuë avec force par des Auteurs illuſtres qui vivoient dans le ſecond Siecle.

Apollinaire Evêque d'Hierapolis qui vivoit, ſelon Saint Jerôme dans le Catalogue des Ecrivains Eccleſiaſtiques, ſous l'Empereur Marc Antonin, & qui preſenta à ce Prince une Apologie pour les Chrétiens, a écrit un Livre contre cette Hereſie qui commençoit encore à naître de ſon temps.

Rhodon né en Aſie qui avoit eſté diſciple de Tatien à Rome, & qui vivoit ſous l'Empereur Commode, a auſſi refuté dans un ouvrage particulier cette Hereſie, comme Saint Jerôme nous l'aſſure.

Miltiade qui vivoit du même temps a écrit encore contre cette méchante doctrine.

Apollonius tres-eloquent Ecrivain de ce ſiecle, a écrit contre Montan & contre ſes Propheteſſes Priſcille & Maximille, un volume fort long, ou aprés avoir refuté leur erreur il s'attache à décrier leurs mœurs, & parlant de Montan voicy ce qu'il en dit. *Ce nouveau Docteur eſt aſſez connu par ſa fauſſe doctrine, c'eſt luy qui permet le divorce dans les mariages, qui fait de nouvelles loix ſur le jeûne, qui ordonne de prendre des preſens ſous un faux pretexte que ce ſont des offrandes qu'on preſente, qui enfin paye des ſalaires aux Predicateurs de ſa doctrine.* Enſuite paſſant aux Propheteſſes de Montan, voicy ce qu'il en dit. *Toute l'Ecriture Sainte ne défend-elle pas aux Prophetes de prendre des*

Digitized by Google

preſens & de l'argent ? Quand je voy donc, dit cét Auteur, *une Propheteſſe qui porte de riches habits, & qui a un deſir inſatiable pour les richeſſes, n'ay-je pas ſujet de l'exclure du nombre des Propheres ?* Euſebe rapporte ces paroles dans le Livre 5. de ſon Hiſtoire chap. 17. & Saint Jerôme dans le Catalogue des Ecrivains Eccleſiaſtiques dans Apollonius.

On ne peut aſſez regreter que Tertulien aprés avoir ſi fortement défendu les intereſts de l'Egliſe, s'en ſoit ſeparé & ait embraſſé le party des Montaniſtes, que les belles lumieres dont ſon eſprit élevé eſtoit remply, ayent eſté changées en tenebres par le malheureux paſſage de la verité à l'erreur, & que l'Egliſe qui le conſideroit alors comme le plus grand défenſeur qu'elle eût de ſa Foy & de ſa diſcipline, ait eſté obligée dans la ſuite du temps de le regarder comme ſon plus grand ennemy. Car il eſt certain qu'il a eſté auſſi emporté dans le party des Montaniſtes contre l'Egliſe qu'il l'a eſté dans le party de l'Egliſe contre les Heretiques. Il ne faut que lire les Livres de la Pudicité, de la neceſſité de fuir durant la perſecution, des jeûnes, & de la Monogamie, qu'il a faits conſtamment eſtant Montaniſte. Saint Jerôme ajoûte à ces Livres ſix autres qu'il a faits de l'extaſe & de cét eſprit de fureur dont Montan eſtoit remply, & par lequel il prophetiſoit, & un ſeptiéme qu'il a écrit contre Apollonius ; mais ces Livres ne ſe trouvent pas aujourd'huy parmy ſes Ouvrages. Dans ces premiers

miers que nous avons, on y voit un emportement furieux contre les Catholiques, lesquels il appelle toûjours par deriſion *Spirituels*, *Pſychicos*. Il ne faut que comparer ſon Livre de la Penitence avec celuy de la Pudicité. Dans le ſecond il détruit avec des termes les plus outrageans qu'on peut s'imaginer, ce qu'il avoit ſi genereuſement établi dans le premier touchant la neceſſité de la Penitence pour toutes ſortes de pechez, & l'utilité de la faire, parce que Dieu nous a voulu faire acheter à ce prix le pardon de nos pechez; au lieu que dans le Livre de la Pudicité il veut qu'on faſſe penitence pour toutes ſortes de pechez, mais il en ôte tout le fruit, c'eſt à dire, le pardon pour de certains crimes capitaux, comme l'Idolatrie, l'Homicide, & l'Adultere, abandonnant ceux qui en eſtoient coupables, à la Miſericorde, & à la Juſtice de Dieu. Il ne diſſimuloit point ſon changement, il en faiſoit gloire au contraire, car, comme s'il eût préveu le reproche que les Catholiques luy pouvoient faire de legereté, de foibleſſe, & d'inconſtance d'eſprit, il y répond fierement au commencement du Livre de la Pudicité en ces termes: « *Ce ſera donc un avan-*

« Erit igitur & hic adversùs Pſychicos titulus, adversùs meæ quoque ſententiæ retrò penes illos ſocietatem quò magis hoc mihi in notam levitatis objectent. Numquam ſocietatis repudium delicti præjudicium eſt, quaſi non facilius ſit errare cum pluribus, quando veritas cum paucis ametur. Atenim non magis dedecorabit me utilis levitas, quàm ornarit nocens. Non ſuffundor errore quo carui, quia caruiſſe delector, quia meliorem me & pudiciorem recognoſco. Nemo proficiens erubeſcit. *Tertul. de Pudic. cap.* 1.

tage que j'auray contre les Catholiques, & qu'ils auſſi contre moy qui ay eſté autrefois dans leur party, me pouvans peut-eſtre reprocher en cette rencontre d'avoir eſté inconſtant. Le refus d'une ſocieté n'eſt jamais le prejugé d'un crime, comme s'il n'étoit pas plus facile d'errer avec pluſieurs, ſe trouvant toûjours tres peu de perſonnes qui aiment la verité. Quoy qu'il en ſoit, je ne feray pas plus deshonoré par une legereté utile, que j'étois honoré par une autre legereté qui pouvoit me nuire. Ie ne rougis point d'une faute que je n'ay pas faite, parce que je me réjouïs de n'en eſtre point coupable, me reconnoiſſant meilleur & plus pur. Perſonne ne rougit de s'avancer. Voila juſqu'où alloit la bonne opinion que Tertulien avoit de luy-même, aprés avoir quitté l'Egliſe, à croire qu'il avoit eſté long temps dans l'erreur, & que ç'avoit eſté une legereté à luy que de n'en eſtre pas ſorty plûtôt.

Il fut excommunié par le Pape Zephyrin, comme il paroît par ce qu'il en dit luy-même dans le Livre qu'il a fait pour juſtifier les Jeûnes preſcrits par Montan, où parlant contre les Catholiques, il dit ces paroles: « *Ils nous reprochent donc la nouveauté de nos jeûnes, d'où ils concluent qu'ils ſont illicites, & ils eſtiment que cette nouveauté doit eſtre regardée comme une Hereſie, puiſqu'elle eſt introduite par une preſomption purement humaine, ou pour une fauſſe Prophetie, parce qu'elle eſt eſtablie par le Paraclet de Montan. Cependant nous*

« Novitatem igitur objectant, de cujus illicito præſcribant; aut hæreſim judicandam, ſi humana.

entendons de toutes parts anatheme, à cauſe que nous ſommes d'un ſentiment contraire à eux.

Saint Auguſtin dans l'Hereſie 86. aſſure que Tertulien ſe ſepara des Montaniſtes, qu'il fit une Secte à part dont les Sectateurs prirent ſon nom, & furent appellez Tertulianiſtes. Il declare que de ſon temps ces Heretiques commençoient peu à peu à ſe détruire, qu'il y en avoit encore quelques-uns dans la Ville de Carthage, & que pendant ſon ſejour dans cette Ville cette Hereſie avec ſes Sectateurs avoit eſté entierement éteinte, ceux qui reſtoient, eſtant rentrez dans l'Egliſe Catholique. Ce Pere accuſe Tertulien d'avoir enſeigné que l'ame a un corps, & d'avoir cru la même choſe de Dieu: Ce qu'il luy impoſe ſur la foy de ſes écrits. Il l'excuſe pourtant du ſentiment où il a eſté que Dieu a un corps, & il declare qu'il n'a pas eſté Heretique en cela, parce qu'il a pû dire que Dieu eſt un corps pour montrer qu'il n'eſt pas un neant, un vuide, mais qu'il eſt une ſubſtance veritable, réelle & immuable, tout par tout, & que la diverſité des lieux & des eſpaces ne le partage point. Ce même Pere ajoûte que Tertulien eſt devenu Heretique, [a] *en ce que paſſant du party des Catholiques à celuy des Montaniſtes, qu'il avoit combattus auparavant, il condamna les ſeconds mariages*

[a] Sed quia tranſiens ad Caraphryges quos ante deſtruxerat, cœpit etiam ſecundas nuptias contra Apoſtolicam doctrinam tamquam ſtupra damnare, & poſtmodum etiam ab ipſis diviſus ſua conventicula propagavit. Dicit ſane ipſe animas hominum peſſimas poſt mortem in Dæmones verti, ſtatum autem animæ credit per traducem propagari. *Auguſt. Hæreſ.* 86.

comme des fornications contre la doctrine conſtante enſeignée par les Apôtres; & enſuite s'étant ſeparé d'eux il établit des aſſemblées particulieres, & forma un party. Il luy impute encore une autre erreur, qui eſt d'avoir crû *que les méchantes ames eſtoient changées en Demons aprés leur ſeparation des corps; & que les ames eſtoient produites par une voye ordinaire*, c'eſt à dire, *par la communication de la ſemence d'une ame à une autre ame, comme les corps.*

Voila tout ce qui regarde l'Hereſie des Montaniſtes, laquelle n'a fait que trop de progrés dans l'Egliſe; & il y a grande apparence que les Tertulianiſtes qui ſuivoient le plus grand Défenſeur que cette Hereſie ait eu, en ſuivoient auſſi les erreurs, quoyque S. Auguſtin ne leur attribuë aucun dogme; & que par conſequent cette même Hereſie ſubſiſtoit encore pendant que ces Heretiques eſtoient dans l'erreur. D'où nous pouvons vray-ſemblablement conclure que l'Hereſie des Montaniſtes a duré juſqu'au temps de S. Auguſtin.

Il y eut encore dans ce même Siecle, ſelon le rapport d'Euſebe, deux Hereſiarques, nommez Florinus & Blaſtus, qui renouvellerent l'Hereſie de Valentin, & entraînerent un grand nombre de perſonnes avec eux hors l'Egliſe. *Ce premier eſtoit Prêtre de l'Egliſe de Rome*, dit Euſebe, *& il fut dépoſé du Sacerdoce à cauſe de ſon Hereſie. Le ſecond*, dit Tertulien ſur la fin du Livre des Preſcriptions, *vouloit ſecretement introduire le Iudaïſme, aſſurant que la Fête de Pâques ne devoit point ſe ſolemniſer autrement que ſuivant la Loy de Moïſe, c'eſt à dire, le 14. jour du mois.*

Digitized by Google

TROISIE'ME SIECLE.

C'EST une legereté insupportable que de s'étonner qu'il y ait eu des Heresies dans tous les Siecles, puisque JESUS-CHRIST même a prédit qu'il y en auroit, & que l'Apôtre Saint Paul a assuré qu'il estoit necessaire qu'il y en eust, pour discerner les veritables Fideles de ceux qui ne le sont pas. Quoyque l'Heresie soit un mal tres-considerable, & qu'elle afflige l'Eglise aussi sensiblement que la persecution même, par le choix qu'on fait du mensonge & de l'erreur au préjudice de la verité, *avec cette difference*, dit Tertulien, *que la persecution fait des Martyrs, & l'Heresie fait des Apostats: Nisi quod persecutio & Martyres facit, Hæresis Apostatas tantùm. Elle produit neanmoins un bien contre son intention, qui est d'éprouver la Foy en s'efforçant de la détruire: Ad hoc enim sunt, ut Fides habendo tentationem, haberet etiam probationem.* Mais ce bien est fort dangereux, & il a d'ordinaire des suites tres-funestes; car souvent l'Heresie en éprouvant la Foy des Fideles la détruit; elle trompe les hommes en leur proposant le mensonge déguisé sous les couleurs apparentes

Digitized by Google

de la verité, elle entraîne avec ſoy des Provinces entieres; elle ſeme des diviſions parmy les peuples, elle les porte à ſe revolter contre les Princes, & par un malheur inévitable, *elle n'a ſouvent de l'avantage,* dit Tertulien, *que parce qu'elle trouve des perſonnes foibles. Non aliter Hæreſes de quorumdam infirmitatibus habent quod valent.* Comme il arrive dans un combat de Gladiateurs (c'eſt la comparaiſon dont ce Pere ſe ſert) *où celuy qui ſurmonte, ne ſurmonte pas toûjours parce qu'il eſt fort, ou qu'il ne peut eſtre vaincu, mais parce que celuy qui eſt vaincu, n'a pas eu la force de luy reſiſter; en ſorte que ſi on le commet luy-même avec un homme fort, il ſort ſouvent vaincu du combat.* C'eſt pour cela que l'Apôtre Saint Paul recommande avec tant de ſoin à Tite, d'éviter celuy qui eſt Heretique aprés l'avoir averty une & deux fois, ſçachant que quiconque eſt en cét état, eſt perverty, & peche eſtant condamné par ſon propre jugement. D'où il faut conclure que quelque bien que l'Hereſie produiſe, elle eſt toûjours pernicieuſe, parce qu'elle ne trouve que trop de foibles qui ſe laiſſent aller à ſes violentes attaques, & nous verrons en avançant dans les Siecles de l'Egliſe, quels progrés elle y a fait, quel credit elle a trouvé dans l'eſprit des Empereurs, & des Princes de l'Egliſe, & quelle facilité dans les peuples.

Ce troiſiéme Siecle a produit un aſſez grand nombre d'Hereſies; nous allons les examiner toutes dans leur ordre.

Digitized by Google

La premiere Hereſie fut celle de Berylle Evêque dans l'Arabie : Il vivoit ſelon Saint Jerôme ſous Alexandre fils de Mamée, & ſous Maximin & Gordien qui luy ſuccederent à l'Empire. Cét Evêque aprés avoir long-temps gouverné ſon Egliſe par la pureté de ſa doctrine, tomba enfin dans une erreur groſſiere qu'il emprunta de quelques autres Heretiques, par laquelle il ſoûtenoit que JESUS-CHRIST n'avoit point eſté avant ſon Incarnation, *ad extremum lapſus in Hæreſim quæ Chriſtum ante Incarnationem negat*, dit Saint Jerôme, parlant de luy dans ſon Catalogue des Ecrivains Eccleſiaſtiques. Pluſieurs Evêques & autres perſonnes ſe laiſſans tromper par cette Hereſie, Origene qui vivoit en ce temps-là, fut prié de la refuter. Il entra donc d'abord en converſation avec Berylle, il s'inſtruiſit de ſon ſentiment ſur JESUS-CHRIST, & enſuite il le refuta avec tant de force, & par des raiſons ſi convaincantes, qu'il le fit changer d'opinion, & le fit ſortir de l'erreur où il eſtoit pour ſuivre la doctrine de l'Egliſe. Saint Jerôme fait mention de quelques Lettres que Berylle écrivit à Origene aprés ſa converſion, pour l'en remercier & l'aſſurer qu'il la devoit à la force de ſes raiſons. Et Euſebe nous parle encore dans ſon Hiſtoire Livre 6. chap. 26. d'un Concile qui fut aſſemblé à l'occaſion de l'erreur de Berylle, mais il ne nous en rapporte point les actes. Il paroît par ce que nous venons de dire, que Berylle n'a pas dogmatiſé long-temps,

Digitized by Google

& que ſon Hereſie a eſté étouffée dans ſa naiſſance, nous ne voyons pas même qu'il ait eu des Sectateurs qui ayent répandu ſa doctrine.

La ſeconde Hereſie fut celle de quelques-uns qui habitoient dans l'Arabie, leſquels aſſuroient, ſelon Euſebe & Saint Auguſtin, que les ames des hommes mouroient avec les corps, & qu'ils reſuſcitoient enſemble. On aſſembla un Concile à l'occaſion de cette erreur, où Origenes s'étant trouvé à la priere de quelques perſonnes, convainquit ces Heretiques & les ramena à la veritable doctrine de l'Egliſe. Euſebe ne nous rapporte point le nom des Auteurs de cette Hereſie, c'eſt pour cela que Saint Auguſtin les appelle dans le Catalogue des Hereſies, *Arabes, Arabicos.*

La troiſiéme Hereſie fut celle des Elceſaïtes qui deſcendoient d'un certain faux Prophete nommé Elcée. Euſebe dans ſon Hiſtoire Livre 6. chap. 31. rapporte les principaux dogmes de ces Heretiques ſur les memoires qu'Origene en a laiſſez dans un Sermon qu'il prêcha publiquement ſur le Pſeaume 80. Ils aſſuroient qu'on pouvoit indifferemment nier la Foy, & qu'on n'étoit pas obligé de la confeſſer exterieurement dans un temps de perſecution, pourvû qu'on l'eût veritablement dans le cœur. Ils ſe ſervoient de l'Ecriture Sainte ſelon leur caprice, en prenant quelque choſe, & en retranchant d'autres tant de l'Ancien que du Nouveau Teſtament. Ils rejettoient entierement les écrits de Saint Paul.

Ils

Digitized by Google

Ils faiſoient courir un Livre qu'ils diſoient avoir eſté envoyé du Ciel, & ils faiſoient acroire que quiconque le liroit & ajoûteroit foy à la doctrine qui y eſtoit contenuë, obtiendroit la remiſſion de ſes pechez.

Cette Hereſie, dit Euſebe dans le lieu que j'ay cité, *n'a pas duré long-temps;* quoyque Saint Epiphane aſſure dans l'Hereſie 53. qu'elle duroit encore de ſon temps, & que ces Heretiques adoroient deux femmes de la race de leur faux Prophete comme des Déeſſes, ſe figurans que la race d'où elles deſcendoient, eſtoit une race de benediction comme celle d'Abraham.

La quatriéme Hereſie fut celle des Novatiens, laquelle merite d'être examinée un peu exactement.

Avant que d'entrer dans cét examen il faut remarquer qu'Euſebe & preſque tous les Grecs confondent Novat avec Novatien. Cependant il les faut diſtinguer, premierement parce que Saint Cyprien les diſtingue en pluſieurs endroits de ſes Epiſtres. En ſecond lieu, parce que Novat eſtoit Prêtre de Carthage, & Novatien eſtoit Prêtre de Rome, de qui les Novatiens ont pris leur nom.

Nous ne pouvons mieux apprendre l'Hiſtoire de cette Hereſie que de Saint Cyprien qui l'a vuë naître, & d'Euſebe qui nous a rapporté des fragmens d'une Lettre du Pape Corneille à Fabius Evêque d'Antioche, dans laquelle on peut remar-

Digitized by Google

quer beaucoup de choſes conſiderables touchant Novatien confondu par Euſebe, qui en a fait la verſion Grecque avec Novat.

Novat jetta les premieres ſemences de ſon Schiſme dans Carthage, comme Saint Cyprien l'aſſure, où il éleva Autel contre Autel, entraîna avec luy pluſieurs Catholiques hors de la Communion de leur Evêque, & cauſa une nouvelle perſecution dans l'Egliſe de Carthage beaucoup plus ſenſible que celle qu'elle ſouffroit par la cruauté de l'Empereur Decius. Il quitta enſuite Carthage, & s'en alla à Rome dont Fabien eſtoit alors Evêque, environ l'an 253. où il commit des crimes qui ſurpaſſent les autres en énormité, *comme s'il eût voulu*, dit Saint Cyprien, *exprimer par la grandeur de ſes crimes les avantages que Rome avoit alors au deſſus de Carthage. Plane quoniam pro magnitudine ſua debeat Carthaginem Roma præcedere, illic majora & graviora commiſit.*

Eſtant à Rome il ſe joignit avec Novatien, & l'ayant trouvé irrité contre le Pape Corneille, qui ſuccedoit à Fabien dans le gouvernement de l'Egliſe, il entra dans ſes ſentimens, & ils commencerent tous deux comme de concert à décrier l'Ordination de ce Pape, quoyqu'elle eût eſté tres-canonique. Et la jalouſie que Novatien avoit con-

a Idem eſt Novatus, qui apud nos primum diſcordiæ & Schiſmatis incendium ſeminavit, qui quoſdam iſthic ex fratribus ab Epiſcopo ſegregavit, qui in ipſa perſecutione ad evertendas fratrum mentes alia quædam perſecutio noſtris fuit. *Cyp. Ep.* 49.

Digitized by Google

çuë contre ce ſaint Evêque de Rome, à cauſe qu'il recevoit les laps dans la Communion de l'Egliſe, aprés qu'ils en avoient eſté purifiez par une longue & auſtere penitence, augmenta en luy l'ambition qu'il avoit toûjours eu de s'élever, & luy inſpira le deſir de ſe faire élire Evêque de Rome, quoyque Corneille le veritable & legitime Paſteur vécût encore. Pour ſemer la diviſion parmy les Eccleſiaſtiques & parmy le peuple, Novat qui ne ſouhaitoit rien tant que de continuer dans Rome le Schiſme qu'il avoit commencé dans Carthage, trouva moyen de remplir le deſir de Novatien. Il fit venir d'un coin de l'Italie, (comme nous apprenons d'une Lettre du Pape Corneille à Fabius Evêque d'Antioche, rapportée par Euſebe Livre 6. de ſon Hiſtoire chap. 35.) trois Evêques, hommes groſſiers, ſimples, & ignorans, leſquels il trompa ſous le pretexte ſpecieux de vouloir ſe ſervir d'eux pour appaiſer par leur avis le Schiſme & le different que Novatien & luy avoient avec Corneille. Ces Evêques qui n'étoient pas fort penetrans pour connoître les tromperies des méchans, vinrent à Rome. Pour lors Novatien profitant du moyen captieux que Novat avoit inventé pour le faire arriver au comble de ce qu'il ſouhaitoit, fit enfermer ces Evêques, & aprés les avoir fait enyvrer il les força de l'ordonner Evêque, ſe mettant peu en peine ſi l'impoſition des mains qu'il venoit de recevoir de ces Evêques, eſtoit canonique ou non.

Digitized by Google

Novatien eſtant fait Evêque par ſurpriſe & par fraude écrivit d'abord des Lettres à Saint Cyprien & à d'autres Evêques pour les aſſurer de ſon ordination, décriant celle de Corneille, & répandant par tout des faux bruits contre luy & contre ſa conduite. Cette ordination troubla toute l'Egliſe, principalement celle de Carthage. Saint Cyprien par un eſprit de prudence & de politique envoya à Rome deux Evêques, Caldonius & Fortunat, pour s'inſtruire de tout ce qui s'étoit paſſé dans l'Ordination du Pape Corneille, & pour luy rapporter enſuite la verité. [a] *En cela*, dit ce Pere écrivant à ce Pape, *nous n'avons rien fait de nouveau ny contre les anciennes coûtumes ; car il nous ſuffiſoit que vous nous fiſſiez connoître par vos Lettres vôtre élection à l'Epiſcopat, & nous nous en fuſſions contentez, s'il n'y avoit un party opposé qui par ſes médiſances noires & criminelles trouble & ébranle les eſprits de pluſieurs de nos Freres.* Saint Cyprien ayant appris par ces deux Evêques la verité de ce qu'il avoit demandé d'eux, ne crut pas devoir écouter les Envoyez de Novatien, eſtant perſuadé que tout ce qu'ils rapportoient n'étoit que fauſſeté & menſonge. Il écrivit au Pape Corneille qu'il approuvoit ſon ordination, qu'il

[a] Quod autem ſcripta collegarum noſtrorum, qui illic ordinationi tuæ affuerant, deſideravimus, non veteres mores obliti, novum aliquid quærebamus ; nam ſatis erat, ut tu te Epiſcopum factum litteris nuntiares, niſi eſſet ex diverſo diſcrepans factio, quæ criminoſis & calumnioſis commentis ſuis collegarum pariter ac fratrum, plurimorum turbaret mentes & corda confunderet. *Cyp. Ep.* 42.

Digitized by Google

n'avoit pas voulu entendre les médiſances atroces que ſes ennemis répandoient contre luy, & qu'il n'avoit pas même voulu ſouffrir qu'on lût publiquement les Lettres de Novatien, [a] *n'eſtimant pas*, dit ce Pere, *qu'on doive facilement & temerairement publier les choſes qui eſtant écrites d'un ſtyle empoiſonné peuvent cauſer du ſcandale à ceux qui les entendent, & jetter le trouble dans les eſprits de nos freres qui ſont éloignez & ſeparez de nous par la mer, en les laiſſant dans l'incertitude de la verité.* Cependant Novatien avoit gagné quelques Evêques, & ébranlé leur foy, entr'autres Antonien s'étoit laiſſé ſurprendre, & avoit beaucoup de panchant pour cét Heretique, ajoûtant foy même aux faux bruits qui couroient du Pape Corneille, ſi Saint Cyprien n'eut pris le ſoin dans une Lettre expreſſe de le raſſurer, & de le détromper de l'eſtime qu'il avoit conçuë pour cét Heretique, en luy repreſentant ſa conduite & ſes mœurs, & en luy faiſant voir que l'ordination de Corneille eſtoit canonique, approuvée par les ſuffrages du Clergé & du peuple, & faite pendant la vacance du Siege, lors qu'il n'y avoit point d'autre Evêque que luy. Ce qui ſuffiſoit pour décrier l'ordination de Novatien qui ne ſuccedoit à perſonne. Fabius Evêque d'Antioche eſtoit auſſi déja porté

[a] Neque enim facile promenda ſunt, & incautè ac temerè publicanda, quæ diſcordioſo ſtylo ſcripta audientibus ſcandalum moveant, & fratres longè poſitos ac trans mare conſtitutos incerta opinione confundant. *Cyp. Ep.* 42.

pour Novatien, & il eut peut-eſtre embraſſé ſon party, ſi le Pape Corneille ne l'eut affermy dans la Foy, & ne l'eut inſtruit des mœurs de Novatien dans une Lettre qu'il luy écrivit pour ce ſujet, rapportée par Euſebe Livre 6. de ſon Hiſtoire chap. 35.

Le principal motif de l'indignation que Novat & Novatien conçurent contre le Pape Corneille, & qui les porta à décrier ſi outrageuſement ſon ordination, vint de ce que ce Pape communiquoit avec les laps, c'eſt à dire qu'il les recevoit dans la Communion de l'Egliſe aprés qu'ils avoient fait penitence, en quoy l'inconſtance & la differente diſpoſition d'eſprit où Novat ſe trouva, eſt aſſez remarquable. Car dans Carthage il anima Feliciſſime qu'il avoit fait ordonner Diacre par ſon intrigue à l'inſçû & ſans la permiſſion de Saint Cyprien, à faire Schiſme avec ce Saint Evêque, il ſe joignit même avec luy. Or ce Schiſme conſiſtoit particulierement à porter les laps à demander d'être reçus par une reconciliation precipitée dans la Communion de l'Egliſe, & à exhorter les Prêtres à leur donner cette paix ſans attendre qu'ils euſſent fait penitence. Dans Rome il fut d'un ſentiment contraire dés qu'il ſe fut joint à Novatien, il improuvoit comme luy qu'on donnât la paix aux laps, quoyque purifiez par les auſteritez de la penitence; & par un excés effroyable de dureté il aſſuroit qu'on la leur devoit refuſer, quelque penitence qu'ils fiſſent de

Digitized by Google

leurs pechez. Ces deux ſentimens ſont auſſi oppoſez que l'affirmation & la negation. Cette inconſtance d'eſprit eſt aſſez ordinaire aux Heretiques, parce que leur doctrine *ſortant*, dit Tertulien, *du genie de la ſageſſe ſeculiere que* JESUS-CHRIST *appelle une folie*, *nata de ingenio ſapientiæ ſæcularis quam Dominus ſtultitiam vocat*, ſuit neceſſairement les divers changemens où cette ſageſſe tombe d'ordinaire; & n'étant pas fondée ſur la doctrine des Apôtres exempte de toute contrarieté, parce qu'elle leur a eſté inſpirée par le Saint Eſprit même qui ne ſçauroit ſe contredire, elle ſe détruit d'ordinaire d'elle-même, parce qu'elle eſt bâtie ſur un fondement ruineux, c'eſt à dire ſur l'imagination vaine des Heretiques qui s'égare toûjours.

Voila en peu de mots l'Hiſtoire de l'Hereſie des Novatiens, d'où nous devons conclure qu'elle a pris naiſſance à Rome, pendant que Corneille en eſtoit Evêque. Car il ne paroît point que Novat ait dogmatiſé en Afrique, au moins Saint Cyprien qui s'attache à rapporter tous ſes crimes, écrivant au Pape Corneille ne l'en accuſe point. C'eſt donc Novatien qui eſt auteur de cette Hereſie, & qui a donné le nom aux Novatiens ſelon le même Saint Cyprien, qui appelle ces Heretiques *Novatianenſes* dans la Lettre qu'il écrit à Jubaien.

La principale erreur des Novatiens eſtoit d'enſeigner que les laps devoient demeurer toute leur vie en penitence, & eſtre exclus de l'eſperance de

Digitized by Google

jamais obtenir le pardon de leurs crimes. Saint Epiphane & Saint Auguſtin leur attribuent ce ſentiment. Ils ſe flattoient ſi fort de cette opinion qu'ils ſe faiſoient appeller *purs* par vanité, parce qu'ils ne communiquoient point avec les hommes impurs, c'eſt à dire avec les laps & les pecheurs. Surquoy Saint Cyprien s'écrie, *O mépris de nos Freres ! ô foible & miſerable tromperie des pecheurs qui pleurent leurs crimes ! ô vaine doctrine d'une Secte Heretique ! d'exhorter à la penitence, & en ôter le fruit. Dire à nos Freres, pleurez, gemiſſez jour & nuit, efforcez-vous avec ſoin d'effacer vôtre peché, aprés tout cela vous mourrez hors de l'Egliſe, vous ferez tout ce qu'il faut pour obtenir la paix, mais vous n'obtiendrez jamais cette paix que vous recherchez.* Ils ont emprunté cette erreur des Montaniſtes, leſquels la ſoûtenoient avec chaleur, comme nous avons vû.

Ils blâmoient encore avec les Montaniſtes les ſeconds mariages, abuſans de ce que dit l'Apôtre Saint Paul, *Qu'un Evêque doit eſtre irreprochable, & n'avoir eu qu'une femme ;* Et étendant ce precepte à tous les Laïques, au lieu que ces paroles n'ont eſté dites que pour exprimer la grandeur du Sacerdoce qui demande une grande pureté ; *& c'eſt pour cette ſeule raiſon*, dit Saint Epiphane, *que l'Egliſe ne reçoit pas au Miniſtere ſacré de ſes Autels celuy qui aprés la mort de ſa premiere femme en épouſe une ſeconde.*

Ils rebaptiſoient les Catholiques qu'ils attiroient à eux. Cela paroît par Saint Cyprien à qui l'on reprochoit

prochoit d'imiter les Heretiques en rebaptiſant ceux qui avoient reçû leur Baptême, parce que les Novatiens obſervoient la même coûtume à l'égard des Catholiques qui apoſtaſioient, leſquels ils rebaptiſoient auſſi. Voicy de quelle maniere ce Pere ſe défend de ce reproche. « *Je ne ſuis point touché, mon cher Frere*, dit-il écrivant à Jubajen, *de ce que vous me mandez dans vôtre Lettre, que les Novatiens rebaptiſent ceux qu'ils nous ôtent, & qu'ils obligent par leurs ſollicitations de ſe ſeparer de nous, parce que les choſes que les ennemis de l'Egliſe font, ne nous regardent*

« Nec nos movet, Frater cariſſime, quod in litteris tuis complexus es, Novatianenſes rebaptiſare eos, quos à nobis ſollicitant, quando ad nos omninò non pertineat, quid hoſtes Eccleſiæ faciunt, dummodò teneamus ipſi poteſtatis noſtræ honorem, & rationis ac veritatis firmitatem. Nam Novatianus Simiarum more, quæ cum homines non ſint, homines tamen imitantur, vult Eccleſiæ Catholicæ autoritatem ſibi & veritatem vindicare, quando ipſe in Eccleſia non ſit, immo adhuc inſuper contra Eccleſiam rebellis & hoſtis extiterit. Sciens etenim unum eſſe baptiſma, hoc unum ſibi vindicat, ut apud ſe eſſe Eccleſiam dicat, & nos Hæreticos faciat. Nos autem qui Eccleſiæ unius caput & radicem tenemus, pro certo ſcimus & fidimus, nihil illic extra Eccleſiam licere, & baptiſmatis quod eſt unum caput nos eſſe, uti & ipſe baptiſatus prius fuerat, quando divinæ unitatis & rationem & veritatem tenebat. Quod ſi in Eccleſia baptiſatos rebaptiſandos foris extra Eccleſiam Novatianus exiſtimat, à ſe incipere debuerat, ut prior extraneo & hæretico baptiſmo rebaptiſaretur, qui poſt Eccleſiam, immo & contra Eccleſiam baptiſandos foris opinatur. Quale eſt autem, ut quia Novatianus facere hoc audet, nos putemus non eſſe faciendum? quid ergo? quia & honorem Cathedræ Sacerdotalis Novatianus uſurpat, num idcirco nos Cathedræ renuntiare debemus? aut quia Novatianus altare collocare, & Sacrificia offerre contra fas nititur, ab Altari & Sacrificiis ceſſare nos oportet, ne paria & ſimilia cum illo celebrare videamur? Vanum prorſus & ſtultum eſt, ut quia Novatianus extra Eccleſiam vindicat ſibi veritatis imaginem, relinquamus Eccleſiæ veritatem.

Digitized by Google

point, pourvû que nous conſervions l'honneur de nôtre autorité, & la fermeté de la raiſon & de la verité. Car Novatien ſemblable aux Singes qui n'étant point hommes ne laiſſent pourtant pas d'imiter les hommes, veut s'attribuer le pouvoir & la verité de l'Egliſe Catholique, quoy qu'il ne ſoit pas dans l'Egliſe, mais qu'au contraire il ſe ſoit revolté contr'elle. Sçachant donc qu'il n'y a qu'un Baptême, il ſe l'attribuë, afin qu'il ait droit de dire que nous ſommes Heretiques, & que la veritable Egliſe eſt dans ſon party. Nous qui tenons le gouvernail de cette Egliſe qui n'eſt qu'une, ſommes aſſurez que rien n'eſt permis hors d'elle, & que nous poſſedons ce veritable Baptême qui n'eſt qu'un, qu'il avoit luy même reçu auparavant, lors qu'il eſtoit uny à l'Egliſe. Que ſi Novatien eſtime que ceux qui ont eſté baptiſez dans l'Egliſe, doivent eſtre rebaptiſez hors de l'Egliſe, il devoit commencer par luy même, & recevoir le premier ce Baptême étranger & heretique, luy qui croit qu'il faut renouveller hors de l'Egliſe le Baptême qu'on a déja reçu dans l'Egliſe. Quoy! parce que Novatien oſe rebaptiſer, nous croirons ne le pas devoir faire auſſi? Parce que Novatien uſurpe l'honneur de la puiſſance du Sacerdoce, nous renoncerons pour cela à cette puiſſance? Ou parce que Novatien dreſſe des Autels, & offre des Sacrifices, quoy qu'il n'en ait pas le pouvoir, nous nous abſtiendrons de ſervir l'Autel, & d'offrir des Sacrifices, pour ne pas paroître ſuivre ſon exemple? C'eſt une folie que de s'imaginer que parce que Novatien tâche d'imiter hors de l'Egliſe, ce qui s'y fait de plus ſaint, nous abandonnions la verité de l'Egliſe Catholique.

Digitized by Google

Euſebe rapporte dans le Livre 6. de ſon Hiſtoire chap. 42. pluſieurs fragmens d'une Lettre du Pape Corneille à Fabius Evêque d'Antioche, par laquelle il inſtruit cét Evêque de la perſonne & des mœurs de Novatien, où l'on peut remarquer une choſe fort conſiderable touchant cét Heretique, qui eſt que *l'entrée du Demon dans ſon corps luy fit naître le deſir d'être Chrétien.* Car pendant que les Exorciſtes travailloient à chaſſer le Demon de ſon corps, il tomba dans une maladie dangereuſe, & menacé de la mort il reçut le Baptême dans ſon lit par effuſion, (*ſi pourtant*, ajoûte ce Pape dans ſa Lettre, *on peut appeller Baptême ce qu'il reçut.*) Eſtant enſuite revenu de cette maladie, il negligea les ceremonies qui ſuivent le Baptême, preſcrites par la loy de l'Egliſe, & de ſe faire oindre de chrême par l'Evêque. Voila le fait qui nous eſt marqué dans cette Lettre touchant Novatien, ſur lequel il y a trois choſes à conſiderer.

La premiere, que le Baptême par immerſion eſtant dans l'uſage ordinaire de l'Egliſe du temps de Saint Cyprien, celuy qui ſe donnoit par effuſion aux malades à l'extremité de la vie, eſtoit moins ſolemnel, & paſſoit pour moins parfait, parce qu'on jugeoit que la volonté & le deſir de ſe faire Chrétien n'avoient aucune part dans ce Baptême; mais que la ſeule crainte de la mort portoit les malades à recevoir ce Baptême pendant qu'ils n'avoient aucun ſentiment ny connoiſſance : C'eſt pour cela

qu'on ne recevoit point aux Ordres Eccleſiaſtiques les Cliniques, c'eſt à dire ceux qui recevoient le Baptême dans leur lit, comme il eſt ordonné dans le 12. Canon du Concile de Neocesarée ; la raiſon qu'en apporte ce Canon, eſt parce que ces perſonnes *n'embraſſent pas la Foy par un choix deliberé de leur volonté, mais plûtôt par neceſſité.* La même choſe paroît encore par ce qui eſt rapporté de Novatien dans cette Epiſtre, qu'ayant eſté ordonné Prêtre aprés ſon Baptême par la faveur qu'il avoit auprés d'un Evêque qui l'ordonna, tout le Clergé & une partie du peuple improuverent cette ordination, parce qu'il eſtoit défendu par les Loix de l'Egliſe d'admettre aux Ordres Eccleſiaſtiques ceux qui recevoient le Baptême à l'extremité de la vie, preſſez par une maladie, comme Novatien l'avoit reçu. Il faut pourtant diſtinguer deux ſortes de Cliniques ; les uns qui eſtant Catechumenes & dans le noviciat de la Foy Chrétienne tomboient malades avant le temps de leur Baptême, & pour lors ils eſtoient obligez de ſe faire baptiſer dans leur lit. Saint Epiphane en fait mention dans l'Hereſie 28. Ceux-là n'étoient point exclus des Ordres Eccleſiaſtiques s'ils revenoient en ſanté. Les autres eſtoient ceux qui eſtant Chrétiens de profeſſion, attendoient de propos deliberé à recevoir le Baptême à l'extremité de la vie. Quoyque nous ayons pluſieurs exemples de ces ſeconds Cliniques, comme celuy de Conſtantin qui fut baptiſé à l'extremité de la vie,

Digitized by Google

comme assurent Eusebe Livre 4. de la vie de cét Empereur chap. 62. Socrate Livre 1. chap. 26. Theodoret Livre 1. chap. 32. Sozomene Livre 2. chap. 34. & Saint Jerôme dans sa Chronique : neanmoins l'Eglise a toûjours improuvé ce retardement du Baptême, comme il paroît par Saint Chrysostome dans l'Homelie 60. aux Catechumenes, où il décrit tous les inconveniens fâcheux qui naissent de ce delay. Aprés avoir loüé les Catechumenes, ausquels il parle de ce qu'ils n'avoient pas attendu à l'extremité de la vie pour recevoir le Baptême, comme certains negligeans avoient coûtume de faire, & qu'ils s'étoient soûmis comme de bons serviteurs aux Commandemens de Dieu, & avoient embrassé avec humilité le doux joug de JESUS-CHRIST, il commence par ces paroles à décrire le Baptême reçu dans le lit. *Car quoyque*, dit ce Pere, *ceux qui reçoivent le Baptême à l'extremité de la vie, meritent la même grace que vous qui l'avez reçuë en santé, leur volonté pourtant & leur disposition d'esprit n'ont rien de semblable : Car ils reçoivent la grace du Baptême dans le lit, dans les pleurs, & dans la tristesse, accablez par l'ardeur du mal ; vous au contraire l'avez reçuë dans le sein de l'Eglise qui est la Mere de tous les Fideles, dans la joye, & glorifiant Dieu. Dans vôtre Baptême tout convient à la grace, dans le Baptême reçu dans le lit rien n'y convient : Car les pleurs & les gemissemens de ceux qui sont autour du lit du malade, interrompent l'administration du Baptême, & troublent l'esprit de celuy qui le*

reçoit. Les enfans pleurent, la femme gémit, les amis s'affligent, les ſerviteurs ſont dans la douleur, toute la maiſon enfin eſt dans la triſteſſe; & ſi vous pouviez penetrer juſqu'au cœur du malade, vous le verriez plus triſte que ceux qui ſont auprés de luy. Car comme la Mer agitée par les flots ſemble eſtre partagée en pluſieurs parties, auſſi le malade occupé par de differentes penſées, eſt accablé par divers ſoins. La preſence de ſes enfans luy fait naître le déplaiſir de les laiſſer dans un âge ſi tendre, la penſée de quitter ſa femme & de la laiſſer veuve, l'inquiete, le chagrin d'être bien-tôt ſeparé de ſa famille, le ronge; enfin la preſence de la mort qui le menace, l'accable. Telle eſt la diſpoſition de l'eſprit de ce malade. Pendant ce trouble le Prêtre entre dans la maiſon, & ſon entrée donne un nouveau ſujet de triſteſſe à ceux qui ſont dans la chambre du malade. Car on ſe figure alors que ſa ſanté eſt bien plus deſeſperée lors que le Prêtre vient pour l'aſſiſter, que lors que le Medecin a declaré qu'il n'y avoit aucune eſperance de le guerir, & l'on prend pour une marque certaine de mort, ce qui aide à obtenir la vie éternelle. Mais je n'ay pas encore montré le comble du malheur, où tombe celuy qui attend à recevoir le Baptême à l'extremité de la vie. Car d'ordinaire pendant qu'on prepare les choſes neceſſaires au Sacrement, l'ame ſe ſepare du corps, quoyque tres-ſouvent eſtant unie au corps, elle ne reçoit pas un grand avantage du Baptême: Car pendant que le malade eſt ſans connoiſſance, ſans l'uſage de ſes ſens, qu'il ne peut pas prononcer les paroles qui expriment la promeſſe que nous faiſons à Dieu dans nôtre Baptême, de nous conſa-

crer à ſon ſervice, & qu'il eſt dans ſon lit immobile comme une pierre, ne faiſant paroître aucun ſigne de vie non plus qu'un mort, il reçoit le Baptême en cét état, quelle utilité en recevra t'il? Voila comme Saint Chryſoſtome parle du Baptême, qu'on ne recevoit qu'à l'extremité de la vie.

Saint Cyprien eſt d'un ſentiment contraire, & aſſure que le Baptême reçu dans le lit eſt un veritable & legitime Baptême, & que ceux qui le recevoient en cét état, n'étoient pas de pire condition que les autres qui le recevoient en pleine ſanté dans l'Egliſe. C'eſt dans la Lettre 76. où eſtant conſulté par Magnus touchant ce Baptême, il luy répond d'abord, ſelon ſa modeſtie ordinaire, qu'il ne pretend point faire de loy, ny ôter la liberté à chacun de tenir tel ſentiment qu'il voudra. [a] *Toutefois que ſon ſentiment eſt, que les faveurs de Dieu ne*

[a] Nos, quantum concipit mediocritas noſtra, æſtimamus in nullo mutilari & debilitari poſſe beneficia divina, nec minus aliquid illic poſſe contingere, ubi plena & tota fide & dantis & ſumentis accipitur, quod de divinis muneribus hauritur. Neque enim ſic in Sacramento ſalutari delictorum contagia, ut in lavacro carnali & ſæculari ſordes cutis & corporis abluuntur ..... aliter pectus credentis abluitur, aliter mens hominis per Fidei merita mundatur. In Sacramentis ſalutaribus neceſſitate cogente, & Deo ſuam indulgentiam largiente, totum credentibus conferunt divina compendia. Nec quemquam movere debet, quod aſpergi vel perfundi videntur ægri, cum gratiam dominicam conſequuntur; quando Scriptura ſancta per Ezechielem Prophetam loquatur & dicat: *& aſpergam ſuper vos aquam mundam, & mundabimini ab omnibus immunditiis veſtris, & ab omnibus ſimulacris veſtris emundabo vos, & dabo vobis cor novum, & ſpiritum novum dabo in vobis*..... porro autem quòd quidem eos ſalutari aqua & fide legitima Chriſti gratiam conſecutos, non Chri-

ſtianos ſed Clinicos vocant ; non invenio unde hoc nomen aſſumant, niſi fortè qui plura & ſecretiora legerunt apud Hippocratem vel Soranum κλινικὸς iſtos deprehenderunt ..... & idcirco quantum fide concipere & ſentire nobis datur, mea ſententia hæc eſt, ut Chriſtianus judicetur legitimus, quiſquis fuerit in Eccleſia lege & jure fidei divinam gratiam conſecutus. Aut ſi aliquis exiſtimat eos nihil conſecutos, eo quòd aqua ſalutari tantùm perfuſi ſint, ſed inanes & vacui ſunt, non decipiantur, & ſi incommodum languoris evaſerint & convaluerint, baptiſentur. Si autem baptiſati non poſſunt, qui jam baptiſmo Eccleſiaſtico ſanctificati ſunt, cur in fide ſua & Domini indulgentia ſcandalizentur ? an conſecuti ſunt quidem gratiam Dominicam, ſed breviore & minore menſura muneris divini & Spiritus ſancti, ut habeantur quidem Chriſtiani, non ſint tamen cæteris adæquandi ? quin immo Spiritus ſanctus non de menſura datur, ſed ſuper credentem totus infunditur. Nam ſi dies omnibus æqualiter naſcitur, & ſi ſol ſuper omnes pari & æquali luce diffunditur ; quantò magis Chriſtus ſol & dies verus, in Eccleſia ſua lumen vitæ æternæ pari æqualitate largitur ?

peuvent ſouffrir aucune diminution ny alteration, & qu'il eſt impoſſible qu'elles ſe communiquent avec moins d'abondance dans un Sacrement, lorſque le Miniſtre & celuy qui le reçoit, y apportent une foy pleine & entiere. Car les taches des pechez ne ſont pas lavées dans le Sacrement ſalutaire, comme les ordures du corps ſont nettoyées dans un bain ..... le cœur du fidele eſt lavé d'une maniere, & l'eſprit de l'homme eſt purifié d'une autre maniere par les merites de la Foy. Dans les Sacremens ſalutaires lorſque la neceſſité force à les recevoir, Dieu communique ſes graces avec une pleine abondance à ceux qui croyent en luy. Nul ne doit eſtre touché de ce qu'il ſemble que les malades reçoivent la grace du Baptême par aſperſion ou par effuſion, puiſque Dieu dit dans l'Ecriture par la bouche du Prophete Ezechiel : Je répandray ſur vous une eau pure,

pure, & vous serez purgez de toutes vos iniquitez, je vous éloigneray de vos Idoles, & je vous donneray un cœur & un esprit nouveau : & plus bas dit ce Pere: *Au reste qu'on ne veüille pas appeller Chrétiens, mais Cliniques ceux qui reçoivent la grace de* JESUS-CHRIST *dans les eaux salutaires du Baptême avec une foy sincere & veritable, je ne trouve pas d'où l'on a pris ce nom, si ce n'est que ceux qui ont lû Hippocrate avec application, n'y ayent découvert ces Cliniques.* Et quelques lignes plus bas il ajoûte : *Autant que la mediocrité de mon esprit peut comprendre, mon sentiment est, que tous ceux qui ont reçu la grace de la Foy dans l'Eglise selon les loix & les coûtumes de l'Eglise, doivent estre estimez de veritables Chrétiens. Ou si quelqu'un est dans le sentiment qu'ils n'ont rien reçu, parce qu'ils ont esté baptisez par effusion, qu'on ne se trompe pas & qu'on les baptise, si tôt qu'ils auront recouvré leur santé. Si au contraire ayant esté sanctifiez par le veritable Baptême de l'Eglise, ils ne peuvent pas en recevoir un second, pourquoy se scandaliser de leur foy, & de l'indulgence du Seigneur? Est ce qu'ils ont reçu la grace dans une plus petite mesure, qu'ils soient veritablement Chrétiens, mais inferieurs aux autres? Au contraire le Saint Esprit ne se communique point par mesure aux Fideles, mais tout entier & avec plenitude. Car si le jour nait également pour tous les hommes; si le Soleil répand aussi également sa lumiere, à combien plus forte raison* JESUS-CHRIST, *qui est le veritable Soleil, répand-il avec égalité dans son Eglise sa lumiere qui conduit à la vie eternelle?* Voila

quel a eſté le ſentiment de Saint Cyprien touchant le Baptême reçu par un malade dans ſon lit.

La ſeconde choſe que nous devons conſiderer dans le fait de Novatien eſt, que ceux qui avoient reçu le Baptême dans le lit, eſtoient obligez aprés avoir recouvré leur ſanté, d'aller trouver l'Evêque, afin qu'il ſuppleât ſur eux ce qui manquoit à leur Baptême. C'eſt pour cette raiſon que le Pape Corneille reprend Novatien, de ce qu'aprés avoir reçu le Baptême dans le lit preſſé par une maladie qui le menaçoit de la mort, il avoit negligé de faire achever ſon Baptême par les ceremonies preſcrites par l'Egliſe, comme il eſt expreſſément ordonné dans le Canon 38. du Concile d'Eluire. Or ces ceremonies conſiſtoient particulierement dans l'impoſition des mains de l'Evêque, & dans l'onction du Chrême que le même Evêque devoit appliquer ſur le baptiſé. Ce qui nous eſt expreſſément marqué par Saint Cyprien écrivant à Jubajen. [a] *Ce qui ſe pratique encore aujourd'huy parmy nous*, dit ce Pere, *que ceux qui ſont baptiſez dans l'Egliſe, ſoient preſentés aux Evêques, reçoivent le Saint Eſprit par nôtre priere & par l'impoſition de nos mains, & ſoient entierement perfectionnez par le ſceau du Seigneur.* Or cette application du ſceau du Seigneur ſe faiſoit avec le Chrême, lorſque quelqu'un avoit eſté baptiſé à l'extre-

[a] Quod nunc quoque apud nos geritur, ut qui in Eccleſia baptiſantur, Præpoſitis Eccleſiæ offerantur, & per noſtram orationem ac manus impoſitionem Spiritum ſanctum conſequantur, & ſignaculo Dominico conſummentur.

Digitized by Google

mité de la vie par des Clercs inferieurs : Alors l'Evêque qui ſuppléoit les ceremonies du Baptême, aprés que le malade avoit recouvré la ſanté, appliquoit le Chrême au baptiſé en luy impoſant les mains, comme il eſt expreſſément ordonné dans le Canon 48. du Concile de Laodicée. *Quod oportet eos qui baptiſantur, poſt baptiſma inungi ſupercæleſti Chriſmate, & regni Chriſti participes eſſe.*

La troiſiéme choſe qu'il faut remarquer, eſt une coûtume que Theodoret impute aux Novatiens, de ne point oindre de Chrême ceux qu'ils baptiſoient, pour ne pas improuver le peu de cas que Novatien leur chef avoit fait de cette ceremonie : « *C'eſt pour cela*, dit ce Pere, *que l'Egliſe Grecque a coûtume en reconciliant ces Heretiques, de leur appliquer le Chrême ſuivant les ſaintes Ordonnances de ſes Peres.*

Socrate rapporte dans le 4. Livre de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique chap. 13. que les Novatiens qui habitoient dans la Phrygie, commencerent à ne plus celebrer la Fête de Pâques avec les Catholiques, depuis que Valens fut élevé à l'Empire. Ils aſſemblerent un Concile dans un petit Bourg, où ils firent cette loy, qu'on celebreroit parmy eux tous les ans la Fête de Pâques avec les Juifs. Il paroît que ce Concile ne fut pas beaucoup conſiderable,

« Διὰ τοῦτο, ἐγὼ τὸν ἐκ τῆς αἱρέσεως τῷ σώματι τῆς Ἐκκλησίας συναπτόμενον χρίειν οὐ πεπίσευμαι πατέρες ἐφοσίωσαν. *Theodoretus lib. 3. Haret. Fab. cap. 5.*

parce que comme Socrate remarque, *Agelius Evêque des Novatiens qui eſtoient dans Conſtantinople, Maxime Evêque de ceux qui eſtoient dans Nicée, & l'Evêque de ceux qui habitoient dans Nicomedie, n'aſſiſterent pas à ce Concile, quoyqu'ils tinſſent le premier rang dans l'Egliſe des Novatiens.* Cependant ce Concile fut la cauſe de la diviſion de cette Egliſe, laquelle arriva de cette maniere, comme Socrate l'aſſure Livre 5. de ſon Hiſtoire chap. 20. *Un certain Sabbatius, qui de Juif qu'il eſtoit, ſe fit Chrétien, fut ordonné Prêtre par Marcien Evêque des Novatiens, qui eſtoient dans Conſtantinople.* Il ne laiſſoit pas neanmoins d'être beaucoup attaché à la doctrine des Juifs, dans laquelle il avoit eſté inſtruit. Il avoit auſſi un grand deſir d'être Evêque; c'eſt pour cette raiſon qu'il ſe ſervit de Theoctiſte & de Macaire pour ſeconder ſon ambition, & il inſtitua la celebration de la Fête de Pâques, conformément à la loy que les Novatiens de Phrygie aſſemblez dans un Concile ſous l'Empereur Valens, publierent touchant cette Fête, c'eſt à dire à la maniere des Juifs. Il fit ſemblant d'abord de vouloir mener une vie auſtere, & il ſe retira de l'Egliſe, feignant que c'étoit par un ſentiment de douleur qu'il avoit de ce que pluſieurs approchoient des Sacremens dont ils eſtoient indignes. Mais le deſſein qu'il avoit de faire des aſſemblées particulieres & ſeparées, parut bien-tôt. Marcien l'ayant découvert, s'accuſa luy-même d'avoir failly en ordonnant Prêtre Sab-

Digitized by Google

batius, ſi éloigné par ſon ambition de la ſainteté du Sacerdoce ; Ce qui luy faiſoit dire ſouvent avec douleur, *qu'il eut mieux aimé mettre ſes mains au milieu des ronces & des épines, que de les impoſer ſur Sabbatius en luy donnant l'Ordre de Prêtriſe.* Il aſſembla un Concile à Sangare qui eſt un Port dans la Bithynie, où l'on fit venir Sabbatius, & on luy ordonna d'expoſer la cauſe de ſon chagrin & de ſa douleur. *Il répondit que c'étoit la diverſité des coûtumes qu'il remarquoit dans la celebration de la Fête de Pâques, que quant à luy, il eſtoit du ſentiment qu'il falloit la celebrer à la maniere des Iuifs, comme les Novatiens de Phrygie aſſemblez dans un Concile l'avoient decidé.* Les Evêques de ce Concile ſe douterent, que Sabbatius prenoit ce pretexte du differend touchant la Fête de Pâques, pour couvrir l'ambition qu'il avoit d'être Evêque. C'eſt pourquoy ils l'obligerent de jurer qu'il n'accepteroit jamais la dignité d'Evêque. Aprés quoy ils firent une Loy qu'ils appellerent ἀδιάφορον, c'eſt à dire, indifferente, par laquelle ils declarerent que la Fête de Pâques n'étoit pas une choſe de ſi grande conſequence pour cauſer la diviſion dans l'Egliſe, & que la loy des Evêques aſſemblez dans ce Bourg de Phrygie, ne portoit aucun prejudice à la pratique univerſelle qui eſtoit de celebrer la Pâque à la maniere des Catholiques. *Car les Anciens*, diſoient-ils, *qui ont vêcu prés des temps des Apôtres, quoyqu'ils fuſſent en differend touchant la celebration de cette Fête, n'ont pas*

laiſſé de vivre dans une même Communion. Les Novatiens qui eſtoient dans Rome, n'ont jamais ſuivy la coûtume des Juifs, & ils ont toûjours celebré la Fête de Pâques aprés l'Equinoxe de Mars: cependant ils n'ont point rompu avec leurs Freres, quoyqu'ils obſervaſſent une pratique contraire à la leur. Enſuite de toutes ces reflexions ils declarerent, qu'il eſtoit permis à chacun de celebrer la Fête de Pâques à ſa liberté ſuivant la coûtume qu'il auroit reſolu de ſuivre, ne pretendant point pourtant que cette diverſité de coûtumes rompît l'union avec ceux qui en obſervoient de contraires.

Sabbatius viola bien-tôt ſon ſerment; il fit des aſſemblées particulieres, ſuivit toûjours la coûtume des Juifs dans la celebration de la Pâque, & forma une Secte ſeparée des autres Novatiens, à laquelle il donna ſon nom, & il en fut fait l'Evêque contre ſon ſerment par le miniſtere de quelques autres Evêques qu'il avoit ſurpris, mais il fut bien-tôt depoſé à la ſollicitation du peuple, & exilé dans l'Iſle de Rhode où il mourut. Ses diſciples firent tranſporter ſon corps à Conſtantinople, où ils l'enterrerent, & faiſoient d'ordinaire des prieres ſur ſon tombeau, comme ſur celuy d'un Saint. Atticus qui eſtoit alors Evêque de Conſtantinople, fit deterrer ſon corps, & le fit mettre en un autre endroit, pour abolir ce culte ſuperſtitieux qu'on luy rendoit. Ce qui reüſſit: car les Novatiens eſtant venus à leur ordinaire pour faire leurs

Digitized by Google

prieres ſur ce corps, ayant trouvé la foſſe ouverte, ceſſerent d'avoir quelque veneration pour ce lieu. Tout cela eſt rapporté par Socrate Livre 7. de ſon Hiſtoire chap. 25.

Il paroît que l'Hereſie des Novatiens a fait de grands progrés dans l'Egliſe, & qu'elle a duré fort long-temps. Car, comme Socrate rapporte dans ſon Hiſtoire Livre 5. chap. 20. *ils ont eu durant pluſieurs années des Evêques dans Conſtantinople.* Agelius y a gouverné leur Egliſe durant quarante ans, depuis l'Empereur Conſtantin juſques à la ſixiéme année de l'Empire de Theodoſe le Grand, lequel chaſſa de Conſtantinople toutes les differentes Sectes des Ariens, & ordonna par une loy expreſſe, que les Novatiens exerceroient avec liberté leur Religion, qu'ils y feroient leurs aſſemblées ſans eſtre inquietez de perſonne, qu'ils y auroient leurs Evêques & leurs Egliſes, leſquelles jouïroient des mêmes privileges que les Egliſes Catholiques & orthodoxes, parce qu'ils eſtoient dans une même foy avec luy, touchant la conſubſtantialité du Verbe avec Dieu ſon Pere. Marcien ſucceda à Agelius, Siſinnius à Marcien, Chryſanthe à Siſinnius, & Paul à Chryſanthe. Cette ſucceſſion nous eſt marquée par Socrate dans les Livres 6. & 7. de ſon Hiſtoire; d'où il eſt évident que les Novatiens ont eu long-temps des Evêques dans la Ville de Conſtantinople.

Ils n'ont pas fait moins de progrés dans Rome,

Digitized by Google

car ils y ont eu beaucoup d'Egliſes, où ils faiſoient leurs aſſemblées, & y exerçoient leur Religion. Mais ils n'y ont pas eu le même ſuccés qu'ils avoient eu à Conſtantinople: car le Pape Celeſtin leur ôta toutes leurs Egliſes, comme Socrate aſſure dans le Livre 7. de ſon Hiſtoire chap. 11. & força Ruſticule leur Evêque à tenir ſes aſſemblées en particulier dans une maiſon privée. *Car alors*, remarque l'Hiſtorien, *ils avoient beaucoup d'Egliſes, & leur party eſtoit fort nombreux.* Il attribuë l'action de ce Pape à l'envie que luy & ſes predeceſſeurs avoient conçuë contre les Novatiens. *Car les Evêques de Rome*, dit il dans le même chapitre, *& ceux d'Alexandrie avoient depuis long temps excedé les bornes raiſonnables du Sacerdoce, & changé leur autorité en une domination & tyrannie inſupportable. Et c'eſt pour cela*, ajoûte cét Hiſtorien, *que les Evêques de Rome ne ſouffroient pas ſeulement, que ceux qui convenoient avec eux en une même foy, fiſſent leurs aſſemblées avec liberté, mais ſe contentans de loüer leur foy, ils les dépoüilloient de leurs biens. Les Evêques de Conſtantinople au contraire non ſeulement n'inquietent point les Novatiens, & ne troublent pas leurs aſſemblées, mais encore ils leur font connoître en toutes rencontres les ſentimens d'amitié qu'ils ont pour eux.*

Voila ce que Socrate rapporte touchant les Novatiens. Surquoy il faut remarquer en paſſant, qu'il y a grande apparence que Socrate a eſté Novatien, ſuivant le ſentiment de Nicephore dans le Prologue de ſon

de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, & de Baronius dans ſes Annales, ou du moins qu'il a beaucoup favoriſé les Novatiens.

Il paroît qu'il a eſté Novatien par l'exacte enumeration qu'il fait des Evêques, qui ont gouverné les Egliſes des Novatiens depuis Conſtantin juſqu'à Theodoſe, & des Conſuls ſous leſquels ils ſont morts; par les loüanges extraordinaires qu'il donne à chacun d'eux, principalement à Agelius, Siſinnius, Chryſanthe, & Paul; & par le ſoin qu'il ſemble avoir affecté de décrire dans le détail tout ce qui regarde l'Hereſie & la Secte des Novatiens; toutes ces choſes rendent cét Hiſtorien ſuſpect du Novatianiſme.

S'il n'a pas eſté Novatien, du moins il y a ſujet de croire, qu'il a beaucoup favoriſé ce party. Premierement, parce qu'il a ſuppoſé que Novatien a ſouffert le martyre pendant la perſecution de l'Empereur Valerien contre l'Egliſe; & ç'a eſté la creance commune de tous les Novatiens que leur Maître avoit eſté martyr, c'eſt pour cela qu'ils firent un Livre qui portoit pour titre *Le martyre de Novatien*, lequel a eſté fortement refuté par Eulogius Evêque d'Alexandrie dans le ſixiéme Livre contre les Novatiens, dont Photius a rapporté quelques fragmens dans ſa Bibliotheque. Il faut remarquer, que dans les Actes de ce martyre ſuppoſé, il n'eſt point dit que Novatien ait ſouffert le martyre, mais ſeulement qu'il a confeſſé la Foy de JESUS-CHRIST.

Digitized by Google

Car de huit Prêtres de l'Egliſe de Rome qui eſtoient ſous Macedonius Evêque de cette Egliſe, *il y en eut ſept*, dit l'Auteur de ces Actes, *qui ſacrifierent aux Idoles, il n'y eut que Novat ſeul qui confeſſa courageuſement le nom de* JESUS-CHRIST, *& il fut ſuivy de trois Evêques d'Occident, Marcel, Alexandre & Agamemnon qui imiterent ſon courage, & ayant choiſi un genre de vie ſeparée avec Novatien, ne voulurent point communiquer avec ceux qui avoient ſacrifié aux Idoles.*

La ſeconde choſe qui ſemble prouver que Socrate a beaucoup favoriſé les Novatiens, eſt l'eloge qu'il fait dans le Livre 7. de ſon Hiſtoire chap. 20. du diſcours que Siſinnius Evêque des Novatiens de Conſtantinople prononça contre cette parole de Saint Chryſoſtome: *Quoyque vous ayez fait mille fois penitence de vos crimes, ne laiſſez pas de vous approcher pour en obtenir le pardon.* Je ne m'attache point à juſtifier Socrate, parce que ce ſeroit entreprendre une choſe hors de propos. J'ay eſté bien aiſe de remarquer comme en paſſant ce qui pouvoit le charger du ſoupçon de cette Hereſie, ayant jugé que cette digreſſion ne ſeroit point deſagreable, & que l'occaſion de quelques paroles avantageuſes aux Novatiens que j'avois citées de cét Auteur, la feroit ſupporter.

Cette Hereſie a eſté refutée avec force en Afrique, où elle avoit pris naiſſance, par Saint Cyprien dans pluſieurs de ſes Epiſtres, & particulie-

Digitized by Google

rement dans l'Epiſtre à Antonien; dans Rome par le Pape Corneille, dans la Lettre qu'il écrit à Febius Evêque d'Antioche, auſquels il faut ajoûter tous les Peres qui ont écrit ſur la Penitence depuis Tertulien, comme S. Ambroiſe, S. Placien dans ſes Livres contre Sympronien Novatien, & pluſieurs autres.

Voila l'Hiſtoire de l'Hereſie des Novatiens, ſa naiſſance, ſa doctrine, ſon progrés, & ſon ſuccez: il reſte à voir quelles ont eſté les autres Hereſies du troiſiéme Siecle.

La quatriéme Hereſie fut celle de Noët, que Saint Epiphane aſſure avoir paru cent trente ans avant ſa naiſſance. Sabellius fut ſon diſciple, & il rendit cette Hereſie illuſtre en luy donnant ſon nom qui eſtoit connu par tout, comme dit Saint Auguſtin dans le Catalogue des Hereſies, où il reprend Saint Epiphane de ce qu'il diſtingue l'Hereſie de Noët de celle de Sabellius, puiſqu'ils ont enſeigné tous deux la même doctrine, n'eſtimant pas que la diverſité des noms parmy les Heretiques, ſoit toûjours une marque d'une diſtinction de Sectes, à moins qu'ils n'ayent tenu de differens ſentimens, eſtant aſſez ordinaire que des Sectateurs d'une même Hereſie ſe partagent en pluſieurs partis, auſquels même ils donnent leurs noms, ſans former pour cela de differentees Sectes. Car par exemple, dit Saint Auguſtin, *les Praxéens ſont deſcendus d'un certain Praxeas, les Hermogeniens ſont venus d'Her-*

mogene ; ce ne ſont pourtant pas de differentes Sectes, mais pluſieurs noms d'une même Secte, donnez par des hommes qui ont beaucoup paru dans cette Secte. C'eſt pour cela, ajoûte ce Pere, *que je n'ay jamais pû comprendre clairement, d'où vient que Saint Epiphane a diſtingué les Noëtiens des Sabelliens, & a crû que leurs Hereſies eſtoient differentes.* Parce que s'ils different entr'eux, il en a fait voir la difference ſi obſcurément, peut-eſtre pour éviter d'être long, que je ne la conçois pas.

Ce ſentiment de Saint Auguſtin que l'Hereſie des Noëtiens eſt la même avec celle des Sabelliens, eſt juſtifié par les ſentimens conformes qui ont eſté entr'eux ; parce que l'un & l'autre aſſuroient, que comme il n'y a qu'une ſubſtance en la Divinité, il n'y avoit auſſi qu'une Perſonne, à qui l'on donnoit ſous divers regards les trois noms de Pere, de Fils, & de Saint Eſprit. Entant que le Createur de toutes choſes il eſtoit nommé le Pere : qu'il eſtoit nommé le Fils lors que nous le conſiderions s'étant fait homme : Et qu'on l'appelloit le Saint Eſprit lorſqu'il eſtoit deſcendu ſur les Apôtres.

Epiphan. Hereſ. 57. Noëtus eſtoit de la ville d'Epheſe, ou ſelon S. Epiphane de la ville de Smyrne ; plein d'une ſi haute opinion de ſoy-même, qu'il vint juſqu'à cette extravagance de ſe dire égal à Moïſe, & qu'un frere qu'il avoit n'étoit pas moindre qu'Aaron. La premiere fois qu'on le fit venir devant l'Aſſem-

Digitized by Google

blée des Eccleſiaſtiques, pour rendre raiſon des nouveaux dogmes qu'il debitoit ; il n'oſa pas ſe découvrir, & nia d'avoir rien enſeigné de ſemblable. Mais aprés qu'il eut gâté l'eſprit de quelques-uns, & qu'il eſpera de pouvoir former une Secte ; eſtant appellé une ſeconde fois, il declara hautement qu'il ne reconnoiſſoit qu'un ſeul Dieu, qu'il le glorifioit dans ſon unité : Et c'étoit pourquoy il ne pouvoit pas dire que le Dieu qui avoit créé le Ciel & la Terre, fût un autre que celuy qui avoit eſté conçû, qui avoit ſouffert, & qui eſtoit mort pour nous.

Sur cela il fut chaſſé de l'Egliſe, & mourut quelque temps aprés. Ses diſciples toutefois maintinrent opiniâtrément ſon erreur. Entre leſquels le plus remarquable & le plus fameux fut Sabellius. Il eſtoit de la Ville de Ptolemaïde dans la Province de Cyrene, autrement Pentapolis. Et ce fut luy qui répandit cette Hereſie le plus loin. Car non ſeulement elle infecta cette Province : mais elle penetra dans la Macedoine & dans la Cappadoce ; & même elle ſe gliſſa ſecretement juſques dans la Ville de Rome. *Athan. in epiſtola Dionyſii contra Arrianos. Greg. Naz. ad Neocæſar.*

Ces Heretiques ſe ſervoient pour autoriſer leurs dogmes, d'un certain Evangile ſelon les Egyptiens, où ils faiſoient parler JESUS-CHRIST à ſes Diſciples qui leur enſeignoit, qu'il n'y avoit point de diſtinction entre luy & ſon Pere & le Saint Eſprit. Outre cela ils citoient des paſſages, tant de l'An- *Epiphan. Hær. 62.*

cien que du Nouveau Teſtament, qui ſembloient appuyer leurs ſentimens, comme : [a] *Ecoute Iſrael, le Seigneur nôtre Dieu n'eſt qu'un.*

[b] *Je ſuis le Seigneur ton Dieu : tu n'auras point d'autres Dieux en ma preſence.*

[c] *Je ſuis le premier & je ſuis le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moy.*

A l'égard du Nouveau Teſtament ils citoient ſouvent un paſſage de l'Evangile de Saint Jean, qu'ils avoient même alteré pour le rendre plus fort, comme remarque Saint Auguſtin : Car au lieu qu'il y a dans le veritable Texte ; *Ego & Pater unum ſumus. Mon Pere & moy nous ſommes un.* Ils rejettoient le plurier, & diſoient ; *Ego & Pater unum eſt : Mon Pere & moy ce n'eſt qu'un.* Saint Epiphane nous apprend qu'ils citoient encore ce paſſage de Saint Paul : *Deſquels Peres* JESUS-CHRIST *eſt provenu ſelon la chair, qui eſt en tous un Dieu beny à jamais.* Ils faiſoient auſſi un grand fond, au rapport de Saint Baſile, ſur ce que nôtre Seigneur envoyant ſes Diſciples prêcher l'Evangile, & leur donnant la forme du Baptême ; ne leur avoit point dit, *In nominibus : mais au ſingulier : In nomine : Au*

Lib. 5. de Trin.

[a] Audi Iſrael, Dominus Deus noſter, Dominus unus eſt. *Deut. 6. v. 4*

[b] Ego Dominus Deus tuus; non habebis Deos alienos in conſpectu meo. *Deut. 5. v. 6.*

[c] Ego primus & ego noviſſimus, & abſque me non eſt Deus. *Iſaie 44. v. 6.*

Digitized by Google

nom du Pere, & du Fils ; & du Saint Esprit ; & non point : *Aux noms.* D'où ils feroient, qu'il ne pouvoit avoir de pluralité de personnes ; non plus que de natures. C'est pourquoy ils furent appellez *Patripassiani.* Car encore qu'ils appellassent Dieu, le regardant comme incarné, du titre de Fils ; c'étoit neanmoins en effet, selon leur doctrine, la même personne que le Pere.

91. Mais quoyque Saint Epiphane ait raison lors qu'il les qualifie tels : ce n'est pas à dire pour cela qu'ils soient les premiers qui ayent porté ce nom. Nous voyons que Saint Cyprien fait mention dans son Epistre 72. des Patripassians comme d'une ancienne Heresie. Et Tertulien écrivant contre Praxeas luy reproche cette erreur. Et même Saint Ignace en son Epistre 8. qu'il adresse à ceux de la Ville de Philippes, se plaint, que le Diable publioit par la bouche des siens, que le Pere estoit né, & que c'étoit luy qui avoit souffert. *Adv. Prax. c. 1.*

Denys d'Alexandrie un des sçavans Peres de ce Siecle-là, & grand ennemy de toutes les nouvelles Sectes, qui paroissoient dans l'Eglise, écrivit fortement contre cette erreur. Saint Epiphane pareillement répond aux autoritez qu'ils alleguent. Nous trouvons aussi dans Tertulien deux réponses aux autoritez, dont Hermogene & Praxeas se servoient, lesquels ayant precedé Noët us & Sabellius, estoient dans le même sentiment. [a] *Et hi tres unum sunt.* C'est

[a] Tres unum sunt, non unus. Quod enim dicitur : *Ego & Pater*

unum ſumus, ad ſubſtantiæ unitatem non ad numeri ſingularitatem pertinet.

à dire, répond Tertulien, *qu'ils ſont une même choſe, mais non pas une même perſonne. Parce que cette unité ſe rapporte à la ſubſtance & non pas à la ſingularité du nombre.*

A la ſeconde autorité. *Videte quòd ego ſim ſolus, & non ſit Deus alius præter me.* Le Verbe qui eſt nommé *le Fils*, eſt tres-expreſſément diſtingué du Pere au commencement de l'Evangile de Saint Jean, où nous apprenons que le Verbe eſtoit avec Dieu. Et Saint Pierre autre part confeſſant la gloire de ſon Maître, luy dit : *Vous eſtes le Fils du Dieu vivant.* Par où il montre évidemment que ce ſont deux perſonnes differentes. Mais que peuvent-ils repliquer à ces autres paroles de Saint Jean : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium ſuum unigenitum daret.* Le Pere a tellement aimé le monde qu'il luy a donné ſon Fils unique.

Deut. 32. v. 39.

Cette Hereſie a duré juſqu'au Concile de Nicée, au témoignage de Socrate, qui aſſure que pluſieurs des Evêques de ce temps-là en eſtoient infectez. Et Saint Baſile ſe plaint dans l'Epiſtre qu'il a écrite à ceux de Neocesarée, qu'il y avoit de méchans eſprits dans cette Ville-là, qui vouloient la réveiller, aprés que le grand Saint Gregoire ſurnommé *Thaumaturge*, qui en avoit eſté Evêque, l'avoit détruite par ſa doctrine.

Socrat. lib. 1. Hiſtor.

Baſil. epiſt. 6.

La cinquiéme Hereſie fut de ceux qui furent nommez

nommez *Angeliques*. Elle n'eut pas grand vogue, & ne dura pas long-temps. Saint Epiphane avoüe, qu'il ne ſçait pas bien quelle a eſté leur doctrine, ny pourquoy on leur donne ce nom. C'eſt peut-eſtre, dit-il, qu'ils enſeignoient que le monde avoit eſté créé par les Anges : ou qu'ils preſumoient ſi fort d'eux-mêmes, qu'ils prétendoient mener une vie au deſſus de la commune condition des hommes : ou bien ils prendient cette dénomination du lieu d'où leurs premiers auteurs eſtoient venus. Car il y avoit au delà de la Meſopotamie un certain lieu qu'on appelloit *Angeline*. Mais S. Auguſtin nous apprend qu'on leur donna ce nom, parce qu'ils honoroient les Anges d'un culte ſuperſtitieux.

Epiphan. Hæreſ. 60.

Aug. de Hæreſ. c. 40.

Les *Apoſtoliques* ont fait la ſixiéme Hereſie. C'étoient des gens, qui ſoûtenoient qu'il falloit, à l'imitation des Apôtres, renoncer à toute proprieté, & qui condamnoient le mariage. Si bien qu'ils excluoient de leurs Conventicules toutes les perſonnes mariées. [a] *S'ils fuſſent demeurez dans de juſtes limites*, dit Saint Auguſtin, *on n'eut pas pû les blâmer. Ils pouvoient entreprendre cette haute profeſſion de renoncer à la terre & à toute proprieté, comme pluſieurs Ec-*

[a] Iſto ſe nomine arrogantiſſimè vocaverunt, eò quòd in communionem ſuam non reciperent utentes conjugibus & res proprias poſſidentes : quales habet Eccleſia & Monachos & Clericos plurimos. Sed idcò Hæretici ſunt, quoniam ſe ab Eccleſia ſeparantes, nullam ſpem putant eos habere, qui utuntur his rebus quibus ipſi carent. *Aug. de Hæreſ. cap.* 40.

ſonnage nommé *Paul*, que ſon eſprit & ſon eloquence rendirent ſi fameux, qu'il fut élû Evêque d'Antioche.

Anno Chriſti 265. Odenate en ce temps-là & ſa femme Zenobie regnoient dans la Syrie, par la ſouffrance de l'Empereur Galien, qui faiſoit ſemblant d'y conſentir, parce qu'il ne pouvoit pas l'empêcher. La Princeſſe Zenobie eſtoit une Dame d'un eſprit excellent, & qui aimoit les belles Lettres. C'eſt pourquoy elle avoit attiré auprés d'elle le Sophiſte Longin, le plus ſçavant & le plus poly Ecrivain qui fut alors. Celuy-cy luy donna du goût pour la Philoſophie Platonique; ce qui fut cauſe qu'elle n'eut pas beaucoup d'averſion pour les Juifs, ny pour les Chrétiens, qui reconnoiſſoient un premier Eſtre Createur de l'Univers, auſſi-bien que ce Philoſophe. La morale des Chrétiens luy plaiſoit encore infiniment: mais elle ne pouvoit concevoir comment le Verbe dont Platon avoit parlé, avoit pû ſe mêler parmy nos infirmitez, & ſe revêtir de nôtre chair.

Paul de Samoſate vouloit s'inſinuer dans ſon amitié, & la rendre entierement favorable aux Chrétiens d'Antioche. Soit donc que luy-même eut toûjours eû les mêmes ſentimens ſur ce point que l'Imperatrice, ſoit que l'occaſion les luy fit embraſſer: il commença de publier une venimeuſe doctrine; ſçavoir que Jesus fils de Marie n'étoit qu'un pur homme; quoyque ſes vertus l'euſſent

élevé bien au deſſus de la condition humaine : Et que c'étoit ſes vertus extraordinaires qui le rendoient digne d'un honneur plus particulier, & qui faiſoient qu'on pouvoit le nommer à plus juſte titre que tout autre *le Fils de Dieu.*

Surquoy il citoit quelques paſſages de l'Ecriture comme celuy-cy : [a] *Il leur a donné la puiſſance de devenir les Enfans de Dieu* ; [b] Et cét autre : *La bonté de Dieu eſt ſi grande qu'il a conſenty que nous fuſſions nommez, & que nous fuſſions en effet les fils de Dieu.* [c] Et dans l'Exode : *Je t'ay conſtitué le Dieu de Pharaon.* [d] Et dans les Pſeaumes : *I'ay dit, que vous eſtiez tous des Dieux, & les Enfans du Tres-haut.* Sur tout il faiſoit fort ſur ce paſſage de l'Evangile de Saint Mathieu, où nôtre Seigneur dit ces paroles : [e] *Deſormais toute puiſſance m'a eſté accordée, ſoit dans le Ciel, ſoit ſur la Terre.* D'où il argumentoit ainſi : S'il avoit eſté veritablement Dieu, & qu'il eut eû une puiſſance infinie de tout temps, il n'eut pas eſté beſoin de la luy donner tout de nouveau dans les temps : car en vain donne-t'on à une perſonne ce qu'elle a déja. Il faiſoit encore valoir ces paroles de Saint Paul en l'Epiſtre

a Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri. *Joan.* 1.

b Ut Filii Dei nominemur & ſimus. 1. *Joan.* 3.

c Conſtitui te Deum Pharaonis. *Exod.* c. 7.

d Ego dixi, Dii eſtis & filii Excelſi omnes. *Pſal.* 80.

e Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra. *Math.* 28. *v.* 18.

aux Romains. *Qui a eſté predeſtiné le Fils de Dieu par ſa vertu.* Car ce qui eſt predeſtiné à eſtre quelque choſe, ne l'étoit pas quand on le predeſtinoit: Ainſi quand le Pere Eternel predeſtinoit Jesus à eſtre appellé *Fils de Dieu*, il ne l'étoit pas encore. Il concluoit de là, que Jesus n'avoit merité le glorieux nom de *Fils de Dieu*, que par ſes ſouffrances, & par la pratique des vertus les plus ſublimes, ſuivant cet autre paſſage de l'Epiſtre aux Philippiens. *Il luy a eſté fait obeïſſant juſques à la mort; & juſques à la mort de la Croix: c'eſt pourquoy Dieu l'a exalté, & luy a donné un Nom qui eſt pardeſſus tout nom.*

C'eſt là le premier article de l'Hereſie de Paul de Samoſate. En quoy il convenoit en quelque façon avec Sabellius, dont nous venons de parler; parce qu'il n'admettoit, non plus que luy, qu'une ſeule perſonne en Dieu. Mais il eſtoit different en cela, que Sabellius accordoit que Dieu Un en perſonne auſſi-bien qu'en eſſence, s'étoit incarné ſous la denomination de Fils, comme il eſtoit deſcendu ſur les Apôtres ſous la denomination du Saint Eſprit: Mais celuy-cy nioit abſolument que Dieu eût pû ny voulu s'incarner, ny que le Saint Eſprit eût rien de divin, qu'une certaine préeminence entre les autres Eſprits, qui avoient eſté créez au commencement du monde.

Ce blaſphéme toutefois avoit eſté déja vomy, premierement par Ebion, & aprés par Arthemon & Theodorus, ainſi qu'on l'a remarqué dans leur

Digitized by Google

temps. Cependant comme ce Paul ne reconnoiſſoit point d'autre maître, on l'a rangé entre les Hereſiarques.

Nous voyons par l'Epiſtre de Saint Denis d'Alexandrie, qu'il avançoit une autre Hereſie en conſequence de la premiere. Car comme on luy objectoit, que ſi Jesus n'étoit qu'un pur homme, ſon ſang n'étoit que le ſang d'un homme mortel & ſujet à corruption, il l'accordoit aiſement. Surquoy on le confondoit, car de quelle façon pourroit il vivifier nos ames?

Philaſtrius aſſure qu'il Judaïſoit, & qu'il ſoûtenoit qu'il n'y avoit point de ſalut ſans la Circonciſion. Et Saint Athanaſe écrit, que Zenobie eſtoit Juive, & que pour cela elle favoriſoit ce Paul. Mais Saint Epiphane au contraire aſſure plus probablement à mon avis, qu'il n'admettoit point la Circonciſion, & qu'il n'obſervoit point le Sabat, ou autre choſe des ſuperſtitions Judaïques. Philaſtrius ajoûte (& Saint Epiphane n'y contredit pas) qu'*il reconnoiſſoit avec les Iuifs, qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne en Dieu : [a] Et que le Verbe eſtoit comme un air paſſager formé par la prononciation de Dieu, & qu'il n'étoit pas une perſonne vivante.* *Epiphan. Hæreſ. 65.*

Que ce Verbe ou ce ſouffle de Dieu avoit ſaiſi pour un

[a] Hic Verbum Dei ſubſtantivum ac perſonalem & ſempiternum cum Patre denegabat : prolativum autem, ideſt quaſi aërem quendam eſſe dicebat, non tamen perſonam vivam Filii cum Patre credendum eſſe docebat. *Philaſtr. de Hæreſ. c. 65.*

temps l'homme JESUS, *& s'étoit mêlé dans ſes operations; & qu'aprés il s'en eſtoit retourné vers ſon principe.*

Il ne témoignoit pas faire une grande eſtime de la chaſteté : c'eſt pourquoy il permettoit aux Eccleſiaſtiques d'avoir chez eux des femmes, qui s'appelloient au langage de ce temps-là, *les introduites*, avec leſquelles ils vivoient dans la derniere familiarité. Et luy-même dans l'Egliſe paroiſſoit ſur un Teatre environné de quantité de Dames, qui dans les Fêtes ſolennelles, & principalement dans celle de Pâque, chantoient à ſa loüange des Hymnes & des Pſeaumes qu'il avoit luy-même compoſez.

Epiphan. Hæreſ. 65.

Epiſtola Synodalis apud Euſebium lib. 7. c. 36.

Quand les Evêques de l'Egliſe Catholique eurent appris qu'une erreur ſi pernicieuſe eſtoit ſoûtenuë par un Prelat qui y tenoit un des Sieges les plus importans, ils demeurerent extremément ſcandaliſez. Les plus ſçavans d'entr'eux, & les plus zelez ſe rendirent à Antioche pour y celebrer un Concile. Entre leſquels tenoient le premier rang Firmilien Evêque de Ceſarée en Cappadoce, & le Grand Saint Gregoire ſurnommé *Thaumaturge* de Ceſarée. Denys Pape, ny Saint Denys Evêque d'Alexandrie ne s'y trouverent point ; ce dernier à cauſe de ſon infirmité ; l'autre pour la majeſté de ſon Siege. Mais tous deux envoyerent leurs ſentimens par écrit, & la condamnation d'une Hereſie ſi abominable ; même S. Denys le Romain publia de juſtes Commentaires contre cette pernicieuſe doctrine.

Athanaſ. de Synodis.

Ce

Ce fut Firmilien qui entreprit la diſpute de vive voix contre Paul. Celuy-cy ſe défendit tantôt deſavoüant, & tantôt défendant ſon opinion : mais enfin il demeura convaincu, & il eut eſté déslors chaſſé de ſon Siege & de la Communion de l'Egliſe, s'il n'eut feint de ſe repentir, & s'il n'eut promis même avec ſerment, qu'il n'enſeigneroit jamais rien de ſemblable. Il y a apparence que l'autorité de l'Imperatrice Zenobie, qui peut-eſtre ſe fut aigrie contre les Chrétiens, ſi on eut ſi maltraité ſon favory, obligea les Peres à le traiter avec tant d'indulgence. *Anno Chriſti* 166.

Mais ce miſerable mépriſant ſon ſerment auſſi bien que les veritez de la Foy, continua de blaſphémer contre la Divinité de JESUS-CHRIST avec plus d'inſolence que jamais, ſoûtenu qu'il eſtoit de l'Imperatrice. Ce qui obligea les Peres de s'aſſembler tout de nouveau dans cette même Ville d'Antioche l'an 272. c'étoit la ſeconde année de l'Empire d'Aurelien ennemy de Zenobie. Un Prêtre d'Antioche appellé *Malchion*, entreprit la diſpute contre luy. Il fut encore convaincu pour une ſeconde fois. *Anno Chriſti* 272.

Le Synode qui eſtoit de huit Evêques, aſſiſtez d'une grande quantité de Prêtres & de Diacres, écrivit une Epiſtre circulaire à toutes les Egliſes, par laquelle il rendoit raiſon de la condamnation de ce Paul de Samoſate, & declaroit ſes erreurs.

Il fut dépoſé, & Domnus fut ſubſtitué en ſa place.

Digitized by Google

Comme il ne vouloit pas obeïr à l'Ordonnance du Concile, les Peres eurent recours à l'autorité de l'Empereur ; lequel, quoyque Payen, eut tant de reſpect pour eux & pour l'Egliſe Romaine, qu'il ordonna que ſa Maiſon, c'eſt à dire, l'Egliſe d'Antioche, appartiendroit à ceux qui ſuivoient les ſentimens des Evêques d'Italie & de Rome.

Euſeb. c. 7. hiſt.

Cette opinion au reſte a toûjours paru ſi abominable aux Chrétiens, qu'elle n'a jamais eu beaucoup de Sectateurs, & il n'y a eu que quelques particuliers ſans ſuite qui l'ont quelquefois réveillée.

La neuviéme Hereſie a eu plus d'étenduë, & a duré plus long-temps. Ce fut *Manée* qui la publia, & c'eſt de ſon nom que ſes Sectateurs furent appellez *Manichéens*. Il n'en fut pourtant pas le premier Auteur. On dit qu'un certain Scythianus en Egypte, qui eſtoit Arabe, & qui faiſoit profeſſion de la Philoſophie d'Ariſtote, en jetta le premier plan. Celuy-cy eut un diſciple nommé *Tarbanthus*, auquel en mourant il laiſſa ſes biens & ſes Livres. Tarbanthus ſe retira dans la Perſe, où il choiſit ſa demeure chez une veuve. Il y tomba malade & mourut. L'Eſclave de cette veuve ayant gagné l'amour de ſa Maîtreſſe, & l'ayant épouſée devint maître des Livres que Tarbanthus avoit laiſſez, comme du reſte des biens de ſa femme. Il en goûta la doctrine & ſe l'appropria. Mais il ne ſe contenta pas de la garder en luy-même, comme

avoient fait les autres. Ayant changé ſon premier nom de *Curbicus* en celuy de *Manés*, il voulut avoir des diſciples. D'abord il en aſſembla douze, ſelon Euſebe, mais Saint Epiphane aſſure qu'ils eſtoient vingt-deux, avec leſquels il commença de ſemer ſa doctrine dans la Perſe, environ la quatriéme année de l'Empire d'Aurelien. *Anno Chriſti 274.*

Elle y fit de grands progrés, & cauſa tant de troubles dans ce Royaume-là, que le Roy en eſtant choqué, fit ſaiſir Manés & le fit écorcher tout vif. Ses diſciples neanmoins ne perdirent point cœur pour cela. Ils s'opiniâtrerent plus que jamais à publier ſes dogmes, & paſſerent de la Perſe dans l'Empire Romain, & en infecterent toutes les parties, mais principalement l'Afrique.

Ce Manés écrivit pluſieurs Livres : l'un qu'il intitula, *De la Foy* : l'autre qu'il nomma, *Des Myſteres :* l'autre qu'il appella *Le Treſor*, &c. Mais ſur tout les Manichéens faiſoient état de l'Epiſtre qu'ils appelloient *du fondement*, qui contenoit en abregé le fond de ſa doctrine. *Epiſtola fundamenti.*

La premiere maxime ſans laquelle, diſoient ils, on ne pouvoit rien voir de clair, eſt qu'il y avoit deux Principes des choſes : l'un bon, & l'autre mauvais ; que le bon Principe avoit produit les choſes ſpirituelles ; que le mauvais avoit produit la matiere, & tout ce qui eſt materiel. Et comme l'ancienne Loy eſtoit fort materielle, ils ſoûtenoient qu'elle luy appartenoit.

Digitized by Google

Pour montrer que le bon Principe qu'ils nommoient auſſi *le Principe de la lumiere*, n'avoit pas créé le Monde ; mais que c'étoit le mauvais, autrement dit *le Prince des tenebres*, ils citoient ces paroles de Saint Jean : *Vos ex patre Diabolo eſtis*, & encore, *princeps tenebrarum & princeps mundi hujus.* Ce n'eſt pas qu'ils reçuſſent le Nouveau Teſtament tel que l'Egliſe Catholique nous le donne : mais ils avoient un Evangile, que Manés avoit compoſé à ſa mode, où il avoit inſeré tous les paſſages de nôtre Ecriture, qu'il s'imaginoit favoriſer ſes réveries.

Ces deux Principes ſuppoſez, ils enſeignoient que le mauvais Principe avoit produit cinq Elemens. 1. La Fumée. 2. Les Tenebres. 3. Le Feu. 4. L'eau. 5. Le Vent. Mais que pour repouſſer & détruire autant qu'il ſe pouvoit ces méchans Elemens, cinq autres Elemens bien-faiſans eſtoient ſortis de la Subſtance de Dieu & du Royaume du bon Principe, & qu'ils avoient combattu contre les malfaiſans : L'Eſprit & l'Air contre la Fumée ; la Lumiere contre les Tenebres ; le bon Feu contre le mauvais, comme l'Eau bonne contre la mauvaiſe, & le Vent bon contre l'autre Vent ; Que dans ce combat ils s'étoient mêlez les uns avec les autres.

Que JESUS-CHRIST eſtant compoſé de ces cinq Elemens, eſt inquieté dans ce mélange, & que c'eſt aux Elûs à l'en delivrer.

Ces Elûs eſtoient de certaines perſonnes d'entr'eux, qui faiſoient profeſſion de garder tres-

Digitized by Google

exactement les Preceptes de Manés : & ceux-là tenoient le premier rang dans leurs assemblées, & le gouvernement de leurs Eglises ; comme un certain Faustus, dont Saint Augustin fait mention, qu'il attendit long-temps pour s'éclaircir sur les doutes qui luy venoient dans l'esprit, estant Manichéen luy-même pour lors.

Et parceque, suivant la doctrine de Manés, tout tout ce qui tient de la matiere procede du mauvais Principe, ils se gardoient sur toutes choses de multiplier la matiere : C'est pourquoy les Elûs non seulement ne se marioient point, mais avoient en horreur l'acte de la generation, par lequel les mauvais Elemens estoient entretenus, & le Dieu bon estoit empriſonné. Car ils admettoient deux ames dans l'homme, l'une spirituelle, qui estoit une portion du bon Principe ; & l'autre sensuelle, qui estoit un épanchement du mauvais ; que cette portion divine souffroit beaucoup parmy les corruptions de la matiere.

Ils croyoient aussi, que ce qui faisoit la vie tant dans les animaux que dans les plantes estant spirituel, tenoit des bons Elemens, dont JESUS-CHRIST estoit formé, pour cela ces Elûs mangeoient volontiers des fruits, des legumes, & des racines, épurant de la sorte cette portion divine d'avec la matiere qui l'envelopoit, & la rappellant en la compagnie des Elemens divins qui estoient retirez chez eux, & qui y demeuroient en repos, depuis

que par leur abſtinence ils s'étoient diviniſez.

Mais ils ne goûtoient point de chair ; dautant, diſoient-ils, qu'un animal eſtant mort, la portion divine s'en eſt allée, & il n'y reſte plus qu'une matiere épaiſſe, qu'en vain ils eſſayeroient d'épurer ; qu'au contraire ils en tireroient une dangereuſe corruption.

Pour cette même raiſon ils s'abſtenoient de manger des œufs, du fromage & du lait, comme eſtant ſans vie. Ils croyoient encore que le vin, qu'ils appelloient *le fiel du Diable*, avoit perdu la portion ſpirituelle qui eſtoit dans le ſep : c'eſt pourquoy ils n'en beuvoient point, quoy qu'ils ne refuſaſſent point de manger la grappe du raiſin.

Ces ſortes d'abſtinences ſuperſtitieuſes les rendoient ridicules aux Catholiques : & Saint Jerôme remarque, que c'étoit une ſorte de proverbe à Rome, quand on vouloit mépriſer quelqu'un, de dire : *Il eſt plus miſerable qu'un Manichéen.*

A cauſe de l'horreur que ces Heretiques avoient pour les choſes materielles, ils n'admettoient point l'eau dans leur Baptême ; & n'uſoient que de prieres, & de je ne ſçay quelles ceremonies.

Ils ne croyoient point la reſurrection des corps ; parce que nulle portion de la matiere ne peut eſtre digne du ſalut.

Or quoy qu'ils ſe diſſent Chrétiens, ils faiſoient neanmoins beaucoup plus d'état de leur Manés que de JESUS-CHRIST. [a] *Car*, comme S. Auguſtin le

[a] Plerumque nullum Paſcha frequentant : niſi interdum à paucis

tepidiſſima celebritate; nullis vigiliis, nullo prolixiore jejunio auditoribus. Sed *Bema* ſuum, ideſt diem quo Manichæus occiſus eſt, quinque gradibus inſtructo Tribunali, & pretioſis linteis adornato, & objecto adorantibus, magnis honoribus proſequuntur. *Auguſt. contra Epiſtolam Manichæi.*

remarque, *peu d'entr'eux celebroient la Pâque de nôtre Seigneur, & ceux qui la celebroient, le faiſoient tres froidement. Mais quand la Fête de leur* Bema *venoit, qui eſtoit le jour que Manés avoit ſouffert la mort, ils élevoient un Tribunal, où l'on montoit par cinq degrés, couvert de riches ornemens, & le preſentoient pour eſtre adoré avec un profond reſpect par tous ceux qui eſtoient preſens.*

Saint Epiphane raconte que du temps que Manés vivoit, il ayoit voulu ſemer ſes réveries dans une Ville de Meſopotamie, nommée *Chaſcara:* mais qu'Archelaüs Evêque de cette Ville-là, ſceut ſi bien le confondre & découvrir les abſurditez de cette fauſſe doctrine, que le peuple emû l'eut accablé à coups de pierre, s'il n'eut pris la fuite; que neanmoins il ne laiſſa pas de prêcher encore ſes erreurs dans un Village proche de cette Ville, où il s'étoit refugié, & que ce même Evêque y ſurvint, qui le rendit encore muet. Pluſieurs des Peres ont parlé par occaſion contre cette Hereſie; mais il n'y en a point qui l'ait ſi bien combattuë que Saint Auguſtin, auquel on peut attribuer ſon entiere défaite, parce que depuis luy on n'en a guere entendu parler.

Environ ce même temps que Manés répandoit ſon venin dans la Perſe & dans la Meſopotamie, un nommé *Hierax*, que Saint Hilaire appelle *Hierarcha*, publia la dixiéme Hereſie; qui n'eut pas

beaucoup de Sectateurs, & qui ne dura pas long-temps..

Il demeuroit en Egypte. C'étoit un perſonnage tres-ſçavant, qui n'ignoroit rien de tout ce que les Grecs & les Egyptiens avoient inventé de plus curieux. Sur tout il entendoit la Médecine & l'Aſtronomie. Il menoit une vie fort auſtere, & ſon abſtinence eſtoit admirable. Au commencement il fit profeſſion de la Religion Catholique : mais ſe laiſſant aller à la vanité, & flatant trop ſes penſées, il tomba dans l'Hereſie, qui eſtoit telle.

1. Parlant de la Trinité il enſeignoit, que c'étoit deux lumieres que le Fils & le Saint Eſprit, qui ſortoient d'un même flambeau.

2. Que Melchiſedech eſtoit le Saint Eſprit.

3. Il condamnoit le mariage, & l'attribuoit à l'imperfection de l'ancienne Loy.

4. Il défendoit le vin & l'uſage des viandes.

5. Il ſoûtenoit que nôtre reſurrection ſeroit toute ſpirituelle, & que les corps n'y auroient point de part.

6. Que les enfans qui mourroient avec l'uſage de raiſon, n'auroient point de part au Royaume de Dieu, parce que perſonne ne ſera couronné qu'il n'ait combattu.

7. Que le Paradis terreſtre, & tout ce qui eſt dit du fruit de vie & de l'arbre de ſcience, ſe devoit entendre ſpirituellement ; ce qui luy donna occaſion de forger je ne ſçay quelles allegories extravagantes. Il ſe ſervoit de l'autorité d'un Livre apocryphe intitulé *Aſcenſorium Iſaïæ.*

QUATRIE'ME

QUATRIE'ME SIECLE.

CE Siecle-cy dés ſon entrée nous va preſenter la plus dangereuſe Hereſie, qui ſe ſoit jamais élevée contre la verité; ſoit à cauſe de ſes protecteurs qui ont eſté des Empereurs & des Rois; ſoit à cauſe de ſes défenſeurs qui ont eſté des Prelats, non ſeulement tres-ſçavans, mais qui montroient à l'exterieur une grande ſainteté; ſoit à cauſe de ſes progrés, s'étant répanduë dans tout l'Orient, & enſuite dans l'Afrique & dans l'Eſpagne, par le moyen des Goths & des Vandales; comme dans une partie conſiderable des Gaules, par les Bourguignons, ayant ébranlé l'Italie & la Hongrie en diverſes ſaiſons par des Evêques qui s'en trouverent infectez; ſoit à cauſe de ſa durée, qui a paſſé deux cens ans dans l'Empire Romain, & qui s'eſt maintenuë dans l'Eſpagne juſqu'au Roy Recarede, c'eſt à dire juſqu'au ſeptiéme Siecle.

Cette formidable Hereſie eſt celle d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui gouvernoit une Paroiſſe de cette grande Ville-là, qu'on appelloit *le quartier Baucalide.* C'étoit un homme d'un eſprit inquiet, &

Digitized by Google

amy des factions. Au commencement qu'il n'étoit encore que dans le bas Clergé, Meletius Prêtre s'étant ſeparé d'avec Saint Pierre depuis Martyr, qui eſtoit leur Evêque, il s'engagea dans cette rebellion. Mais quelque temps aprés changeant d'avis, & faiſant ſemblant de ſe repentir, il ſe réünit avec ce ſaint Prelat, qui pour l'attacher plus fortement l'ordonna Diacre: Neanmoins par ſon inconſtance naturelle, Arius rentra tout de nouveau dans la faction de Meletius, ſurquoy Pierre le priva de ſon Miniſtere.

Comme il eſtoit fort inſinuant, il s'étoit mis dans les bonnes graces des deux principaux Prêtres de l'Egliſe d'Alexandrie, Achillas & Alexandre, que le divin Pierre eſtimoit beaucoup. Il employa leur credit pour obtenir ſon rétabliſſement; mais le ſaint Prelat ne leur voulut jamais accorder. Et même eſtant prés de ſouffrir le martyre, il les avertit de prendre bien garde à ce perſonnage, qui jetteroit de grands troubles parmy les Fideles, ſi on le laiſſoit faire; Que nôtre Seigneur le luy avoit declaré par une admirable viſion qu'il avoit euë la nuit precedente, où il avoit vû le Sauveur ſous la figure d'un enfant qui portoit ſa robe déchirée, ſe plaignant qu'Arius l'avoit reduit en cét état.

Mais Achillas qui ſucceda à Pierre, ne fit pas aſſez d'eſtime d'un ſi ſage avis; au contraire penſant s'acquerir entierement cét eſprit, il l'éleva à la Prêtriſe.

Digitized by Google

Arius n'en devint pas plus traitable, il joüa toûjours les deux, quand les occaſions ſe preſenterent. Alexandre qui fut élû Evêque aprés la mort d'Achillas, remarqua bien cette conduite trompeuſe: mais il ne ſçavoit pas qu'Arius enſeignoit une Hereſie; juſqu'à ce que Meletius luy-même, à qui ce traité double d'Arius déplaiſoit autant qu'à l'Evêque, le luy declara.

Alexandre eſſaya de tirer ce malheureux de ſon erreur; mais comme il reconnut le mal incurable, & qu'Arius luy reſiſtoit avec une opiniâtreté endurcie, il l'excommunia, & le declara incapable des fonctions du Sacerdoce. *Anno 318.*

Arius ne s'étonna point de ce grand châtiment; il avoit formé un commencement de party qui le rendoit orgueilleux. Il avoit en peu de temps par les charmes de ſa parole, & par ſes manieres engageantes, ſeduit ſept cens Vierges, & obligé à ſoûtenir ſes ſentimens, ſept Prêtres & douze Diacres. Il continua de ſemer ſa malheureuſe doctrine dans les familles, allant de maiſon en maiſon ſous pretexte de viſites.

Mais enfin le ſcandale fut ſi grand, qu'on le contraignit de quitter Alexandrie, d'où il ſe retira en la Paleſtine. Il y trouva quantité d'Evêques qui luy promirent toute amitié, & de l'aſſiſter de leur credit.

Entre leſquels éclaterent le plus fameux Auteur de la premiere Hiſtoire Eccleſiaſtique, Euſebe

Evêque de Ceſarée, & un autre Euſebe, pour lors Evêque de Berythe, qui fut incontinent aprés appellé à l'Evêché de Nicomedie en Bithynie. Ils ſe firent ſi bien remarquer dans la défenſe d'une ſi mauvaiſe cauſe, que les Arriens furent auſſi nommez *Euſebiens.*

L'Hereſie d'Arius, telle qu'il la publia la premiere fois (car, comme nous verrons par la ſuite, elle a reçu diverſes additions & diminutions) ſe peut connoître par la Lettre qu'il écrivit de la Paleſtine à ſon Evêque Alexandre, où en s'excuſant il s'accuſe. *Selon la doctrine de nos predeceſſeurs*, dit-il, *& ſelon que nous l'avons entendu de ta propre bouche, nous reconnoiſſons un ſeul Dieu qui n'eſt point engendré, ſeul Eternel, ſeul ſans principe, &c. Et que ce Dieu a engendré un Fils unique avant les temps eternels, par lequel il a fait les Siecles & tout le reſte des choſes. Et qu'il l'a engendré non point en apparence, mais en verité. Et qu'il eſt demeuré immuable par la volonté de ſon Pere. Qu'il eſt la Creature parfaite de Dieu, que nulle autre creature ne luy peut eſtre comparée.* Et plus bas: *Dieu eſt la Cauſe de toutes choſes, & eſt luy ſeul ſans Principe: mais le Fils eſt engendré du Pere Eternel, par lequel il a eſté créé hors le temps & avant tous les Siecles, toutefois il ne faut pas penſer, qu'il ſoit eternel ou coëternel à ſon Pere. Il n'a pas l'être auſſi tôt que luy: autrement nous introduirions deux Principes non engendrez.*

Apud Epiphan. Hareſ. 69.

Nous avons auſſi l'Epiſtre circulaire de l'Evêque

Digitized by Google

Alexandre contre Arius & ſes adherans, qui expoſe en quoy conſiſte leur Hereſie. *Apud Theodor. lib. 1. c. 4.*

Ils aſſurent (dit cette Lettre) *que Dieu n'a pas toûjours eſté Pere : mais qu'il a eſté un intervalle qu'il ne l'étoit pas ; Que le Verbe de Dieu n'a pas eſté de toute éternité, & qu'il a eſté produit du neant. Car Dieu qui eſt, a produit le Verbe qui n'étoit pas, de ce qui n'étoit point. Le Fils donc a eſté créé, & n'eſt point ſemblable à ſon Pere en eſſence.*

Ces diſputes embraſerent tout l'Orient, ſi bien que l'Empereur Conſtantin, qui prenoit à cœur l'agrandiſſement du Chriſtianiſme & la paix de l'Egliſe, trouva à propos, pour appaiſer un ſi grand deſordre, d'aſſembler tous les Prelats de ſon Empire, afin qu'ils arrétaſſent enſemble ce qu'il faudroit croire, & ce que l'Egliſe avoit toûjours crû juſques à eux ſur les articles conteſtez. Il leur aſſigna la Ville de Nicée en Bithynie, où ils ſe devoient trouver.

Nous ne décrirons point l'ordre, ny l'appareil de ce Concile ſi fameux, cela ne regarde point nôtre ſujet. Nous parlerons ſeulement de ce qui s'y paſſa entre les Ariens & les Catholiques. Mais afin de mieux connoître les premieres ſources de ces grands differends, nous croyons qu'il ne ſera point mal à propos de reprendre les choſes d'un peu plus haut.

Les Apôtres ayant annoncé JESUS-CHRIST le Fils unique de Dieu, & ayant laiſſé comme en dépoſt cette créance à l'Egliſe, qui la diſtinguoit de la Synago-

gue, avec laquelle elle convenoit en l'adoration d'un ſeul Dieu Createur du Ciel & de la Terre: quelques Eſprits préſomptueux ne voulurent pas s'en tenir ſimplement à la Tradition Apoſtolique; mais meſurant les Myſteres ſelon leur ſens, ils s'ingererent d'accorder ce qu'ils appelloient la *Monarchie*, c'eſt à dire, la créance d'un ſeul Dieu, avec l'œconomie, c'eſt à dire, la créance que JESUS-CHRIST le Fils de Dieu né de Marie Vierge eſtant fait homme, nous avoit enſeigné une doctrine celeſte, & avoit operé nôtre ſalut.

Il n'y a qu'un ſeul Dieu, diſoient-ils; *& cependant il a un Fils, & nous ſommes baptiſez au nom de trois, le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit; comment entendre cela?*

Cette préſomption de vouloir expliquer ce grand Myſtere ſelon les apparences de nôtre raiſon, trop foible pour ſupporter cét excés de lumiere, a cauſé la pluſpart des Hereſies dont il a eſté parlé juſqu'icy.

Car Ebion, Artemon, & Paul de Samoſate, comme encore Photinus, dont nous parlerons bien-tôt, raiſonnoient de cette maniere. Puiſqu'il n'y a qu'un Dieu ſeul, JESUS-CHRIST ne le peut pas eſtre, dautant que cela ſuppoſé il y en auroit deux. Si donc l'Ecriture luy attribuë quelquefois ce nom, il faut croire que ce n'eſt que par metaphore & à cauſe de l'excellence de ſes vertus.

Sabellius diſoit: *Il n'y a qu'un Dieu:* & *cependant*

JESUS-CHRIST *eſt appellé Dieu par l'Ecriture, & nous ſommes baptiſez* au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit. *C'eſt qu'un ſeul Dieu a trois divers noms, ſuivant les trois principales operations, par leſquelles il s'eſt fait connoître aux hommes: comme Createur il eſt nommé* Pere; *comme Redempteur il eſt nommé* Fils; *& comme répandant ſes graces dans nos ames viſiblement ſur les Apôtres, inviſiblement ſur nous, il eſt nommé* Saint Eſprit.

Ceux qui s'étoient adonnez à la Philoſophie de Platon, & qui avoient lû dans cét Auteur qu'il y avoit un Pere de l'Univers ou un premier Bon; qu'il y avoit un Verbe ſon Fils, le Monde intelligible & l'exemplaire, ſur lequel le Monde viſible avoit eſté formé; un Eſprit univerſel provenant de luy, qui animoit toutes choſes, voulurent expliquer le Myſtere de la Trinité de cette maniere Payenne. Quelques Anciens ont remarqué, qu'Origene tres-grand Sectateur de Platon, fut le premier qui tomba dans cette erreur. Si cela eſt, il y a bien de l'apparence que luy qui eſtoit Prêtre d'Alexandrie, l'avoit laiſſée en cette Ville, où elle s'étoit entretenuë ſourdement entre quelques-uns du Clergé, juſqu'à ce qu'Arius la fit éclater: pour luy il ſe vantoit de l'avoir appriſe de Lucien Prêtre d'Antioche, qui s'étoit rendu fameux par le martyre.

Quoy qu'il en ſoit, ceux des Evêques & du Clergé qui ſe piquoient d'être les plus entendus, ap-

Digitized by Google

prouvoient cette opinion d'Arius, & traitoient d'ignorans & de groſſiers les orthodoxes. Mais, comme a remarqué Saint Athanaſe, ils ſe trompoient eux-mêmes bien lourdement. Car admettant le Decalogue, comme ils faiſoient, ils ne pouvoient reconnoître ny adorer qu'un Dieu ſeul. Et toutefois admettant les trois Divinitez que Platon avoit introduites, ils reconnoiſſoient une pluralité de Dieux comme les Payens.

Athan. contra Arianos Serm. 4.

Le Concile de Nicée, & depuis celuy de Conſtantinople decident ſur ce Myſtere ce qu'en doit croire l'Egliſe, lors qu'ils declarent: Le premier, que le Verbe n'étoit qu'un en ſubſtance ou conſubſtantiel à ſon Pere; quoyqu'il eût une hypoſtaſe diſtincte; & celuy de Conſtantinople, lors qu'il établit la même doctrine à l'égard du Saint Eſprit.

Les deux Euſebes, & quatre ou cinq autres Evêques, qui ſupportoient Arius, eurent peine à ſe reſoudre de le condamner, ny d'admettre la conſubſtantialité. Neanmoins comme l'Empereur vouloit, que tous les Evêques demeuraſſent d'accord d'une même doctrine, ils ſouſcrivirent la Formule qui avoit eſté compoſée par Oſius, Evêque de Cordouë & Legat du Saint Siege: gardant neanmoins toûjours dans leur cœur le ſecret venin de leur malheureuſe doctrine.

Ὁμοούσιον.

Arius même, contre qui l'anatheme avoit eſté prononcé, fit ſemblant de reconnoître ſes erreurs, & de ſe repentir: c'eſt pourquoy il fut rétably dans

dans ſon Ordre, à la charge toutefois qu'il ne retourneroit point à Alexandrie, de peur qu'il n'y excitât quelque tumulte. Le Concile en même temps défendit la lecture de ſon Livre, qu'il avoit compoſé en vers ſotadiques, d'une cadence tres-molle, où toute ſon Hereſie eſtoit renfermée.

Les Ariens au reſte, encore qu'ils euſſent avoüé, ſelon la définition du Concile, que le Fils eſtoit conſubſtantiel au Pere, n'avoient pas pour cela changé d'avis. Ils expliquoient eſtre conſubſtantiel, eſtre ſorty de ſon Pere, non point par diviſion ny par diſſection; mais que ce terme donnoit à entendre que cela ſe paſſoit d'une maniere ineffable & incomprehenſible, & tout autrement que parmy les choſes mortelles.

Ils en demeurerent-là tant que Conſtantin vécut, gardant neanmoins toûjours une haine mortelle contre Saint Athanaſe, qui eſtant Diacre de l'Egliſe d'Alexandrie au temps de ce Concile, y avoit accompagné ſon Evêque, & avoit combattu fortement pour la verité. Et quelque temps aprés, ayant eſté luy-même élû Evêque de cette fameuſe Ville, il ſoûtenoit avec autant de zele que d'érudition le party Catholique.

C'eſt pourquoy les deux Euſebes, qui s'étoient inſinuez dans l'eſprit de Conſtantin, firent tant que ſur des ſoupçons qu'ils luy donnerent contre ce ſaint Homme, comme s'il eut voulu faire revolter l'Egypte, & empécher qu'on envoyât à Conſtanti-

Digitized by Google

nople les proviſions de bled, que cette Province devoit ; ils le firent releguer en la Ville de Treves, & d'un autre côté obtinrent le retour d'Arius en Alexandrie, ſuppoſant qu'il avoit eſté condamné plûtôt par la faute des Evêques, qui n'avoient pas bien entendu ſa penſée, que par un jugement juſte & raiſonnable.

En effet Arius eſtant venu à la Cour, ſur ce que l'Empereur luy avoit mandé qu'il ſouhaitoit le voir pour s'éclaircir de ſa créance, il preſenta au Prince un Symbole de ſa Foy, qui n'avoit rien en apparence que d'orthodoxe, mais qui en effet ſe pouvoit aiſément expliquer ſelon ſon erreur, joint qu'il évita de s'y ſervir du terme *conſubſtantiel*. Conſtantin qui n'y entendoit point de fineſſe, en demeura tres-ſatisfait.

Surquoy Euſebe de Nicomedie voulut obliger l'Evêque de Conſtantinople de le recevoir à la communion des Fideles. Cét Evêque de Conſtantinople, qui ſe nommoit *Alexandre*, auſſi-bien que celuy d'Alexandrie, & qui eſtoit auſſi grand défenſeur que luy de la conſubſtantialité, ne vouloit point y conſentir. Mais les Euſebiens ſe moquant de ſa reſiſtance, avoient reſolu, ſoûtenus de l'autorité Imperiale, de le conduire eux-mêmes à main armée dans l'Egliſe, le jour du Dimanche qui devoit eſtre le lendemain.

Toute la nuit le bienheureux Alexandre demeura en prieres, demandant à Dieu avec larmes qu'il

Digitized by Google

luy envoyât la mort, plûtôt que de souffrir que l'infidele Arius fût reçû à la Synaxe, & se mêlât parmy les Fideles, s'il n'aimoit mieux delivrer son peuple par la mort de ce miserable.

La priere du saint Evêque fut exaucée ; Arius le matin accompagné de ses partisans en grand nombre alloit se rendre au Temple, mais sur le chemin se sentant pressé d'une necessité naturelle, & s'étant retiré en un lieu destiné à ces usages, il y fut trouvé sans vie quelques momens aprés.

La mort de l'Empereur Constantin arriva l'année suivante. Ce grand Prince laissa trois fils ; Constantin l'aîné, Constantius le puîné, Constans estoit le dernier. *Anno 337.*

L'Empereur avoit plus d'inclination pour le puîné Constantius : aussi le partagea-t'il mieux luy seul, que ses deux autres freres ensemble, car il luy laissa tout l'Orient. Et comme ses trois fils estoient absens lorsqu'il mourut, il ne voulut point que son Testament fût mis entre les mains d'un autre que de Constantius : & pour cela il le confia à un certain Prêtre que l'Histoire ne nomme point, qui estoit Arien, & dont il faisoit beaucoup d'estime, à cause qu'il luy avoit esté autrefois recommandé par sa sœur Constantia. Il ne faut pas douter que ce Prêtre ne fût encore grand amy d'Eusebe Evêque de Nicomedie, puisque Constantia, femme de l'Empereur Licinius, avoit fait sa residence ordinaire pendant qu'elle vivoit, en cette Ville-là, où

Digitized by Google

ce malheureux Evêque, à ce que l'on croit, gâta l'eſprit de cette Dame, & l'infecta du poiſon de l'Arianiſme.

Le Prêtre que nous avons dit, garda fidelement le dépoſt qui luy avoit eſté commis, & le rendit à Conſtantius, qui luy en ſçût ſi bon gré, que toute ſa vie il le tint auprés de luy en grand credit; [a] ſi bien qu'il ſembloit eſtre l'Empereur de l'Empereur même.

Il y a beaucoup d'apparence, que Conſtantius avoit juſqu'alors favoriſé les Ariens en ſecret, quoy qu'il ne ſe fût point declaré, de peur de déplaire à ſon pere. Pour ſes deux autres freres qui tenoient l'Empire de l'Occident, ils demeurerent toûjours dans la Foy orthodoxe. Ce qui fut cauſe que Conſtantius, pendant qu'ils vécurent, ne ſe déchaîna pas ſi fort contre les Catholiques, comme il fit depuis.

Les Gaules, l'Eſpagne, & la Grand'Bretagne eſtoient échûës à Conſtantin. Conſtans poſſedoit Rome, l'Italie, la Sicile, l'Afrique, la Dalmatie, & la Macedoine.

Du vivant de ſon pere ſur la fin, le jeune Conſtantin avoit eſté envoyé dans les Gaules comme Gouverneur; c'étoit apparemment pour l'accoûtumer avec les peuples, qui luy devoient échoir en partage. Pendant qu'il y avoit demeuré, il avoit

[a] Ita ei devinctus eſt, ut qui imperare cunctis ambiret, ab illo ſibi imperari æquanimiter pateretur. *Ruſin. lib. 1. c. 2.*

eu la connoiſſance de ſaint Athanaſe, qui gardoit ſon exil à Treves. Il ne put pas ſouffrir, lorſqu'il ſe vid en pouvoir, que ſon innocence fût plus long-temps opprimée. Il ſe reſolut de le renvoyer en ſon Dioceſe, aſſurant que Conſtantin ſon pere l'en avoit chargé ; & que ce n'étoit point par punition que le défunt Empereur l'avoit relegué, mais pour le tirer de la perſecution des Ariens, & le mettre à couvert des embuſches qu'ils luy auroient pû dreſſer.

Conſtantius n'oſa pas reſiſter aux volontez de ſon aîné, qui ſe fondoit ſur la derniere diſpoſition de leur pere.

Athanaſe eſt donc reçu à Alexandrie avec une joye extrême des Catholiques, & une conſternation mortelle des Ariens, qui neanmoins ne perdirent pas ſi fort le courage, qu'ils n'excitaſſent des tumultes, & qu'ils n'envoyaſſent de nouvelles plaintes, non ſeulement aux Empereurs, mais encore au Pape Jule, qui tenoit pour lors le ſaint Siege.

Les deux Empereurs Conſtantin & Conſtans ne firent pas grand état de leurs calomnies. Conſtantius diſſimula, en attendant une occaſion favorable pour décharger la haine qu'il avoit conçûë contre ce ſaint Homme. A l'égard du Pape, il voulut bien comme Pere commun écouter les Deputez des Euſebiens ; mais il ne dénia pas ſon audience à ceux que les Evêques d'Egypte envoye-

rent pour la défenſe de leur Primat.

Ce ſaint Prelat vint auſſi luy-même à Rome aprés qu'il eut appris que ſes adverſaires demandoient un Concile. Cependant ces braves accuſateurs qui avoient fait tant de bruit au commencement, ſe retirerent & ne voulurent point comparoître, ſaint Athanaſe les ayant attendus un an & demy.

Mais ces méchans avoient bien d'autres penſées que de ſe trouver à un Concile, où il n'y auroit point de ſoldats, ny de Chefs militaires commis par un Empereur, & où tout ſe devoit regler paiſiblement ſelon l'eſprit du Chriſtianiſme.

Sous pretexte de la guerre des Perſes, dont ils diſoient que l'Orient eſtoit menacé, ils s'excuſerent de venir à Rome; & cependant ils ſollicitoient leur Empereur Conſtantius de les proteger, & de ſoûtenir par quelque puiſſant coup leur party qui s'en alloit tomber, s'il n'y prétoit la main.

Conſtantius avoit fait achever à Antioche un Temple magnifique, que ſon pere avoit commencé à bâtir; ce luy fut un beau pretexte pour retenir ces Evêques, qui ne vouloient point ſe rendre à Rome. Il les appella pour celebrer la Dedicace de ce Temple, & en même temps pour y tenir un Concile. Afin de cacher mieux ſa malignité, il n'appella pas ſeulement ceux de la faction Euſebienne, mais auſſi d'autres Evêques orthodoxes.

Tout cela n'étoit que pour venir à la condam-

nation de Saint Athanaſe. Les Evêques ſe trouverent au nombre de quatre-vingt-dix, dont il n'y en avoit que trente-ſix de la faction ; mais plus forts que les autres, parce qu'ils y venoient tout preparez, & qu'ils ſe ſentoient ſoûtenus par l'Empereur. Les Orthodoxes au contraire alloient à la bonne foy, & ne ſe doutoient de rien.

Saint Athanaſe fut donc condamné pour la ſeconde fois en ſon abſence, (car il eſtoit à Rome) & on ſubſtitua en ſa place un certain Gregoire de Cappadoce, Arien. *Faux Concile d'Antioche. Anno 341.*

Les trente-ſix Prelats Heretiques neanmoins ne ſe declarerent pas tels qu'ils eſtoient, de peur d'effaroucher les gens de bien : au contraire ils témoignerent beaucoup d'averſion pour le dogme d'Arius, ſi bien que quantité d'Evêques Catholiques ſouſcrivirent à cette condamnation, accablez par l'autorité de l'Empereur Conſtantius, qui eſtoit preſent ; & trompez par je ne ſçay quelle apparence de formalité ; parce que les Euſebiens remontroient, que quand Athanaſe ne ſeroit point coupable d'autre choſe, il le ſeroit aſſez d'être retourné dans ſa Chaiſe de ſa propre autorité : en quoy il avoit violé les Canons, qui vouloient, qu'avant toutes choſes il ſe fût juſtifié à la face d'un Concile.

Les Euſebiens en demeurerent là pour cette heure ; ils crûrent avoir aſſez fait de s'être défaits d'Athanaſe. Cependant le Concile de Nicée leur

Digitized by Google

tenoit fort au cœur, les termes de *conſubſtantiel* & de *conſubſtantialité* les incommodoient étrangement. Car encore qu'ils leur donnaſſent l'explication que nous avons dite, cette explication paroiſſoit trop forcée pour eſtre vraye. C'eſt pourquoy ils compoſerent quatre Formules, dans une deſquelles au lieu de homouſion, *conſubſtantiel*, ils y firent gliſſer homiouſion, *ſemblable en ſubſtance*. Mais dans celle qu'ils envoyerent à Conſtans, qui eſtoit demeuré ſeul Empereur d'Occident, ſon frere Conſtantin eſtant mort l'année d'auparavant, ils crûrent qu'il ſeroit plus à propos de ne parler non plus de *ſubſtance* que de *conſubſtantialité*.

Ils confeſſerent ſeulement, qu'ils croyoient en JESUS-CHRIST engendré du Pere avant tous les Siecles, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, & à la fin ils ajoûterent, [a] qu'*ils declaroient ennemis de l'Egliſe ceux qui aſſuroient, que le Fils eſtoit ſorty du non Eſtre, ou qu'il eſtoit d'une autre ſubſtance; ou qu'il n'étoit pas procedé de Dieu; ou qu'il y avoit eu quelque moment qu'il n'étoit pas.*

Mais ces miſerables avoient beau ſe déguiſer; les Catholiques les regardoient toûjours de travers, parce qu'ils ne les entendoient point parler le langage du Concile de Nicée. L'Empereur même Conſtans malgré les artifices de ces ſortes de gens,

[a] Eos porro qui dicunt Filium ex non ente aut alia ſubſiſtentia & non ex Deo eſſe, aut erat quando non erat Filius, alienos à ſe cenſet Catholica Eccleſia.

eut

eut toûjours en extrême veneration Saint Athanaſe, qui s'étoit retiré à Rome.

Cela les obligea trois ans aprés de ſe raſſembler tout de nouveau en cette même Ville d'Antioche, où ils compoſerent une cinquiéme Profeſſion de Foy, plus accommodante au goût des Occidentaux, comme ils s'imaginoient, & plus ample que les precedentes; c'eſt pourquoy on l'appella *macroſtique*. Ils y condamnoient l'opinion d'Arius, & ils uſerent du terme *homiouſios*, ſemblable en eſſence, qu'ils avoient évité dans celle qu'ils avoient envoyée auparavant à l'Empereur. Μακροστιχὶς. ὁμοίους.

Mais comme ils ne faiſoient aucune mention de la conſubſtantialité, les Evêques d'Occident, auſquels ils l'adreſſoient, la rejetterent.

Conſtans Empereur d'Occident à la ſollicitation du Pape, qui eſtoit pour lors Jule premier, pour mettre quelque fin à toutes ces diſſentions, écrivit à ſon frere Conſtantius de faire aſſembler un Concile general des Evêques de l'un & de l'autre Empire; ce que Conſtantius n'oſa pas refuſer. On choiſit pour cét effet la Ville de Sardique, place ſituée ſur les confins de l'Illyrie, & qui faiſoit la frontiere de leurs Etats.

Les Evêques de la faction Euſebienne, reconnoiſſant que l'équité regneroit trop dans ce Concile, & qu'ils y réüſſiroient tres-mal, parce que rien ne s'y feroit que dans les formes, ſe retirerent ſecretement en une Ville prochaine nommée *Phi-*

lippes : & y tinrent auſſi un Concile à leur mode, qu'ils nommerent pareillement *de Sardique.*

Et comme par cette fuite ils avoient levé le maſque, ils ne ſe ménagerent plus ; car ils excommunierent le Pape Jule & les autres Evêques du veritable Concile de Sardique, parce qu'ils avoient admis à leur Communion & abſous Saint Athanaſe. Ils envoyerent des Lettres circulaires à toutes les Egliſes, donnant raiſon de leur procedé : auſquelles ils ajoûterent un Symbole à peu prés ſemblable au dernier qu'ils avoient compoſé à Antioche, condamnant tous ceux qui nieroient que JESUS-CHRIST fût Dieu, ou que le Fils n'eût pas eſté engendré de Dieu ſon Pere, ou qu'il y eût eu quelque temps, ou quelque ſiecle, dans lequel il eut eſté vray de dire qu'il n'étoit pas, ſe gardant bien toutefois avec toutes ces condamnations d'avoüer, qu'il eſtoit *conſubſtantiel*, homouſios, mais ſeulement homiouſios, *ſemblable en ſubſtance.* Il n'y avoit qu'une petite lettre à dire, qui eſt un (*i*) ; cependant cette petite lettre faiſoit une difference tres-notable.

Auſſi ces adouciſſemens ne ſervirent de rien, on les crut toûjours Heretiques parmy les Orthodoxes, & pour les diſtinguer des autres, dont les blaſphêmes eſtoient plus hardis, on les appella *Demy-Ariens.* Car ils admettoient, que le Fils eſtoit ſemblable en eſſence, ou eſſentiel à ſon Pere. En quoy ils s'éloignoient de la doctrine d'Arius ; mais

Semiariani.

ils nioient qu'il luy fût coëſſentiel, c'eſt à dire, qu'il eût une même eſſence avec luy ; encore, diſoient-ils, que l'eſſence du Fils fût ſemblable à celle de ſon Pere, ce n'étoit pourtant pas la même.

Les menaces que l'Empereur Conſtans fit à ſon frere, s'il refuſoit de rappeller Athanaſe, qu'il le remettroit luy-même dans le Trône Epiſcopal, ſuivant la Sentence du veritable Concile de Sardique, émouſſerent pour un temps les entrepriſes des ſeditieux ; Conſtantius ne voulant pas s'engager dans une guerre dangereuſe & inteſtine, eſtant déja aſſez accablé de celle de Perſe.

Mais la mort de Conſtans arriva, & Conſtantius demeura le Maître du Monde, c'eſt à dire, de tout ce que les Romains avoient acquis dans l'Orient & dans l'Occident : il ſe trouva pour lors dans un plein pouvoir de faire tout ce qu'il luy plairoit.

Auſſi ne manqua-t'il pas d'abord de chaſſer du Siege de Conſtantinople *Paulus* qui eſtoit Catholique, & de ſubſtituer en ſa place *Macedonius* le plus noir de tous les Ariens, qui ſe rendit bien-tôt fameux par les blaſphêmes qu'il vomit contre le Saint Eſprit, comme nous verrons.

Enſuite pour engager l'Occident dans ſon erreur, dont la plus grande partie eſtoit Orthodoxe ; il choiſit pour un temps ſa reſidence en la Ville d'Arles, où il fit tenir un Concile ; par lequel ſans *Anno 353.* parler de la Foy, il obligea les Evêques d'Italie

& des Gaules à ſigner la condamnation d'Athanaſe.

Ce deſſein luy ayant réüſſi, il en aſſembla un autre à Milan deux ans aprés, du plus grand nombre d'Evêques qu'il pût de l'Egliſe Occidentale, qui monterent au nombre de 300. voulant les forcer non ſeulement de ſouſcrire à la condamnation de ce grand Homme, mais encore de communiquer avec les Ariens.

Il decerna le banniſſement contre les Evêques qui le refuſeroient. Entre les plus conſtans Orthodoxes éclaterent *Euſebius*, Evêque de Verceil, & *Dionyſius* Evêque de Milan. A la place de ce dernier l'Empereur fit ſubſtituer un certain *Auxentius* de Cappadoce, qui ne ſçavoit pas même la langue Latine, ny par conſequent prêcher l'Evangile à ce peuple, qui n'en entendoit point d'autre : « *mais c'étoit aſſez à l'Empereur*, dit Saint Athanaſe, *que ce fût un homme qui ſçût bien ſon Hereſie.*

« Hominem ne Romanæ quidem linguæ, ſed tantùm Hæreſeos peritum.

Le Pape *Liberius* pour la même cauſe fut pareillement banny.

Aprés toutes ces violences & les avantages que les Ariens avoient emporté par ce moyen ſur les Catholiques croyant en avoir engagé la plus grande partie dans leur party, ils avancerent un peu plus hardiment leurs dogmes : toûjours neanmoins ſous des termes couverts, & dont la premiere écorce ne choquoit point les eſprits ſimples.

Il arriva que *Photinus*, Evêque pour lors de la

Digitized by Google

Ville de Sirmium en Pannonie, publia des blaſphêmes contre la Divinité de JESUS-CHRIST, qui ne firent pas ſeulement horreur aux Orthodoxes, mais qui déplûrent encore à ces Meſſieurs, quoy qu'ils ne s'éloignaſſent gueres des leurs. Cela les obligea de s'aſſembler en cette même Ville, où ils condamnerent ce blaſphemateur, & le priverent de l'Epiſcopat.

Ils prirent là deſſus occaſion de dreſſer une nouvelle Formule de Foy, dans laquelle ils établiſſoient qu'il n'y avoit qu'un Dieu ſeul, mais c'étoit pour donner à entendre, que le Fils n'étoit pas Dieu. Ils commandoient de s'abſtenir des termes de *conſubſtantiel* ou de *ſemblable en eſſence* : parce qu'ils ne ſe trouvoient point dans l'Ecriture, & qu'ils faiſoient naître quantité de diſputes ſans ſujet : mais en effet, c'eſt qu'ils vouloient donner à entendre, que le Fils eſtoit produit du neant comme le reſte des creatures, ou qu'il provenoit d'une autre eſſence que celle du Pere. Outre cela, ils aſſuroient que le Pere eſtoit plus grand en honneur, en clarté, en dignité, en majeſté que le Fils. Et l'on dit qu'*Oſius*, qui autrefois avoit eſté le plus grand défenſeur du Concile de Nicée, forcé par les tourmens, y ſouſcrivit.

Il ſe trouva neanmoins une partie de ces Heretiques, qui ne voulut pas demeurer d'accord avec les autres de ces définitions. C'eſt pourquoy s'étant retirez, ils ſe raſſemblerent entr'eux en la Ville

d'Ancyre, & arrêterent qu'on admettroit le mot de *ſubſtance*, & que le Fils eſtoit ſemblable en ſubſtance à ſon Pere. Ils envoyerent leur Statut à l'Empereur, qui l'approuva, & qui voulut que les autres Ariens le receuſſent. Baſile Evêque d'Ancyre en fut le principal auteur.

Comme malgré tous les artifices des Ariens la Foy orthodoxe du Concile de Nicée ſe maintenoit toûjours, & ſur tout dans l'Occident, l'Empereur voulut faire un dernier effort. Il choiſit deux Villes où les Evêques de tout ſon Empire s'aſſembleroient; Arimini Ville d'Italie, pour les Occidentaux, Seleucie Ville d'Iſaurie, pour les Orientaux.

Au Concile d'Arimini Valens Evêque de Murcie en Pannonie, & *Urſacius* Evêque de Singidon en la Myſie, deux des plus hardis partiſans de l'Arianiſme, propoſerent une Formule de Foy en paroles ambiguës comme les precedentes. Mais on découvrit leur malice, lors qu'on les preſſa de condamner l'Hereſie d'Arius; car ils n'en voulurent rien faire. C'eſt pourquoy d'abord les Evêques la rejetterent, & chaſſerent de la communion des Fideles ces deux perfides, avec les autres qui l'avoient approuvée. Mais Conſtantius ne fut pas content qu'on eût rejetté la profeſſion de Foy, qu'il avoit reçuë luy-même au Concile de Sirmium cy-deſſus; il voulut donc, que tout le monde la ſignât; & pour la rendre plus authentique par l'équivoque du nom,

Ann. 359.

Digitized by Google

il ordonna à un nombre d'Evêques de ſon party de s'aſſembler en une Ville de Thrace, qui s'appelloit Nicée auſſi-bien que celle de Bithynie, & de compoſer-là un Symbole à leur poſte, qui s'appelleroit *le Symbole de Nicée.*

L'Empereur envoya ce Symbole à Arimini, avec ordre à ſon Prefet de contraindre les Evêques à le ſouſcrire à peine de banniſſement, & d'être privez de leur Dignité. Pluſieurs Catholiques trop foibles ſe laiſſerent aller aux volontez de l'Empereur. Et c'eſt ſurquoy ſaint Jerôme dit, que *toute la Terre fut étonnée de ſe voir Arienne*; Car le Concile qui ſe tenoit à Seleucie eſtant tout compoſé d'Ariens, de tous côtez, en Orient & en Occident la doctrine de la conſubſtantialité demeura condamnée.

Ingemuit totus orbis, & Arianum ſe eſſe miratus eſt. *Hieron. ad Lucifer.*

Ce fut ce moment fatal qui donna bien de la peine à l'Egliſe, & qui l'eut apparemment ruinée, ſi cét Heretique Empereur eut vécu plus long-temps; mais la Providence abregea ſes jours; il mourut un an aprés toutes ces violences, & laiſſa l'Empire à Julien l'Apoſtat, qui voulant abolir la Religion Chrétienne ne ſe ſoucia pas beaucoup de nos differends. Au contraire il fut bien aiſe, que nous nous déchiraſſions les uns les autres, pour nous rendre d'autant plus ridicules aux Payens.

Mais avant que de paſſer outre, il me ſemble qu'il ne ſera point hors de propos de repreſenter les divers viſages que l'Arianiſme prit dans toutes ces Formules de Foy que nous avons rapportées.

Digitized by Google

L'opinion d'Arius toute pure alloit à dire ; que le Fils eſtoit une pure creature ; qu'il avoit eſté fait, & qu'il n'avoit pas eſté engendré de Dieu; qu'il n'étoit pas de la ſubſtance de ſon Pere, mais qu'il venoit du dehors & du neant.

Les Euſebiens eſtoient bien dans ce même ſentiment avant le Concile de Nicée, mais aprés le Concile, ils ſe déguiſerent en tant de façons, qu'il ſe fit pluſieurs Sectes entr'eux.

Il y eut donc ceux qui ſoûtenoient hautement, que le Fils n'étoit point ſemblable au Pere en aucune façon : & ceux-cy furent nommez *Anomeans.*

Les autres qui furent nommez *Semiariens*, parce qu'ils adouciſſoient l'opinion d'Arius, ſe trouverent encore de divers avis entr'eux.

Les uns croyoient, que le Fils n'étoit pas à la verité conſubſtantiel, mais qu'il eſtoit ſemblable en eſſence.

D'autres qu'il eſtoit ſemblable en toutes choſes, mais qu'il n'étoit pas beſoin de parler d'eſſence.

D'autres qu'il ne falloit pas le nommer *ſemblable en toutes choſes*, mais ſeulement *ſemblable ;* voulant dire qu'il n'étoit ſemblable que par la conformité de volonté ; & comme diſoit Acacius Evêque de Ceſarée en Paleſtine, & ſucceſſeur d'Euſebe. Pamphile fut le principal défenſeur de cette opinion: ceux qui en eſtoient ſe nommerent *Acaciens.*

Premierement toutes ces Sectes convenoient en ce

ce qu'ils n'admettoient point le terme de *consubstantiel.*

2. Que le Fils estoit creature, mais plus excellente que toutes les autres creatures.

3. Que le Fils n'étoit pas tout-puissant, parce qu'il n'avoit point d'autre puissance que celle que son Pere luy avoit donnée.

4. Que le Fils ne connoissoit point son Pere entierement, & qu'il n'en sçavoit qu'autant qu'il plaisoit au Pere de luy reveler.

5. Qu'il n'étoit pas impeccable par luy-même, mais par la grace de son Pere.

6. Qu'il estoit nommé *Dieu* par appropriation, & par l'excellente ressemblance qu'il avoit avec le Pere, disoient les Semiariens. Mais les Anomeans soûtenoient, que ce n'étoit qu'en équivoque, & que l'adoration que l'on luy rendoit, n'étoit que par relation au Pere, à qui le Fils même rendoit la sienne.

Cette indifference au reste de l'Apostat, qui ne se méla pas fort de nos affaires, comme nous venons de dire, bien qu'elle donnât lieu aux Orthodoxes de se défendre, ce qu'ils ne pouvoient plus sous Constantius, qui persecutoit & qui condamnoit au banniſſement ceux qui osoient le faire, n'empêcha pas les Ariens d'entreprendre toûjours, principalement dans l'Orient, où ils estoient les plus forts. Ils y continuerent des Assemblées & des Conciliabules à leur maniere, & des Formules de

Foy, toûjours pour aneantir la conſubſtantialité.

Trois ans aprés ou environ, il arriva que Valentinien fut declaré Empereur, qui choiſit pour ſon Collegue à l'Empire ſon frere Valens, à qui il laiſſa l'adminiſtration de l'Empire d'Orient, & par conſequent la Ville de Conſtantinople, qui en eſtoit la Capitale. On ne ſçait ſi Valens eſtoit avant cela déja infecté du venin de l'Arianiſme, ou ſi ſe voyant maître de la partie du Monde où cette faction eſtoit la plus forte; moitié par politique, moitié perſuadé par un fameux Arien de la Secte des Anomeans, nommé *Eudoxius*, Evêque de cette grande Ville; il voulut embraſſer ce party: quoyqu'il en ſoit, il ſe declara pour ces méchans, & ſuivit, bien que plus foiblement, les manieres de Conſtantius.

Ce fut de ſon temps, que Vulphila Evêque des Goths eſtant venu à Conſtantinople pour conſulter ſur les articles de la Religion Chrétienne, fut ſeduit par le méchant *Eudoxius*. L'Evêque Goth luy repreſentoit, que ſon predeceſſeur Theophile avoit aſſiſté au Concile de Nicée; & que pour luy il ne vouloit pas s'éloigner de la créance d'un ſi grand perſonnage. Mais cét habile *Eudoxius* luy répondit, qu'il ne s'agiſſoit pas de la veritable créance, mais ſeulement des mots qui n'avoient de ſignification que ſelon le bon plaiſir de ceux qui s'en ſervoient. Comme les Goths de ce temps-là eſtoient en ter-

Digitized by Google

mes d'accommodement avec l'Empereur, qui leur promettoit des Terres dans la Thrace, à condition qu'ils embraſſeroient la Religion qu'il profeſſoit, le bon Vulphila ſe laiſſa aiſément perſuader.

Cela fut cauſe d'un grand malheur : car non ſeulement les Goths, mais les Nations Barbares, avec leſquelles ils avoient quelque communication, lorſqu'ils embraſſerent le Chriſtianiſme, n'en prirent point d'autre que celuy-là, qui ne valoit gueres mieux que l'Idolatrie. Les Vandales, les Suabes, les Bourguignons, les Lombards, en un mot toutes les Nations Septentrionnales vers la mer Balthique, qui dans cette ſaiſon, & depuis inonderent l'Empire Romain, eſtoient Ariens.

Aprés Valens vint Juſtine, femme du grand Valentinien, & mere de Valentinien le jeune, qui donna bien de la peine à ſaint Ambroiſe, ſur la pretention qu'elle eut d'établir une Baſilique dans Milan à ceux de ſa faction.

Les Vandales vers l'an 409. ayant envahy l'Eſpagne, y porterent l'Arianiſme, dont ils eſtoient infectez, & de là s'étant rendus maîtres de l'Afrique par la trahiſon du Comte Boniface ſous leur Roy Genſeric, ils exercerent d'horribles cruautez contre les Orthodoxes, que Victor Evêque d'Utique décrit en ſon Hiſtoire. Cette perſecution dura juſqu'au temps de l'Empereur Juſtinien, quand le brave Beliſſaire reconquit cette grande Province, & mena priſonnier aux pieds de ſon Prince Gilimer *Anno* 534.

Anno 409.

pour lors Roy de ces Barbares.

Anno 455. Mais l'Eſpagne eut à ſouffrir plus long-temps : car Theodoric Roy des Goths l'ayant conquiſe ſur les Suabes, qui eſtoient eux-mêmes Ariens auſſi bien que luy, l'Arianiſme y regna juſques vers l'an 600. que Recarede embraſſa la Foy Catholique.

A l'égard de l'Empire Romain, je parle des peuples qui luy eſtoient ſujets (car les Barbares ſe promenoient par toutes les Provinces de l'Empire, & ne le reconnoiſſoient pas) l'Arianiſme s'en alla toûjours diminuant, depuis que le grand Theodoſe ſe fut declaré ſon ennemy.

Preſque tous les Peres qui ont écrit dans ce temps-là, ont combattu cette Hereſie. Ceux qui ſe ſont le plus ſignalez, ſont premierement ſaint Athanaſe, qui tout ſeul, quand les autres n'auroient point écrit, ſuffiroit pour la détruire. Saint Gregoire de Nazianze la confondit ſi puiſſamment, que dans le peu de temps qu'il demeura à Conſtantinople, ſur l'élection, qui fut depuis diſputée, de ſa perſonne à cette Prelature ; il ramena les deux tiers de cette grande Ville à la Foy du Concile de Nicée. Ce n'étoit pas un petit ouvrage, puiſque depuis ſi long-temps ce peuple avoit eſté gouverné par des Evêques Heretiques.

Outre les Orthodoxes, il y en eut encore d'autres, qui eſtant Heretiques pour une autre Here-

Digitized by Google

ſie, écrivirent contre eux, comme nous verrons par la ſuite.

La ſeconde Hereſie eſt celle d'*Aëtius*; qui d'abord ne paroît eſtre que celle de l'Arianiſme, mais ce qu'il y ajoûta, & cette ambition qu'il eut d'être chef de party, nous oblige à la diſtinguer. Seconde Hereſie.

Ce perſonnage eſtoit d'Antioche, né de pauvres parens. On luy fit apprendre l'Orfévrerie, où il ſe rendit aſſez bon maître; mais ſon eſprit le portant à de plus grandes choſes, il s'adonna à la lecture des Livres ſacrez, & à la diſpute des choſes, qui regardoient la Religion. Il avoit beaucoup de force & de ſubtilité, & embaraſſoit tous ceux qui conferoient avec luy: ſi bien qu'il s'attira la haine des plus puiſſans & des plus ſçavans, qui ne pouvoient pas ſouffrir qu'un jeune homme, tout nouvellement ſorty de la Boutique d'un Orfévre, ſe pût vanter de les avoir confondus. Cela l'obligea de quitter Antioche, & d'aller errant de Ville en Ville, ſe faiſant neanmoins toûjours remarquer par ſes diſputes. Dans la Ville d'Anazarbe il rencontra un Sophiſte, qui ravy de la beauté de ſon eſprit, le retira chez luy; & même prit plaiſir à luy enſeigner la Dialectique, & la façon d'argumenter d'Ariſtote. Avec ces nouvelles armes il s'en alla à Tarſe, où il fit amitié avec un Prêtre de cette Egliſe, nommé *Antonius*, qui luy expliqua l'Ecriture quelque temps, mais *Antonius* ayant eſté fait Evê-

que de la même Ville, & ne pouvant plus inſtruire *Aëtius* à cauſe de ſes occupations, celuy-cy ſe reſolut de retourner au lieu de ſa naiſſance, où un autre Prêtre nommé *Leontius*, & qui fut auſſi quelque temps aprés appellé au Siege Epiſcopal, luy expliqua les Propheres, & particulierement Ezechiel, & puis eſtant Evêque l'ordonna Diacre.

Aëtius dans ſes études ſur les ſaintes Lettres [illegible] avoit pris des ſentimens, qui ſe trouvoient conformes à ceux d'Arius touchant la divinité du Fils, mais il ne vouloit point reconnoître qu'il les tint de luy. Il ſe vantoit qu'il avoit par les lumieres de ſon ſeul eſprit penetré ces Myſteres, & que la Divinité ne ſe connoiſſoit pas mieux elle-même, qu'il la connoiſſoit. Il ſoûtenoit, que le Fils n'étoit pas ſemblable à ſon Pere, parceque ce qui eſtoit finy, ne pouvoit reſſembler à l'infiny. Ce fut pour ce blaſphême qu'il devint abominable même à ceux des Ariens, qui reconnoiſſoient une ſimilitude du Fils au Pere, & qu'il fut nommé l'*Impie*, ou l'*Athée*.

Ils tenoient pluſieurs fois des Conciles à leur mode pour anathematiſer cette doctrine: comme en effet en un Synode tenu en la preſence de l'Empereur Conſtantius, ſur ce qu'on découvrit qu'une Formule de créance où le Fils eſtoit nommé tout à fait diſſemblable à ſon Pere, avoit eſté compoſée par *Aëtius*, il fut degradé du Diaconat, & excommunié: avec défenſes à toutes perſonnes

de lire ſes Lettres, qui contenoient une ſi pernicieuſe doctrine. *Anno* 359.

Il ajoûtoit à ſes blaſphêmes une autre Hereſie: il enſeignoit que la felicité de l'homme & la ſainteté conſiſtoit en la contemplation des choſes divines: & qu'une perſonne élevée en cét état ne pouvoit eſtre ſoüillée par les voluptez corporelles; que tout ce qui eſtoit naturel, ne pouvoit eſtre peché.

Il eut deux fameux complices de ſon erreur, *Eudoxius*, premierement Evêque de Germanicie, puis d'Antioche, & enfin de Conſtantinople; & *Eunomius*, qui ayant eſté ſon diſciple, devint Evêque de Cyſique. Nous avons aujourd'huy l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'un certain *Philoſtorgius*, qui donne des loüanges extraordinaires à ce dernier; c'eſt ſans doute que ce *Philoſtorgius* eſtoit de cette miſerable Secte.

Au reſte, il eſt conſtant que ces trois hommes menoient une vie delicieuſe. Le Lecteur remarquera que la Dignité Epiſcopale, qu'*Eudoxius* & *Eunomius* poſſedoient, fit qu'on nomma les partiſans de cette malheureuſe Hereſie, *Eudoxiens* & *Eunomiens*, plûtôt qu'*Aëtiens*.

Quoyque nous ayons déja parlé cy-deſſus par occaſion d'*Eudoxius* & d'*Eunomius*, les deux funeſtes amis d'*Aëtius*; neanmoins parce qu'on les a placez entre les Hereſiarques, & qu'il y a eu des Sectes qui ont porté leur nom, nous trouvons qu'il

ne ſera point hors de propos d'en dire encore quelque choſe plus particulierement.

Eunomius fut diſciple d'*Aëtius*, & luy ſervit d'Ecrivain pour les ouvrages qu'il compoſoit. Il entra dans les ſentimens de ce profane, & luy fut toûjours tres-uny. Ils vinrent tous deux à Antioche, quand ils ſçûrent qu'*Eudoxius*, auparavant Evêque de Germanicie en Syrie, occupoit le Siege d'Antioche. La conformité de leurs mœurs, qui eſtoient auſſi corrompuës que leurs ſentimens, aſſembla ces trois monſtres.

L'Empereur Conſtantius en niant la conſubſtantialité du Fils, reconnoiſſoit neanmoins qu'il eſtoit ſemblable à ſon Pere, & ne pouvoit ſouffrir ceux qui diſoient le contraire. Si bien qu'il fut tout preſt d'envoyer *Eunomius* en exil, parce qu'il le ſoupçonna de cette impieté. *Eunomius* para ce coup en diſſimulant, ſuivant le conſeil d'*Eudoxius*, & en faiſant ſemblant de prononcer Anathême contre *Aëtius*. Mais enfin il ne pût s'empécher de ſe découvrir; & *Eudoxius*, qui eſtoit devenu Evêque de Conſtantinople, n'oſa pas le proteger davantage. C'eſt pourquoy il fut contraint de ſe retirer en Cappadoce, où il ſe mit à compoſer quantité d'ouvrages pour défendre ſes deteſtables opinions. Il ſe vantoit, à l'exemple de ſon maître *Aëtius*, d'avoir une connoiſſance auſſi claire de la Divinité, que Dieu même.

Outre ce qu'il avoit de commun avec cét impie, il ajoûtoit

il ajoûtoit touchant le Myſtere de l'Incarnation, que le Verbe ne s'étoit pas uny à l'homme JESUS ſelon ſon hypoſtaſe ; mais ſeulement par une irradiation ſecrette, & une communication de ſes Vertus. Il mépriſoit auſſi les Reliques des Martyrs, & ſoûtenoit que l'on ne pouvoit les honorer ſans crime, ou ſans folie. Il oſoit même aſſurer, que les miracles qui ſe faiſoient à leurs tombeaux, n'étoient que des illuſions, dont le Démon abuſoit les eſprits du peuple. *Hieron. adv. Vigilant.*

Il condamnoit le Baptême fait au nom de la Sainte Trinité ; comme ſi la Trinité n'eut eſté qu'une chimere, & redonnoit à ceux qui avoient eſté baptiſez de la ſorte, un autre Baptême à ſa mode ; ſe prenant bien garde d'uſer des trois immerſions, ny que l'eau touchât les parties inferieures du corps.

Il vécut long-temps proſcrit, écrivant quantité de méchans Livres ; non ſeulement pour la doctrine, mais encore pour le ſtyle. Car Socrate qui en avoit vû une partie, dit qu'ils ne contenoient rien de ſolide, & n'étoient remplis que de baſſes ſubtilitez de Dialectique. *Socr. lib. 4. c. 7.*

Sa vie fut longue, quoy qu'il eût le viſage taché de lepre ; & ſaint Jerôme parle de luy comme d'un homme, qui eſtoit encore au monde de ſon temps. Et nuper Eunomius mentis immunditiam leproſa carne contegens. *Hieronym. in Iſaiam.*

Saint Baſile Evêque de Ceſarée en Cappadoce, ſaint Gregoire de Nazianze, ſaint Gregoire de

Nyſſe, & Amphilochius Evêque d'Iconie, ont écrit contre luy ; & ſaint Chryſoſtome nous a laiſſé d'éloquentes Homelies contre les Anomeans, qui parlent de la nature incomprehenſible de Dieu.

Eudoxius fut premierement Evêque de Germanicie, qui eſtoit une Ville de Syrie ; puis il trouva moyen de s'introduire dans la Chaiſe d'Antioche. Et comme il avoit fait grande profeſſion d'amitié avec *Aëtius* & *Eunomius*, il penſa perdre les bonnes graces de l'Empereur Conſtantius, parce que cét Empereur ſe douta qu'il participoit à leur impieté, comme en effet il ne ſe trompoit pas. Mais celuy-cy qui croyoit, qu'on n'étoit pas obligé de declarer ſa penſée, ſur ces ſortes de diſputes, & qu'on pouvoit s'accommoder au temps, prononça anathême contre les opinions, que le Prince n'approuvoit pas, gardant neanmoins toûjours une intelligence ſecrette avec *Eunomius*.

L'Empereur ſatisfait de l'apparence, & le voyant d'ailleurs grand ennemy de la conſubſtantialité & de la Foy de Nicée, comme il l'eſtoit luy-même ; le favoriſa plus que jamais, & l'appella au Siege de Conſtantinople, quand il en eut chaſſé *Macedonius*.

Eudoxius demeura long-temps dans ce poſte, au grand prejudice de la Religion : car Valentinien ayant aſſocié ſon frere Valens à l'Empire, & luy ayant laiſſé le gouvernement de l'Orient & de
Anno 366. Conſtantinople, *Eudoxius* qui en eſtoit Evêque, in-

fecta ce Prince de ſon venin : & lors qu'il luy donna le Baptême, il luy fit jurer, qu'il employeroit toute ſon autorité à détruire cette créance de Nicée; ce que ce miſerable Prince n'obſerva que trop exactement.

On pourroit joindre à ces méchans un Sophiſte né en Cappadoce, ou en Galatie, nommé *Aſterius*, qui oſoit dire, que JESUS-CHRIST eſtoit appellé *la Vertu de Dieu*, de même que les ſauterelles & les chenilles, à qui l'Ecriture donne cette qualité. Il demeura toûjours Laïque, encore qu'il ambitionnât l'Epiſcopat ſur toutes choſes. Mais comme dans le temps de la perſecution il avoit ſacrifié aux Idoles, il ne put jamais eſtre admis, même dans les plus bas ordres du Clergé. *Socr. lib. 2. c. 24.*

Voila pour ce qui regarde les blaſphêmes d'*Aëtius* & de ſes ſemblables.

La troiſiéme Hereſie fut celle des Macedoniens. Euſebe le chef le plus dangereux de l'Arianiſme, dont nous avons cy-devant parlé, & qui avoit eſté Evêque de Nicomedie, & enſuite de Conſtantinople, eſtant venu à mourir, les Heretiques choiſirent entre leurs partiſans *Macedonius* pour luy ſucceder, & pour ſoûtenir puiſſamment leur faction dans cette grande Ville. Mais les Habitans de Conſtantinople ayant rappellé *Paulus* leur ancien Evêque, perſonnage tres-orthodoxe, que pour cela même Conſtantius avoit chaſſé de ſon Siege; il y eut de grandes ſeditions & divers combats entre les *Troiſiéme Hereſie.* *Anno 342.*

deux partis, où l'on conta juſqu'à trois mil cinq cens hommes morts tant de part que d'autre.

L'Empereur Conſtantius penſant appaiſer ces remuëmens, envoya un de ſes Generaux d'Armée nommé *Hermogenes*, avec ordre de chaſſer *Paulus*. Hermogenes voulant executer le commandement de l'Empereur, trouva une effroyable reſiſtance du côté du peuple; & comme il s'opiniâtra trop fierement contre la ſedition, il y fut tué. Cela obligea Conſtantius de partir d'Antioche où il reſidoit alors, & de venir en poſte à Conſtantinople. Quand il y fut arrivé, il en fit ſortir *Paulus*; & pour punir la Ville, il la priva de la moitié du froment que l'Empereur Conſtantin ſon pere luy avoit accordé, qui ſe diſtribuoit gratuitement tous les jours à chacun des citoyens. Il ſe fâcha auſſi contre *Macedonius*, ſoit parce qu'il avoit eſté l'occaſion de tant de meurtres, qui s'étoient commis, ſoit à cauſe qu'il s'étoit emparé du Siege Archiepiſcopal, ſans attendre ſon conſentement: il le laiſſa neanmoins dans cette Dignité.

Il arriva encore depuis du changement, parce que Conſtans frere de Conſtantius, prit la cauſe de *Paulus*, & obligea ſon frere de le rétablir: mais la mort de Conſtans eſtant ſurvenuë, Conſtantius rappella *Macedonius*, & envoya l'autre en exil.

Macedonius deſormais paiſible poſſeſſeur, s'adonna tout entier à ruiner le party des Catholiques, & n'oublia aucune ſorte de cruauté pour ce ſujet,

Digitized by Google

répandant ſa rage, non ſeulement ſur les Eccleſiaſtiques qu'il voyoit contraires à ſes ſentimens, mais encore ſur les Laïques, qu'il remarquoit avoir plus de zele.

Il ne ſe contenta pas ſeulement de les faire battre de verges, de les tenir dans les fers, de confiſquer leurs biens, & de les bannir; il en fit marquer pluſieurs de flétriſſures ſur le viſage. Il fit couper les mamelles à des femmes, non pas avec un raſoir, mais avec une ſcie; & d'autres fois brûler ou avec un fer chaud, ou avec des coques d'œufs embraſées. *Socr. lib. 2.*

Il avoit inventé une certaine machine de bois qui eſtant appliquée ſur la bouche, la faiſoit tenir ouverte malgré qu'on en eût; & contraignoit les Catholiques en cét état de recevoir les ſacrez Myſteres de ſa main; & par là de communiquer avec luy.

Mais la Juſtice divine ne laiſſa pas ces crimes impunis, dautant qu'ils donnoient même de l'horreur à ceux de ſon party. Ce qui arriva de la ſorte.

Les Ariens, comme il a eſté déja remarqué, s'étoient diviſez en deux principales Sectes. Les uns qui nioient, que JESUS-CHRIST fût en rien ſemblable à ſon Pere; & les autres, qui aſſuroient qu'il luy eſtoit ſemblable en toutes choſes. *Macedonius* eſtoit de ces derniers; c'eſt pourquoy les autres le haïſſoient mortellement.

Si bien que les Evêques d'Orient, tous Ariens de

l'un ou de l'autre party, ayant esté convoquez par Constantius à Seleucie d'Isaurie l'an 359. les formels Ariens ou Anomeans, conspirerent de perdre *Macedonius*, sur l'accusation qu'ils avoient fait dresser contre luy, pour les violences qu'il avoit commises. *Macedonius* averty des embusches qu'on luy dressoit, refusa dans les premiers jours de se presenter au Synode. Il prenoit pour pretexte qu'on n'étoit pas venu-là pour traiter de procedures criminelles, mais pour traiter des matieres de la Foy; Qu'aprés cela, si les Peres le trouvoient à propos, l'on pourroit écouter les accusations.

Le Synode fut partagé là dessus: les uns qui estoient en moindre nombre, vouloient avec *Acacius* Evêque de Cesarée en Palestine, & successeur d'Eusebe l'Historien, qu'on ouït premierement les accusations. Les autres en plus grand nombre déterminerent, qu'on traiteroit avant toutes choses de la Religion. Comme *Acacius* refusa d'obeïr à leur Decret, ils le déposerent, & ensuite ils envoyerent leurs Légats à Constantius, qui residoit pour lors à Constantinople, pour luy rendre raison de tout ce qui s'étoit passé.

Mais *Acacius* les prévint, & gagna l'esprit de l'Empereur. Ce Prince ayant assemblé quelques Evêques des Provinces plus voisines de Constantinople, fit faire le procés à *Macedonius*, contre lequel, outre les premieres froideurs, il avoit conceu beaucoup d'aversion, parce que quelques années

auparavant, ce furieux avoit fait transporter, sans luy en parler, le corps du Grand Constantin son pere, du Temple des Saints Apôtres, où il estoit inhumé, sous pretexte que le Temple menaçoit de ruine, à cause de quelque tremblement de terre. Ce qui avoit excité un sanglant tumulte, quelques-uns du peuple approuvant l'action de leur Evêque; mais la pluspart soûtenant, qu'il n'étoit point permis de remuer les ossemens d'un si grand Empereur, du lieu où il avoit choisi son repos, & que c'étoit violer le droit des tombeaux.

Macedonius fut donc dépossé; *Eudoxius* son ennemy, & grand défenseur de la Secte des Anomeans, fut mis en sa place.

Ce fut aprés cette dépositon, que *Macedonius* s'étant retiré dans les Fauxbourgs de Constantinople, commença à publier son Heresie contre le Saint Esprit. Car à l'égard du Fils, il avoüoit bien, avec les autres Semiariens, qu'il estoit semblable en substance à son Pere, quoy qu'il ne fût pas consubstantiel: c'est à dire, que la substance du Fils estoit semblable à la substance du Pere, & par consequent que c'étoit deux substances, & non pas une seule. Il l'avoüoit à cause des autoritez de l'Ecriture qui nomme JESUS-CHRIST *Dieu* en plusieurs endroits; & il nioit qu'il fût consubstantiel, parce qu'à son avis cela emportoit une contradiction que deux ne fussent qu'une même chose.

Atqui substantialis & non consubstantialis.

A l'égard du Saint Esprit, comme il ne voyoit

aucun texte formel dans l'Ecriture, qui eût attribué le nom de *Dieu* au Saint Eſprit ; il s'imagina que c'étoit trop entreprendre, que de le reconnoître pour tel, & que c'étoit une indolatrie que de l'adorer. Il reconnoiſſoit ſeulement, que c'étoit une excellente Creature, & qui tenoit le premier rang entre les Eſprits.

Macedonianæ partis Principem. *Hier. de Script. Eccleſ.*

Le reſte des Semiariens embraſſerent cette opinion ; & ſur tous Baſile Evêque d'Ancyre leur premier Auteur, que ſaint Jerôme pour cela nomme *le Prince de la faction Macedonienne.*

Ces gens avoient beaucoup d'exterieur, & portoient ſur leur viſage des marques hypocrites d'une ſainteté extraordinaire. Ils attirerent par là quantité de perſonnes tant à Conſtantinople qu'ailleurs. Juſques-là qu'un certain *Marathonius*, qui avoit eſté autrefois Treſorier des Finances, homme tres-riche, & qui s'étoit retiré des affaires pour vivre en ſon particulier, & pour ſecourir de ſes biens les miſerables, vint à embraſſer leur opinion ; ravy qu'il eſtoit de l'auſterité & des jeûnes d'*Euſtathius* de Sebaſte un des principaux de cette Secte.

Ce *Marathonius* n'oublia rien des choſes, qui pouvoient ſervir à l'accroiſſement de cette Hereſie, prodiguant ſes richeſſes immenſes, & mettant en uſage toutes les adreſſes qui pouvoient favoriſer ſon deſſein : c'eſt pourquoy ces Macedoniens furent quelquefois appellez *Marathoniens.*

Ils

Ils furent auſſi appellez *Eleuſiens*, à cauſe d'un certain *Eleuſius* Evêque de Cyzique, qui combattit avec tant d'animoſité pour l'établiſſement de cette erreur, que toute ſa Ville en demeura infectée : ſi bien que pour dire la Ville de Cyzique, on diſoit *la Ville des Macedoniens.* Elle eſtoit ſituée ſur la Propontide dans une Iſle, qui portoit le même nom.

Or quoy que les Anomeans, c'eſt à dire les formels Ariens, fuſſent grands ennemis de ceux-cy qu'on appelloit *les Semi-Ariens*, & qu'ils ne convinſſent pas entr'eux à l'égard du Fils ; ils s'accordoient neanmoins dans le blaſphême à l'égard du Saint Eſprit. Et en effet la mauvaiſe opinion qu'avoient les Anomeans du Fils, les portoit d'elle-même à cette autre impieté. Car ſi le Fils n'étoit pas Dieu, il s'enſuivoit par une même raiſon, que le Saint Eſprit ne l'étoit pas non plus.

Saint Athanaſe fut le premier, qui écrivit contre cette Hereſie, dans une Lettre qu'il adreſſa au celebre Serapion, Evêque de Themuie en Egypte, qu'on peut lire dans ſes œuvres. Saint Baſile, quelque temps aprés, compoſa un Ouvrage de la Divinité du Saint Eſprit adreſſé à *Amphilochius*, que ſaint Ambroiſe a imité dans un Traité Latin. *Didymus* Prêtre d'Alexandrie en compoſa un autre, & ſaint Ephrem Diacre de l'Egliſe d'Edeſſe.

Le Concile Oecumenique de Conſtantinople l'an 381. eſſaya de rapeller ces malheureux, en leur remontrant, que comme ils avoient abandonné les *Anno* 381.

Digitized by Google

Anomeans, à cauſe des blaſphêmes qu'ils prononçoient contre le Fils, & qu'ils s'étoient réünis au party de ceux qui profeſſoient la conſubſtantialité, quelques années auparavant, ils devoient encore ſe réünir avec eux ſur la queſtion du Saint Eſprit. Ils eſtoient au nombre de trente-ſix Evêques, qui ſoûtenoient cette erreur, dont *Eleuſius* Evêque de Cyzique eſtoit le chef. Les miſerables répondirent, qu'ils choiſiroient plûtôt le party des Anomeans, que d'avoüer que le Saint Eſprit fût Dieu.

Ainſi le Concile fut contraint de les condamner; & pour mieux regler la créance des Fideles, il ajoûta au Symbole de Nicée, qui n'avoit rien dit du Saint Eſprit, ces paroles : [a] *Nous croyons au Saint Eſprit Seigneur & vivifiant, qui procede du Pere & du Fils, qui doit eſtre adoré & glorifié également avec le Pere & le Fils, & qui a parlé par les Prophetes.*

Quatriéme Hereſie.

La quatriéme Hereſie eſt celle de *Photinus.* L'Arianiſme a produit les precedentes, comme des branches qui ſortent de leur tronc, mais il a produit celle-cy par occaſion.

Marcellus Evêque d'Ancyre, Ville de la petite Galatie, grand ennemy des Ariens, qui avoit fortement diſputé contr'eux dans le Concile de Nicée, & qui depuis avoit écrit avec beaucoup de

[a] Et in Spiritum Sanctum Dominum & vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit : Qui cum Patre & Filio ſimul adoratur & conglorificatur ; qui loquutus eſt per Prophetas.

Digitized by Google

chaleur contre cét *Aſterius* le Sophiſte, dont il n'y a pas long-temps que nous parlions, s'étoit attiré leur haine. Pour ſe venger & pour le perdre, ils luy reprocherent qu'il avoit ſemé dans ſes ouvrages des Hereſies dangereuſes ; qu'il avoit mêlé le Sabellianiſme, (en niant qu'il y eût trois hypoſtaſes) avec l'Ebioniſme, (en ſoûtenant que le Verbe ne s'étoit point uny à JESUS-CHRIST.)

C'eſt pourquoy ils le dépoſerent, & mirent en ſa place ce fameux Baſile d'Ancyre, qui devint le chef des Semiariens, & que le Lecteur doit bien connoître, aprés qu'on l'a tant de fois remarqué.

On n'a jamais pû bien ſçavoir ſi *Marcellus* avoit ces ſentimens, ou ſi les Ariens luy impoſerent, parce qu'il ne les avoüa jamais : mais il eſt certain, que *Photinus*, qui eſtoit né dans cette même Ville, dont l'autre eſtoit Evêque, & qui paſſoit pour ſon diſciple, vomit des blaſphêmes pareils, s'accordant avec Ebion, en ce qu'il ſoûtenoit que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un pur homme, & ajoûtant à cette impieté, que même il n'avoit eu rien de plus ſaint que les autres, qu'aprés la deſcente du Saint Eſprit ſur luy. Il nioit abſolument, que Dieu ſe fût fait homme, ny que cela fût poſſible, de même que Paul de Samoſate.

Ainſi ceux qui penſent, qu'il embraſſoit les ſentimens de *Sabellius*, ſe trompent. Car *Sabellius* n'admettant qu'une perſonne, non plus qu'une ſub-

ſtance en Dieu, reconnoiſſoit neanmoins, que cette ſeule ſubſtance & cette ſeule perſonne, s'étoit faite homme ſous le nom de Fils. Ce que *Paulus* ny *Photinus* n'euſſent jamais accordé.

Ce *Photinus*, c'eſt à dire, *le Lumineux*, que par antiphraſe quelques Peres, & entre autres ſaint Athanaſe & Lucifer Calaritain, appellent *Scotinus*, c'eſt à dire, *le Tenebreux*, fut tres-eloquent, & avoit beaucoup d'eſprit. Ces qualitez luy acquirent de l'eſtime, ſi bien qu'il fut nommé à l'Evêché de Sirmium, une des principales Villes de la Pannonie.

Par l'ordre de l'Empereur Conſtantius les Evêques Ariens s'aſſemblerent en cette même Ville, principalement pour nuire à ſaint Athanaſe : mais cachant leur mauvais deſſein, ils prirent un pretexte favorable, à quoy les Catholiques mêmes applaudirent, qui eſtoit de condamner les deteſtables erreurs de ſon Evêque.

Photinus eſtant appellé, ſoûtint ſes blaſphêmes avec beaucoup de hardieſſe & d'obſtination. Euſebe d'Ancyre fut choiſi pour entreprendre la diſpute contre luy, en laquelle *Photinus* fut convaincu, mais il ne fut pas pour cela perſuadé. C'eſt pourquoy il fut envoyé en exil, où il demeura juſqu'à ſa mort, qui arriva dans la douziéme année de l'Empire de Valens. Pendant tout ce temps il s'amuſa à compoſer quantité d'Ouvrages en l'une & en l'autre langue, pour la défenſe de ſes malheureuſes opinions.

Digitized by Google

Il laiſſa des Sectateurs, qui furent appellez *Photiniens*, & que l'on nomma encore *Homuncioniſtes*, à cauſe qu'ils ſoûtenoient, que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme comme les autres.

L'Empereur Gratien, & aprés luy le Grand Theodoſe, les proſcrivirent, & le Concile de Conſtantinople, qui eſt le ſecond Oecumenique, les condamna tout de nouveau. *Anno* 381.

Diodore, Evêque de la Metropole de Cilicie, écrivit contre ces Heretiques, dont la Secte parut & diſparut dans ce même Siecle.

La cinquiéme Hereſie fut des *Anthropomorphites*, qu'on nomma auſſi *les Audeans*, de leur Auteur *Audæus*. Ce perſonnage eſtoit de Meſopotamie, d'une famille conſiderable; il faiſoit profeſſion d'une vie auſtere, gardant la chaſteté, s'adonnant à la priere & au jeûne, & reprenant les vices avec beaucoup d'emportement; ſans épargner même les Evêques, ny les principaux du Clergé. Mais comme par ſes manieres il ſe fut attiré la haine de tout le monde, & qu'il ſe vid maltraité des plus puiſſans; il ſe ſepara de l'Egliſe avec un nombre de Sectateurs, qui le firent leur Evêque. Cinquiéme Hereſie.

Son Hereſie eſtoit aſſez groſſiere: ſur ce que l'Ecriture dit, que Dieu créa l'homme à ſon image, il ſe perſuada que Dieu avoit un corps & un viſage comme les nôtres. Il vouloit encore, qu'on celebrât la Pâque préciſément à la quatorziéme Lune comme les Juifs.

Digitized by Google

Epiphan. Hæreſ. 70.

Conc. Antioch. in Enceniis.

Ces erreurs furent condamnées en l'Aſſemblée qui ſe tint à Antioche l'an 341. Et quoyque la pluſpart des Evêques, qui la formerent, fuſſent infectez de l'Arianiſme, cela n'empêcha pas que *Audæus* & les ſiens, ne fuſſent rejettez de toutes les Egliſes.

Cét homme enſuite ayant eſté accuſé par les Evêques, qu'il excitoit des tumultes dans les Provinces, fut envoyé comme perturbateur du repos public en exil dans la Scytie; où eſtant arrivé, il penetra plus avant dans le Septentrion juſques dans la Gothie. Il y convertit quantité de perſonnes à la Foy, & il y bâtit des Monaſteres, accoûtumant ces peuples à une vie chaſte, & aux devoirs de pieté.

Comme cette façon d'agir s'accommodoit fort à la capacité des eſprits ſimples, il y eût quantité de Solitaires, qui s'en laiſſerent flater; & il s'en trouva un ſi grand nombre quelques années aprés dans l'Egypte, que Theophile Patriarche d'Alexandrie, ayant voulu les deſabuſer, il courut fortune de la vie: ces pauvres gens le regardant comme un Athée, qui reduiſoit la Divinité à rien. Pour appaiſer le tumulte, (car ils eſtoient venus tout exprés à Alexandrie à deſſein de le maltraiter) il s'aviſa d'une façon de parler ingenieuſe, qui tomboit dans leur ſens: Il leur dit, que *la preſence de tant de ſaintes perſonnes, luy paroiſſoit comme la face de Dieu.* Ils s'en retournerent infiniment ſatisfaits

Digitized by Google

de ce que leur Evêque avoit reconnu que Dieu avoit une face.

Sixiéme Hereſie.

Certains Moines de Syrie, qu'on appella *Maſſaliens* (l'Hiſtoire ne dit point d'où ce nom leur fut donné) introduiſirent la ſixiéme Hereſie vers l'an 361. dont le poinct principal eſtoit, que l'Oraiſon ſeule faiſoit toutes choſes, & que toutes les autres actions, pour vertueuſes qu'elles paruſſent, n'étoient rien; d'où ils tiroient par conſequent,

Oportet ſemper orare & non deficere. *Luc.* 18.

1. Qu'il falloit toûjours prier; ſuivant le Commandement que JESUS-CHRIST en avoit fait.

2. Que cét exercice eſtant ſi neceſſaire, il ne falloit pas s'en éloigner, ny s'appliquer à d'autres occupations, principalement à celles qui regardoient le corps; c'eſt pourquoy ils condamnoient le travail des mains.

Operamini non cibum qui perit, ſed qui permanet in vitam æternam. *Joan.* 6.

3. Que le jeûne eſtoit inutile, & ne ſervoit de rien.

4. Que les Sacremens eſtoient des choſes indifferentes, & qu'on s'en pouvoit paſſer, puiſque l'Oraiſon avoit plus d'efficace qu'eux.

5. Que le Baptême eſtoit comme un raſoir, qui coupe la ſuperficie du poil, mais qui n'en ôte point la racine. Que le peché demeuroit enraciné dans nos ames, nonobſtant le Baptême, & qu'ainſi il repouſſoit de nouvelles productions & de funeſtes fruits, l'Oraiſon ſeule eſtant capable de l'exterminer tout à fait.

6. Que c'étoit elle qui les rendoit maîtres des

Digitized by Google

Demons. Car ils croyoient que nous eſtions ſous leur ſervitude, juſqu'à ce que l'Oraiſon nous en délivrât ; & qu'aprés que nous avions prié, ces mauvais Eſprits eſtoient contraints de ſortir de nos corps, parmy nos crachats & nos autres excremens. Surquoy ils ſe mettoient à dancer & à frapper la terre des pieds, comme s'ils leur euſſent marché ſur le ventre. D'autres fois ils lançoient leurs doigts étendus en l'air, comme ſi c'eut eſté des dards, diſant, qu'ils tranſperçoient les Demons.

Ils dormoient la pluſpart du temps, quand leur priere eſtoit finie ; depeur qu'ils avoient d'agir corporellement, eſtant tout ſpirituels ſelon leur folle fantaiſie. Les ſonges qui leur arrivoient dans ce ſommeil, leur eſtoient autant de revelations qui leur donnoient la hardieſſe de predire les choſes à venir ; mais le ſuccez répondoit peu à leurs prédictions.

7. Ils ſe vantoient, que par le moyen de l'Oraiſon ils voyoient Dieu & la Sainte Trinité face à face, avec les yeux même du corps.

8. Ils aſſuroient, qu'on pouvoit par l'Oraiſon monter à une perfection ſi excellente, que non ſeulement on devenoit impaſſible, mais qu'on devenoit plus excellent que les Prophetes & les Anges, & qu'on égaloit JESUS-CHRIST, en ſorte que l'on ne pouvoit pas commettre le moindre peché, même par inadvertance.

Ce grand pouvoir qu'ils attribuoient à l'Oraiſon fit

fit que les Grecs les appelloient *Euchites* ; c'eſt comme ſi vous diſiez les Heretiques de la Priere. Et même le terme de *Maſſaliens*, que les autres Auteurs n'expliquent point, ſignifie cela même, ſelon Theodoret, dans la langue des Peuples de la Meſopotamie, qui eſtoit un Dialecte de la Syriaque.

On les nomma auſſi *Enthouſiaſtes*, parce qu'il leur prenoit aſſez ſouvent de certains élans de fureur, qui les agitoient, comme s'ils euſſent eſté ſaiſis de quelque enthouſiaſme divin ; & alors ils aſſuroient que le S. Eſprit deſcendoit ſur eux.

On leur donna un troiſiéme nom, qui étoit *Saccophores* ou *Porte-Sacs*, parce qu'ils marchoient vétus de cet habillement, faiſant grande profeſſion de pauvreté. C'eſt pourquoy ils ne vouloient pas qu'on donnaſt l'aumône à d'autres pauvres, étant, diſoient-ils, les ſeuls pauvres d'eſprit: & qu'il n'y avoit qu'eux qui fuſſent ſpirituels, & les veritables enfans de Dieu.

Ils ne découvroient leurs ſentimens qu'à ceux qu'ils penſoient en devoir faire leur profit; de ſorte que quand on les interrogeoit, ils nioient hardiment, & prononçoient anathême contre leur propre doctrine, ne faiſant point de ſcrupule de ſe parjurer; cela faiſoit qu'on avoit beaucoup de peine à les convaincre.

Theodoret raconte une adreſſe dont ſe ſervit Flavian, Evêque d'Antioche, pour en venir à bout. *Lib. 4. Hiſt. c. 11.*

Ces miſerables étant accuſez devant luy, de tenir cette méchante doctrine, ſoûtenoient que l'accuſation étoit fauſſe, & que ce n'étoit qu'une pure calomnie. Bien que Flavian ſe doutât de leur malice, neanmoins il n'y avoit point de preuves ſuffiſantes, & l'on ne pouvoit pas condamner des perſonnes, qui proteſtoient hautement qu'ils deteſtoient ces erreurs.

Il appelle en particulier un certain *Adelphius*, le plus ancien de la troupe, & qui preſidoit ſur eux; & luy faiſant un accüeil tres-favorable, il luy dit: *Ie ne fais pas grand état de toutes ces accuſations, ni de ceux qui les intentent; ce ſont de jeunes gens groſſiers, attachez à la terre, qui ne conçoivent pas les choſes celeſtes; mais pour nous, que l'âge a rendus plus capables d'une vie ſpirituelle, nous pouvons en conferer librement entre nous deux.*

Celui-cy ravi de voir un Prelat de ce merite, ſi bien diſpoſé, commença à luy expoſer ſa fauſſe doctrine ſans déguiſement, telle que nous l'avons rapportée.

Mais Flavian aprés l'avoir écouté, changea bien de viſage & de ton. *Enfin, malheureux, rempli de jours mauvais*, luy dit-il, *ta propre bouche t'a condamné.*

Theodor. lib. 4. Hiſt. cap. 10. & Haret. Fab. lib. 4. c. 11.

Ce Prelat deſlors leur declara la guerre, & les chaſſa de toute la Syrie, d'où ils ſe retirerent à Pentapolis.

L'Evêque de Melitine en Egypte proche d'Ale-

Digitized by Google

xandrie, qui ſe nommoit *Letoïus*, fit mettre le feu à tous les Monaſteres, qui ſe trouverent dans ſon Dioceſe infectez de cette contagion : & *Amphilochius*, Primat de Licaonie, ayant appris qu'ils s'étoient retirez dans cette Province, ne leur permit pas de s'y établir ; & employa toute ſon autorité & toute ſon induſtrie, pour garantir ſon troupeau d'une ſemblable folie.

Ils furent condamnez par pluſieurs Conciles & proſcrits comme le reſte des Sectes, qui n'étoient point de la Communion de l'Egliſe Catholique, par le grand Theodoſe. *Photius* dans ſa Bibliotheque rapporte une Conſtitution d'un Concile, dont il ne dit point le nom, qui fut tenu ſous Theodoſe le jeune, par laquelle il eſt ordonné que ces Maſſaliens, quelque apparence de penitence qu'ils témoignaſſent, & quelques promeſſes qu'ils pûſſent faire de n'abandonner jamais la Foy orthodoxe, ne ſeroient plus reconciliez ny reçûs dans l'Egliſe ; parce que comme ſelon leur erreur, il leur étoit permis de diſſimuler, ils feignoient, lors qu'ils le trouvoient à propos, de ſe convertir, & puis quand l'occaſion ſe preſentoit favorable, ils retournoient à leur vomiſſement.

Cod. Theod. de Haret. l. 11. & 12.

Conc. Epheſ. 4cum.

Les principaux Partiſans de cette hereſie furent Sabbas, Adelphius, Daode, Symeones & Hermas. Deux grands Evêques que nous avons déja nommez écrivirent contre elle : ſçavoir *Letoïus*,

de Melitine, & plus exactement *Amphilochius* d'Iconie.

Pendant que nous ſommes ſur les Solitaires, il ſera bon de ramaſſer tout en un gros, les erreurs que la bile noire leur jetta dans l'eſprit pendant ce quatriéme ſiecle. Nous appellerons cet amas, *la ſeptiéme Hereſie*, quoi qu'il en contienne pluſieurs, & qu'elles ſoient de perſonnes differentes.

Septiéme Hereſie.

Il y eut donc de ces habitans du deſert, qui pour mieux garder la ſolitude, ne vouloient prier avec perſonne, & s'abſtenoient ainſi de l'uſage des Sacremens, ou qui n'étant que Laïques, les conſacroient & ſe les adminiſtroient eux-mêmes; d'autres qui uſurpoient les fonctions Epiſcopales; d'autres qui ſe faiſoient eunuques; d'autres qui ſe figuroient, qu'il n'étoit pas permis de prier qu'on ne fût chargé de chaînes.

Epiphan. in Anacephaleos.

Mais ce qui ſurpaſſe toute creance, & dont toutefois on ne peut douter, puiſque nous avons encore l'Epître que ſaint Athanaſe a écrite à l'Archimandrite Ammonius ſur ce ſujet: il s'en trouva qui s'imaginerent que l'on pechoit toutes les fois qu'on jettoit les excremens, fondez ſur ce paſſage de S. Mathieu, chap. 15. où Nôtre Seigneur dit, que *ce n'étoit point les choſes qui entroient par la bouche, qui ſoüilloient l'homme, mais que c'étoit celles qui en ſortoient.*

La huitiéme Hereſie eſt celle des *Apollinariſtes.* Apollinaire nâquit à Laodicée de Syrie, c'eſt pour-

Huitiéme Hereſie.

quoy on le nomme quelquefois *Apollinaire le Syrien.* Son pere portoit le même nom, qui laiſſa la Ville d'Alexandrie pour venir habiter dans cette autre Ville, où il enſeigna la Grammaire ; & puis aprés ſon mariage, ayant embraſſé la vie Eccleſiaſtique, il monta juſqu'au Sacerdoce. *Apollinarius Syrus.*

Le jeune Apollinaire réüſſit admirablement dans l'étude des belles Lettres, que ſon pere eut ſoin de luy faire apprendre. Et ce fut de là que vint la premiere cauſe de ſa diſgrace, parce que luy & ſon pere contracterent amitié avec un certain *Epiphanius* Sophiſte Payen, qui eſtoit un excellent Maître.

Il arriva que cét *Epiphanius* ayant compoſé un Hymne tres-elegant à l'honneur de Bacchus, il invita tous les honnêtes gens de la Ville, qui ſe connoiſſoient à ces choſes-là, pour l'entendre reciter. Les deux Apollinaires ne furent pas oubliez, mais l'Evêque nommé *Theodotus* trouva fort mauvais que des perſonnes Chrétiennes ; & qui plus eſt, du Clergé : car le pere eſtoit Prêtre, & le fils eſtoit Lecteur des ſaintes Lettres dans l'Egliſe, euſſent aſſiſté à ces profanations ; de ſorte qu'il les chaſſa de l'aſſemblée des Fideles. Et quoyque quelque temps aprés il les rétablît moyennant une auſtere penitence, il demeura toûjours dans le cœur du jeune Apollinaire un ſecret dégoût contre les Evêques de ſa Ville, ſe croyant beaucoup plus ſçavant & plus habile qu'eux.

Digitized by Google

Hiſtor. Eccl. lib. 6. c. 25.

C'eſt la penſée de Socrate: mais s'il m'eſt permis d'y joindre ma conjecture, j'avouë bien, que ce petit fond d'orgueil, & cette bonne opinion que ce perſonnage avoit de luy-même, faiſoit qu'il adoroit ſes ſentimens, qu'il prenoit plaiſir à choquer les opinions des autres, & à ſoûtenir des nouveautez; ce qui ſans doute fut enfin la cauſe de ſa perte. Toutefois pour cette heure un ſi mauvais principe produiſit un bon effet: car comme les Evêques de Laodicée eſtoient Ariens, principalement un certain George, qui ſucceda à *Theodotus*; Apollinaire fit ſa joye de prendre le contrepied, & de ſoûtenir le party de la conſubſtantialité; ce qu'il fit puiſſamment ayant une liaiſon tres-étroite avec ſaint Athanaſe. Et même ce grand Homme venant à paſſer par leur Ville dans ſon voyage de Jeruſalem l'an 350. tous les deux le reçûrent dans leur maiſon avec beaucoup de reſpect. Ce que l'Evêque George ne put ſupporter; car ces miſerables Ariens croyoient, que c'étoit commettre un ſacrilege, que d'avoir la moindre communication avec ce grand Saint.

Voila donc les Apollinariſtes excommuniez tout de nouveau; mais cela ne ſervit qu'à les éloigner davantage de la mauvaiſe cauſe, & à ſe declarer plus ouvertement pour la Foy Catholique. Theodoret a remarqué dans les Ecrits d'Apollinaire, qu'il admettoit trois degrez en la Sainte Trinité, le Saint Eſprit eſtoit ſeulement *grand*; le Fils *plus*

Theodor. Hæreſ. fab. lib. 4. c. 8.

Digitized by Google

grand ; & le Pere *tres grand.* Il y a bien de l'apparence, que quand il tenoit ce langage, il n'avoit pas tout à fait rompu avec les Ariens : vû que cette distinction ne s'accorde pas avec la créance que le même Theodoret dit, qu'il a professée comme nous dans d'autres Ecrits. [a] Qu'*il n'y a qu'une substance en Dieu & trois hypostases. Une même substance ne peut estre inégale à elle même. L'inégalité ne se rencontre que dans des natures differentes.* *magnus.* *major, maximus.*

Ainsi nous pouvons assurer qu'aprés la communication qu'Apollinaire le jeune (car il n'y a que luy qui a laissé des Ecrits) eut avec saint Athanase, il n'a eu que des sentimens tres-justes touchant la Monarchie. Mais quand il falut parler de l'Oeconomie, c'est à dire, du Mystere de l'Incarnation, & de quelle façon JESUS-CHRIST estoit Fils de Dieu ; ce fut-là que par foiblesse, ou pour se montrer plus intelligent que les autres, il tomba dans une erreur dangereuse.

1. Il supposoit, qu'il y avoit deux parties en nôtre ame : l'une qu'il appelloit *vivifiante*, & l'autre *intelligente.* Que l'Ame de JESUS-CHRIST ne consistoit qu'en cette partie vivifiante : & qu'au lieu de la partie intelligente, le Verbe de Dieu luy donnoit ses lumieres ; & que c'étoit-là ce qui faisoit l'union de la nature Divine avec la nature Humaine.

[a] In nonnullis quidem scriptis suis, doctrinam de Trinitate non violavit : sed sicut nos, & unam Divinitatis substantiam & tres hypostases prædicavit.

Tous les Auteurs demeurent d'accord de ce premier & principal article de ſon Hereſie : & c'eſt ſur celuy-là ſeulement qu'il a eſté condamné. Pour les autres ils en parlent ſi diverſement, que nous ſommes obligez de nous y conduire par conjecture, & ſelon ce que nous jugerons de plus probable.

Gregor. Naz. Epiſt. ad Cledon.

2. Il vouloit outre cela, que la chair du Sauveur eût eſté de toute eternité conſubſtantielle au Verbe de Dieu ; & qu'elle n'avoit paſſé dans les chaſtes flancs de la Vierge, que comme par un canal. Et pour le prouver il ſe ſervoit de ces paroles de S. Paul : *a Le premier homme, qui eſtoit terreſtre, eſt venu de la terre : & le ſecond homme, qui eſt celeſte, eſt venu du Ciel.* Et de ces autres de l'Evangile de ſaint Jean, *b Perſonne ne monte au Ciel que le Fils de l'homme qui eſt deſcendu du Ciel.*

3. Il appelloit ce corps éternel, *le corps Divin ou Dominique*, ſe perſuadant que ſi ce corps n'eût pas eſté de toute éternité uny au Verbe, c'eut eſté introduire un quatriéme Adorable dans la Trinité.

4. Il diviſoit JESUS-CHRIST d'avec luy-même, à ce que luy reprochoit ſaint Gregoire de Nazianze. Selon luy on ne pouvoit pas dire, que le Verbe

a Primus homo de terra terrenus : Secundus homo de cœlo cœleſtis. 1. *Corinth.* 15. *v.* 47.

b Et nemo aſcendit in cœlum, niſi qui deſcendit de cœlo, Filius hominis qui eſt in cœlo. *Jean.* 3. *v.* 13.

eût

eût esté tenté, ny qu'il eût jeûné, ny qu'il eût souffert, &c. mais que seulement l'homme avoit souffert. Au contraire, que le Verbe avoit guery les malades, & qu'il avoit chassé les Demons, &c. Surquoy, au sujet de l'adoration, il se servoit d'une distinction que ce Pere trouve ridicule, qui estoit, [a] qu'*on ne devoit pas adorer l'homme, qui portoit Dieu, mais bien Dieu qui portoit la chair.*

Ce sont là, selon mon sens, les opinions qu'a pû avoir Apollinaire. Car pour les autres qu'on luy attribuë, estant la plûspart diametralement opposées à celles-cy; on ne peut pas s'imaginer qu'un même homme, & plein d'esprit comme celuy-là estoit, ne se fût pas aviſé, qu'il se contrediſoit si lourdement.

Par exemple, qu'il ait cru que la Divinité avoit esté crucifiée; cela ne contredit-il pas à ce que nous venons de dire, qu'il separoit les actions de foiblesse, qu'il attribuoit à l'humanité, d'avec celles de grandeur, qu'il attribuoit à la Divinité?

Que l'homme avoit esté adopté pour Fils de Dieu aprés le Baptême, & qu'il avoit esté un temps sans que le Verbe fût uny à luy: ne contredit-il pas à ce qu'il enseignoit, que la chair de JESUS-CHRIST estoit éternelle, & qu'elle avoit toûjours esté consubstantielle au Verbe?

La même contradiction se rencontre, qu'il ait

[a] Οὐ δεῖ προσκυνεῖν τὸν ἄνθρωπον διὰ θεόν, ἀλλὰ σὺν σαρκοφόρῳ. Non oportet adorare hominem Deiferum, sed Deum carniferum.

aſſuré, que le corps de JESUS-CHRIST l'a laiſſé, quand il monta dans le Ciel, & que le Verbe s'en eſt dépoüillé, & encore, que la Divinité mourut avec le corps du Sauveur.

Qu'il y a deux Fils de Dieu; l'un qui eſt devant les Siecles; & l'autre qui eſt né de Marie: car au contraire il diſoit, que le corps du Sauveur n'étoit point né de Marie, & que c'eut eſté mettre quatre perſonnes dans la Trinité.

Tout ce que je puis m'imaginer là deſſus, c'eſt que pluſieurs qu'on appelloit *Apollinariſtes*, parce qu'ils convenoient dans la principale Hereſie de cét Apollinaire, qui eſtoit de croire que le Verbe de Dieu ſervoit d'Entendement à l'Ame de JESUS-CHRIST, ne le ſuivoient pas dans les autres articles. Ils choiſiſſoient l'un une erreur, & l'autre une autre, chacun ſelon ſon caprice.

Haret. Fab. lib. 4. c. 9. Auſſi Theodoret remarque, qu'un certain perſonnage nommé *Polemien*, prit occaſion de quelques écrits de cét Apollinaire, pour avancer qu'en JESUS-CHRIST les deux Natures, la Divine & l'Humaine, s'étoient confonduës enſemble. Et cependant cela eſt bien oppoſé à ce que ſaint Gregoire de Nazianze luy reproche, qu'il diviſoit JESUS CHRIST.

Theodoret ajoûte, que [a] *comme ce perſonnage avoit publié quantité d'ouvrages* (perſonne n'en a tant publié que luy) *dans leſquels il avoit ſemé de differentes*

[a] Et cùm diverſa in ejus ſcriptis dogmata offenderent: hæc iſtis, alia aliis placuerunt.

erreurs, chacun en avoit choisi ce qui luy venoit le plus à son goût.

Quoy qu'il en soit, le saint Pape Damase tint un Concile à Rome l'an 373. où il condamna cét Heretique en ces termes. [a] *Si quelqu'un enseigne que le Fils de Dieu, qui s'est fait veritablement homme, comme il est veritablement Dieu, n'a pas tout ce qui appartient à sa Nature Divine & à sa Nature Humaine, qu'il soit jetté hors de l'Eglise.* [b] Saint Athanase, au rapport de Sozomene, à son retour en Alexandrie, sous l'Empire de Julien, dans un Concile qu'il y celebra, avoit ordonné le semblable.

Apollinaire bien loin de s'étonner de cette censure, s'en éleva plus superbement. Il entreprit de former une Eglise à sa mode; créant des Evêques de son party, & attirant le peuple par des Cantiques spirituels, que non seulement il faisoit chanter aux jours solennels dans les Assemblées publiques; mais qu'il distribuoit dans les maisons particulieres, pour soulager le travail des Artisans: car entre ses autres qualitez, il avoit le don de faire des vers excellens.

Vitallianus Prêtre d'Antioche, pour quelque mé-

[a] Ut si quis Filium Dei, qui sicut verè Deus, & verè homo fuit, vel humanitatis aliquid, vel Deitatis minus diceret habuisse, alienus ab Ecclesia judicaretur. *Ruff. lib. 2. Hist. c. 20.*

[b] Omnibus credendum esse hominem, quem Dei Verbum assumpsit, & corpore & animo perfectum esse, quemadmodum veteribus Ecclesiæ Patribus placuit. *Sozom. lib. 5. c. 11.*

contentement que *Flavianus* ſon Evêque luy donna, s'étant mis du party d'Apollinaire, par une feinte ſainteté qui paroiſſoit dans ſes mœurs, attira quantité de monde, non ſeulement de cette grande Ville, mais encore des Villes voiſines. Toutefois cette Hereſie n'alla pas bien loin, & ceſſa preſque au même temps que ſon auteur mourut. Et il faut icy admirer les Jugemens de Dieu, qui permit que cét homme, qui d'ailleurs avoit ſervy l'Egliſe, y fit aprés tant de mal.

Outre qu'il a battu en ruine les Ariens, & les autres Heretiques de ſon temps, au témoignage de ſaint Cyrille Alexandrin, il avoit compoſé trente volumes pour ſoûtenir la verité de la Religion Chrétienne, contre les impoſtures du Philoſophe Porphyre: & lors que Julien l'Apoſtat défendit aux Chrétiens l'uſage des belles Lettres, & leur interdit la lecture d'Homere & des autres Auteurs polis; il compoſa, pour ſuppléer à ce défaut, toute l'Hiſtoire de l'ancien Teſtament en vers Grecs heroïques, parfaitement beaux, juſqu'au Regne de Saül. Et comme Julien eut auſſi écrit contre la Religion Chrétienne, il luy répondit ſi fortement, que l'autre ne trouvant point de replique, fit ſemblant de mépriſer ſon écrit, & manda ſeulement aux Evêques, qui le luy avoient fait tenir, [a] *qu'il avoit lû la réponſe, qu'il l'avoit entenduë, & qu'il l'avoit*

Cyrill. Alexand. epiſt. 15.

Sozom. lib. 6. c. 27.

[a] ἀνέγνων, ἔγνων, κατέγνων.

condamnée. A quoy les Evêques repliquerent. « *Vous l'avez luë, mais vous ne l'avez pas entenduë : car si vous l'aviez entenduë, vous ne l'euſſiez pas condamnée.* Il y a dans le Grec un jeu de paroles, que la Traduction, ny Latine, ny Françoiſe ne peut pas repreſenter.

Les *Priſcillianiſtes* formerent la neuviéme Hereſie. Neuviéme Hereſie.

Un Egyptien du territoire de Memphis, remply des ſonges des Gnoſtiques & des Manichéens, par quelque ſecret accident, dont l'Hiſtoire ne parle point, ſe retira dans cette partie de la France qui eſt arroſée du Rône. Il portoit ſur le front des marques d'une profonde humilité, & ſes paroles auſſi bien que toutes ſes actions, ne reſpiroient que la vertu. Il envenima quantité de perſonnes, & pour avancer ſes progrez il paſſa en Eſpagne, où il trouva encore plus d'ames ſuſceptibles des malheureuſes impreſſions qu'il vouloit leur donner.

Ce n'étoit pas des gens du peuple, mais les principaux de la Nobleſſe & du Clergé. Entre les Nobles Laïques éclaterent principalement *Elpidius* & *Priſcillianus* ; entre ceux du Clergé *Inſtantius* & *Salvianus* tenoient le premier rang, parce qu'outre leur eſprit & leur ſçavoir, ils eſtoient Evêques.

Les nouveautez que ces perſonnes vouloient introduire, firent grand bruit ; de ſorte que deux au-

a ἀλήτης, ἀλλ' ὡς ἤκουσε· οὐ γὰρ ἤκουσε, ὡς ἀν κατήκουσε. *Sozom. Lib. 5. c. 17.*

tres Prelats des plus zelez, crûrent qu'il eſtoit de leur devoir de s'y oppoſer: l'un s'appelloit *Ithacius*, & l'autre *Idacius*. On aſſembla à leur ſollicitation un Concile à Sarragoſſe, les Evêques aſſemblez citerent ces quatre Auteurs des nouveautez dont on ſe plaignoit; mais ils refuſerent de s'y trouver, c'eſt pourquoy le Concile les condamna par contumace.

Ces Heretiques firent ſi peu d'état de cette condamnation, qu'en dépit de tout ce qui avoit eſté ordonné, ils éleverent Priſcillian à la dignité Epiſcopale, & porterent le peuple de la Ville d'Avila à le recevoir pour leur Prelat. C'étoit un perſonnage plein de vanité, que ſes richeſſes, ſa naiſſance, la beauté de ſon eſprit, & ſon erudition avoient d'autant plus enflé.

Les deux Evêques Catholiques *Ithacius* & *Idacius* ne perdirent point courage; car voyant que l'autorité du Concile n'étoit pas aſſez puiſſante pour arrêter le progrez, que l'Hereſie faiſoit dans l'Eſpagne, ils eurent recours au bras ſeculier, & implorerent le ſecours des Magiſtrats. Ils firent ſi bien, qu'ils obtinrent un Decret de l'Empereur Gratien, par lequel il eſtoit enjoint aux quatre Chefs de cette Secte de ſortir de cette Province-là.

Ceux-cy ſe reſolurent en quittant l'Eſpagne, d'aller à Rome porter leurs plaintes au Pontife, qui eſtoit en ce temps-là ſaint Damaſe: dans la penſée

qu'ils eurent, que par leur eloquence & par leurs intrigues ils gagneroient l'esprit de ce grand Homme, & qu'ils couvriroient de honte leurs ennemis.

Ils ne prirent pourtant pas bien leurs mesures; car leur voyage fut tres-scandaleux, & la renommée avoit déja porté une fort mauvaise opinion d'eux à Rome, avant qu'ils y fussent arrivez.

Ils marchoient en la compagnie de plusieurs femmes, entre lesquelles une certaine nommée *Procula*, qui estoit la favorite de Priscillian, avoit le bruit, estant enceinte de ses œuvres, d'avoir pris des breuvages pour dissiper sa grosseſſe, & pour faire mourir son fruit.

Lorsqu'ils furent arrivez à Rome, saint Damase bien loin de les écouter, ne voulut pas seulement leur permettre de le voir: delà ils rebrousserent vers Milan, où saint Ambroise ne leur fit pas un meilleur accueil. Toutefois par leur adresse & par leur argent, ils gagnerent l'esprit d'un nommé *Macedonius*, qui estoit Maître des Offices, c'est à dire, comme Secretaire d'Etat: par le moyen duquel ils obtinrent un Rescrit de l'Empereur Gratien, qui les renvoyoit dans leurs Eglises, & notoit *Ithacius* leur accusateur, comme perturbateur du repos public.

En vertu de ce Rescrit ils firent tant de mal à *Ithacius*, & le persecuterent de telle sorte, qu'il fut contraint de se refugier à son tour dans les

Anno Chriſti 382. Gaules, où il demeura une année comme banny, juſqu'à ce que *Maximus* eut envahy l'Empire contre Gratien, ayant fait revolter l'Angleterre, l'Eſpagne, & les Gaules.

Maximus faiſoit grande profeſſion de pieté & de la Foy orthodoxe; c'eſt ce qui donna courage à *Ithacius* de renouveller ſes plaintes, & de les porter à cét Empereur. Celuy-cy ordonna, qu'un nombre d'Evêques s'aſſembleroient à Bordeaux pour en connoître. *Priſcillianus* avec ſon Collegue *Inſtantius* s'y preſenterent. *Inſtantius* comme le plus ancien des deux prit la parole; mais il ſe défendit ſi mal, ou plûtôt ſa cauſe eſtoit ſi mauvaiſe, qu'il fut condamné tout d'une voix.

Anno Chriſti 385. Priſcillian ſe doutant bien qu'il ne pourroit pas éviter une ſemblable fortune, ne voulut plus ſe ſoûmettre à l'autorité des Prelats, & appella à l'Empereur, qui faiſoit alors ſa reſidence à Treves.

Saint Martin ſe trouva en ce même temps à la Cour, pour quelques affaires de ſon Dioceſe; l'Empereur l'avoit reçû avec des honneurs extrêmes, juſqu'à le faire manger à ſa table, & luy donner la premiere place. Ce bon Saint n'approuvoit point, à ce que dit Severe Sulpice, que les perſonnes ſeculieres connuſſent des differends d'entre les Eccleſiaſtiques; & moins encore qu'on les punît de mort; qu'il ſuffiſoit, quand ils eſtoient declarez Heretiques, de les priver de leur Evêché, s'ils eſtoient

Severus. 2. lib. Hiſtor.

eſtoient Prelats, ou de leur interdire les fonctions de leur Ordre, s'ils eſtoient en un plus bas degré.

Il diſoit cela, parce que non ſeulement cét Empereur pretendoit juger les queſtions, dont il s'agiſſoit, mais auſſi condamner au dernier ſupplice *Priſcillianus*, ſi les articles qu'*Ithacius* avoit produits contre luy, ſe trouvoient veritables, à cauſe des horreurs & des blaphêmes dont il l'accuſoit. *Maximus* ne defera point aux ſentimens de ſaint Martin, & ayant examiné la cauſe condamna Priſcillian, & quelques autres des plus coupables, à avoir la tête tranchée, & le reſte de ſes complices au banniſſement.

Ithacius fut blâmé d'avoir contribué à cette mort par ſes violentes pourſuites, eſtant une choſe indigne de la manſuetude Eccleſiaſtique de reſpirer aprés le ſang de qui que ce ſoit, & particulierement d'un Evêque comme luy; qui tout méchant qu'il eſtoit, portoit un caractere venerable. Auſſi dit-on, que ſaint Ambroiſe ne voulut point communiquer avec luy; & que ſaint Martin fut blâmé par ſon bon Ange, pour l'avoir fait. En ce temps-là ce fut, dans l'opinion des plus grands Prelats, une Secte comme ſeparée de l'Egliſe, que celle des *Ithaciens*.

Quant à Priſcillian, ſes Sectateurs, qui l'avoient regardé comme un Saint pendant qu'il vivoit, l'honorerent comme un Martyr aprés ſa mort.

Turibius Evêque d'Aſturie en Eſpagne, écrivit

S. Leo. Epiſt. 93. l'an 447. au ſaint Pape Leon une Epiſtre, ſur les erreurs des Priſcillianiſtes, qui regnoient encore en ce temps-là, & infectoient cette Province. Elle contenoit quatorze articles, comme nous voyons par la Réponſe que ce Saint luy fait. Nous ſuivrons l'ordre qu'il a tenu à les dénombrer.

I. Ils croyoient, comme *Sabellius*, qu'il n'y avoit qu'une perſonne en Dieu, qui eſtoit nommée diverſement, tantôt le Pere, tantôt le Fils, tantôt le Saint Eſprit, ſelon les diverſes occurrences.

Réponſe. *Unitatem in Trinitate non eadem perſona ſed eadem implet eſſentia.*

II. Ils croyoient, que de certaines vertus & des effuſions d'une nouvelle gloire, eſtoient ſorties de l'Eſſence de Dieu en de certains temps, qu'ils appelloient des proceſſions, & qu'auparavant il avoit eſté ſans elles.

Réponſe : *Sicut mutabilem ita & proficientem Deum dicere nefas eſt : quàm enim mutatur quod minuitur, tam mutatur quod augetur.*

III. Ils avançoient, que le Fils de Dieu eſtoit *Unigenitus.* appellé *Unique*, parce qu'il eſtoit le ſeul qui fût né d'une Vierge. Ce qui ſe pouvoit entendre en deux ſens ; ou que JESUS-CHRIST n'étoit point avant qu'il fût né d'une Vierge, ou que Dieu ayant pluſieurs Fils, il n'y avoit que JESUS-CHRIST, qui fût ſeul entre les Enfans de Dieu, qui auroit pris cette naiſſance.

Réponſe ; *De Matre natus eſt, qui erat Deus Ver-*

Digitized by Google

bum : & de Patre nemo eſt genitus, præter Verbum.

IV. Ils jeûnoient le jour de la Nativité du Sauveur, comme auſſi le jour du Dimanche, qui eſt la memoire de ſa Reſurrection ; & cela, dit ſaint Leon, parce qu'ils ne veulent pas que nôtre Sauveur ſoit apparu aux hommes dans une veritable chair. *Sequentes dogma Cerdonis atque Marcionis, & cognatis ſuis Manichæis per omnia concordantes.*

Réponſe : Ce n'eſt donc pas merveille, que ces jours qui donnent de la joye aux Fideles, qui ont de veritables ſentimens de la gloire & de la bonté de leur Maître, ne portent que de la triſteſſe à ceux qui en ont une ſi mauvaiſe opinion. *Unde dignum eſt, ut inimici crucis Chriſti & Reſurrectionis, talem excipiant ſententiam, qualem elegerunt doctrinam.*

V. Ils ſoûtenoient, que l'ame de l'homme eſtoit une portion de Dieu, & d'une même eſſence que luy.

Réponſe : *Nulla eſt tam ſublimis tamque præcipua factura cui Deus ipſe natura ſit.*

VI. Ils enſeignoient, que le Diable n'avoit jamais eſté bon, & qu'il n'étoit point l'ouvrage des mains de Dieu, mais qu'il eſtoit ſorty du chaos & des tenebres ſans aucun Auteur : eſtant luy-même le principe de tout mal.

Réponſe : *Deus qui univerſitatis eſt conditor, nihil non bonum fecit. Unde & Diabolus bonus eſſet, ſi in eo quod factus eſt, permaneret.*

VII. Ils condamnoient le Mariage comme une choſe honteuſe.

Réponſe : *Non eſt illic macula turpitudinis, ubi & pudor ſervatur & ſpes ſobolis.*

VIII. Ils aſſuroient, que la formation des corps eſtoit un ouvrage des Demons ; c'eſt pourquoy ils n'admettoient point la Reſurrection de la chair, qui ne faiſoit que nuire à l'ame & la deshonoroit.

Réponſe ; *Talia prodigia opinionum figmenta ſunt Dæmonum ; qui non in fœminarum ventribus formant homines, ſed in hæreticorum cordibus talcs fabricant errores.*

IX. Que les Enfans de la promeſſe, c'eſt à dire, les Predeſtinez, naiſſoient à la verité des femmes, mais qu'ils eſtoient conçûs du Saint Eſprit : car s'ils eſtoient conçûs de l'homme, ils ſeroient l'ouvrage du Diable, & par conſequent ils ne pourroient pas appartenir à Dieu.

Réponſe : *Per Spiritum Sanctum promiſſiones filii renaſcuntur, non in utero carnis, ſed in virtute baptiſmatis.*

X. Ils ſe figuroient que nos ames avoient auparavant converſé dans le Ciel, & que pendant cette habitation celeſte, elles avoient peché ; ce qui avoit eſté cauſe qu'elles eſtoient tombées de cette demeure ſublime, dans les regions infericures. Et que dans leur chute, elles avoient rencontré des

Principautez de qualité differente. Si bien que les puiſſances des Aſtres & de l'Air, les unes plus dures & les autres moins malfaiſantes, les avoient enfermées dans divers corps, d'où procedoit toute l'inégalité des conditions que l'on remarque en cette vie.

Réponſe : *Tot impares gratia Dei facit æquales, qui inter quoſlibet vitæ hujus labores, ſi fidèles permanſerint, miſeri eſſe non poſſunt.*

XI. Ce blaſphême en attiroit un autre, qui eſtoit, que nos ames & nos corps eſtoient attachez à la fatalité, que la courſe des Aſtres traînoit aprés elle.

Réponſe: *Qui ſe talibus perſuaſionibus dedit, à Chriſto corpore totus abſceſſit.*

XII. Ils feignoient, qu'il y avoit deux ſortes de Puiſſances ou de Principautez ; les interieures & les exterieures. Les interieures dominoient ſur les diverſes parties de l'ame, comme les exterieures ſur les diverſes parties du corps: celles-là portoient les noms & les qualitez des douze Patriarches, comme celles des douze Signes.

Réponſe : *Quid opus eſt in cor admittere, quod lex non docuit, quod Prophetia non cecinit, quod Evangelii veritas non prædicavit, quod Apoſtolica doctrina non tradidit.*

XIII. Ils vouloient, que tout le corps des Ecritures Canoniques s'expliquât par les douze noms des Patriarches ; parce que les douze Vertus, qui

operoient la reformation de l'homme interieur, y eſtoient compriſes; Et que ſans cette ſcience l'ame ne pourroit jamais retourner, ny ſe réünir à la ſubſtance de Dieu, d'où elle avoit eſté tirée, pour reprendre ſa premiere immutabilité.

Réponſe : *Aliud Creator eſt, aliud Creatura. Ille ſemper idem eſt, & nulla varietate mutatur. Hæc autem mutabilis eſt, etiam non mutata. Quia ut non mutetur, datum poterit habere, non proprium.*

XIV. Ils tenoient, que les corps ſelon leur qualité terreſtre, dépendoient de la puiſſance des Planetes & des Signes du Zodiaque : & que toute la contradiction, qui ſe rencontroit dans les Ecritures Saintes, venoit de ce que tantôt elles parloient de ce qui regardoit l'eſprit, & tantôt de ce qui regardoit le corps : car les puiſſances qui preſidoient à l'ame pretendoient une choſe, & celles qui preſidoient au corps, en pretendoient une autre. Et toute cette doctrine fabuleuſe aboutiſſoit à perſuader que l'ame eſtoit d'une ſubſtance divine, & que la chair eſtoit d'une nature mauvaiſe. Comme auſſi le monde & tous les élemens eſtoient l'ouvrage d'un mauvais Auteur, & non pas d'un Dieu bon. Pour mieux colorer ces réveries, ils donnoient à l'Ecriture des ſens forcez & des explications tres-criminelles.

XV. Dans ce même deſſein ils avoient ajoûté aux Livres de l'Ecriture, que l'Egliſe reçoit, quantité d'autres qu'ils avoient forgez, & qu'ils avoient

remplis de fables agreables & ſurprenantes, qui favoriſoient leurs blaſphêmes. *Quomodo enim decipere ſimplices poſſent, niſi venenata pocula quodam melle prælinirent.*

XVI. Dans le ſeiziéme Article *Turibius* s'étant plaint que beaucoup de perſonnes liſoient les ouvrages d'un certain *Dictinius*, ou *Dictinnius*, qu'il avoit compoſez du temps qu'il eſtoit engagé dans les erreurs de Priſcillian : prenant pour pretexte qu'il s'étoit converty, & qu'il eſtoit mort dans l'union de l'Egliſe Catholique ; quoyque ſes Livres fuſſent remplis de la doctrine dangereuſe de l'Hereſie, qu'il avoit abandonnée, ſaint Leon répond : *Probent non quod errans docuit, ſed quod correctus elegit.*

Saint Jerôme dans ſon Traité des Ecrivains Eccleſiaſtiques, fait auſſi mention d'un certain *Tiberianus*, né dans cette partie d'Eſpagne, qu'on nomme aujourd'huy *Grenade* ; lequel eſtant accuſé d'adherer à Priſcillian, lorſqu'il le vid preſt d'être condamné à la mort, écrivit pour ſoy-même une Apologie d'un ſtyle pompeux & fort étudié, par où il declaroit une averſion extrême contre les dogmes pernicieux de cét Heretique. [a] Il ne laiſſa pas d'être banny avec quelques autres de ſa cabale. Ennuyé de ſon exil, & voyant que toutes les conteſtations qu'il avoit faites ne ſervoient de rien, il retourna à ſes premieres erreurs. Mais ce que ſaint

Tiberianus Boticus.

[a] Tiberianus ademptis bonis in Sylinam inſulam datus, quæ ultra Britanniam ſita eſt. *Sever. Hiſt. lib.* 2.

Jerôme ajoûte, qu'il contraignit une fille qu'il avoit, qui avoit fait profeſſion de Virginité, de s'engager dans le mariage, n'a point de vray-ſemblance ; parce que les Priſcillianiſtes condamnoient les nopces, & la compagnie charnelle, du moins en apparence, parce qu'en ſecret, ils commettoient toutes ſortes d'abominations. Et c'eſt ce que ſaint Leon leur reproche icy. [a]

XVII. Au dix-ſeptiéme Article, ſaint Leon declare, que nul Catholique ne peut douter, que la chair de JESUS-CHRIST n'ait eſté veritablement morte tout le temps qu'elle fut enfermée dans le tombeau ; & qu'elle ne fut veritablement reſſuſcitée, quand elle en ſortit. Cela eſt contraire à l'opinion des Priſcillianiſtes & des Manichéens, qui enſeignoient, que toutes ces choſes ne s'étoient paſſées qu'en feinte. C'eſt-là que finit l'Epiſtre de ſaint Leon.

Oroſius Prêtre Eſpagnol dans la conſultation qu'il envoya à ſaint Auguſtin ſur les erreurs de cette malheureuſe Secte, décrit plus au long ce que c'étoit que ces Principautez exterieures & interieures, dont il eſt parlé dans l'Article douziéme cy-deſſus.

Priſcillian, dit-il, *enſeigne, que les noms des Patriarches ſont les membres de l'ame ; que Ruben déſignoit la tête : Juda, la poitrine : Lévi, le cœur : Benjamin, les*

[a] In execrabilibus autem myſteriis eorum, quæ quam immundiora ſunt, tantò diligentiùs occultantur, &c.

cuiſſes,

cuisses, &c. Que les Signes du Zodiaque au contraire presidoient sur les parties du corps. Le Signe du Belier sur la tête : celuy du Taureau sur le col : les Gemeaux, sur les bras : le Signe de l'Ecrevisse sur la poitrine, &c.

Nous apprenons du même Auteur, que les Priscillianistes se servoient d'un Livre, intitulé ; *La Memoire des Apôtres ;* pour prouver que le mauvais Principe avoit créé le Monde, & formé les corps où les ames sont enfermées. Car dans ce Livre nôtre Seigneur enseignoit à ses Disciples comme en secret, que la Parabole de celuy qui sortit pour aller semer son grain, estoit le Prince du Monde : Et que cette negligence avec laquelle il le jettoit, tantôt sur les pierres, tantôt sur les ronces, & tantôt sur le grand chemin, montroit sa malignité. Que ce grain n'étoit autre chose que les ames, que cette Puissance malfaisante jettoit comme à l'avanture dans des corps differens. Memoria Apostolorum.

Cét admirable Livre contenoit quantité d'autres mysteres : par exemple, la raison du tonnerre & de la pluye, qui provenoit de ce que Dieu presentoit une Vierge, qui est la lumiere, au Prince de l'humidité. Ce Prince surpris de son éclat couroit aprés elle pour la posseder ; cette agitation luy causoit une sueur, de laquelle provenoit la pluye ; ensuite dequoy ce Prince privé de la possession qu'il souhaitoit, venant à mugir de douleur, le tonnerre se faisoit entendre.

Digitized by Google

C'étoit encore ce Livre, qui expliquoit les noms des douze Patriarches, dont il eſt fait mention en l'Article 13. de l'Epiſtre de ſaint Leon; ſcience ſi neceſſaire, que ſans elle l'ame ne pouvoit jamais retourner à ſon principe.

[a] Saint Auguſtin écrit, que ces Heretiques, pour mieux cacher leurs turpitudes & leurs ſecrettes infamies, tenoient qu'il eſtoit permis de mentir & de ſe parjurer, & qu'il n'avoit compoſé le Livre contre le menſonge, que pour les refuter; & pour montrer à quelques Catholiques, qui les vouloient ſurprendre, en feignant d'être de leur party, qu'il ne leur eſtoit pas permis.

Comme ils condamnoient le Mariage, ils abhorroient pour la même raiſon l'uſage des viandes, qui provenoient, à leur dire, d'une production diabolique.

Cette Hereſie, toute extravagante qu'elle paroiſſoit, eut neanmoins une infinité de Sectateurs, principalement en Eſpagne; & elle a merité que les plus grands Peres de l'Egliſe ayent écrit contre elle, comme ſaint Auguſtin, ſaint Jerôme, & ſaint Leon. Mais celuy qui s'attacha plus fortement à elle, fut cét *Ithacius*, qui avoit pourſuivy la mort de Priſcillian. Saint Iſidore aſſure, qu'il compoſa un Ouvrage qui battoit bien cette Hereſie en ruï-

Iſid. de Viris illuſt. c. 2.

[a] Propter occultandas contaminationes & turpitudines ſuas habent in ſuis dogmatibus & hæc verba: Jura, perjura, ſecretum prodere noli. *Aug. de Har. c. 70. & Retract. lib. 2. c. 60.*

ne ; & qui en découvroit toutes les abominations.

L'Hereſie dixiéme parut ſous le nom des Sectateurs d'Origene : car dans la conſultation dont nous venons de parler, qu'*Oroſius* envoya à ſaint Auguſtin contre les Priſcillianiſtes, il ſe plaint auſſi d'un certain *Avitus*, qui eſtant ſorty d'Eſpagne pour faire le voyage de Jeruſalem, en avoit rapporté à ſon retour je ne ſçay quelles opinions extraordinaires, qu'il diſoit eſtre d'Origene. Ce fut juſtement au même temps que Rufin Prêtre d'Aquilée les apporta dans l'Italie, d'où vint à naître le nom des *Origeniſtes*. Dixiéme Hereſie. *Anno* 397.

Car auparavant, quoyque les ſçavans & les eſprits relevez remarquaſſent quantité d'erreurs & de penſées trop hardies dans les ouvrages de cét Auteur, ils ne les condamnoient pas pour cela, dautant que le nombre des choſes excellentes qu'on y trouvoit, ſurpaſſoit de beaucoup les autres. Auſſi Origene, durant qu'il vivoit, ny long-temps aprés ſa mort, n'a point eſté condamné comme Heretique, & cela, comme je penſe, pour deux raiſons.

La premiere eſt, que quand il avance quelque nouveauté, il ne parle gueres affirmativement, & il n'uſe que de termes ſoûmis, comme s'il demandoit l'avis des Lecteurs, ou comme s'il les conſultoit. L'autre eſt, qu'il n'a jamais formé de caballe, ny voulu établir de Secte, qui eſt la conduite ordi-

naire des Hereſiarques. Ces Origeniſtes, dont nous parlons, ne ſe ſont faits que par hazard. Car comme ce perſonnage avoit reſidé long-temps dans la Paleſtine, s'étant retiré d'Alexandrie, & qu'il avoit compoſé une infinité d'ouvrages, dont Pamphile Martyr Prêtre de la Ville de Ceſarée, ayant dreſſé quelque cinquante ans aprés une belle Biblioteque, en avoit fait un amas curieux: les Eccleſiaſtiques de ces quartiers, auſſi-bien que ceux d'Alexandrie, s'adonnerent à cette lecture; mais tous n'eurent pas le goût aſſez fin pour diſcerner le bon d'avec le mauvais. Au contraire, l'opinion qu'ils conçûrent de luy, leur perſuada, que rien ne pouvoit ſortir d'un eſprit auſſi éclairé qu'étoit celuy-là, qui ne fût tout plein de lumiere.

Ce venin ſe répandit inſenſiblement dans ces quartiers, & ceux qui en eſtoient infectez, ne laiſſoient pas de vivre dans l'union de l'Egliſe Catholique, ne ſoûtenant pas publiquement ces erreurs, mais ſeulement dans l'entretien des converſations particulieres; lorſqu'ils trouvoient des perſonnes qui prenoient plaiſir à les écouter. Cela dura quelques ſix-vingts ans, juſqu'à ce que Rufin Prêtre d'Aquilée, comme nous avons remarqué, revint en Italie de Jeruſalem, où il avoit paſſé vingt-cinq années avec une illuſtre veuve nommée *Melanie.*

C'étoit un homme tres-devot en apparence, qui

dans la converſation qu'il avoit euë avec les Solitaires & les Eccleſiaſtiques de ce païs-là, entre autres avec Jean, pour lors Evêque de Jeruſalem, s'étoit remply de la doctrine d'Origene. Il ne ſe contenta pas, à ſon retour, non ſeulement de celebrer le nom de cét Auteur, qui n'étoit point connu en Italie; mais encore il en publia les ouvrages, qu'il traduiſit en Latin, pour les rendre intelligibles à tout le monde.

Il eſt vray, que comme quantité de ces Ames Romaines nées dans la tradition de la Foy de ſaint Pierre, y trouverent à redire, il s'excuſa ſur ce qu'il n'avoit fait voir aux Latins que ce qu'Origene avoit dit de bon. Mais ſaint Jerôme ſe mocque de cette foible excuſe; & luy reproche [a] qu'*il garde en ſon cœur, & qu'il enſeigne à ſes confidens, les illuſions magnifiques, que cét Auteur avoit ſemées dans ſes écrits.*

Ce fut cette occaſion, qui fit que l'on commença à diſcerner ceux que l'on appella *Origeniſtes*, d'avec les Orthodoxes. Car ſaint Epiphane, Evêque de Salamine en Chypre, ayant découvert, que ce Jean Evêque de Jeruſalem favoriſoit les erreurs de ces gens-là, rompit avec luy, auſſi-bien que ſaint Je-

[a] Videtis nos intelligere ſubtilitates veſtras & arcana, quæ in cubiculis & inter perfectos loquimini, & quæ populus foris ſtans non meretur audire. *Hieron. ad Pammachium adverſus error. Joan.*

rôme, qui demeuroit pour lors dans le Monaſtere qu'il avoit fait bâtir à Bethléem. Et peu de temps aprés Theophile Evêque d'Alexandrie ſe joignit avec eux ; & dans un Concile qu'il celebra dans ſa Ville, il condamna ceux qui ſoûtiendroient à l'avenir de ſemblables erreurs. Enſuite dequoy, aprés une exacte recherche qu'il en fit, il obligea les Solitaires, qui en eſtoient infectez, de ſortir de ſon Dioceſe. Il écrivit des Lettres ſur ce ſujet au Pape Anaſtaſe, qui approuva ſes ſentimens.

Anno 400. Mais comme on n'avoit pas condamné la perſonne d'Origene, ny défendu abſolument la lecture de ſes Livres, quoyque les Origeniſtes fuſſent reprimez dans l'Occident, l'Orient n'en fut pas ſitôt delivré.

Ils y demeurerent cachez, principalement dans la Paleſtine, juſqu'au Siecle ſuivant. Car comme deux Moines tres-factieux, & chefs de ce party, *Nonnus* & *Leontius*, troubloient le repos de la ſolitude par leurs diſputes ; les Peres du Deſert trouverent à propos, pour remedier à ces deſordres, d'envoyer à Conſtantinople quelques-uns de leurs principaux Religieux, ſe plaindre de leur inſolence, & donner un memoire des erreurs que ces revoltez ſoûtenoient.

De ſorte que Menas Patriarche de Conſtantinople, s'étant joint avec Pelage, pour lors Legat du Pape & de l'Egliſe Romaine (qui eſtoit l'an 538.)

Digitized by Google

& tous les Evêques qui se trouverent dans cette grande Ville, s'étant assemblez en la presence de l'Empereur Justinien, Origene fut condamné comme Heretique, & la lecture de ses écrits interdite.

Le second Concile de Constantinople l'an 553. reïtera la même condamnation, & prononça les Anathêmes qui suivent, tirez de Nicephore, par où le Lecteur pourra reconnoître quelles estoient les illusions de ce personnage. *Lib. 17. c. 28.*

ANATHEMES.

I. *Si quelqu'un dit, que les ames des hommes, dans leur premiere origine, estoient des Intelligences tres-saintes, qui joüissoient de la presence de Dieu, mais que s'étant lassées des contemplations divines, elles avoient dégeneré. Et que comme leurs premieres erreurs s'étoient refroidies, elles estoient devenuës ames, qui selon la langue Grecque* ψυχὰς, *signifie* froideur. *Qu'en suite, en punition de ce refroidissement, elles avoient esté releguées dans les corps.*

II. *Si quelqu'un dit, que l'Ame de nôtre Seigneur estoit unie au Verbe avant sa conception, & avant qu'il fût né de la sainte Vierge.*

III. *Si quelqu'un dit, que le Corps de nôtre Sauveur* JESUS-CHRIST, *fut premierement formé tout seul dans les flancs de sa chaste Mere, & qu'ensuite l'Ame, qui long temps auparavant estoit unie au Verbe, s'y vint joindre.*

IV. *Si quelqu'un dit, que le Verbe de Dieu s'est uny successivement à toutes les Natures Angeliques, de sorte*

Digitized by Google

qu'il a eſté fait Cherubin & Seraphin, & toutes les autres Vertus celeſtes, l'une aprés l'autre.

V. *Si quelqu'un dit, qu'en la Reſurrection les corps des hommes ſeront d'une figure ſpherique, & non pas dans la ſtature droite que nous avons maintenant.*

VI. *Si quelqu'un dit, que le Ciel, le Soleil, la Lune, & les Eſtoilles ſont des corps animez, & qu'ils ont une ame intelligente.*

VII. *Si quelqu'un dit, que dans les Siecles-futurs, Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST *doit eſtre crucifié pour le ſalut des Demons, de même qu'il l'a eſté icy bas pour le ſalut des hommes.*

VIII. *Si quelqu'un dit, que la puiſſance de Dieu n'eſt pas infinie, & que dans la création des choſes, il a remply toute l'étenduë de ſon pouvoir, en ſorte qu'il ne ſçauroit y en avoir davantage.*

IX. *Si quelqu'un dit, que les peines des Demons, non plus que des ames damnées, ne dureront qu'un certain temps.*

Anathême à Origene ſurnommé Adamantius, *qui a publié ces dogmes execrables, & à tous ceux qui les embraſſent.*

Onziéme Hereſie.

L'Hereſie onziéme ſe forma ſur ce que nous allons dire cy-aprés.

Il y a eu trois Heretiques ſur la fin de ce quatriéme Siecle, qu'on peut nommer Hereſiarques, ſi on regarde leur mauvaiſe volonté; mais dont les erreurs

erreurs ſe ſont évanouïes d'elles-mêmes, preſque auſſi-tôt qu'elles ont paru.

L'un fut *Heluidius*, homme de peu d'eſprit & tres-ignorant; qui neanmoins amoureux de ſes penſées, les voulut faire valoir, & ſe rendre illuſtre par là. Il s'aviſa de ſoûtenir, que la Virginité eſtoit un nom vain, & qu'elle n'apportoit aucun merite particulier à ceux qui la cultivoient; que les perſonnes mariées n'avoient pas moins de gloire que les Vierges. Enſuite il maintenoit, que la Mere de JESUS-CHRIST avoit ceſſé d'être Vierge, aprés qu'elle l'eut mis au monde, ayant eu des enfans de ſon mary Joſeph, qui ſont appellez dans l'Ecriture les freres de nôtre Seigneur.

Saint Jerôme a refuté puiſſamment ce miſerable, auſſi-bien qu'un autre qui ne luy cedoit point en méchanceté, & qui parut dans le même temps, nommé *Jovinian.*

a Celuy-cy nioit avec l'autre la Virginité de la Mere du Sauveur aprés l'enfantement. Il ne vouloit pas non plus qu'il y eût aucune difference de merite entre les perſonnes mariées & les Vierges. Il ajoûtoit, que ceux qui jeûnoient, n'avoient rien au deſſus de ceux qui ne jeûnant point, mangeoient les viandes avec action de grace. Que celuy qui avoit veritablement reçu le Baptême ne

a Virgo concepit, ſed non virgo generavit. *Apud Ambroſ. ep. ad Siricium Papam.*

pouvoit plus tomber dans le peché : Que dans le Ciel il n'y a aucune inégalité entre les Saints, & que toutes les recompenſes ſont égales. Il vouloit encore, que les pechez fuſſent égaux.

Il fut condamné par le Pape Sirice ; & enſuite par un Concile tenu à Milan, où aſſiſta ſaint Ambroiſe : Car Jovinian eſtoit de ſon Dioceſe, ayant pris l'habit de Moine dans un Monaſtere ſitué dans les Fauxbourgs de cette Ville. Quelques Religieuſes ſe laiſſerent ſurprendre par ſa fauſſe doctrine, & quitterent leur profeſſion pour embraſſer le mariage : mais il n'y eut perſonne de ceux qui tenoient quelque rang dans l'Egliſe, qui voulût luy adherer. Enfin ayant eſté relegué par l'Empereur Honorius en une Iſle ſur les rivages de Dalmatie, nommée *Boa*, il y mourut étouffé de crapule. *Anno* 412.

Vigilantius eſt le troiſiéme monſtre, qui a ſenty combien les bras de ſaint Jerôme eſtoient peſans. Il eſtoit Prêtre de l'Egliſe de Barcelone, & avoit contracté quelque amitié avec ſaint Paulin, qui fut depuis Evêque de Nole, pendant qu'il demeura dans cette Ville-là, aprés qu'il eut pris la reſolution de quitter le ſiecle & de s'adonner tout à fait aux exercices de pieté. C'eſt pourquoy lorſque ce *Vigilantius* alla en Paleſtine pour viſiter les ſaints lieux, ſaint Paulin le recommanda par une Lettre qu'il écrivit à ſaint Jerôme qui eſtoit à Bethléem. Il de-

meura de la sorte quelque temps caché, entre les gens de bien, mais il vomit son venin environ l'an 402.

Il se moquoit de l'honneur que l'on rendoit aux cendres des Martyrs, & le traitoit d'Idolatrie. Il soûtenoit que ce n'étoit que prestiges, que les merveilles qui s'y passoient; que les Ames des Martyrs pour entendre nos prieres, eussent dû estre toûjours errantes autour de leurs ossemens, & de leurs tombeaux; qu'aprés la mort les Saints n'avoient plus de commerce avec nous; & que nous ne pouvons prier les uns pour les autres que durant la vie.

Il condamnoit le celibat, comme Jovinian, & outre cela il desapprouvoit l'état Monachal. *Car que deviendra le genre humain*, disoit-il, *si tout le monde s'enfuit dans les deserts?*

Il trouvoit ridicule, qu'on allumât des cierges en plein jour dans les ceremonies de l'Egliſe.

Dans le même temps que saint Jerôme soûtenoit en Occident l'honneur de la sainte Vierge contre *Heluidius* & ses semblables, saint Epiphane son grand amy faisoit la même chose en Orient. Car quelques disciples d'Apollinaire estant vers l'Arabie, publierent que cette auguste Mere du Sauveur, aprés qu'elle l'eut mis au monde, par l'œuvre du Saint Esprit, avoit conçû d'autres enfans de son Epoux Joseph; c'est pourquoy on les appella *Antidico-Marianites*, c'est à dire, *les Adversaires de Marie.*

Au contraire, comme l'erreur va toûjours au delà de la juſte meſure, il s'en trouva d'autres, qu'on appella *Collyridiens*; qui s'étant perſuadez, que la Mere de JESUS-CHRIST eſtoit d'une nature divine auſſi bien que luy, crûrent qu'il luy falloit ſacrifier; & luy offroient par de certaines femmes deſtinées à ces offices, des gâteaux conſacrez d'une maniere ſuperſtitieuſe. *Collyris* en Grec ſignifie un *gâteau.*

Κολλυρίς.

HERESIES DU CINQVIE'ME SIECLE,

Dont les principales ont paru ſous le nom de Pelagius, de Neſtorius & d'Eutychés.

L'HERESIE, qui paroîtra la premiere dans ce cinquiéme Siecle, eſt celle des Pelagiens, ainſi nommée à cauſe que Pelagius en fut l'Auteur. Premiere Hereſie.

[a] On le ſurnomma *le Breton*, du lieu de ſa naiſſance qui eſtoit l'Iſle de la Grand'Bretagne, à la difference, comme écrit ſaint Auguſtin, d'un autre Pelagius de Tarente. Il avoit embraſſé la profeſſion Monacale, & vivoit ſelon l'apparence exterieure Vita Pelagii à multis prædicabatur. *Aug. Retract. lib. 1.*

[a] Pelagius, quem credimus, ut ab illo diſtingueretur, qui Pelagius Tarenti dicitur, Britonem fuiſſe cognominatum. *Aug. epiſt.* 105.

Digitized by Google

dans une grande ſainteté ; ce qui luy concilia l'amitié des plus excellens hommes de ce temps-là ; entre autres de ſaint Paulin Evêque de Nole. Ce qui me fait croire que ce n'eſt pas à luy, mais à quelque autre du même nom, que *Iſidorus Peluſiota* adreſſe une Lettre pleine de reproches, ſur ce qu'il cherchoit les bons morceaux, & aimoit la bonne chere.

Il demeura quelque temps dans les Gaules, d'où il paſſa en Italie avec *Celeſtius*, d'une ſemblable profeſſion & d'un même ſentiment que luy. Ils ſéjournerent au commencement à Rome, ſemant leur doctrine ſecrettement, non pas en aſſurant rien, mais la propoſant par Queſtions & par manieres de doutes.

Comme ils reconnurent, qu'ils n'y faiſoient pas grands progrez ; que la voix publique, & principalement les plus éclairez du Clergé condamnoient hautement leurs propoſitions, ils paſſerent en Sicile, d'où *Pelagius* s'en alla viſiter les ſaints lieux, & choiſit ſa demeure en Jeruſalem.

Celeſtius ſe rendit à Carthage d'Afrique : mais lors qu'il commença d'y ſemer ſes erreurs, un ſçavant *Anno 412.* Diacre nommé *Peuclius*, les combatit fortement, & en avertit ſon Evêque *Aurelius*. L'Heretique appellé devant luy répondit pour ſa défenſe, qu'il ne traitoit ces ſortes de difficultez que pour s'éclaircir, & Quæſtionis res iſta eſt, non Hæreſis. qu'il tenoit qu'il y avoit de la probabilité de l'une & de l'autre part ; qu'il eſtoit vray qu'il avoit ſoû-

tenu par diſpute ſeulement, que le peché d'Adam n'étoit que perſonnel ; & par conſequent, que les enfans qui venoient au monde, eſtoient auſſi purs & auſſi libres de peché, qu'Adam l'étoit au moment de ſa création & avant ſa deſobeïſſance. Sur cét aveu *Aurelius* prononça condamnation contre luy.

Pelagius de ſon côté faiſoit les mêmes ravages dans la Paleſtine, que *Celeſtius* faiſoit dans l'Afrique, toûjours neanmoins en cachette, & propoſant des difficultez, ſur leſquelles, à ce qu'il diſoit, chacun pouvoit joüir de ſon opinion, ſans s'éloigner de la Foy orthodoxe : mais de quelque artifice dont il pût uſer, il fut enfin découvert par une occaſion que je vais dire.

Une jeune Dame nommée *Demetriade*, de la Maiſon Anicienne, la plus noble & la plus puiſſante de l'Empire Romain, la veille qu'on devoit celebrer ſes nopces, vint ſe jetter aux pieds de ſa mere & de ſon ayeule, & fondant en larmes, leur déclara qu'elle ne vouloit point d'autre époux que JESUS-CHRIST.

C'étoient deux ſaintes Veuves, qui n'eurent pas beaucoup de peine à conſentir aux chaſtes deſirs de leur fille : ſi-bien qu'ayant fait vœu de Virginité entre les mains des Evêques, elle en prit le Voile.

Le bruit d'une action ſi ſurprenante, que l'éminente qualité de la perſonne rendoit encore plus recommandable, vola par toute la terre, & tous les

Digitized by Google

grands perſonnages de ce temps là luy en écrivirent. Nous avons encore la Lettre de ſaint Jerôme, & celle de ſaint Proſper ſur ce ſujet. Nous avons auſſi celle, que ſaint Auguſtin écrivit à Julienne, mere de cette noble Vierge. *Epiſt.* 143.

Le Lecteur en paſſant remarquera, que c'étoit principalement par les exhortations de ce Pere, qu'elle avoit pris cette admirable reſolution ; il ſe trouvoit à cauſe de cela plus obligé d'en prendre le ſoin. Il avoit reconnu, que *Pelagius* s'étoit mêlé parmy les grands hommes, qui avoient par leurs écrits celebré ce mariage celeſte, y mêlant cependant toûjours de ſon venin.

Saint Auguſtin prie cette Dame de ſe donner de garde d'une ſi mauvaiſe doctrine ; il l'en prie avec d'autant plus d'inſtance, que cét impoſteur s'étoit vanté qu'il avoit écrit à la fille en eſtant prié par la mere. Cependant quoyque *Pelagius* n'eût pas mis ſon nom à cét écrit, il s'en contenta ſi fort, qu'il declara bien-tôt aprés par des Lettres qu'il envoya à ſes amis de Rome, qu'il en eſtoit l'auteur ; ſe vantant d'avoir ſçû mettre un ſi heureux temperamment entre Dieu & l'homme, qu'en loüant la nature humaine il reconnoiſſoit toûjours qu'elle devoit eſtre aſſiſtée de la grace divine. [a] Mais ce bon Docteur avoit en effet tellement préferé la nature

[a] Nos ita hominis laudamus naturam ; ut Dei ſemper gratiæ addamus auxilium.

à la

à la grace, qu'il avoit dit à cette ſainte fille: [a] *Qu'il n'y avoit qu'elle qui ſe pût donner les richeſſes ſpirituelles: C'eſt pour ces choſes*, ajoûtoit-il, *qui ne peuvent venir que de vous, que vous meritez des loüanges.*

Quelque temps aprés deux jeunes hommes *Jacobus* & *Timoſius*, qui avoient eſté diſciples de *Pelagius* dans la vie ſpirituelle (car comme nous l'avons fait voir cy-deſſus, il en faiſoit grande profeſſion) ayant converſé avec ſaint Auguſtin, ſe guerirent des erreurs dont leur Maître les avoit remplis, & mirent entre les mains de ce Pere un Livre ſecret qui renfermoit toute ſa doctrine, afin qu'il y répondît. Ce que le Saint entreprit avec beaucoup de zele, & intitula cette Réponſe: *Traité de la Nature & de la Grace.*

Pelagius eſtant découvert de la ſorte on commença dans la Paleſtine, où il avoit choiſi ſa demeure, à ſe défier de luy: ſi bien que s'étant tenu un Concile de quatorze Evêques en une Ville de ces quartiers-là nommée *Dioſpolis*, pour la Dedicace d'un Temple nouvellement bâty, il y fut déféré par quelques Orthodoxes, comme enſeignant des choſes qui eſtoient contraires à la Foy. *Anno 415.*

Il uſa de ſa diſſimulation ordinaire, il s'expliqua du mieux qu'il pût; & quoyqu'il y eût entre ſes Juges Jean Evêque de Jeruſalem, qui eſt ſoupçon-

[a] Spiritales verò divitias nullus tibi præter te conferre poterit. In his ergo jure laudanda; in his meritò cæteris præferenda, quæ niſi ex te & in te eſſe non poſſunt.

né dans l'Hiſtoire, d'avoir eû auſſi-bien que Rufin ſon grand amy, des ſentimens ſemblables, il fut neanmoins contraint, pour éviter l'excommunication, d'anathematiſer les erreurs qui ſuivent, dont il eſtoit accuſé, & qu'en effet ſes diſciples ont toûjours ſoutenuës.

I. Erreur. *Adam a eſté créé ſujet à la mort; & ſoit qu'il eût peché ou non, il fut toûjours mort.*

II. *Le peché d'Adam n'a fait du mal à perſonne qu'à luy, & n'a point paſſé dans ſa poſterité.*

III. *Quand un enfant vient au monde, il eſt dans le même état que ſe trouvoit Adam, avant qu'il eût peché.*

IV. *La prévarication d'Adam n'a point causé nôtre mort; mais c'eſt une condition de la Nature.*

V. *Les enfans qui meurent ſans avoir reçû le Baptême, ne laiſſent pas de joüir de la vie éternelle, auſſi bien que ceux qui l'ont reçû.*

VI. *Les Riches, encore qu'ils ayent eſté baptiſez, ne joüiront point de la vie éternelle, s'ils n'abandonnent tous leurs biens.*

VII. *La grace de Dieu n'eſt pas abſolument neceſſaire pour faire de bonnes actions, le franc-arbitre ſuffit.*

VIII. *La grace de Dieu ne ſe donne qu'à ceux qui l'ont meritée.*

IX. *Perſonne ne peut eſtre appellé* Enfant de Dieu, *s'il n'eſt exempt de tout peché.*

Surquoy ces Pelagiens ſoûtenoient, qu'un homme par les ſeules forces de la Nature, pouvoit monter à une ſi haute perfection, que non ſeulement il

surmonteroit toutes les tentations sans beaucoup de peine, mais qu'il ne seroit pas même tenté ; & qu'il n'y avoit que ceux-là, qui estoient les veritables Enfans de Dieu.

X. *Il n'y a plus de franc-arbitre, s'il est vray qu'il ne puisse agir que par l'aide d'une cause étrangere, qui est la grace de Dieu, dautant que c'est nôtre volonté, qui fait que nous voulons, ou nous ne voulons point quelque chose.*

XI. *Nôtre victoire ne dépend point de l'assistance du Ciel, mais de nôtre propre volonté.*

XII. *Quand Dieu nous accorde le pardon de nos offenses, c'est à cause que nous le meritons par nos travaux, & par les rigueurs de la penitence.*

Saint Jerôme qui connoissoit le personnage, n'approuva point la facilité, que les Evêques avoint euë pour luy. Le saint Pape Innocent ne voulut, ny approuver, ny condamner ce Synode, mais il retint toûjours le soupçon, qu'il avoit conçû contre cét Heretique. Et les Evêques d'Afrique célébrérent deux Conciles, l'un à Carthage, & l'autre en la Ville de Millévi, où tout de nouveau ils condamnerent *Celestius* aussi-bien que *Pelagius*.

L'événement fit bien-tôt voir, qu'ils ne s'étoient pas trompez: car quand on pressoit ces deux Heretiques, sur ce qu'ils avoient reconnu, que la grace contribuoit aux bonnes actions ; ils répondoient, que par la premiere grace, qui se donnoit sans aucun merite, ils entendoient le franc-arbitre, que Dieu nous donne à nôtre naissance, avant que nous

ſoyons capables de rien meriter : & que pour ce qui regarde les actions vertueuſes, la faveur particuliere du Ciel pouvoit bien ſervir à les pratiquer plus facilement : mais qu'un noble effort de franc-arbitre, le pouvoit faire aller auſſi loin tout ſeul, qu'avec ce ſecours extraordinaire.

On void par là, qu'en toutes les expreſſions Catholiques dont ils uſoient, ils ſous-entendoient toûjours quelque choſe de venimeux : comme on peut connoître dans cette profeſſion de Foy, que *Pelagius* envoya au ſaint Pape Innocent, & qui fut reçuë, aprés ſa mort, par ſon ſucceſſeur Zozime. Dans laquelle il aſſure, qu'en admettant le franc-arbitre, il n'exclud pas le beſoin que nous avons de la grace ; outre cela, qu'il reconnoît, qu'en tout temps l'homme eſt en pouvoir de pecher ou de ne pas pecher.

La ſuperficie de ces paroles eſt Catholique : mais cette grace qu'il joint avec le franc-arbitre, il ne l'eſtime pas en ſon cœur abſolument neceſſaire ; c'eſt ſeulement par bien-ſéance & pour operer plus facilement.

L'homme qui eſt toûjours en pouvoir de pecher ou de ne pas pecher, le prenant ſuperficiellement, ne veut dire autre choſe ſinon que la grace n'ôte point la liberté : mais luy par ces paroles entendoit ſecrettement, qu'il y avoit des hommes d'un ſi grand naturel, & d'une force d'ame ſi merveilleuſe, que dans les occaſions où la pluſpart trébuche-

roient, ils se soûtenoient par eux mêmes sans autre secours, & ne se démentoient jamais.

Ce que *Pelagius* avoit essayé par écrit, *Celestius* le fit en personne, & partit de Sicile exprés pour se présenter à ce même Pontife, & le tromper par de semblables subterfuges. Mais enfin il montra ce qu'il estoit, lorsqu'il ne voulut pas reconnoître que le peché d'Adam estoit passé dans ses descendans. Aussi le Pape Zozime qui au commencement avoit du panchant pour les absoudre, croyant qu'ils vouloient se convertir, se vid contraint de réïterer l'excommunication que son predecesseur avoit fulminée contre eux. Et même les Empereurs Honorius & Theodose par un Rescrit, ordonnerent que tous ceux, qui suivroient les dogmes de *Pelagius* & de *Celestius*, seroient punis d'un banniſſement perpetuel.

Ce ne fut pas sans raison, que les Peres implorerent le secours de la puissance temporelle: car la contagion se communiquoit insensiblement, & infectoit même les Prelats. Entre lesquels *Julianus* Evêque de Capouë se fit remarquer, par l'ardeur qu'il témoigna dans la défense d'une si mauvaise cause. C'étoit un jeune homme extremément emporté, & tout remply de luy-même; plus amoureux d'une grande que d'une bonne réputation. Il luy suffisoit, que son nom fit du bruit, & qu'on sçeût qu'il estoit au monde. C'est ce qui le porta à entreprendre la défense des Pelagiens, & de s'atta-

cher à ſaint Auguſtin, que ſes rares vertus, auſſi bien que ſa profonde érudition rendoit illuſtre. Il ſe figura, que la gloire d'un ſi grand Adverſaire rejailliroit ſur luy, par là même qu'il auroit oſé l'attaquer ; que ſeroit-ce, s'il pouvoit emporter le deſſus?

Cependant *Memorius* ſon pere, auquel il avoit ſuccedé à l'Evêché de Capouë, & ſaint Auguſtin, avoient eſté grands amis, comme on void par les Lettres, que le Saint luy a écrites. En l'une deſ-
Epiſt. 131. quelles on peut remarquer, que ſaint Auguſtin avoit auſſi beaucoup de tendreſſe pour ce *Julianus*, priant ſon pere de le luy envoyer, & l'aſſurant qu'il partageoit avec luy l'amour paternel pour cét enfant, qui promettoit alors beaucoup.

Mais ayant eſté appellé à l'Epiſcopat aprés ſon pere, cette haute dignité luy enfla ſi bien le cœur, qu'il ne voulut plus ceder à perſonne : Et fit ſi peu d'état de l'autorité du Siege Romain, que quand on luy objectoit les déciſions de trois Papes, Innocent, Zozime, & Boniface, contre les erreurs qu'il ſoûtenoit, il les traitoit de prévaricateurs, & accuſoit les Orthodoxes d'Hereſie, leur reprochant :

Qu'ils avoient introduit dans l'Egliſe la fatalité des Payens ; qu'ils faiſoient Dieu plein d'injuſtice, qui favoriſoit les uns & rebuttoit les autres ſans ſçavoir pourquoy ; qu'ils aſſuroient avec les Manichéens, que la Nature eſtoit mauvaiſe. En quoy il touchoit particulierement ſaint Auguſtin, qui avoit

eſté Manichéen dans ſa premiere jeuneſſe.

Il fait là deſſus, comme on peut encore aujourd'huy le voir dans ſes écrits qui ſont venus juſques à nous, une reflexion maligne contre ce ſaint Pere, & admire la ſageſſe de l'Apôtre, qui avoit ordonné qu'on n'admît point à l'Epiſcopat un Neophyte, c'eſt à dire, une perſonne qui a eſté autrefois dans l'erreur; parceque, ajoûte ce Julien, un tel homme ne ſe dépoüille jamais bien des ſentimens profanes, dont ſon ame s'eſt premierement imbuë.

Il ſema par ſes Lettres ces ſortes de calomnies dans tout l'Orient; & il les adreſſa particulierement de ce côté-là, parce qu'il s'imaginoit, que les Evêques Orientaux écouteroient volontiers ces accuſations, qui chargeoient viſiblement l'Egliſe de Rome, dont il croyoit que la pluſpart n'étoient point amis; elle qui s'étoit declarée hautement pour les Conciles d'Afrique, & pour ſaint Auguſtin.

Et ſur ce qu'il arriva un Schiſme & une ſedition tres-fâcheuſe parmy le peuple Romain pour l'élection du Pape Boniface contre un certain *Eulalius*, il oſa avancer, que c'étoit une manifeſte vengeance du Ciel, qui vouloit punir l'arrogance de ce Siege-là.

[a] *Mais, mon cher amy* (luy replique ſaint Augu-

[a] Memento ſane quemadmodum de conſtituendo Epiſcopo diſſenſionem populi Romani inſultabundus objectas. Quod abs te quæro: Utrum homines ſua fecerint voluntate? quod ſi negas, quomodo

liberum defendis arbitrium ? Si autem fateris, quomodo eam vocas ultionem Dei, atque à veſtro dogmate exorbitas, &c. *Auguſt. lib. 6. adverſus Jul.*

ſtin) *vous parlez contre vos principes. Vous dites que l'homme ne fait du bien ny du mal que par ſon franc-arbitre. Si les Schiſmatiques ont fait du mal, ils l'ont voulu faire. Cette volonté & ce franc-arbitre eſt à eux. Comment donc dire, que Dieu les a punis, lorſqu'ils ont fait une choſe, qui ſelon vous dépend abſolument du mouvement de leur ame, ſur qui Dieu n'a aucune autorité ? Vôtre doctrine n'eſt point d'accord avec vos calomnies: vous reconnoiſſez, ſans y penſer, la verité Catholique.*

Par ces ſortes d'invectives *Iulianus* pretendoit, qu'on dût aſſembler un Concile univerſel de l'Egliſe Orientale & Occidentale ; & ſe voyant privé de cette eſperance & de ſon Evêché, il ſe retira à Conſtantinople avec quelques autres de ſa caballe, où ils ſe tinrent cachez du mieux qu'ils pûrent, durant qu'*Atticus* tint l'Epiſcopat de cette Ville-là, parce qu'il ne les aimoit pas, & même les condamna.

Ils ne furent guere mieux dans l'eſprit de *Siſinnius* ſon ſucceſſeur ; mais *Neſtorius* grand amateur des nouveautez, ayant eſté appellé à ce Siege aprés la mort de *Siſinnius*, il les protegea hautement.

Dans cét intervalle de temps, qui paſſa depuis *Arius* juſques à *Neſtorius*, une partie de ces Pelagiens, qui eſtoient venus de la Grand'Bretagne, ſe voyant

voyant détruits avec leur chef par les foudres Eccleſiaſtiques, & par les Decrets des Empereurs, y retournerent ; non ſeulement pour s'y tenir à couvert, mais encore pour entretenir dans l'erreur ceux qu'ils y avoient déja engagez, & pour y en attirer d'autres. Quelques ſages Evêques de cette Iſle s'apperçûrent de leurs intrigues, & en avertirent les Evêques de la Gaule. Ceux-cy s'étant aſſemblez en un Concile ſous l'autorité du Pape Celeſtin, y envoyerent le grand ſaint Germain Evêque d'Auxerre, qui dans deux voyages qu'il y fit, tant par l'operation des miracles, que par l'autorité des Ecritures, confondit ces faux Docteurs, & delivra l'Iſle de cette peſte. *Anno 429.*

Le Concile d'Epheſe, qui ſe tint quelque temps aprés, condamnant *Neſtorius*, n'oublia pas de condamner les Pelagiens : entre leſquels *Iulianus* fut le premier, & les autres Evêques de ſa caballe, *Præſidius*, *Florus*, Marcellin, *Orontius*, de même que les chefs de l'Hereſie *Pelagius* & *Celeſtius*. *Seſſ. 9. & Epiſt. Synod. 12. apud Cyrill.*

L'Hiſtoire ne dit point ce que devinrent ces deux derniers : mais à l'égard de *Iulianus*, elle nous apprend que vers l'an 440. ennuyé de cette vie errante qu'il menoit, eſperant rentrer dans le Siege Epiſcopal, dont il avoit eſté privé, il feignit d'être converty ; mais que le Pape Xyſte, qui occupoit alors le Siege Apoſtolique, ne le voulut point recevoir. Ainſi cét ambitieux, pour cette fauſſe gloire

qu'il avoit recherchée, mourut dans l'obſcurité & dans le mépris.

Anno 444. L'Hereſie de *Pelagius* ne dura pas long temps aprés luy, & *Photius* nous apprend qu'elle fut entierement éteinte ſous le Pontificat de S. Leon.

Neanmoins ſous celuy du Pape Gelaſe un certain Seneque, tout ignorant qu'il eſtoit, eſſaya de la renouveller dans la Marche d'Ancone, & dans la Dalmatie, ſur l'article du peché originel, niant que les enfans en fuſſent tachez, ny qu'ils euſſent beſoin du Baptême. Il vouloit auſſi, que le franc-arbitre pût agir tout ſeul ſans la grace: mais ce nuage ſe diſſipa bien-tôt par les ſoins de ce ſçavant Pontife, qui écrivit une Lettre pleine de zele aux Prelats de cette contrée.

Anno 493.

Gelaſ. epiſt. 3. & 4.

Seconde Hereſie. La ſeconde Hereſie prit ſon commencement de la doctrine de ſaint Auguſtin, ſur la matiere de la grace mal entenduë; car quelques-uns tomberent dans de fâcheuſes erreurs, que le Concile d'Arles condamna. Les voicy:

Anno 490.

1. *Que l'homme n'a qu'à laiſſer faire la grace, & qu'il n'y doit rien mêler du ſien.*

2. *Que depuis la chute du premier homme le franc-arbitre a eſté entierement anéanty.*

3. *Que le Sauveur n'eſt pas mort pour tous les hommes.*

4. *Que la preſcience de Dieu porte inévitablement ceux qui périſſent à la mort éternelle.*

Digitized by Google

5. Que les uns ſont predeſtinez à la mort, & les autres à la vie.

C'eſt pour ce ſujet que ces Heretiques furent nommez les *Predeſtinez*, oo *Predeſtinatiens*. Fauſtus Evêque de Riez écrivit contre eux l'Ouvrage que nous liſons encore aujourd'huy. Mais comme il s'éloigne des principes que S. Auguſtin avoit établi; & qu'en condamnant les Pelagiens, il ne laiſſe pas de donner à l'homme un premier mouvement, qui le porte par ſa propre force à recevoir la grace; les veritables diſciples de S. Auguſtin, *Ceſarius* Evêque d'Arles, & S. Fulgence Evêque de Ruſpe en Afrique, le combattirent fortement.

Il ne laiſſa pas d'avoir quantité de partiſans; & il ſemble que les Evêques qui aſſiſterent à ce Concile d'Arles, dont il fut le principal promoteur, n'étoient pas fort éloignez de ſes ſentimens. Caſſian & Gennadius tous deux Prêtres de Marſeille, & tous deux fort conſiderables pour leur pieté & pour leur erudition, qui luy eſtoient contemporains, embraſſerent ſi fort cette Secte, qu'à cauſe d'eux elle fut nommée *la Secte des Maſſiliens*. On dit même que Severe Sulpice, diſciple de S. Martin, ſe laiſſa emporter au torrent.

Mais comme le Siege de Rome avoit en extrême veneration la doctrine de ſaint Auguſtin, il ne pouvoit pas ſupporter qu'on y contredît avec tant de licence; c'eſt pourquoy le Pape Gelaſe mit cét ouvrage de *Fauſtus* entre les apocryphes. Et même *Anno 432.*

avant que cét Auteur eût écrit, le Pape Celeſtin ayant entendu parler, que quantité d'Eccleſiaſtiques dans la Gaule, trouvoient trop dures les opinions de ce Pere, & les oſoient noter d'hereſie; il leur manda, que [a] *jamais un ſi ſaint Homme n'avoit eſté ſoupçonné de la moindre erreur, & qu'il avoit toûjours eſté tenu pour un excellent Maître dans l'Egliſe.* Et depuis encore le Pape Hormiſda récrivit à *Poſſeſſor* Evêque d'Afrique, qui le conſultoit ſur le franc-arbitre & ſur la grace; l'aſſurant que l'Egliſe Romaine ſuivoit en cette matiere, ce que S. Auguſtin avoit enſeigné en divers Traitez, & particulierement dans l'Ouvrage qu'il adreſſe à Proſper & à *Hilarius.*

Epiſt. 15. Anno 517.

Cela n'a pas empêché, qu'*Ennodius Ticinenſis* grand amy de ce Pontife, & grand défenſeur de Symmachus, qui avoit tenu la Chaire de Saint Pierre immediatement auparavant, n'ait eû l'effronterie d'appeller ſaint Auguſtin *le dragon d'Afrique*, luy imputant, que lors qu'il enſeigne à découvert que Dieu en prédeſtine quelques-uns à la vie éternelle; il donne à entendre ſans le dire, par une conſequence neceſſaire, qu'il en prédeſtine d'autres à la mort. On peut juger delà, que cét *Ennodius* eſtoit Fauſtinien, & qu'apparemment il y en

[a] Auguſtinum ſanctæ memoriæ Virum pro vita ſua atque meritis ſemper in noſtra communione habuimus, quem tantæ ſcientiæ olim fuiſſe meminimus, ut inter magiſtros optimos, etiam antè à meis deceſſoribus haberetur. *Celeſtinus Epiſt.* 8.

avoit encore en ce temps-là beaucoup d'autres; principalement dans les deux Gaules, la Transalpine & la Cisalpine, engagez dans ce party, opposé à l'autre des Prédestinatiens.

On ne pas peut dire, quand ces deux factions ont finy, parce que de temps en temps elles se réveilloient les unes contre les autres. Car l'an 855. un certain nommé *Godeskalque* fut condamné comme Prédestinatien par un Concile tenu à Valence en Dauphiné. Et dans ces derniers Siecles Luther & Calvin ayant résuscité cette Heresie, qu'ils se vantoient d'avoir apprise dans les écrits de saint Augustin; quelques Docteurs, quoyque tres-Catholiques & tres zelez, pour s'éloigner davantage de ces visionnaires, ont crû (sans pourtant desapprouver la veritable doctrine de S. Augustin, comme faisoit *Faustus*) qu'on pouvoit expliquer la matiere de la grace d'une maniere plus facile, qui ne donneroit pas tant d'occasion aux esprits foibles de trébucher; non plus qu'aux Heretiques de faire parler ce sçavant Pere, tout autrement qu'il ne veut.

Troisiéme Heresie.

La troisiéme Heresie commença à paroître du temps d'un personnage inconnu, qui vint dans la grande Ville d'Antioche, aprés avoir erré long-temps de côté & d'autre. On ne sçavoit rien de luy, sinon qu'il estoit de Germanicie, petite region vers l'Euphrate dans la Syrie; qu'il s'appelloit *Nestorius*, & qu'il faisoit profession de la vie Religieuse, qu'on appelloit alors *Monacale*.

Il ſe retira dans un fameux Monaſtere, qui portoit le titre de ſaint *Euprepius*. Il s'y fit bien-tôt remarquer par l'auſterité de ſa vie, & par une feinte pieté; il portoit toûjours une méchante robe; marchoit le viſage baiſſé, & les yeux en terre; il paroiſſoit tout amaigry par ſes jeûnes; il fuyoit les aſſemblées & les lieux publics, & demeuroit la plus part du temps dans ſa cellule attaché à la lecture, dans le ſilence & dans la meditation. Cette maniere de vivre luy concilia la bien-veillance & l'admiration de tout le monde: Si-bien qu'étant appellé au Sacerdoce & à l'office de la Predication, les peuples accouroient en foule pour l'entendre; car il avoit une voix forte & une facilité merveilleuſe à parler.

Cela fit que le Siege de Conſtantinople venant à vaquer par la mort de *Siſinnius* l'an 428. l'Empereur Theodoſe le jeune, ſurpris de cette haute reputation qui voloit par tout l'Orient, voulut que *Neſtorius* tint cette place. Ce que les Eccleſiaſtiques n'eurent pas beaucoup de peine à luy accorder, ſe ſouvenant de ſaint Chryſoſtome, qui avoit eſté appellé de cette même Ville d'Antioche, & qui avoit fait tant d'honneur à leur Egliſe.

Il y fut donc reçû avec un applaudiſſement extraordinaire de tous les Ordres. Auſſi n'y eut-il rien de ſi beau, que ſes commencemens. Il declara d'abord la guerre à tous les Heretiques, & obligea l'Empereur de les chaſſer, non ſeulement

Digitized by Google

de Conſtantinople, mais de tout ſon Dioceſe. Dès le cinquiéme jour qu'il eut eſté conſacré, il fit mettre le feu à un Temple celebre, que les Ariens avoient dans cette grande Ville: mais on reconnut quelque temps aprés, que ce n'étoit que pour faire regner ſon Hereſie toute ſeule, qu'il vouloit exterminer les autres.

Il n'étoit pas fort ſçavant, & n'avoit jamais étudié que les Livres de Theodore Evêque de Mopſueſte, & de Diodore Evêque de Tarſe. Ces deux perſonnages, durant leur vie, n'avoient pas eſté reconnus pour Heretiques, parce que dans ce temps-là on ne ſongeoit qu'aux Ariens, dont ceux-cy, comme le reſte des Orthodoxes, s'étoient declarez ennemis. Mais s'ils croyoient que le Verbe eſtoit le Fils de Dieu égal à ſon Pere, ils ne croyoient pas, que l'homme Jesus fût revétu de la perſonalité du Verbe. Ils vouloient que ce fût une perſonne ſeparée d'avec la Perſonne divine: de ſorte qu'il ne pouvoit pas eſtre proprement nommé le Fils de Dieu, & diſoient que ce Nom ne luy appartenoit que par une certaine aſſociation du Verbe avec luy. *Neſtorius* s'étoit remply l'eſprit de cette malheureuſe idée, qu'il avoit neanmoins toûjours conſervée en ſecret, ſans en faire part qu'à ſes bons amis; entre leſquels tenoient le premier rang un Prêtre nommé *Anaſtaſe*, qui avoit autrefois eſté Juif, & un Evêque appellé *Dorothée*.

Quelques mois s'étoient écoulez depuis ſon éle-

ction, de ſorte que ſe croyant aſſez puiſſant & aſſez bien établi pour publier ſes ſentimens, il porta ces deux perſonnages à declarer en public, & en ſa preſence cette dangereuſe opinion. Dorothée dans un Sermon celebre, qu'il prononça devant le peuple, ſur la fin de ſon diſcours, où il avoit jetté les fondemens de cette erreur, élevant ſa voix, oſa dire ces paroles: *Si quelqu'un appelle Marie la Mere de Dieu, qu'il ſoit anathême.* L'Auditoire eut de la peine à les ſouffrir, & témoigna par un ſourd murmure, qu'il en avoit de l'horreur. Mais on fut bien étonné, quand *Neſtorius*, ce ſaint perſonnage, à ce qu'on avoit cru juſques alors, le reçût à la participation des divins Myſteres qui ſe celebrerent enſuite. *Anaſtaſe* fit de la même ſorte en pleine Egliſe, dans une conference; car il ne feignit point au milieu de la diſpute de ſoûtenir, que Marie ne pouvoit pas eſtre appellée la Mere de Dieu, parce qu'elle eſtoit femme, & que Dieu ne pouvoit naître que de Dieu, & non pas d'une créature. *Neſtorius* qui y aſſiſtoit, bien loin de luy fermer la bouche, ajoûta pour confirmer ce blaſphême, qu'*il eſtoit impoſſible de ſe perſuader, que celuy-là fût Dieu, qu'on avoit vû paſſer de l'enfance à l'âge viril, & croître par de certains intervalles de temps.*

C'eſt que ce miſerable vouloit qu'on diſtinguât entre le Fils de Dieu & le Fils de l'Homme; le Fils de Dieu eſtoit le Verbe, le Fils de l'Homme eſtoit

eſtoit Jesus : Et Jesus ne pouvant pas eſtre appellé proprement *Dieu*; la Vierge, par conſequent, Mere de Jesus, ne pouvoit pas eſtre dite la Mere de Dieu, mais la Mere de Chriſt & de l'Homme : veu principalement que l'Ecriture Sainte ne l'avoit jamais appellé autrement. *Ieſus donc*, diſoit-il, *eſt ſeulement le Temple de Dieu ; l'Homme divin ; l'Homme qui porte Dieu. Cét Homme n'eſt appellé le Fils de Dieu que par une dénomination équivoque, & à cauſe qu'il participe aux honneurs du Verbe qui luy eſt aſſocié; & qu'il a une certaine union habituelle ou d'approchement avec luy.* [a] En un mot ce *Neſtorius* diſtinguoit ſi bien la perſonne de l'Homme Jesus, d'avec la perſonne du Verbe, qu'il aſſuroit pour ſe faire mieux entendre, que le Seigneur de l'Enfant qui eſtoit le Verbe, n'étoit pas l'Enfant luy-même, puiſque Dieu n'eſt jamais plus jeune ny plus vieux, mais qu'il habitoit dans l'Enfant. [b]

χεισοτόκος ἀνθρωποτόκος.

Homo dominicus Θεοφόρος

Saint Cyrille, qui gouvernoit alors l'Egliſe d'Alexandrie, fut informé de ce qui ſe paſſoit à Conſtantinople, & des nouveautez que *Neſtorius* y vouloit introduire. Il luy en écrivit, en le priant de ne ſe pas éloigner de la doctrine des Peres. Il en écrivit auſſi au Pape Celeſtin, auquel *Neſtorius* à l'occaſion de Julien de Capouë & des autres Pelagiens bannis,

[a] Duæ Naturæ in Chriſto diviſibili conjunctione unitæ. *Neſtorius.*

[b] Duæ Naturæ diſtinctæ quidem, ſed indiviſè abſque confuſione conjunctæ. *Orthodoxi.*

qu'il avoit pris en ſa protection, avoit envoyé une Lettre où il ſoûtenoit ouvertement ſes erreurs; dequoy ce ſaint Pontife extremément ſcandaliſé, fit réponſe à l'un & à l'autre. A *Neſtorius*, le menaçant d'une ſeparation, s'il perſiſtoit : à Saint Cyrille, l'animant à la défenſe de la verité. Saint Cyrille l'embraſſa hautement, & enſuite tint un Concile avec ſes Suffragans à Alexandrie, où aprés avoir examiné, & condamné la doctrine de *Neſtorius*, il prononça contr'elle les douze Anathêmes qui ſuivent.

Le premier Anathême. Si quelqu'un oſe ſoûtenir qu'Emmanuel n'eſt pas Dieu & n'eſt pas le Verbe, & qu'ainſi la Vierge ne peut pas eſtre appellée la Mere de Dieu, qu'il ſoit anathême.

2. Si quelqu'un n'avouë pas, que le Verbe de Dieu le Pere, uny à nôtre chair ſelon ſon hypoſtaſe, eſt un ſeul Chriſt avec ſa chair; c'eſt à dire, un ſeul, tout enſemble Dieu & Homme; qu'il ſoit anathême.

3. Si quelqu'un aprés l'union, diſtingue en Jesus-Christ deux hypoſtaſes, qui ſont alliées enſemble par une certaine conjonction de dignité, d'autorité & de puiſſance, & non par l'union naturelle; qu'il ſoit anathême.

4. Si quelqu'un attribuë ſeparément à deux perſonnes ou à deux hypoſtaſes, les paroles qui ſe rencontrent dans les Evangiles & dans les Ecrits des Apôtres touchant Jesus-Christ : comme les unes ne peuvent eſtre appliquées qu'à l'homme

consideré à part ; & les autres au seul Verbe & à la Majesté divine.

5. Si quelqu'un ose dire, que JESUS-CHRIST n'est pas veritablement Dieu, comme n'étant pas le Fils naturel du Pere, ny le Verbe, qui s'étant fait chair a communiqué avec nous, mais qu'il est seulement un homme qui porte Dieu.

6. Si quelqu'un dit, que le Verbe du Pere est le Dieu & le Seigneur de JESUS-CHRIST, & n'avouë pas qu'aprés que le Verbe s'est incarné selon les Ecritures, qu'il est veritablement un ; c'est à dire, qu'étant Dieu & homme tout ensemble, ce n'est qu'une même & seule personne.

7. Si quelqu'un dit, que JESUS-CHRIST est seulement homme ; lequel homme est conduit par les impulsions du Verbe divin : ou qui assure que l'illustre Titre qu'il porte de Fils unique, descend sur luy par le Verbe, comme si le Verbe & l'homme estoient deux personnes.

8. Si quelqu'un dit, que l'Homme élevé par le Verbe, doit estre adoré & glorifié avec luy ; (cette particule *avec* dénotant toûjours une separation) ou qui assure que cét homme n'est appellé Dieu qu'à cause que l'un des deux est dans l'autre mutuellement ; & n'avouë pas qu'Emmanuel une seule personne Dieu & Homme tout ensemble, doit estre adoré directement par une seule & même adoration, & glorifié dans une seule vûë qui regarde le Verbe fait chair.

Digitized by Google

9. Si quelqu'un dit, que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST a eſté glorifié par le Saint Eſprit, qui eſtoit une autre puiſſance que la ſienne : & que c'eſt de ce divin Eſprit qu'il avoit reçû le pouvoir, par lequel il chaſſoit les eſprits immondes, & qu'il operoit les miracles ; comme ſi ce pouvoir ne luy eût pas eſté propre ny naturel.

10. Les Ecritures nous aſſurant, que JESUS-CHRIST eſt le Pontife & l'Apôtre de nôtre Confeſſion, & qu'il s'eſt offert luy-même pour nous à Dieu ſon Pere en odeur de ſuavité : nous prononçons anathême contre celuy qui dira, que cét Apôtre & ce Pontife n'eſt pas le Verbe, aprés qu'ayant pris nôtre chair, il eſt devenu ſemblable à nous : mais que c'eſt ſeulement l'Homme qui eſt né d'une femme, & qui eſt une autre perſonne differente du Verbe. Ou qui ſoûtiendra, que JESUS-CHRIST n'a pas ſeulement offert le Sacrifice pour nous, mais encore pour luy-même ; comme ſi celuy qui n'avoit jamais peché, eût eu beſoin d'un Sacrifice expiatoire.

11. Si quelqu'un dénie, que la chair vivifiante du Seigneur, n'eſt pas la propre chair du Verbe de Dieu : mais la chair d'une autre perſonne, qui luy eſt unie ſeulement ſelon la Dignité, ou ſelon qu'il luy ſert d'habitation, qu'il ſoit anathême. Car cette chair ſacrée n'eſt vivifiante, que parce qu'elle eſt devenuë la propre chair du Verbe, qui vivifie toutes choſes.

Digitized by Google

12. Celuy-là doit auſſi encourir l'anathême, qui nie que le Verbe de Dieu ait ſouffert ſelon la chair; qu'il ait eſté crucifié, & qu'il ait éprouvé la mort, ſelon la chair. Ou qui ne veut pas reconnoître, q'uà cauſe qu'il eſt la Vie, & qu'il eſt vivifiant entant que Dieu, il a eſté nommé *le premier d'entre les morts.* Primitiæ dormientium.

Mais *Neſtorius* ne fit pas grand état, ny de ce Concile d'Alexandrie, ny de celuy que le Pape Celeſtin fit aſſembler à Rome. Au contraire il renvoya le reproche d'hereſie ſur la tête de S. Cyrille, en l'accuſant d'être Apollinariſte.

C'eſt qu'Apollinaire, comme on a pû voir cy-devant, n'admettoit qu'une ſeule perſonne en Jesus-Christ; & s'il en fut demeuré-là, il n'y eut eu rien à redire à ſa doctrine. Mais pour expliquer cette unité perſonnelle, il vouloit que l'Ame de Jesus-Christ ne fût pas comme celles des autres hommes, qui ont une partie ſuperieure qui ſe nomme l'*Intellect*. Au lieu de cette partie ſuperieure il s'imaginoit, que le Verbe qui tenoit ſa place, conduiſoit Jesus; & de cette ſorte ne faiſoit qu'un avec luy, comme nôtre ame avec ſon entendement unie à nôtre corps, ne fait qu'une perſonne.

Saint Cyrille & les Orthodoxes eſtoient fort éloignez de ce ſentiment. Comme Jesus-Christ eſt veritablement Homme, auſſi-bien qu'il eſt veritablement Dieu, ils reconnoiſſoient que ſon Ame devoit avoir toutes ſes parties. Auſſi ce Pere ſe

moqua-t'il de cette calomnie.

Elle ne laiſſa pas de porter coup, & de ſervir de pretexte à ceux qui favoriſoient *Neſtorius :* entre leſquels éclatoient le plus, Jean Evêque d'Antioche, & Theodoret Evêque de Cyre en Syrie, qui demeuroit pour l'ordinaire à Antioche, à la priere de cette grande Ville, qui eſtoit bien aiſe d'entendre ſes Sermons. Ce n'eſt pas que ny l'un ny l'autre euſſent embraſſé l'Hereſie de *Neſtorius :* au contraire on void une Lettre que Jean luy écrivit au commencement de ces troubles, où il luy conſeille comme ſon amy, de ne ſe point ſeparer du reſte de l'Egliſe, pour une parole dont les plus ſçavans Peres s'étoient ſervis. Mais apparamment l'affection que ces perſonnages portoient à cét Heretique, eſtoit procedée de la frequentation qu'ils avoient euë avec luy, lorſqu'il demeuroit dans le Monaſtere de S. Euprepe d'Antioche, & enſuite qu'il fut élû Prêtre de cette même Egliſe.

Ciuriuet. Deipara.

Acta Conc. Epheſ.

Quoyqu'il en ſoit, pour ſoûtenir leur amy, ils voulurent bien ſe perſuader, que ces anathêmes qûe ſaint Cyrille avoit publiez, eſtoient eux-mêmes remplis de ſentimens heretiques ; & Theodoret écrivit à l'encontre avec beaucoup d'aigreur, accuſant tantôt le Saint de l'erreur d'Apollinaire, & tantôt luy reprochant, qu'il faiſoit un mélange de l'Humanité avec la Divinité, d'où reſultoit un compoſé qui n'étoit ny l'un ny l'autre.

On void encore aujourd'huy les réponſes, que

Digitized by Google

fit saint Cyrille à ces objections, & comment il admet une conjonction des deux Natures sans les mêler, qu'il appelle UNION HYPOSTATIQUE. A quoy Theodoret repliquant, luy demande, où il a trouvé le terme d'*hypostatique*, dans l'Ecriture. Car Theodoret croid, qu'il suffit de dire seulement, *Union*.

On peut voir par là, que la chaleur de la dispute emporte quelquefois bien loin, même les plus grands Hommes. D'un côté Theodoret veut, que saint Cyrille soit Heretique, & qu'il confonde les deux Natures : Et saint Cyrille tout de même reproche à Theodoret, qu'il les separe & en fait deux personnes, quoyque celuy-cy ne l'ait jamais osé assurer ; bien que par chicane il refuse d'admettre le terme d'*hypostatique*. Cependant ils sont en effet tous deux de même sentiment. Nous verrons neanmoins bien-tôt, qu'Eutychés faute d'avoir bien entendu S. Cyrille tomba dans l'Heresie dont Theodoret pretendoit accuser ce Pere.

Nestorius estoit assez dans les bonnes graces de l'Empereur Theodose qui le regardoit comme sa créature, parce que c'étoit luy qui l'avoit appellé d'Antioche, & qui l'avoit fait agréer au Clergé de Constantinople : si bien qu'il écouta volontiers la plainte que cét Heretique luy fit contre S. Cyrille, comme si c'eut esté un homme turbulent & seditieux, qui piqué de jalousie luy suscitoit une querelle fort mal à propos. Cette plainte fit d'autant plus

d'impreſſion ſur l'eſprit du Prince, qu'il ſe ſouvenoit, que Theophile oncle de Cyrille, Evêque comme luy d'Alexandrie, portant envie au grand ſaint Chryſoſtome, avoit obligé l'Empereur Arcadius de maltraiter ce ſaint perſonnage, & de l'envoyer en exil.

C'eſt pourquoy Theodoſe écrivit ſur ce ſujet à ſaint Cyrille des Lettres un peu aigres : Mais enfin comme le tumulte croiſſoit toûjours, à la priere du Pape Celeſtin, cét Empereur jugea à propos d'aſſembler les Evêques ſur cette diſpute, & nomma la Ville d'Epheſe pour le lieu de cette Aſſemblée : ce fut le troiſiéme Concile general.

Anno Chriſti 431.

L'Empereur avoit preſcrit aux Evêques le temps, dans lequel ils ſe devoient rendre à Epheſe, qui eſtoit, qu'aprés avoir celebré la Pâque, ils partiroient de leurs reſidences, afin de ſe trouver tous au lieu déſigné à la Fête de la Pentecôte.

Neſtorius qui vouloit gagner les devans, pour ſolliciter les Prelats à meſure qu'ils arrivoient, & les engager dans ſes intereſts, partit de Conſtantinople dés le lendemain de Pâque, & ſe trouva à Epheſe long-temps avant que ſaint Cyrille y fût arrivé, qui neanmoins s'y rendit dans le temps preſcrit par l'Empereur.

Mais Jean Evêque d'Antioche ne ſe preſſa pas tant ; il ne vouloit pas nuire à ſon amy *Neſtorius*, en ſouſcrivant avec les autres, s'il eſtoit condamné ; & il craignoit, s'il refuſoit d'y ſouſcrire, qu'il ne fût condamné avec luy comme complice de ſes erreurs.

Il demeura

Il demeura donc long-temps ſur le chemin, ſous divers pretextes.

Le terme eſtant venu, & luy ne paroiſſant point, les Peres reſolurent de l'attendre : mais luy qui n'avoit pas envie de ſe montrer au Concile, qu'il n'eût veu quel train prendroient les choſes, leur envoya ſeize jours aprés deux Evêques, qui excuſoient ſon retardement, & qui avoient charge de leur declarer, qu'ils pouvoient toûjours commencer ſans luy à traiter la matiere dont il s'agiſſoit.

Sur cela le 21. de Juin les Prelats ouvrirent le Synode, qui ſe trouva compoſé de plus de deux cens Evêques, dans l'Egliſe appellée *Mariane*, à cauſe qu'elle eſtoit dediée à la Sainte Vierge.

Avant toutes choſes, *Neſtorius* ne ſe trouvant pas à l'Aſſemblée, on crut à propos de l'y appeller; pour cet effet on luy envoya par trois diverſes fois quatre Evêques, auſquels ou il ne répondit point, ou il ne rendit que des réponſes bruſques : en un mot il ne voulut point y venir. C'eſt pourquoy en ſon abſence, & comme reputé preſent à cauſe de ſa contumace, on lût les Lettres qu'il avoit écrites contre ſaint Cyrille, qui furent trouvées par les Prelats pleines d'un ſens heretique, tellement que l'Aſſemblée cria tout haut & tout d'une voix : *Que celuy là ſoit anathême, qui n'anathematiſe pas* Neſtorius. *Nous anathematiſons les dogmes & les Epiſtres de* Neſtorius. Aprés quoy le Concile définit: Que l'INCARNATION DU VERBE S'ETOIT FAITE DANS

LES CHASTES FLANCS DE LA SAINTE VIERGE SANS DIVISION, NY SANS CONFUSION. *Et que par l'union des deux Natures ſe formoit une ſeule perſonne,* JESUS-CHRIST *Dieu & Homme tout enſemble.* Enſuite la Sentence de condamnation fut prononcée, qui privoit cét Heretique de la Dignité Epiſcopale, & de la communion des Fideles.

Il y avoit deux Seigneurs à la Cour, que l'Empereur avoit commis, pour prendre garde qu'il n'arrivât quelque tumulte populaire, pendant que le Concile ſe tenoit. L'un s'appelloit *Irenée*, & l'autre *Candidien*, tous deux grands amis de *Neſtorius*, & infectez de ſes erreurs.

Cette Déciſion du Concile ne leur plût pas, & *Candidien* ſur tout ſe plaignit, que l'on y avoit procedé trop précipitamment, & qu'il faloit avoir attendu l'Evêque d'Antioche. Il en écrivit à l'Empereur en des termes ſanglans contre les Prelats, & *Neſtorius* de même. Cependant ces deux Courtiſans tenoient fermez tous les paſſages & par mer & par terre, pour empêcher qu aucune dépêche de la part du Concile ne fût renduë à l'Empereur.

Sur ces entrefaites, c'eſt à dire cinq jours aprés, Jean arrive à Epheſe fort irrité, à ce qu'il faiſoit paroître, qu'on ne l'avoit point attendu. Il aſſemble dés le jour de ſon arrivée quelques trente Evêques factieux, du nombre deſquels eſtoit Julien de Capouë, & les autres Evêques Pelagiens. Et accu-

Digitized by Google

ſant ſaint Cyrille d'avoir ſemé des Hereſies dans les Epiſtres qu'il avoit écrites contre *Neſtorius*, il le declare privé de ſa dignité, & excommunie tous les autres Prelats, qui avoient ſouſcrit au precedent Concile. Outre cela pour favoriſer ſes Pelagiens, il dreſſa un Canon Eccleſiaſtique, qui portoit, que l'*Ame d'Adam n'étoit point morte par le peché, ny privée de la vie de la grace: & que le peché originel ne paſſoit point dans ſes deſcendans.*

Mais les Legats du Pape Celeſtin eſtant ſurvenus quelque peu de temps aprés, confirmerent par leurs ſuffrages le veritable Concile; qui conſequemment excommunia l'Evêque d'Antioche, & les Evêques qui luy adheroient.

L'Empereur cependant qui ne recevoit point de Lettres du Concile, parce qu'elles eſtoient arrêtées par les ſoins de Candidien, & qui ajoûtoit foy à ce que les Neſtoriens luy écrivoient, prenoit de grands ombrages de la conduite des Orthodoxes. Mais enfin ceux-cy s'étant apperçûs du mauvais tour qu'on leur joüoit, choiſirent une homme affidé, qu'ils firent déguiſer en mendiant, & luy donnerent leurs dépêches, qu'ils enfermerent dans un bâton creux. Ces dépêches rendoient compte à l'Empereur de tout ce qui s'étoit paſſé au Synode, & de l'impoſture des Commiſſaires.

Quand cela fut ſçû dans Conſtantinople, on ne ſçauroit dire la joye que les Catholiques en reçûrent. Ils s'en allerent en Proceſſion au Palais, chantant des

Cantiques, & prononçant anathême contre *Neſtorius*. Theodoſe témoigna une extrême deference pour le Concile; & aprés qu'il fut tout à fait éclaircy de la verité, il relegua *Neſtorius* en ſon Monaſtere d'Antioche, & conſentit qu'on élût un autre Archevêque de Conſtantinople à ſa place, qui fut Maximien homme ſimple, mais d'une vertu exemplaire, qui de la vie Monacale avoit eſté élevé au Sacerdoce.

Pour le bien de la paix l'Empereur ne voulut pas pouſſer à bout Jean Evêque d'Antioche, mais il le renvoya à ſon Siege, quoy que ce perſonnage avec Theodoret demeuraſſent extremément animez contre ſaint Cyrille. Cette mauvaiſe intelligence entre ces Prelats dura l'eſpace d'une année entiere, pendant laquelle Theodoret vomit cent calomnies contre le Saint; donnant des loüanges à *Neſtorius* comme au plus excellent des hommes; juſqu'à dire que les Prelats qui l'avoient condamné, eſtoient de ces Paſteurs, dont le Prophete parle, qui avoient détruit la Vigne du Seigneur. Ce procedé de Theodoret doit eſtre remarqué, parce qu'il cauſa le Siecle ſuivant de grands troubles dans l'Egliſe.

A la fin neanmoins par l'ordre de l'Empereur, & à la priere du Pape Xiſte, qui avoit ſuccedé à Celeſtin, Jean ayant ſouſcrit à la condamnation de *Neſtorius*, ſe reconcilia avec ſaint Cyrille. Aprés quoy le même Empereur proſcrivit la doctrine de ce profane par ſon Edit, ordonnant que ſes Livres

ſeroient brûlez par tout où l'on les trouveroit, ſans qu'il fût permis de les garder chez ſoy, de les tranſcrire, ou de les lire, à peine contre les tranſgreſſeurs d'une confiſcation entiere de tous leurs biens. Défenſes furent faites ſous la même peine aux Sectateurs de ſon impieté, de s'aſſembler, ny de tenir des conventicules, ſoit en particulier, ſoit en public.

Enſuite cét Hereſiarque, qu'on avoit ſouffert dans ſon Monaſtere d'Antioche l'eſpace de quatre ans, lorſqu'on vid qu'il ne ſe convertiſſoit point, mais qu'au contraire il défendoit plus obſtinément ſon erreur, fut envoyé dans une ſolitude d'Egypte, qu'on nommoit *Oaſie*, où il finit ſes jours miſerablement.

Quatriéme Hereſie.

La quatriéme Hereſie qui a infecté ce Siecle, eſt celle d'*Eutychés*, diametralement oppoſée à cette autre dont nous venons de parler. Car *Eutychés* qui eſtoit Archimandrite, c'eſt à dire, Superieur perpetuel d'un Convent de Religieux à Conſtantinople, avoit en extrême horreur l'opinion de *Neſtorius*; ſoit à cauſe de la doctrine même, qui luy ſembloit faire une injure atroce à la gloire de JESUS-CHRIST; ſoit à cauſe de la perſonne, dont peut-eſtre avoit-il reçû quelque outrage : dautant que l'Hiſtoire nous apprend que ce *Neſtorius*, avec ſa feinte devotion, aprés qu'il ſe vid élevé ſur le Trône Eccleſiaſtique, devint hautain juſqu'à l'inſolence, particulierement contre les Moines, qu'il

faiſoit maltraiter, quand ils le choquoient tant ſoit peu, & charger de coups par la Milice Imperiale, qui l'environnoit, & qui gardoit les avenuës de ſon Palais. Tant y a qu'*Eutychés* ſe montra un des plus ardens défenſeurs du Concile d'Epheſe, dans le temps que l'Empereur Theodoſe chanceloit encore, & ſembloit ne ſçavoir quel party prendre.

Il ſe rendit par là tres recommandable aux Orthodoxes, & on ne ſe défia point de luy; juſqu'à ce que dans de certaines converſations qu'il eut avec Euſebe Evêque de Dorylée en Phrygie, qui eſtoit ſon amy intime, il luy découvrit ſes ſentimens, qui eſtoient; que tant s'en faut qu'il y eût deux perſonnes en JESUS-CHRIST, la perſonne du Verbe, & la perſonne de l'Homme, ainſi que *Neſtorius* l'aſſuroit, que même il n'y faloit reconnoître qu'une ſeule Nature.

L'Evêque de Dorylée, qui entendoit beaucoup mieux la Theologie & les Peres que ce perſonnage, qui ne paſſoit pas pour un fort ſçavant homme, & dont l'eſprit eſtoit bien plus propre à former des caballes qu'à penetrer des Myſteres; tâcha pendant quelque temps de le tirer d'une erreur ſi groſſiere: mais comme il vit qu'il s'opiniâtroit à la défendre, il le déféra à Flavien Patriarche de Conſtantinople.

Anno Chriſti 448. Surquoy il fut cité pour comparoître au Concile qui s'y tenoit pour lors, & pour rendre raiſon de ſa foy. Aprés pluſieurs refus qu'il en fit ſous divers

Digitized by Google

pretextes, enfin il comparut accompagné des ſoldats de la Garde de l'Empereur qui le protegeoit, & donna par écrit ſa créance ſur le Myſtere de l'Incarnation, en ces termes : *Je reconnois qu'avant l'union la Nature humaine de* JESUS CHRIST *eſtoit diſtinguée de ſa Nature Divine ; mais aprés l'union des deux Natures, je n'en reconnois plus qu'une.*

Enſuite de cette Confeſſion ſacrilege, Flavien & ſon Synode l'ayant invité de s'en dédire, & luy l'ayant refuſé, le declarerent excommunié, & le priverent de toutes les fonctions du Sacerdoce, dont il eſtoit revêtu.

Eutychés appuyé d'un Eunuque favory de l'Empereur, nommé *Chryſaphius*, qui gouvernoit pour lors les affaires, ne ſe rendit pas, il proteſta hautement qu'on luy faiſoit injure ; obligea l'Empereur d'en écrire au ſaint Pape Leon, & fit afficher par toutes les places publiques des placards pleins d'invectives contre la conduite du Patriarche : ſi bien que l'Empereur trouva bon qu'on tint l'année ſuivante un ſecond Concile en cette même Ville de Conſtantinople, comme pour faire la reviſion du premier.

Mais ce ſecond Concile n'ayant pas avancé les pretentions d'*Eutychés* autant qu'il pretendoit, *Chryſaphius* ſon Protecteur écrivit à Dioſcore Patriarche d'Alexandrie, homme qu'il connoiſſoit capable de tout oſer ; luy recommandant l'affaire d'*Eutychés*, & l'aſſurant, s'il luy rendoit ſervice en

Digitized by Google

cela, qu'il tâcheroit de le reconnoître hautement, & d'employer tout ſon credit pour les choſes qui le toucheroient.

Chryſaphius prenoit ſi fort à cœur les intereſts d'*Eutychés*, pour deux raiſons. L'une eſt, qu'*Eutychés* l'avoit preſenté aux eaux du Baptême; l'autre eſt, qu'il eſtoit dans les mêmes ſentimens que luy, & qu'il avoit embraſſé ſon Hereſie.

Il eſtoit de la derniere importance pour *Eutychés*, que le Patriarche d'Alexandrie s'engageât dans ſon party, parcequ'entre autres choſes, il s'étoit plaint que Flavien l'avoit condamné, quoy qu'il eût declaré, que ſi les autres Patriarches d'Alexandrie, de Rome, & de Jeruſalem, n'approuvoient pas ſon opinion, qu'il eſtoit preſt d'y renoncer.

Aprés donc s'être aſſuré de luy, *Chryſaphius* le premier moteur de cette intrigue, fit croire à l'Empereur qu'il n'étoit pas juſte de s'en rapporter au ſeul Flavien, qui avoit paru dans cette cauſe bien moins Juge que partie; qu'il faloit y appeller quelque autre Patriarche, & que celuy d'Alexandrie eſtoit le plus propre, pour une infinité de raiſons; mais particulierement parce que ſaint Cyrille, deſtructeur de l'Hereſie de *Neſtorius*, avoit tenu ce Siege, dont le ſucceſſeur ayant herité de ſa doctrine, auſſi-bien que de ſa Dignité, verroit plus clair dans la difficulté dont il s'agiſſoit. Il diſoit cela ſur ce qu'*Eutychés* & ſes ſectateurs accuſoient les Orthodoxes,

thodoxes, qui confeſſoient deux Natures, de donner dans le Neſtorianiſme.

L'Empereur ne manqua point d'envoyer une dépêche à Dioſcore, qui portoit qu'il eût à ſe rendre inceſſamment à la Ville d'Epheſe, avec dix Metropolitains de ſon Patriarchat, & dix autres Prelats d'une ſcience conſommée pour regler ces nouveaux differends qui troubloient l'Egliſe, & arrêter ce qu'on devoit croire.

La Ville d'Epheſe fut tout exprés choiſie, parce que c'étoit-là que *Neſtorius* avoit déja eſté condamné, comme s'agiſſant de condamner encore une fois ſon Hereſie; & c'eſt pourquoy Theodoret Evêque de Cyre fut exclus par l'Empereur comme ayant eſté grand amy de *Neſtorius*, & s'étant trop paſſionnément declaré contre ſaint Cyrille: & *Ibas* Evêque d'Edeſſe fut chaſſé de ſon Evêché, & envoyé en exil pour la même cauſe.

L'Empereur par ces mêmes Lettres declara Dioſcore Preſident du Concile: auquel outre les dix Metropolitains & les dix Evêques du Patriarchat d'Alexandrie, il invita le Pape ſaint Leon, qui y envoya ſes Legats, les autres Patriarches qui s'y rendirent en perſonne, & grand nombre de Prelats; ſi bien que l'on en conta cent vingt-huit qui compoſerent cette Aſſemblée, que l'on nomma depuis, à cauſe des violences qui s'y commirent, *le Brigandage d'Epheſe*. Latrocinium Epheſinum.

Car Dioſcore qui y preſidoit, ne garda aucunes

meſures. Il traita d'abord avec beaucoup de mépris les Legats de Rome, ne voulant pas permettre qu'ils luſſent l'Epiſtre que ſaint Leon écrivoit au Concile, parce qu'il ſe doutoit bien qu'elle ne parloit pas d'*Eutychés* favorablement. Il fit remplir l'Egliſe où ſe tenoit le Concile, d'un nombre prodigieux de Moines qui eſtoient à ſa devotion, ſous la conduite d'un appellé *Barſumas*, homme de main & factieux au poſſible. Ceux-cy crioient tout haut: *Quiconque ſoûtient qu'il y a deux Natures en* JESUS-CHRIST, *qu'il ſoit mis en deux luy même, & qu'il ſoit déchiré en pieces.* Les Evêques intimidez par ces menaces, & par d'autres, que Dioſcore leur faiſoit de la part de l'Empereur, des fers & du banniſſement, declarerent qu'aprés l'union il ne faloit reconnoître qu'une Nature en JESUS-CHRIST. Surquoy ils prononcerent anathême contre Flavien Evêque de Conſtantinople, & contre Euſebe Evêque de Dorylée: ils n'oublierent pas non plus de condamner Ibas Evêque d'Edeſſe, & Theodoret Evêque de Cyre, qui avoient écrit contre ſaint Cyrille. Car *Eutychés* pretendoit, que ſa doctrine eſtoit conforme à celle de ce Pere, & aux deciſions du premier Concile d'Epheſe.

Flavien voulant en appeller au Siege de Rome, fut mis entre les mains de *Barſumas* & de ſes complices, qui le traiterent ſi mal, & le chargerent de tant d'outrages, qu'il en mourut quelques jours aprés.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que l'Hereſie d'*Eutychés* s'établit, & qu'elle prit de ſi profondes racines, que la pluſpart des Chrétiens encore à preſent, qui ſont reſtez en Egypte, depuis que l'Alcoran y domine, en ſont infectez. *Anno* 449.

Comme ce perſonnage eſtoit fort groſſier, il n'a jamais expliqué bien nettement ſon Hereſie. Il s'obſtinoit ſeulement à ſoûtenir, qu'il y avoit deux Natures en JESUS-CHRIST avant l'union; mais qu'aprés l'union on n'en pouvoit reconnoître qu'une. Cela ſelon ſes principes même n'eſt qu'un pur galimatias: car ſi JESUS-CHRIST eſt un mélange de la Divinité avec l'Humanité, avant ce mélange, ny avant l'union JESUS-CHRIST n'eſt point encore; comment donc reconnoître en luy deux Natures?

Voicy à peu prés, comme je me figure, qu'il l'entendoit. [a] Dans le deſſein que le Verbe eut de s'incarner, il ſe forma un corps, & c'eſt en cét inſtant là, que cét habile homme ſuppoſoit, que les deux Natures eſtoient ſeparées, & que la relation qu'elles avoient l'une avec l'autre, faiſoit JESUS-CHRIST en quelque maniere: mais que pour accomplir entierement le Myſtere de nôtre ſalut, le Verbe remplit ce corps, & l'anima de ſa Divinité; ſi bien que ce corps n'avoit point d'autre Ame que

[a] Si quis dicit ſine mente & ſine anima Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum: & pro eâ habuiſſe Divinitatem, &c. *Quintinus Epiſcopus Aſculanus loquens de Eutychianis.*

ce Verbe. De même que nôtre ame & nôtre corps unis enſemble ne font qu'une nature humaine, le Verbe & ce Corps divin unis enſemble ne faiſoient auſſi qu'une Nature divine.

C'eſt pourquoy *Eutychés* au commencement vouloit, que le Corps de JESUS-CHRIST eût eſté formé d'une matiere celeſte, & non pas du ſang de la Sainte Vierge, par laquelle il n'avoit fait que paſſer comme par un canal. Il eſt vray qu'il s'en dédit dans ce ſecond Concile d'Epheſe, [a] & qu'il anathematiſa ceux qui diſoient, que la chair de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST eſtoit deſcenduë du Ciel. Toutefois, ſoit qu'il fût revenu à ſon premier avis ou non, il y eut depuis de ſes Sectateurs, qui ſoûtinrent opiniâtrement cette erreur.

Quelques deux ans aprés, *Chryſaphius* perdit les bonnes graces de ſon Maître, & l'Empereur ayant rappellé auprés de ſoy ſa ſœur *Pulcheria*, qui favoriſoit les Orthodoxes, les choſes changerent de face, & plus encore par la mort de l'Empereur même, qui ſuivit de prés.

Car Marcien ayant eſté élû Empereur par le Senat & le peuple, & ayant épouſé *Pulcheria*, il rétablit la verité orthodoxe par le moyen d'un Concile general qu'il fit tenir à Calcedoine, compoſé de ſix cens Prelats, où l'Hereſie d'*Eutychés* fut tout de nouveau condamnée; luy chaſſé de ſon Mona-

Anno 451.

[a] Anathematiſans eos, qui dicunt carnem Domini & Dei noſtri Jeſu Chriſti de cœlo deſcendiſſe. *Ex. Conc. Calced. Act.* 1.

ſtere & banny. Dioſcore Patriarche d'Alexandrie ſon Protecteur ſubit la même peine, & tous deux moururent miſerablement quelque temps aprés.

Mais l'embraſement eſtoit trop échauffé pour s'éteindre ſi-tôt. La Ville d'Alexandrie, & toute l'Egypte auſſi-bien que la Paleſtine avoient embraſſé cette erreur, & particulierement les Solitaires. Il eſt vray, que durant le regne de Marcien ils n'oſerent pas remuer, ils murmuroient ſeulement tout bas : mais ſi-tôt qu'ils ſçûrent ſa mort, ils ſe declarerent hautement.

Le Concile de Calcedoine & cét Empereur avoient eu ſoin de faire élire à la place de Dioſcore condamné, un perſonnage d'une grande vertu & tres-orthodoxe, Prêtre de la même Egliſe d'Alexandrie, qui ſe nommoit *Proterius*. Un autre Prêtre de cette Egliſe, qu'on avoit tiré de l'état Monacal, factieux au poſſible, & grand impoſteur, nommé *Timotheus Ælurus*, n'avoit point voulu conſentir aux reſolutions du Concile de Calcedoine, ny quitter le party de Dioſcore.

Cét homme non ſeulement encourageoit de jour ſes partiſans, mais il eſſayoit encore d'en attirer de nouveaux ; & la nuit cheminant autour des habitations des Solitaires, comme ſi ç'eût eſté une voix Angelique, qui ſe promenoit dans l'air, & qui deſcendoit du Ciel, les avertiſſoit de ſe donner bien de garde, s'ils vouloient faire leur ſalut, d'adherer au Concile de Calcedoine, ny de croire au-

trement qu'avoit cru leur Patriarche Dioſcore.

Anno 457. Les choſes eſtoient en cét état, lorſque les nouvelles vinrent de la mort de l'Empereur Marcien. *Ælurus* jugea que le temps eſtoit venu pour faire le coup qu'il avoit premedité. Il vient à Alexandrie, ſuivy d'un nombre de Solitaires, qui ſe joignent aux autres partiſans qu'ils avoient dans la Ville : ils fondent tous enſemble dans la Maiſon Epiſcopale, avec des hurlemens, en prononçant anathême contre le Concile, & contre *Proterius.* Ce pauvre Prelat pour éviter la fureur de cette troupe ſeditieuſe, s'étoit ſauvé dans ſon Egliſe : mais cela ne luy ſervit de rien, ils enfoncent les portes du Temple, le maſſacrent, & aprés l'avoir percé de coups, ils déchirent ſon corps mort en mille pieces ; traînent par les ruës ſes membres diſperſez ; & puis les raſſemblant ils les jettent dans le feu, & en envoyent les cendres au vent.

Leon qui avoit ſuccedé à Marcien, quoyqu'il fût orthodoxe, n'oſa pas dans les commencemens venger une injure ſi atroce, faite à la Religion & à la Majeſté Imperiale, avec toute la rigueur qui eut eſté neceſſaire : & cét *Ælurus* tint pendant trois années le Siege Patriarchal, à la face de tout l'Univers, où il eſtoit monté par le meurtre de ſon predeceſſeur : enfin il en fut chaſſé & envoyé en exil dans la Cherſoneſe. Mais s'il ſortit d'Alexandrie, le venin qu'il y avoit répandu, n'en ſortit pas ; il y devoit revenir pour y commettre d'autres

Digitized by Google

maux encore plus grands, & pour y confirmer d'autant plus ſa malheureuſe cabale, dans la reſolution de tout faire & de tout entreprendre.

Zenon qui vint à l'Empire aprés Leon, ne ſçavoit pas bien ce qu'il eſtoit. Au dehors il paroiſſoit Catholique, mais en ſon cœur il eſtoit perſuadé, que la pluſpart des Prelats qui avoient aſſiſté au Concile de Calcedoine, eſtoient de l'opinion de *Neſtorius*. Cela faiſoit qu'il ne ſe montroit pas fort contraire aux Eutychiens, dont ſa Cour eſtoit remplie: & qu'il accorda aiſément ſur la priere de ces gens-là à *Timotheus Ælurus* le retour à Alexandrie, ſous pretexte que par ce moyen on rendroit le repos à cette grande Ville, & à toute la Province, qui depuis ſon éloignement avoit toûjours eſté dans les troubles. *Anno 475.*

Voila donc ce ſcelerat rétably dans ſa premiere Dignité, qui condamne plus hautement que jamais le Concile de Calcedoine, & perſecute avec la derniere cruauté, ne menaçant rien moins que de la mort ceux qui le recevoient. Et ce qui accrut ſon audace, fut la revolte de *Baſiliſcus* beau frere de Zenon, qui ayant uſurpé l'Empire, ſe declara tout ouvertement pour les Eutychiens, & publia un Edit, qu'il nommoit *Encyclique*; par lequel il ordonna que les Evêques en toutes les Egliſes prononceroient anathême contre l'Epiſtre de S. Leon, & contre le Concile de Calcedoine, dont la nou-

Digitized by Google

velle Foy rempliſſoit de trouble les conſciences des Fideles.

Il ajoûta ſur la fin, qu'il vouloit, que l'on condamnât avec le Concile de Calcedoine ceux qui ne voudroient pas confeſſer, que le Fils unique de Dieu eſtoit né de la Vierge par l'operation du Saint Eſprit; que la Vierge eſtoit Mere de Dieu, & que le Verbe eſtoit veritablement incarné, & qu'il s'étoit veritablement fait homme. Il condamnoit pareillement ceux qui aſſureroient, que la chair du Sauveur eſtoit deſcenduë du Ciel, ou qu'elle n'avoit paru telle qu'en apparence.

Comme cét Edit eſtoit adreſſé à *Timotheus Ælurus*, & qu'on ſçavoit que c'étoit luy qui l'avoit compoſé; ceux d'entre les Eutychiens, qui vouloient, que la chair de JESUS-CHRIST fût d'une nature celeſte, firent bande à part: & ceux qui entrerent dans ſon ſentiment, furent particulierement appel-
Timotheani. lez les *Timotheans*.

Non ſeulement *Timotheus Ælurus* uſurpateur du Siege d'Alexandrie ſouſcrivit à cét Edit: mais encore une autre eſpece de ſcelerat nommé *Petrus Cnapheus*, Evêque d'Antioche, qui furent ſuivis de cinq cens autres.

Juſqu'alors l'Hereſie d'*Eutychés* n'avoit point diſſimulé ſon Auteur, & elle en avoit toûjours porté le nom; mais dans cét Edit *Eutychés* eſt rejetté auſſi bien que *Neſtorius*: le Tyran en cela voulant paroître

roître orthodoxe, & avoir ſous ce pretexte plus de liberté de condamner le Concile de Calcedoine; dont la pluſpart des Orientaux s'étoient declarez ennemis; s'étant figuré, que les Prelats qui l'avoient tenu, favoriſoient *Neſtorius*, puiſqu'ils avoient admis parmy eux Ibas Evêque d'Edeſſe, qui par une Lettre qu'il avoit écrite à Maris le Perſan, avoit vomy contre ſaint Cyrille quantité de calomnies; & Theodoret Evêque de Cyre, qui par divers traitez s'étoit declaré ſon ennemy capital.

Zenon eſtant remonté ſur le Trône, & ayant fait mourir le Tyran Baſiliſque, ne laiſſa pas de l'imiter en ſon impieté, & de croire par une fauſſe politique, qu'il eſtoit important de ſuivre ce temperament, pour reconcilier les eſprits, & réünir toutes les factions, qui déchiroient l'Orient. Il eſt pourtant vray, que d'abord il caſſa tous les Actes du Tyran, & dépoüilla de leur Dignité tous les Evêques, qui s'étoient intrus dans leurs Sieges ſous ſon autorité. Ce qui donna tant d'apprehenſion à *Timotheus Ælurus*, que pour éviter cette diſgrace, il s'empoiſonna luy-même.

Il y eut un certain Syrus Medecin d'Alexandrie qui écrivit un Ouvrage contre *Neſtorius*, dans lequel il établit les erreurs de ce *Timotheus*: c'eſt pourquoy on le peut mettre entre les principaux Auteurs de cette Secte.

Timotheus luy-même, au témoignage de *Gennadius*, qui vivoit en ce temps-là, compoſa un Traité

contre le Concile de Calcedoine, s'efforçant de prouver qu'il avoit établi le Neſtorianiſme.

A l'égard de *Petrus Cnapheus*, aprés que Zenon luy eut fait ſentir les premiers mouvemens de ſa colere, & qu'il l'eut chaſſé avec les autres, qui avoient trempé dans la faction de Baſiliſque, il le remit dans ſes bonnes graces, & le rétablit ſur une certaine occaſion qu'il ſeroit trop long, & qu'il n'eſt pas beſoin de rapporter icy. Ce perſonnage né à mal faire, & ennemy du repos, n'y demeura pas long-temps, ſans exciter de nouveaux troubles.

Il y avoit une priere dans l'Egliſe Gréque, qui y fut introduite du temps de *Proclus* ſecond, ſucceſſeur de ſaint Chryſoſtome, qu'on appelloit *le Triſagion*, & dont l'Egliſe Latine s'eſt ſervie encore juſqu'à nous au jour de la Paraſceve, qui eſt conçûë en ces termes: *Le Saint qui eſt Dieu, le Saint qui eſt fort, le Saint qui eſt immortel, ayez pitié de nous.* Cette Priere, ou cette ſorte d'Hymne, ſelon l'opinion commune, eſtoit miraculeuſement deſcenduë du Ciel, & contenoit les voix dont les Anges ont accoûtumé de glorifier les trois Perſonnes de l'adorable Trinité.

Cnapheus pour inſinuer inſenſiblement l'opinion du mêlange de la Nature humaine avec la divine, s'aviſa d'y ajoûter ces autres paroles: *Et qui a ſouffert pour nous.* Ce qui ne favoriſoit pas ſeulement l'Hereſie d'*Eutychés*, mais qui tomboit encore dans

Digitized by Google

le Sabellianiſme, comme ſi les trois Perſonnes euſſent ſouffert, ou plûtôt qu'il n'y eût eu qu'une perſonne en Dieu. C'eſt pourquoy ſes Sectateurs furent appellez *Theopaſchites*; qui vouloient que la Nature divine eût ſouffert en elle-même. Theopaſchitæ.

Cependant, comme nous l'avons déja touché, l'Empereur Zenon s'étoit mis en la tête de réünir tous les partis; & comme il ne trouvoit pas les veritables Orthodoxes tres-accommodans, il avoit conçû une ſecrette averſion contre eux. Cela fut cauſe, que non ſeulement il rappella ce *Petrus Cnapheus*, rejettant Calendion Prelat tres-Catholique, à la Chaire d'Antioche: mais encore qu'aprés la mort de l'impie *Timotheus*, les Alexandrins ayant nommé pour leur Evêque *Joannes Talaïda*, dont les ſentimens eſtoient fort droits, il ne voulut pas approuver cette élection, & aima mieux ſubſtituer en ſa place un nommé *Petrus Mogus* Heretique; tous deux luy ayant promis qu'ils ſouſcriroient à l'Edit, qu'il vouloit publier touchant l'union. Cét Edit qui fut appellé *hénotique*, d'un mot Grec, qui ſignifie cela même, *Edit d'union*, contenoit entre autres choſes, l'anathême contre *Neſtorius*, dont toute la terre demeuroit d'accord, à la reſerve de la haute Syrie: & pour plaire aux Orthodoxes, il contenoit auſſi l'anathême contre *Eutychés*; & pour plaire aux Eutychiens, il anathematiſoit encore le Concile de Calcedoine.

Il ſe trouva toutefois quantité d'Egyptiens, &

principalement en Alexandrie, qui ne furent pas contens de cette condamnation d'*Eutychés*, & qui ſe ſeparerent de leur pretendu Prelat, ayant en horreur ſa diſſimulation; & comme ils celebroient leurs Synaxes en particulier, ne reconnoiſſant plus d'Evêques, ny Catholiques, parce qu'ils eſtoient Eutychiens, ny Heretiques, parce que la conduite de *Mogus* leur déplaiſoit; ils furent ſurnommez *Acephales*, c'eſt à dire, des gens qui n'ont point de Chef.

Ἀκέφαλοι. Acephali.

Anno 482. Au reſte cét Edit d'union en fut plûtôt un de diſcorde; toute l'Egliſe Occidentale ſe ſoûleva contre, auſſi-bien que tous les Catholiques qui ſe trouvoient dans l'Orient en tres grand nombre. Les Neſtoriens qui habitoient à Edeſſe & dans la haute Syrie, ne l'approuverent pas: Et les Eutychiens même, que cét Edit ſembloit favoriſer le plus, en prirent un ſujet de diviſion; les uns qui le recevoient, ſe ſeparoient des autres, qui ne le recevoient point. Ces guerres durerent tout le temps de l'Empire de Zenon, & de celuy d'Anaſtaſe ſon ſucceſſeur.

Celuy-cy témoigna encore plus d'animoſité contre le Concile de Calcedoine, que n'avoit fait Zenon; juſques à preferer les Acephales aux Orthodoxes; c'eſt à dire, les plus paſſionnez partiſans d'*Eutychés*, qui ne vouloient pas conſentir à l'hénotique, parce qu'il y eſtoit mal traité. Entre ceux-là un nommé *Severus* Moine, qui ſe ſignaloit par ſon audace & par la haine mortelle, qu'il portoit

Digitized by Google

aux Catholiques, luy devint ſi agreable, que pour luy donner plus de moyen de leur nuire, il le nomma Patriarche d'Antioche. On ne ſçauroit dire les ravages qu'il y fit, auſſi-bien que dans toute l'étenduë de ſon Patriarchat, où il ne ſouffrit aucun Evêque qui eût de bons ſentimens: Si bien que de luy les Acephales furent deſormais appellez *Severiens.* Severiani.

L'Egliſe Orientale alloit ſe perdre, ſi le Ciel d'un coup de tonnerre n'eut enlevé du monde Anaſtaſe, pour mettre ſur le Trône l'Empereur Juſtin, Prince tres-Orthodoxe, qui à ſon avenement à l'Empire rétablit l'autorité du Concile de Calcedoine, & chaſſa de leurs Sieges tous les Evêques qui refuſoient d'y adherer. C'eſt ce qui obligea *Severus* d'abandonner Antioche, & de ſe retirer à Alexandrie, dont Timothée II. autre Heretique comme luy, eſtoit Patriarche. Julien Evêque d'Apamée infecté des mêmes erreurs, s'y retira pareillement.

Alexandrie eſtoit un refuge aſſuré pour ces mutins, à cauſe que par ſa ſituation elle eſtoit eſtimée imprenable. C'eſt pourquoy depuis qu'elle avoit eſté reduite ſous la puiſſance des Romains, qui fut au temps d'Auguſte, ceux qui gouvernoient, l'avoient toûjours épargnée, & diſſimuloient beaucoup de choſes, pour ne la pas pouſſer à bout, ny l'engager dans une rebellion ouverte, qui tiroit aprés ſoy des ſuites tres-dangereuſes.

Digitized by Google

Anno 518. Ce fut là que ces Heretiques forgerent encore de nouvelles opinions, qui les diviſerent les uns des autres. Un certain Moine de leur Secte s'aviſa de demander à *Severus*, s'il falloit dire, que le Corps du Sauveur fût corruptible ou incorruptible? *Severus* luy répondit, que le ſentiment de tous les Peres alloit à dire, qu'il eſtoit corruptible. Un autre fit la même queſtion à Julien: celuy-cy jugea qu'il le falloit dire incorruptible. Chacun de ces braves Docteurs trouva des partiſans: ceux-là furent appellez *les Adorateurs du corruptible;* & ceux cy *les Phantaſiaſtes;* comme ſi vous diſiez, *les Sectateurs de l'apparence*, parce qu'ils vouloient, que tout ce que le Sauveur ſembloit avoir ſouffert en ſa Paſſion, & en d'autres occaſions, ne s'étoit paſſé qu'en apparence; vû que ce qui eſt incorruptible, n'eſt point capable de ſouffrir.

Corrupticolæ & Phantaſiaſtæ.

Le Patriarche d'Alexandrie entroit dans les ſentimens de *Severus;* mais lorſque ſon Diacre *Themiſtius*, qui eſtoit du même avis, en voulut tirer une conſequence, que le Sauveur eſtant ſujet à nos infirmitez, comme l'ignorance en eſtoit une, il y avoit eſté ſujet auſſi-bien que nous; le Patriarche en eut horreur, & la rejetta. *Themiſtius* cependant ſe moqua de ſon Prelat, & ſe fit chef d'un party, qui fut nommé *des Themiſtiens*, ou *des Agnoïtes.*

Nous allons entrer dans le ſixiéme Siecle, où cette même Hereſie d'*Eutychés*, ſous divers noms, & ſous differents pretextes, continua d'affliger l'E-

Digitized by Google

gliſe. Mais avant que d'y paſſer, il ne faut pas oublier l'Auteur d'une nouvelle Hereſie, laquelle pour lors ne fit pas de bruit, & ne s'entretint qu'en ſecret dans les converſations de quelques particuliers; qui toutefois ſe réveilla dans le huitiéme & le neuviéme Siecles, & cauſa de grands troubles; je veux dire l'Hereſie des Iconomaques & des Iconoclaſtes. Ce perſonnage ſe nommoit *Xenaïas*, Eſclave venu de Perſe; qui s'étant refugié à Antioche, pour ſe mettre à couvert de la pourſuite, que ſes Maîtres faiſoient contre luy, pour le reduire comme fugitif à ſa premiere condition, appella l'Egliſe à ſon ſecours, proteſtant qu'il eſtoit initié dans les Ordres Eccleſiaſtiques. C'étoit pour lors *Joannes Talaïda*, Catholique, qui gouvernoit cette Egliſe, & qui d'abord luy tendit les bras: mais ayant reconnu en peu de temps ſa fourberie, il le chaſſa d'auprés de luy. *Cnapheus*, ce fameux Eutychien, dont nous avons parlé, ayant envahy le Siege d'Antioche contre Talaïde, prit plaiſir à défaire tout ce que celuy-cy avoit établi, & reçût *Xenaïas*, qu'il nomma *Philoxene* parmy le Clergé; le créant bien-tôt aprés Evêque de Hierapolis, Ville voiſine d'Antioche. Et comme il eut appris que ce Perſan n'avoit jamais reçû le Baptême, il éluda cette difficulté, en diſant que la conſecration Epiſcopale ſuppléoit à ce premier Sacrement.

Xenaïas donc ou *Philoxene*, outre qu'il embraſſoit les ſentimens d'*Eutychés*, ſoûtenoit que c'étoit une

Digitized by Google

choſe tout à fait abſurde, de repreſenter les Anges en forme humaine, & ſous la figure de jeunes garçons, puiſque c'étoient de purs Eſprits : qu'il n'étoit pas moins ridicule, de repreſenter le S. Eſprit par une Colombe ; car encore que l'Ecriture diſe, qu'il s'eſt montré aux hommes ſous cette eſpece, ce n'étoit qu'exterieurement qu'il paroiſſoit aux yeux de la ſorte, ſa ſubſtance eſtant toute divine, & ne tenant rien des choſes corporelles. Cét habile homme ne vouloit pas non plus, qu'on rendît aucun honneur aux Images de JESUS-CHRIST, puiſque l'adoration ne ſe devoit faire qu'en eſprit, & en verité, & que les Images peintes ou taillées n'étant que l'ouvrage des hommes, en les honorant, on rendoit honneur à de ſimples productions de l'Art.

Digitized by Google

HERESIES DU SIXIE'ME SIECLE,

Et le Schiſme entre les Catholiques, qui donna ſujet à l'Hereſie des Monothelites, laquelle ne parut que dans le Siecle ſuivant.

L'EMPEREUR Juſtin s'étant ſi hautement declaré pour le Concile de Calcedoine, comme nous avons dit, il y eut beaucoup d'Eutychiens, qui faiſant ſemblant de l'admettre, eſſayerent neanmoins d'en affoiblir l'autorité, & d'y trouver à redire.

I. Entre ceux-là éclatterent les Moines de Scythie, qui faiſoient leur demeure à Conſtantinople, & dont le Superieur eſtoit un certain nommé Leonce, parent de Vitalianus, homme tres-puiſſant Les Moines de Scythie.

& Maître de la Milice. Ceux-cy ſoûtenoient, que pour eſtre tout à fait orthodoxe, il ne ſuffiſoit pas de reconnoître le Concile de Calcedoine, puiſque les Neſtoriens ne le rejettoient pas; mais qu'il faloit outre cela dire : *Qu'Un de la Sainte Trinité, qui eſtoit* JESUS CHRIST, *avoit eſté crucifié.*

Unum de Trinitate eſſe Chriſtum crucifixum.

Cette nouveauté eſtant rapportée aux Legats du Pape Hormiſda, qui ſe trouverent pour lors à la Cour de l'Empereur, ils la condamnerent comme tres-dangereuſe, veu qu'*Eutychés* & ſes diſciples avoient fait tous leurs efforts pour l'introduire; & que l'Empereur Anaſtaſe, manifeſtement Heretique, avoit voulu qu'elle fut reçûë. Ces Moines firent peu de cas de cette condamnation; ils en appellerent au Pape, & pour cét effet ſe rendirent à Rome. Ils y vécurent avec beaucoup de ſcandale, le Pape ſe trouva enfin contraint de les condamner. C'eſt ce qui obligea l'un d'eux nommé *Jean Maxence* d'écrire une Apologie, que l'on void encore aujourd'huy, où il accuſe de Neſtorianiſme Dioſcore le principal des Legats.

Il eſt vray que cette propoſition: JESUS-CHRIST, *qui eſt Un de la Trinité, a eſté crucifié*, peut eſtre priſe en un bon ſens, & ne contient point de venin en ce temps-cy; mais en ce temps-là c'étoit toute autre choſe. *Eutychés* vouloit, que le Verbe eût veritablement ſouffert en ſa Nature divine; & ſes plus paſſionnez Sectateurs eſtoient les Theopaſquites. Ce que les termes de cette propoſition ſembloient aſſurer.

Digitized by Google

Ces Moines, pour eluder la condamnation de la part du Pontife Romain, aprés avoir affiché des placards aux places publiques, & proteſté de la violence qu'on leur faiſoit, s'enfuirent de Rome, & depuis l'on n'entendit plus parler d'eux.

Toutefois cette propoſition ne laiſſoit pas toûjours de faire du bruit; dautant que les Neſtoriens en voulurent tirer avantage. *Vous ne voulez pas* (objectoient-ils aux Catholiques,) *qu'on diſe, qu'Vn de la Trinité a ſouffert: & nous ſommes en cela de vôtre côté. Mais ſi Vn de la Trinité n'a point ſouffert: donc le Verbe n'a point ſouffert: Si le Verbe n'a point ſouffert, le Verbe n'eſt point né: Et ſi le Verbe n'eſt point né, on ne peut pas dire, que Marie ſoit la Mere du Verbe, ny la Mere de Dieu.* Quæſtiones.

Cela obligea Juſtinien ſucceſſeur de Juſtin, quelques années aprés, de conſulter le Pape Jean ſur cette même propoſition. Le Pape aſſembla un Concile à Rome, où il fut reſolu, que deſormais elle ſeroit reçûë, avec les précautions neceſſaires, dont la principale eſtoit d'y ajoûter ces mots, *ſelon la chair.* *Ferrandus* ſçavant Diacre de Carthage, diſciple de ſaint Fulgence, à qui *Anatolius* Diacre de l'Egliſe Romaine en avoit écrit, fut auſſi de cét avis: par là l'on émouſſoit le ſophiſme des Neſtoriens, & l'on coupoit la gorge à l'erreur d'Eutychés. Unum de Trinitate paſſum in carne.

II. La Queſtion des trois Chapitres. Quæſtio de tribus Capitulis.

Bien que cette Diſpute n'ait pas eſté formellement une Hereſie, mais ſeulement un Schiſme:

neanmoins comme ce Schiſme s'eſt élevé par la même occaſion, qui cauſa le Siecle ſuivant l'Hereſie des Monothelites : à ſçavoir le deſir qu'eurent les Empereurs de réünir les deux partis, qui déchiroient l'Orient, les Catholiques d'un côté, & de l'autre les ennemis du Concile de Calcedoine ; nous trouvons qu'il eſt fort à propos d'en dire quelque choſe.

L'Empereur Juſtinien avoit approché de ſa perſonne un nommé *Theodore* Evêque de Ceſarée en Cappadoce, qui ſecretement tenoit le party des Acephales. Celuy-cy luy perſuada, que les Acephales ſe réüniroient facilement à l'Egliſe, & recevroient le Concile, ſi on rejettoit ſeulement trois Articles, qui les choquoient le plus, & qui leur faiſoient croire que ce Concile eſtoit Neſtorien.

Le premier eſtoit, que ce Concile avoit reçû Theodoret Evêque de Cyre, & l'avoit rétably dans ſon Siege, dont il avoit eſté chaſſé par l'Empereur Theodoſe le jeune, enſuite du Concile d'Epheſe, pour avoir écrit une réponſe ſanglante contre les Anathematiſmes de S. Cyrille.

Le ſecond regardoit une Lettre écrite par Ibas Evêque d'Edeſſe, au Perſan Maris, pleine d'injures contre ſaint Cyrille, & ouvertement Neſtorienne, qui ayant eſté lûë en ce même Concile de Calcedoine, les Peres qui y aſſiſtoient, n'avoient pas laiſſé de rétablir cét Ibas dans ſa premiere Dignité.

Digitized by Google

Le troiſiéme eſtoit touchant la doctrine de *Theodorus* Evêque de Mopſueſte, dont cette Lettre d'Ibas avoit loüé les Ecrits, ſans que les Peres y contrediſſent; quoy que ces Ecrits de *Theodorus* fuſſent remplis d'erreurs tres-dangereuſes, & dont *Neſtorius* avoit tiré tout ſon venin.

Juſtinien goûta l'avis que luy donnoit l'Evêque de Ceſarée, & publia une Declaration contre ces trois Articles, diſant: Que comme il avoit reconnu, que c'étoit à cauſe d'eux, que quantité de perſonnes refuſoient d'admettre le Concile de Calcedoine, il avoit jugé à propos de les condamner, ou plûtôt d'éclaircir ce qu'on en devoit croire, ou ce qu'en avoit crû le Concile.

Qu'à l'égard de la doctrine de Theodore de Mopſueſte touchant l'Incarnation, il eſtoit certain que le Concile ne l'avoit jamais reçûë, puiſqu'il l'avoit condamnée; de même qu'avoit fait le Concile d'Epheſe, en la perſonne de *Neſtorius*.

Que c'étoit la même choſe de l'Epiſtre d'Ibas écrite au Perſan Maris. Car tant s'en faut que les Peres du Concile la vouluſſent en quelque façon autoriſer; qu'au contraire ils ne voulurent jamais rétablir Ibas en ſa Dignité Epiſcopale, qu'il n'eût donné des marques de ſa penitence, pour avoir écrit une ſemblable Lettre; & qu'il n'eût prononcé anathême contre *Neſtorius*.

Qu'on ne pouvoit pas douter, que Theodoret n'eût écrit contre ſaint Cyrille, & contre le Concile

d'Epheſe : mais qu'on ne pouvoit pas non plus douter, que les Peres du Concile de Calcedoine, au commencement qu'il ſe preſenta, ne le rebuterent avec des imprecations, ſans vouloir luy donner place entr'eux, qu'il n'eût anathematiſé *Neſtorius*, & tout ce qu'il avoit publié pour une ſi mauvaiſe cauſe.

Il y eut deux ſortes de gens à qui cette Declaration ne plut pas: les Neſtoriens, & les Catholiques zelez. Les Neſtoriens s'affligeoient de perdre par là le voile dont ils s'étoient couverts juſqu'alors. Car n'oſant pas lire les Ecrits de *Neſtorius*, ny de Theodoret, qui avoient eſté condamnez au feu par l'Empereur Theodoſe le jeune, ils retenoient ceux de *Theodorus* de Mopſueſte, ſous ombre qu'ils n'avoient point eſté condamnez expreſſément par aucun Concile.

Les Catholiques zelez ſe plaignoient, que cette Declaration donnoit atteinte au Concile de Calcedoine, & en diminuoit l'autorité.

Le Pape *Vigilius*, qui tenoit en ce temps-là le Saint Siege, fut au commencement de ce nombre. L'Empereur l'avoit fait venir à Conſtantinople, pour l'obliger de luy donner ſa voix : mais luy voyant, que la pluſpart des Orthodoxes d'Occident crioient à l'encontre, n'y vouloit point entendre. Depuis, preſſé tout de nouveau, aprés avoir reconnu que la Declaration ne contenoit rien de dangereux, & ne bleſſoit point le Concile, il ne s'y montra plus

Digitized by Google

ſi contraire. Toutefois pour ne pas aigrir les Occidentaux, il obtint de l'Empereur, qu'on ſuſpendroit la déciſion de cette difficulté, juſqu'à un Concile general qu'on aſſembleroit pour ce ſujet.

Ce Concile fut le cinquiéme univerſel, & le ſecond tenu à Conſtantinople, où aſſiſterent 160. Evêques. On y condamna la Lettre d'Ibas, les Ecrits de Theodoret contre ſaint Cyrille, auſſi bien que la memoire & la doctrine de Theodore de Mopſueſte; le Concile ayant determiné, qu'on pouvoit prononcer anathême contre la perſonne des Heretiques même aprés leur mort. *Anno 553.*

Ce Concile toutefois ne produiſit pas d'abord tout le fruit qu'on en attendoit. Les Acephales qu'on penſoit rappeller à l'union de l'Egliſe, quand on auroit expliqué ces trois Articles, prirent de là une nouvelle occaſion de revolte : ne voulant pas recevoir le Concile de Calcedoine, puiſque les Catholiques même y avoient trouvé à redire; ny admettre non plus ce dernier Concile, qui contrediſoit au precedent.

Les Catholiques ſe trouverent encore diviſez entr'eux pour ce même ſujet. Car les uns blâmoient ces exceptions, que le dernier Concile avoit faites à l'égard de celuy de Calcedoine : Ils ſoûtenoient, qu'un Concile Oecumenique eſtoit infaillible, & qu'on n'en pouvoit rien excepter ſans blaſphême. Les autres au contraire, qu'il y avoit bien de la difference entre *excepter* & *expliquer*, que le dernier

Concile n'avoit fait qu'expliquer certains points ſur leſquels les eſprits foibles pourroient ſouffrir quelque ſcandale. Qu'au pis aller il ne s'y agiſſoit que des perſonnes & de queſtions de fait, & non pas des dogmes de la Foy, que le dernier Concile reconnoiſſoit avoir eſté tres-bien établis par le Concile de Calcedoine, dont il avoit embraſſé la doctrine, & prononcé anathême contre ceux qui ne la recevroient pas.

Anno 592. Cette diviſion dura, principalement dans l'Occident, juſqu'au temps de S. Gregoire, & penetra juſques dans l'Hibernie.

Defenſores trium Capitulorum Synoditæ. Ces gens, qui ne vouloient pas, qu'on touchât en aucune façon au Concile de Calcedoine, furent appellez *les Défenſeurs des trois Articles*, ou *les Synodites :* entre leſquels parut *Facundus* Evêque de la Ville d'Hermiane en Afrique, qui publia ſon avis, avant même que le cinquiéme Concile fût aſſemblé.

Deux Diacres du Pape *Vigilius*, Ruſtique & Eleuthere, témoignerent auſſi un zele indiſcret pour cette cauſe ; accuſant leur Prelat de foibleſſe, comme s'il eut trop accordé aux inſtances de Juſtinien. A ces deux Diacres s'étoient joints encore deux Afriquains, *Felix* & *Lampridius* Moines. D'ailleurs, beaucoup de Prelats s'aſſemblerent en la Ville d'Aquilée contre le cinquiéme Concile, & declarerent anathêmes tous ceux qui excepteroient quelque choſe au Concile de Calcedoine. Toute l'Iſtrie & le Païs

Digitized by Google

le Païs Venitien, auſſi bien que la Ligurie, furent long-temps ſeparées de l'Egliſe Romaine pour ce ſujet; on eut mille peines pour les rappeller. Le Pape Pelage, predeceſſeur de ſaint Gregoire, y travailla puiſſamment, tant par écrit que par l'autorité de l'Empereur Maurice; mais quelques efforts qu'il y put faire, auſſi bien que ſaint Gregoire le Grand, ils n'en vinrent pas tout à fait à bout; puiſqu'encore en l'année 617. on void qu'un certain Agreſtin François, ayant rapporté de la Ville d'Aquilée, cét eſprit de revolte qui y regnoit, troubla la France. Les Evêques d'Aquilée pendant leur rebellion prirent le titre de Patriarche; & s'étant enfin reconciliez ſous le Pape *Sergius* l'an 698. avec le Saint Siege, ils continuerent de le porter.

Ces Synodites au reſte, ou defenſeurs des trois Articles, furent toûjours grands ennemis de l'Hereſie d'*Eutychés*, que le Concile de Calcedoine avoit condamnée, & écrivirent fortement à l'encontre, comme avoient fait auparavant deux Prêtres d'Antioche, *Mochinus Meſopotamius*, & *Iſaac* avec Samuel Prêtre de la Ville d'Edeſſe, dont les Ecrits ne ſont point venus juſqu'à nôtre temps, mais ſeulement ceux de Theodoret, que les Sectateurs de cette Hereſie accuſerent toûjours d'être Neſtorien. Nous avons pareillement un Dialogue de *Ruſticus* Diacre de l'Egliſe de Rome, contre les Acephales.

L'Hereſie d'*Eutychés* ne laiſſoit pas cependant de

continuer ſes ravages; car *Theodora* femme de Juſtinien favoriſoit en ſecret les ennemis du Concile, autant que ſon mary les avoit en horreur. Ce fut par ſes artifices, qu'un certain *Anthimus*, Evêque de Trebiſonde, fut appellé au Siege de l'Egliſe de Conſtantinople, vaquant par la mort d'Epiphane, perſonnage d'une foy tres-pure, & dont les ſentimens ne s'étoient jamais éloignez de la verité. *Anthimus* pour s'introduire, diſſimula au commencement les ſiens, qui n'avoient rien que de dangereux; fit ſemblant d'admettre le Synode de Calcedoine, & en écrivit aux autres Patriarches: Mais il ne fut pas long-temps ſans ſe découvrir: car le Pape Agapet eſtant arrivé à Conſtantinople pour traiter avec l'Empereur de la paix, que les Goths deſiroient obtenir de luy; & n'ayant point voulu communiquer avec ce nouveau Prelat, qu'il n'eût donné raiſon de ſa foy; jamais *Anthimus* ne voulut reconnoître qu'il y avoit deux Natures en JESUS-CHRIST: ſi bien que le ſaint Pontife fut contraint de prononcer anathême, & de le dépoſer. *Severus*, dont nous avons parlé cy-devant, Chef de la Secte des Adorateurs du corruptible, vivoit encore, & ſe trouva pour lors à Conſtantinople, protegé qu'il eſtoit de l'Imperatrice, avec un certain Pierre Evêque d'Apamée, & un Moine Syrien, nommé *Zoaras*. Leur credit n'empécha pas qu'ils ne fuſſent frappez de la foudre Romaine: mais il leur donna moyen de remplir de troubles toute l'Egliſe Orientale

Anno 536.

Corruptiolæ.

Digitized by Google

comme faiſoient encore un nommé Theodoſe, & un autre appellé *Gaïnas*, qui ſe diſoient tous deux Evêques d'Alexandrie. Celuy-cy ſoûtenoit l'opinion des incorruptibles, & avoit de ſon côté la pluſpart des Moines & de la populace : l'autre eſtoit de la Secte, qui vouloit, que la chair du Sauveur eût eſté corruptible, & avoit engagé les plus Nobles, & la meilleure partie du Clergé dans ſon party. Cela cauſa de grands fracas dans une Ville auſſi ſujette aux ſeditions, qu'étoit celle là. De là vinrent *les Gaïanites & les Theodoſiens :* & je ne ſçay combien d'autres peſtes, qui ſe diviſoient ſelon la diverſité de leurs caprices ; & qui ne ſe trouvoient d'accord que ſur la condamnation du Concile de Calcedoine, dont ils eſtoient ennemis mortels. Gaïanitæ Theodoſiani.

Quoy que nous ne nommions pas les autres, pour éviter la confuſion, nous jugeons qu'il ne ſera point mal à propos de faire mention *des Iacobites :* vû qu'il y a encore de ces miſerables dans la Syrie & dans l'Armenie. Jacobites.

Leur Auteur, qui parut dans ce ſixiéme Siecle, eſtoit un homme de bas lieu, Syrien d'origine, & que par dériſion, à cauſe de ſa pauvreté, & de la mauvaiſe mine qu'il avoit, on ſurnomma *Zanzale.* Il ſuivoit le dogme de *Severus :* & comme il ſuppoſoit que la Divinité ſervoit d'Ame au Corps de JESUS-CHRIST, il enſeignoit enſuite que de la même ſorte que nôtre ame ſouffre quand nôtre corps eſt bleſſé, ainſi la Divinité ſouffroit quand le

Digitized by Google

Corps du Sauveur enduroit quelque choſe. C'eſt ce qu'on appelloit *les Theopaſquites.* Θεοπασχίται.

Il s'enſuivoit encore de la ſuppoſition, qu'il n'y avoit qu'une Nature en JESUS-CHRIST, principalement aprés l'union: Car nôtre ame eſtant d'une nature ſpirituelle, & le corps eſtant d'une nature corporelle; avant qu'ils ſoient unis, ſe conçoivent comme deux natures, mais aprés l'union ce n'eſt plus qu'une nature. C'eſt ce qui fit les *Monophyſites.* Erreur dont un excellent homme, appellé *Ioannes Philoponus*, ſembla avoir jetté les ſemences dans les Ouvrages, qu'il écrivit en ce temps-là. Μονοφυσίται. *Anno 555. Niceph. lib. 18. c. 48.*

III. Puiſque nous parlons de *Philoponus*, nous remarquerons en paſſant, qu'il fut de ceux qu'on appella *Tritheites*, & qui ne voulant point diſtinguer la perſonne d'avec la Nature: comme il y avoit trois Perſonnes dans la Trinité, ils y reconnoiſſoient auſſi trois Natures. Ces Heretiques eſtoient differens des Ariens, en ce que les Ariens vouloient qu'il y eut de l'inégalité entre les Perſonnes, & ceux-cy n'en vouloient point. Les Tritheites.

Philoponus, outre ces Hereſies, aſſuroit avec Origene, que nos corps aprés la mort demeuroient tout à fait aneantis, & que quand nous viendrions à reſſuſciter, Dieu nous en formeroit d'autres, d'une matiere beaucoup plus excellente, que la premiere. Il eſtoit né de la Ville d'Alexandrie, dont *Eulogius*, qui écrivit contre les Agnoïtes, fut nommé Patriarche l'an 581.

Digitized by Google

Nous fermerons ce Siecle par une Hereſie, qui non plus que ſon Auteur, n'a point de nom dans l'Hiſtoire, qui ne s'étendit pas bien loin, & qui ne fut pas de longue durée. Je ne ſçay quel perſonnage du Païs de Berry en coupant du bois dans la Foreſt, fut attaqué par un eſſain de mouches, qu'apparamment le Demon avoit animées, avec tant de violence, qu'il perdit l'eſprit, de la douleur qu'il en reçût. Il demeura deux ans dans cét état; mais quoy que ſa maladie l'eût abandonné, le Demon ne le quitta point. Agité de ſes illuſions, il embraſſe un genre de vie extraordinaire, ne ſe montrant jamais aux yeux du peuple, que revétu d'un cilice. Il parcourut en cét état une partie de la France, depuis le Berry juſqu'à la Province d'Arles, prédiſant l'avenir, & gueriſſant toutes ſortes de maladies. On accouroit en foule de tous côtez pour le voir, car il ſe diſoit eſtre JESUS-CHRIST, & menoit avec luy une femme qui avoit pris le nom de Marie, pour avoir plus de rapport à la Mere de Nôtre Seigneur. Lors qu'il ſe vid ſuivy d'une ſi grande multitude, le cœur luy enfla de telle ſorte, qu'il menaça de la derniere ruine les Villes qui refuſeroient de l'adorer: Sur tout il en vouloit aux Evêques, qui faiſoient tous leurs efforts pour empécher cette abomination, & pour deſabuſer les ſimples. Entre les autres, il envoya ſommer *Aurelius*, Evêque du Puy en Velay, de luy venir rendre ſes ſoûmiſſions, & de luy mettre entre les mains tous

les biens qu'il poſſedoit. Ce Prelat choqué d'une ſi haute inſolence, ne témoigna point au dehors ſon indignation: Voyant toutefois qu'il y alloit, non ſeulement de ſon repos temporel, mais du ſalut de tant d'ames que cet impoſteur avoit déja ſeduites, & ſeduiroit à l'avenir, ſi on le laiſſoit faire, il donna ordre à quelques gens de main d'en dépécher le monde, quand l'occaſion s'en preſenteroit.

Surquoy, l'un d'eux l'alla trouver, comme s'il eut voulu ſe mettre au nombre de ſes diſciples, & lorſqu'il ſe jetta à ſes pieds pour l'adorer, il luy porta le coup de la mort. La multitude ſe diſſipa. L'on ſe ſaiſit de Marie, qui découvrit les preſtiges de ce faux Prophete. Quelques fanatiques de ſa troupe allerent quelque temps erráns par la France, diſant des merveilles de leur Meſſie; mais ils ne trouverent perſonne qui les voulût croire.

Digitized by Google

HERESIES DU SEPTIE'ME SIECLE,

Pendant lequel les impoſtures de Mahomet ont commencé à eſtre en vogue, auſſi bien que l'Hereſie des Monothelites & des Paulitiens.

VOICY un autre Seducteur dont les impoſtures eurent beaucoup plus de ſuccés, j'entens parler de Mahomet. Mahomet.

J'ay eſté long-temps en doute, ſi je le mettrois au nombre des Heretiques; ce titre n'eſt pas aſſez noir, & n'exprime pas toute ſon impieté. Les Heretiques ſont ceux, qui ſous le nom de Chrétien, embraſſent des opinions contraires aux Veritez Evangeliques : mais celuy cy & ſes Sectateurs ne ſe ſont jamais appellez Chré- *Anno 612.*

Digitized by Google

tiens. Cependant ſaint Jean Damaſcene, dans ſon Traité des Hereſies, l'a mis entre les Hereſiarques. En effet, toute ſa Secte n'eſt qu'un amas des Hereſies, qui l'avoient précedé, & qu'un certain Moine nommé *Sergius*, luy avoit inſpirées.

Il reconnoît que Jesus fils de Marie eſtoit un perſonnage tres-excellent & tres-aimé de Dieu; mais qu'il n'étoit pas Dieu : c'eſt ce que diſoit Paul de Samoſate. Il ſe croit plus excellent que luy ; c'eſt ce que pretendoit *Montanus*, qui ſe vantoit d'être ce Paraclet promis, qui perfectionneroit la Loy de Jesus-Christ, de même que Jesus avoit perfectionné la Loy de Moyſe. Il veut que ſes Sectateurs ſe lavent, c'eſt à dire, ſe baptiſent tous les jours, pour effacer leurs pechez : les Hemerobaptiſtes en diſoient autant, dans les premiers temps de l'Egliſe. Hors la Chaſteté, qu'il ne condamne point neanmoins, il admet tous les preceptes moraux de l'Evangile ; & en rejette tout ce qui regarde la Divinité de Jesus-Christ, & le reſte de nos Myſteres. C'eſt pourquoy il a compoſé ſon Alcoran, qui eſt un Abregé de ce qui luy plaît le plus dans les deux Teſtamens.

Marcion en uſa de la ſorte; il fabriqua un Evangile, qu'il diſoit eſtre ſelon ſaint Luc, & qui ne contenoit rien que les choſes, qui favoriſoient ſes erreurs. Ces plaiſirs de mille ans dont les Bienheureux doivent joüir dans le Paradis qu'il a forgé, tiennent beaucoup de l'erreur de quelques Millenaires,

lenaires les plus groſſiers qui ſoûtenoient, que nous joüirions des plaiſirs corporels ſur la terre aprés la Reſurrection. Cét Impoſteur, de même que les Manichéens, ne croyoit pas que JESUS-CHRIST eût eſté effectivement crucifié, Dieu l'ayant attiré auprés de ſoy, & n'ayant laiſſé que ſon ombre entre les mains des Juifs. Pour ſe rendre amy de toutes les Sectes qui avoient cours dans l'Arabie, où il habitoit, il approuva la Circonciſion, dont les Iuifs font un grand état, & par laquelle ils ſe diſtinguent d'avec le reſte des hommes. Il declara auſſi, que l'Etoille du matin avoit eſté une Dame d'une tres-excellente beauté, qui ayant gagné l'amour de deux Anges, que Dieu avoit envoyez pour viſiter la Terre, & pour luy rendre compte aprés, de la conduite des hommes, fit tant envers ces bienheureux Eſprits, qu'ils luy découvrirent le chemin du Ciel: Que cette beauté bien inſtruite s'alla rendre inopinément aux pieds de la Divinité; & que Dieu ne voulant pas qu'elle retournât parmy les hommes, l'attacha au lieu qu'elle tient preſentement. Toute cette Fable n'étoit que pour flater les ſentimens des Arabes Payens, qui honoroient cette Planete d'un culte tout particulier.

Ayant dreſſé ce projet, & ſe voyant riche, premierement par le trafic des Caravanes, qu'il conduiſoit à la mode de ces païs-là, & puis par les priſes & la dépoüille de ces mêmes Caravanes, lorſqu'il fut devenu le Chef de quelques troupes Iſmaëlites,

Digitized by Google

qui pillent tout ce qu'ils rencontrent, dans la perſuaſion qu'ils ont, que Dieu leur a donné tous les biens des autres hommes ; il compoſa ſon Alcoran plein de revéries, qu'il diſoit avoir reçûës de la part de Dieu par le miniſtere de l'Ange Gabriel. Il acheva par les armes ce qu'il n'eût pû par la perſuaſion : & c'étoit même une des preuves dont il ſe ſervoit, pour montrer qu'il eſtoit envoyé de Dieu, que le bonheur qui l'accompagnoit, & la promptitude de ſes conquêtes ; car en moins de neuf années, il étendit ſa domination dans toute l'Arabie, la Syrie & la Meſopotamie. Il mourut l'an 630. Le conte qu'on a fait de ſon tombeau ſuſpendu en l'air ; n'eſt qu'une fable : mais il eſt bien vray qu'il eſt viſité par une foule extraordinaire de ces peuples ſuperſtitieux, & que la Meque, petite Ville d'Arabie auparavant inconnuë, s'eſt renduë par là tres-fameuſe.

Cette Secte dés le commencement s'eſt diviſée en deux factions principales, qui durent encore aujourd'huy. La faction d'Otmar, que les Turcs ſuivent, & la faction d'Hali que les Perſes ont renouvelée. En voicy l'origine. Mahomet n'ayant point laiſſé d'enfans mâles, ordonna que ſes quatre gendres ſuccederoient les uns aux autres ſelon leur rang d'aîneſſe à l'égard de ſes filles qu'ils avoient épouſées, ſi quelqu'un d'eux ne laiſſoit point de fils. Il arriva que les trois premiers gendres moururent ſans ſucceſſeur provenu de leur mariage ; de ſorte

que le dernier gendre nommé Hali, qui avoit épouſé la cadette, entroit dans le Gouvernement.

Mais il y avoit parmy les Arabes un excellent Capitaine appellé *Mahuvias*, ou *Megavie*, tres-conſideré à cauſe de ſa valeur, & des grandes victoires qu'il avoit remportées en pluſieurs rencontres ſur les Romains. Celuy-cy s'aviſa d'épouſer la fille aînée de Mahomet, veuve de ſon premier mary Ebubequer, pour enſuite faire valoir le droit d'aîneſſe; comme ſi les gendres n'euſſent pû venir au Gouvernement, qu'en conſideration des filles du Prophete: & que luy qui avoit épouſé l'aînée, eût dû eſtre preferé. Hali repliquoit, que la diſpoſition de Mahomet ne pouvoit s'entendre que des gendres, qui l'étoient au temps qu'elle fut faite.

Les eſprits des Arabes ſe trouverent partagez. Mahuvias avoit pour luy la pluſpart des gens de guerre, mais le peuple panchoit du côté d'Hali, qui outre ſon droit, qui apparemment eſtoit le meilleur, & plus ſelon l'intention de leur Legiſlateur; montroit une ſainteté affectée, & donnoit à l'Alcoran des interpretations plus ſpirituelles que la lettre ne portoit: ſi bien que ceux de ſon party aſſuroient, que l'Ange Gabriel s'étoit trompé, & qu'ayant eu ordre de porter à Hali l'Alcoran, il avoit pris l'un pour l'autre, & l'avoit mis par mégarde entre les mains de Mahomet. Mais la valeur l'emporta pardeſſus la ſuperſtition: dans un ſanglant combat Hali fut vaincu, & perdit la vie.

Digitized by Google

Mahuvias aſſis ſur le Trône de Mahomet, & devenu Calife, c'eſt à dire, le ſouverain Interprete de la Loy, fit un coup d'Etat de décrediter les interpretations qu'Hali avoit données à l'Alcoran. Pour ce ſujet il fit aſſembler un grand nombre de Sçavans en ces réveries, & aprés une longue conſultation, il ordonna que la ſeule interpretation d'Otmar, ſecond gendre de Mahomet, ſeroit ſuivie.

La faction d'Hali toutefois ſe maintint toûjours ſourdement dans pluſieurs Provinces; juſqu'à ce que long-temps aprés, Tamerlan la releva par le moyen d'un certain *Sicaïdarés*, auquel il donna cinquante mille Eſclaves jeunes enfans & d'eſprit, qu'on diſperſa, lorſqu'ils furent aſſez inſtruits par toutes les Provinces de ſa domination.

Iſmaël Sophi vint depuis, qui s'étant rendu maître de la Perſe, l'autoriſa plus que jamais, parce qu'il ſe diſoit deſcendu d'Hali.

Saint Jean Damaſcene a écrit contre le Mahometiſme, & une infinité d'autres en diverſes langues; mais à mon avis c'eſt une peine perduë: car à nôtre égard nous ſommes aſſez convaincus de l'abſurdité d'une ſi ſotte Religion, & il n'y a que des brutaux, ou des Athées, qui ſe faſſent Renegats. Et à l'égard de ces Infideles, outre qu'ils ne liſent point nos Livres, c'eſt le premier poinct & l'article fondamental de leur créance de ne jamais oſer s'en éclaircir.

Digitized by Google

LES MONOTHELITES.

Heresie des Monothelites.

CETTE Heresie est née par la malice des Eutychiens, qui ne faisoient pas semblant de l'être, & par la facilité du Pape *Honorius*, qui ne s'apperçût pas de la fraude.

L'Empereur *Heraclius* ayant défait les Perses, & rapporté en Jerusalem la Croix du Sauveur, dont ces Infideles quelques années auparavant s'étoient rendus les maîtres, se figura, que pour donner le dernier comble à sa gloire, il ne luy restoit plus que de réünir ses sujets sous une même créance, & leur ôter les causes de discorde, qui les avoient divisez jusques alors. Et comme tout l'Empire Romain estoit principalement partagé en deux grandes factions, les approbateurs du Concile de Calcedoine & les ennemis de ce Concile; il fit dessein de gagner ces derniers, & de leur ôter l'aversion mal fondée, qu'ils avoient contre une si sainte Assemblée. Ce qui ne seroit pas difficile, à ce que luy disoit un certain Athanase, Evêque des Jacobites en Syrie, si l'on admettoit qu'il n'y eût qu'une seule volonté en JESUS-CHRIST, & qu'une seule operation. Que cela estant, il promettoit que luy & les siens ne feroient plus de scrupule de recevoir le Concile de Calcedoine.

L'Empereur ayant promis à cét Athanase le Siege d'Antioche, pour un si bon avis, consulta là-dessus

Digitized by Google

Anno 629. *Sergius* Patriarche de Conſtantinople, qui eſtant né de parens Jacobites, quoy qu'il fiſt profeſſion de la Religion Catholique, donna volontiers ſon approbation à un expedient, qui s'accommodoit ſi bien à la créance de ſes peres, & aux premieres impreſſions qu'il avoit reçûës d'eux.

Cyrus tout de même, Metropolitain alors de la Phaſide, & fort aimé de l'Empereur, ayant eſté conſulté, n'eut pas de peine à embraſſer un ſentiment, pour qui le Prince témoignoit avoir du panchant. Auſſi l'année d'aprés, le Siege d'Alexandrie venant à vaquer, l'Empereur ne manqua pas de l'appeller au gouvernement de cette Egliſe.

Celuy-cy connoiſſant l'intention de ſon bienfaicteur, ayant à gouverner une Ville tres-infectée de l'Hereſie d'Eutychés, à cauſe de Dioſcore autrefois ſon Prelat, qui avoit eſté le plus puiſſant protecteur de cét Hereſiarque, & ſon plus intime amy, pour s'inſinuer dans leurs eſprits, leur propoſa cette doctrine d'une ſeule volonté en JESUS-CHRIST.

Ce n'étoit neanmoins qu'une équivoque; & quoyque les differens partis convinſſent dans les termes, ils avoient des ſentimens tres-éloignez.

Quand on propoſoit aux Neſtoriens, qu'il n'y avoit qu'une volonté en JESUS-CHRIST, ils entendoient, qu'encore que la Perſonne du Verbe & la Perſonne de l'Homme JESUS fuſſent deux; neanmoins on pouvoit dire, que l'Homme JESUS

Digitized by Google

n'avoit qu'une même volonté avec le Verbe, par unité d'affection ; comme on dit que deux amis n'ont qu'un cœur & qu'une ame.

Quand on le propoſoit aux Catholiques (& c'eſt ſans doute où le Pape *Honorius* fut ſurpris) ils entendoient, que la volonté humaine n'avoit jamais eſté contraire à la divine, quoy qu'en effet l'une ne fût pas l'autre, chaque Nature retenant, dans l'unité de la perſonne, ce qui luy appartenoit.

Mais les Apollinariſtes & les Eutychiens l'entendoient purement & ſimplement, ſelon que les termes portoient.

Les Apollinariſtes ſoûtenant, que le Verbe tenoit la place de l'ame intellectuelle, en l'homme JESUS, reconnoiſſoient aiſément, que la volonté, qui appartenoit à l'ame intellectuelle dans un autre homme, appartenoit au Verbe dans l'homme JESUS, & qu'il n'y avoit point en luy d'autre volonté que celle du Verbe.

Les Eutychiens du party de *Severus*, qui avoient pouſſé plus loin leur blaſphême, & qui s'imaginoient que l'Humanité de JESUS-CHRIST inanimée, eſtoit animée par le Verbe, devoient admettre la même choſe.

Les autres, qui plus groſſierement faiſoient une confuſion de la Nature Divine & de la Nature Humaine, en ſorte que ce qui eſtoit corporel, avoit paſſé dans l'être divin, & en avoit la dénomination : de même qu'une goutte d'eau mêlée dans le

Digitized by Google

vin en prend la nature : Ou au contraire, que par une certaine condeſcendance, la Nature Divine s'étoit transformée en nôtre chair : Ceux-cy, dis-je, comme ils ne reconnoiſſoient qu'une Nature, ne devoient non plus reconnoître qu'une Volonté.

Aprés que *Cyrus* eut fait cét eſſay, & qu'il eut tenu dans ſa Ville d'Alexandrie un Concile ſur ce ſujet, il en écrivit à *Sergius* Patriarche de Conſtantinople, & ſon confident en ces matieres ; ſe vantant que non ſeulement la Ville d'Alexandrie, mais que toute l'Egypte & la Libye, où l'on n'oſoit auparavant prononcer le nom du Pape Leon, ny du Concile de Calcedoine, s'étoient réünies à l'Egliſe, aprés avoir propoſé neuf Articles que les eſprits les plus revoltez avoient reçu avec beaucoup d'applaudiſſement.

On void encore aujourd'huy ces Articles dans l'Action 13. du ſixiéme Concile Univerſel, qui ne contiennent rien apparemment de dangereux, que le 7. où il eſt declaré expreſſément, [a] qu'un ſeul JESUS-CHRIST en deux Natures agit par UNE SEULE OPERATION, dans les choſes qui appartiennent à la Divinité, auſſi-bien que dans celles qui appartiennent à l'Humanité ; laquelle operation eſt appellée *Theandrique*, ſelon S. Denys.

Le Patriarche de Conſtantinople informa le Pape *Honorius* de cét heureux ſuccez ; & ſe plaignit en

[a] Τὸν αὐτὸν ἐκ ἓν ἐνεργῆσαι τὰ θεουργικὰ, ἢ ἀνθρώπινα, μιᾷ θεανδρικῇ ἐνεργείᾳ ; κατὰ τὸν τῶ ἁγίου Διονύσιον.

même

même temps, que *Sophronius*, Patriarche de Jeruſalem, vouloit empêcher un ſi grand bien, pretendant qu'on effaçât ces paroles du 7. Article qui diſoient; qu'*il n'y avoit en* JESUS-CHRIST *qu'une ſeule operation*, vû qu'on devoit reconnoître en JESUS-CHRIST auſſi bien deux operations que deux volontez. Surquoy le Conſtantinopolitain donne ſon avis, & remontre à ce Pontife qu'il n'eſt pas bon d'introduire de nouveaux termes dans la doctrine de la Foy. Que comme les Ecritures, ny les Conciles, ny les Peres n'ont point expreſſément declaré, s'il y avoit une ou deux operations en JESUS-CHRIST, il faloit s'abſtenir de ces façons de parler; & qu'il ſuffiſoit de croire, qu'un ſeul JESUS-CHRIST Dieu & Homme operoit. Car ſi l'on diſoit, qu'il n'y a qu'une operation (quoyque quelques-uns des Peres ſembloient l'aſſurer) les ſimples pourroient ſe figurer, qu'on ne reconnoîtroit pas les deux Natures. Si l'on declaroit qu'il y a deux operations, le ſcandale (diſoit cét artificieux) ſeroit encore plus grand; veu que les Peres n'avoient jamais parlé de la ſorte.

Le Pape *Honorius* luy fit réponſe, qu'il n'approuvoit point le trouble qu'avoit excité *Sophronius*, pour une diſpute de termes, contre le Patriarche d'Alexandrie, qui pour avancer la converſion des Heretiques, avoit reconnu, qu'il n'y avoit qu'une operation en JESUS-CHRIST; que ces ſortes de queſtions eſtoient plûtôt le fait des Grammairiens

que des Prelats: Qu'on devoit tenir pour aſſuré, qu'il n'y a qu'une volonté en JESUS-CHRIST; puiſque cette loy des membres repugnante à la loy de l'eſprit, ne ſe rencontroit point en luy: Qu'à l'égard de reconnoître une ou deux operations dans le Sauveur; il valoit mieux s'abſtenir de ces ſortes d'expreſſions, dont on ſe pouvoit paſſer, & qui cauſoient du ſcandale.

Heraclius ſe croyant appuyé des trois plus celebres Sieges de l'Egliſe, Conſtantinople, Alexandrie, & Antioche, & pardeſſus ceux-là de l'autorité du Pontife Romain, aprés avoir attendu ſix années, s'imagina qu'il eſtoit temps d'éclater, & de ſe declarer à découvert. C'eſt pourquoy l'an 639. il fit publier une ſorte d'Edit, à qui l'on donna le nom d'*Ecthese* (comme ſi vous diſiez *expoſition*) par lequel ſous beaucoup de déguiſemens il introduiſoit enfin la doctrine d'une ſeule volonté en JESUS-CHRIST: Mais la mort du Pape *Honorius* arriva dans ce même temps. Et comme pendant la vie de ce Pontife, l'Afrique, les Gaules, l'Italie, & le Clergé même de Rome, n'avoient gueres goûté cette complaiſance d'*Honorius* aux caprices de l'Empereur; *Severius* ſon prochain ſucceſſeur, avec un zele digne de l'Egliſe Romaine, ayant aſſemblé un Concile à Rome, ne craignit point de condamner ce bel Edit. Les Evêques d'Afrique ſuivirent ſon exemple: ſi bien que ce pauvre Empereur, qui d'ailleurs avoit l'ame droite, ſe voyant ſi loin de ſon

Digitized by Google

compte; & qu'au lieu d'avoir réüny ſes Sujets, & d'avoir acquis leur amitié, il les avoit diviſez plus que jamais, & leur eſtoit devenu odieux, declara par un ſecond Edit, que ce n'étoit point luy qui eſtoit l'Auteur de l'*Ecthese*; mais que *Sergius* Patriarche de Conſtantinople l'avoit compoſée, & que pour luy donner plus d'autorité, il l'avoit prié de permettre qu'elle fût publiée ſous le nom Imperial.

La mort du Pape *Honorius* fut ſuivie d'aſſez prés de celle des autres Patriarches. *Cyrus* d'Alexandrie eut un nommé Pierre pour ſucceſſeur, auſſi bien dans ſes mauvais ſentimens, que dans ſa Dignité. Cét Athanaſe, qui le premier avoit donné à l'Empereur ces mauvaiſes impreſſions d'une ſeule Volonté, qui pour cela avoit eſté élevé au Siege d'Antioche, laiſſa de même aprés luy un auſſi dangéreux ſcelerat, qu'on appelloit *Macedonius*. Depuis celuy-cy l'on ne ſçait plus le nom de ceux qui gouvernerent l'Egliſe d'Antioche, juſqu'à *Macarius* qui paroîtra au ſixiéme Concile, tres-obſtiné Monothelite. Ce qui fait juger, que ſes predeceſſeurs avoient toûjours tenu une ſemblable doctrine.

Depuis *Sophronius* Patriarche de Jeruſalem & grand défenſeur de la verité, l'on ſçait auſſi peu s'il y eut quelque ſucceſſeur en ce Siege-là. Les tumultes de la Syrie, & les ravages que les Sarrazins faiſoient dans ces contrées, en ont dérobé la connoiſſance.

Digitized by Google

Mais l'on ſçait que *Pyrrhus* tint le Siege de Conſtantinople aprés *Sergius*, & qu'il combattit la verité auſſi-bien que luy.

Comme tous les Papes qui ſuccederent à *Honorius*, furent grands ennemis du Monotheliſme & de ſes dépendances ; les ſucceſſeurs de *Sergius* & de *Pyrrhus* en furent tres-grands défenſeurs : c'eſt pourquoy ceux-cy ne permettoient point, qu'on recitât dans les Diptyques ou Tables ſacrées les noms des Pontifes Romains, excepté celuy d'*Honorius*.

Il ſe trouva en ce temps-là un excellent perſonnage appellé *Maxime*, qui s'étoit retiré de la Cour d'*Heraclius*, où il exerçoit la Charge de Secretaire d'Etat, au commencement de ces troubles, ne voulant pas trahir ſa conſcience pour complaire à l'Empereur. Il ayoit embraſſé l'état Monachal, reſolu de paſſer le reſte de ſes jours dans la ſolitude & dans la meditation des choſes ſaintes ; mais lors qu'il vid l'Egliſe Orientale ſi dangereuſement attaquée, il rompit glorieuſement ſon ſilence, & entreprit la diſpute contre les Heretiques, où il emporta autant de victoires, qu'il donna de combats ; juſqu'à obtenir la Couronne du Martyre ſous l'Empereur Conſtans, petit-fils d'*Heraclius*, l'an 657.

Car encore qu'*Heraclius* eut deſavoüé en quelque façon cette *Ecthese*, qui avoit cauſé tant de troubles dans l'Egliſe ; comme il vint à mourir deux ans aprés, Conſtans ſon petit-fils, eſtant monté ſur le Trône, témoigna plus de chaleur que n'avoit ja-

Digitized by Google

mais fait ſon Ayeul à perſecuter la verité: De ſorte qu'il ne permettoit point que perſonne fût admis à l'Epiſcopat, qu'il n'eût des ſentimens favorables pour l'Hereſie ; & ne donnoit point le Gouvernement des Provinces qu'aux partiſans de l'erreur.

Ce fut ſous ſon Regne, l'an 645. que *Pyrrhus*, Patriarche de Conſtantinople, accuſé d'avoir voulu empoiſonner ce Prince, & pour cela dépoüillé de ſon Evêché & fugitif en Afrique, fut rencontré par Maxime, dont nous avons parlé cy-deſſus, & eut une conference avec luy tres-celebre, dont les monumens ſont venus juſqu'à nôtre temps. *Pyrrhus* convaincu abandonna le Monotheliſme, & s'en alla à Rome pour faire abjuration de ſon erreur entre les mains du Pape Theodore, qui tenoit alors le Siege de Saint Pierre. Il eſt vray que ce miſerable, dans l'eſperance de regagner les bonnes graces de l'Empereur, retourna depuis à ſon vomiſſement. C'eſt pourquoy ce Pontife prononça tout de nouveau anathême contre luy, & pour le rendre plus terrible, il ſigna ſa condamnation d'une encre, dans laquelle on avoit mêlé des gouttes du ſang myſtique du Sauveur, qu'on avoit diſtillé du ſacré Calice.

La guerre s'allumoit tous les jours plus forte entre les Chrétiens ; & Conſtans qui voyoit, que ces belles diſputes luy avoient penſé faire perdre l'Afrique, qu'un nommé *Gregorius* avoit envahie, & qu'elles avoient ſeparé de luy le reſte de l'Occi-

dent; ſans les diviſions qu'elles cauſoient dans cette autre partie du Monde, qui faiſoit la meilleure portion de ſon Empire, ne trouvant point de meilleur remede, s'aviſa de ce ſilence dont les premiers Auteurs de cette Hereſie avoient voulu convenir; mais que dans l'execution ils n'avoient point gardé.

Il dreſſa donc un nouvel Edit, qu'il nomma *le Type:* (c'eſt comme ſi vous diſiez *le Formulaire,*) par lequel il eſtoit défendu à qui que ce ſoit, de mettre en queſtion s'il y avoit une volonté en JESUS-CHRIST, ou s'il y en avoit deux. Mais ſon Type n'eut pas un meilleur deſtin que l'Ecthese de ſon ayeul. Le Pape Theodore, qui vivoit, lorſqu'il fut publié, & ſon ſucceſſeur, le Pape Martin, le condamnerent dans les Conciles qu'ils celebrerent à Rome, & tout l'Occident ſe ſoûleva à l'encontre. Le Concile Romain ſous le Pape Martin fut tres-celebre, & nous en avons encore les Actes de l'an 649.

Il en coûta la vie à ce ſaint Pontife: Mais enfin le malheureux Conſtans reçût la punition de ſa cruauté: car ayant fait tuer un frere qu'il avoit, nommé *Theodoſe*, qu'auparavant il avoit contraint d'embraſſer l'Etat Eccleſiaſtique, & de prendre l'Ordre de Diacre, ſur quelque ſoupçon qu'il vouloit prétendre à l'Empire; bourrelé du remords de ſon crime, qui luy faiſoit voir toutes les nuits dans le ſommeil, ſon frere revêtu des habillemens ſacrez, luy preſentant le Calice remply de ſang, & luy diſant:

Digitized by Google

Beuvez, mon frere : il se retira en Sicile, où il fut assassiné dans le bain par ses gens. *Anno 669.*

Son fils Constantin se rendit en diligence à Syracuse pour venger la mort de son pere, & pour s'opposer au Tyran *Mezentius* né d'Armenie, que les Rebelles avoient proclamé Empereur. Il le défit, & par son supplice il coupa toutes les racines de la sedition. Et comme le Pape *Vitalianus* ne luy rendit pas de petits services en cette entreprise, l'affection qu'il conçût pour luy, le porta à écouter les saints avis, qu'il luy donna pour la paix de l'Eglise.

Et quoy que ce Saint Pere quitta bien tôt aprés la terre, pour vivre dans le Ciel, cét Empereur continua dans les mêmes sentimens à l'égard d'*Adeodatus* & d'Agathon ses successeurs. Il se resolut donc de faire assembler un Concile Universel de toutes les parties du Monde, autant qu'il se pouvoit en ces temps là, sous l'autorité de ce dernier, pour déterminer cette question une bonne fois. Ce qui réüssit admirablement bien ; car l'on peut dire, que de tous les Conciles aucun n'a produit des fruits plus avantageux. Aprés le Concile de Nicée, l'Heresie d'*Arius* s'accrut davantage, celle de *Macedonius* continua toûjours, malgré les décisions du premier Concile de Constantinople ; celuy d'Ephese condamna bien, mais ne ruina pas les blasphêmes de *Nestorius*, non plus que celuy de Calcedoine ceux d'*Eutychés*. Quand celuy cy, qu'on nomme le *sixiéme*

Digitized by Google

Anno 680. *Concile Univerſel*, eut declaré ce qu'il faloit croire des deux volontez de JESUS-CHRIST ; cette erreur s'évanouït comme une vapeur, que le Soleil diſſipe. Les Neſtoriens & les Eutychiens demeurerent ; mais il ne ſe trouva plus de Monothelites.

Cette prompte diſſipation d'une erreur ſemblable, eſt venuë, à mon avis, de ce qu'elle n'étoit fondée ſur rien. Elle commença par la palliation d'un mal, qu'on vouloit endormir ; & cela ne réüſſiſſant pas, l'eſprit de faction ne laiſſa pas de regner : ſi bien que beaucoup de gens, qui ne ſçavoient pas pourquoy leurs Patriarches avoient avancé cette doctrine, recevant, comme ils faiſoient, le Concile de Calcedoine & l'Epiſtre de S. Leon, ne laiſſoient pas de dire toûjours, qu'il n'y avoit qu'une volonté en JESUS-CHRIST, quoy que ce fuſſent des choſes contradictoires.

Les gens du peuple ne raiſonnent point, ou raiſonnent tres-mal, ſur les matieres ſpeculatives. Il leur ſuffit pour embraſſer une opinion, que de grands perſonnages l'ayent avancée, ou que ceux avec leſquels ils vivent, ſe trouvent dans ce ſentiment. De-là vient, qu'il n'eſt pas aiſé de dire, en quoy conſiſtoit la veritable erreur d'un Monothelite tout pur, & qui n'avoit point d'autre Hereſie mêlée.

Un Monothelite tout pur croyoit l'adorable Trinité des Perſonnes en une ſeule Eſſence ; croyoit que le Verbe avoit pris nôtre chair dans le ſein de la tres-ſainte Vierge ; qu'il eſtoit veritablement Homme

Homme & veritablement Dieu, une seule Personne en deux Natures, par l'union hypostatique. Ensuite dequoy il reconnoissoit, que la Mere qui l'avoit produit, estoit veritablement la Mere de Dieu. Et même pour mieux expliquer la veritable Humanité de JESUS-CHRIST, il ajoûtoit, qu'il avoit pris une chair tout à fait semblable à la nôtre avec une ame intellectuelle; detestant l'erreur de *Nestorius*, qui separoit la Personne divine de JESUS-CHRIST d'avec la Personne humaine: abhorrant celle d'Apollinaire & celle d'*Eutychés*, qui confondoient les deux Natures. Et avec tout cela, il pretendoit qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST qu'une seule volonté, non plus qu'une seule operation. Omnium.

C'est ainsi que s'en explique *Macarius*, Patriarche d'Antioche, dans le sixiéme Concile: Car aprés avoir reçû tous les cinq Conciles-Oecumeniques, qui l'avoient précedé, & toutes les veritez qu'ils avoient déterminées, il ajoûte de son chef: « *Nous confessons un seule Volonté personnelle ou hypostatique en* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur, & une seule operation theandrique.* Actione 8. Divino-humana.

Tout cecy n'est qu'un pur galimatias. Il se figuroit une certaine volonté hypostatique, comme si cela se pouvoit dire, de même qu'on dit l'*union hypostatique*. Et il s'entendoit si peu luy-même, que quand on luy eût objecté, que reconnoissant en JESUS-

« Ὁμολογοῦντες ἓν θέλημα ὑποστατικὸν τοῦ τε Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃ διαβεβαιοῦται αὐτῷ ἡ ἐνέργεια.

CHRIST deux natures toutes entieres, il devoit reconnoître dans la nature humaine une volonté humaine, auſſi bien qu'il en reconnoiſſoit une divine dans la Nature divine : il repliquoit, que nos volontez eſtoient charnelles & pleines de corruption, & qu'il n'y avoit rien de ſemblable en JESUS-CHRIST.

Et ſur ce qu'on luy expliqua la difference qu'il y avoit entre la volonté charnelle, qui eſt nôtre volonté corrompuë aprés le peché d'Adam, & la volonté naturelle de l'homme avant le peché originel ; & qu'on vint à luy demander, s'il n'étoit pas vray, que l'humanité du Sauveur eſtoit doüée de cette volonté innocente ? Il demeura en ſuſpens ſans vouloir ny l'avoüer, ny le nier. Et pour toute concluſion, il declara neanmoins, que quand on le devroit hacher en pieces (ce ſont les termes dont il ſe ſervit) il ne confeſſeroit jamais qu'une ſeule volonté en JESUS-CHRIST.

C'eſt donc en cecy que conſiſtoit le veritable Monotheliſme, de ne reconnoître qu'une ſeule volonté hypoſtatique. Tout ce qu'on objectoit contre l'Ecthese d'Heraclius & contre le Type de Conſtans, n'étoit pas que ce fût la créance des Monothelites : mais on vouloit montrer, ou les abſurditez, qui en devoient ſuivre ; ou la malignité de ceux, qui diſſimulant l'amour qu'ils avoient pour *Eutychés*, ſoûtenoient ſon erreur, en faiſant ſemblant de l'abandonner.

Digitized by Google

Tant y a que le Concile condamna *Macarius* comme un obſtiné Heretique ; & outre cela frappa d'anathême un nommé *Theodorus* Evêque de Pharan, qui n'eſt connu que par cette condamnation, que l'Hiſtoire dit avoir eſté un des premiers Auteurs de cette Hereſie, puis *Sergius*, *Paulus*, *Pyrrhus*, & *Petrus*, ſucceſſivement Patriarches de Conſtantinople ; & avec eux Cyrus d'Alexandrie, ce fameux introducteur du ſilence. Il y joignit le Pape [a] *Honorius*, comme eſtant complice de ce même ſilence.

Il y condamne encore un certain *Polychronius*, du genre de ces eſprits mal tournez, qui ont pourtant une grande eſtime d'eux-mêmes, & qui s'attachent obſtinément à leurs opinions, ſans ſçavoir pourquoy, ſi ce n'eſt que le cœur leur dit de le croire de la ſorte. Cét atrabilaire, revêtu de ſon habit Monacal, qui donnoit en ce temps-là beaucoup plus encore d'autorité aux perſonnes de cette profeſſion, qu'il ne fait en nos jours, s'étoit preſenté au Concile, & s'étoit offert de reſſuſciter un mort en confirmation du Monotheliſme.

Le Concile reçût ſon offre ; & il faut croire, qu'une Aſſemblée de perſonnages ſi celebres, eſtoit trop bien inſtruite, pour ſouffrir qu'on tentât Dieu. Mais ces Prelats, par une ſage condeſcendance, permirent à la folie de cét homme

[a] Et cum eis Honorius qui fuit Romæ Præſul ; ut pote qui eos in his ſequuts eſt. *Act.* 18. *in Proſphonetico.*

d'aller ſi loin, pour mieux affermir les eſprits foibles, qui euſſent pû entrer dans quelques ſcrupules, ſi on l'eut rebuté; & qui au contraire embraſſeroient plus fortement la créance orthodoxe, lorſqu'ils verroient, que cét extravagant ne feroit rien de ce qu'il s'étoit promis, & qu'il avoit fait eſperer aux autres: Et c'eſt dequoy les Evêques ne doutoient point.

En effet, ayant poſé ſur l'eſtomac d'un mort, qu'on avoit apporté devant luy, un papier où ſa Profeſſion de Foy heretique eſtoit écrite: aprés avoir prononcé tout bas à l'oreille de ce cadavre, par pluſieurs fois, je ne ſçay quelles paroles, en la preſence de l'Empereur, & d'une foule extraordinaire de peuple qui s'étoit aſſemblé de tous les quartiers d'une ſi grande Ville, pour eſtre témoin de ce prodige vainement attendu, le corps mort demeura froid & immobile comme auparavant: Et ce miſerable ne remporta de ſa haute pretention, que des maledictions, & l'abominable titre d'un ſecond Simon, dont la magie avoit inutilement combatu la verité.

Cependant il ne voulut point ſe convertir: mais ſon obſtination, & celle de ſes ſemblables, ne donna gueres d'ame à cette ſotte Hereſie. Car on void que trente ans aprés, l'Empereur Leon Bardeſanez l'ayant prétendu renouveler, le Pape Conſtantin, qui tenoit alors le Siege de Saint Pierre, & toute l'Egliſe Occidentale s'y oppoſa. Et l'Egliſe Orien-

Digitized by Google

tale en demeura ſi ſcandaliſée, qu'à peine dix-huit mois s'écoulerent, que cét Empereur fut dépoſé par les Patriciens, qui élûrent en ſa place Anaſtaſe II. Prince tres-orthodoxe.

LES PAULICIENS.

CE Siecle vid reſſuſciter dans l'Armenie l'Hereſie des Manichéens, qui troubla l'Orient juſques bien avant dans le neuviéme.

Un certain nommé *Conſtantin*, qui vivoit dans cette Province, voyant que le nom des Manichéens eſtoit trop odieux, & que les Loix publiques leur avoient declaré la guerre; pour mieux ſe mettre à couvert, faiſoit ſemblant de les avoir en horreur, & en debitoit cependant les plus dangereuſes maximes. Et comme il rejettoit l'ancien Teſtament, & ne faiſoit état que du nouveau, & principalement des Epiſtres de S. Paul, dont il ſe diſoit eſtre le diſciple *Silvanus*, que cét Apôtre avoit autrefois envoyé à ceux de Macedoine; ſes Sectateurs furent nommez *Pauliciens*. Il infecta de ſon venin tant de monde, que l'Empereur Conſtans fils d'Heraclius ſe trouva obligé d'y donner ordre. C'eſt pourquoy il y envoya un Seigneur de ſa Cour nommé *Simeon*, qui crût que le plus ſeur moyen, pour ruiner cette nouvelle cabale, ſeroit de luy ôter ſon Chef. Il gagna donc un des diſciples de cét Impoſteur, qui eſtoit ſon plus grand confident. Celuy-cy prit ſon

temps, & luy cassa la tête à coups de pierre.

Simeon cependant par un changement soudain embrasse cette erreur; soit qu'il n'eut pas esté recompensé par l'Empereur, de la maniere qu'il l'entendoit, pour un service de cette importance; soit que les Heretiques, ayant reconnu par les maux qu'il leur avoit faits, les biens qu'il estoit capable de leur faire, s'il se mettoit de leur côté, luy eussent offert le commandement & la premiere autorité parmy eux. En un mot, il prit la place du défunt, & le nom de *Titus*, autre Disciple de S. Paul, aussi bien que *Silvanus*.

Et comme les Empereurs estoient trop empêchez par les frequentes insultes, que les Sarrazins faisoient en ces quartiers-là, pour songer à ces gens-cy, leur Secte eut le loisir de se multiplier jusqu'à la premiere année de Justinien II. que *Leontius* Capitaine Romain reconquit cette Province. Car l'Empereur fit brûler tout vifs, tout autant qu'on pût attraper de ces miserables.

Anno 685.

Cela n'empêcha pas, qu'ils ne se maintinssent, & qu'ils ne s'accrussent toûjours: quoy que l'Empereur Leon Isaurique dans le huitiéme Siecle vers l'an 722. fist de nouveaux essais pour delivrer la terre de cette engeance, les contraignant de recevoir le Baptême. Mais une multitude innombrable de ces profanes aimerent mieux se brûler eux-mêmes dans leurs Synagogues, que de participer à nos Mysteres.

Ils infectoient encore cette grande Province, &

Digitized by Google

quantité d'autres dans l'Orient, du temps de Nicephore qui tint l'Empire depuis 801. jusques à 810. & qui les favorisa autant qu'il pût. Car comme il estoit impitoyable & tres-avaricieux, il admettoit un dogme celebre parmy eux : qu'*il ne faloit point donner l'aumône aux pauvres, ny aimer son prochain :* si bien que cette pernicieuse Secte reprit ses forces plus que jamais, qui reconnoissoit alors pour son Chef un certain *Sergius*.

Celuy-cy à l'exemple de ses predecesseurs, avoit pris le nom d'un des Disciples de S. Paul, qui s'appelloit *Tychicus*. Il poussa même ses blasphêmes si loin, qu'il osa se vanter d'être le Paraclet, & l'Etoille de Jacob. Un autre de cette cabale, qui s'appelloit *Baanés*, & qui prit le nom d'*Epaphroditus*, se separa d'avec ce premier, & s'attira des partisans qui furent dits *Baanites*, de même que les Sectateurs de *Sergius* furent dits *Sergiotes*. On les nomma encore *Astates*, Ἀστάτους. c'est à dire, les inconstans ou peu stables, à cause de l'incertitude de leurs enseignemens : & par mépris, comme je croy, le peuple les appelloit communément *Attinganes*.

Toutefois Michel Rhangabene gendre de Nicephore, ayant esté élû Empereur aprés luy, choisit une conduite plus reguliere, & témoigna tant d'aversion pour ces monstres, qu'il ordonna qu'on mît à mort sans autre forme de procez, tout autant qu'on en trouveroit. De sorte que ce *Sergius*, dont nous avons parlé, qui apparemment travailloit de

Digitized by Google

ſes mains à l'exemple de S. Paul, fut tué par un inconnu, de la propre ſcie, dont il ſcioit quelques ais.

Anno 842. Nonobſtant tout cela ils s'augmenterent de telle ſorte, & devinrent ſi puiſſans dans l'Armenie, qu'au temps de Michel troiſiéme, dit *Porphyrogenete*, on fut contraint d'envoyer une armée pour les mettre à la raiſon. Il y eut pluſieurs combats donnez : enfin aprés une vigoureuſe reſiſtance de leur part, ils furent défaits. Le nombre de ceux qui perirent, monta juſqu'à cent mille hommes : le reſte qui échappa du carnage, ſe joignit aux Sarrazins, & fit beaucoup de mal aux Romains.

Baſile commença ſon Regne l'an 867. On doit à *Baſilius Macedo* l'extirpation entiere d'une ſi fâcheuſe vermine. Ils avoient repris les armes ſous la conduite d'un certain nommé *Chryſochite*, qu'ils reconnoiſſoient pour leur Prince, & s'étant aſſemblez une multitude prodigieuſe, ils avoient fortifié un poſte avantageux comme une eſpece de Ville, qu'ils nommoient *Theophrique*. L'Armée Imperiale les vint attaquer dans leurs forts, & en fit une ſi épouventable boucherie, que depuis ce temps-là on n'a plus oüy parler d'eux.

Digitized by Google

HERESIES DU HUITIE'ME SIECLE,

Durant lequel celle des Iconomaques, ou Iconoclaſtes, a tenu le premier rang ſous pluſieurs Empereurs d'Orient.

I.

IL n'y avoit eu que peu de perſonnes, tachées d'ailleurs de quelque autre Hereſie, qui euſſent témoigné parmy les Grecs de ne pas approuver les Images, & parmy les Latins on n'avoit remarqué, qu'un certain *Serenus*, Evêque de Marſeille, travaillé de cette noire illuſion: juſqu'au temps que Leon, ſurnommé *Iſaurique*, parvint à *Anno* 717.

Les Iconomaques.

l'Empire. Comme l'eſprit univerſel de l'Egliſe, que l'Apôtre S. Jean nomme *le ſens de* JESUS-CHRIST, demeure toûjours victorieux dans les choſes du Ciel, non autrement que le ſens commun l'emporte toûjours dans les affaires de la terre : il y a bien de l'apparence, que cette erreur ſe fût diſſipée d'elle-même, ou du moins qu'elle ne ſe fût entretenuë qu'obſcurément parmy ceux de la cabale, ſi cét Empereur ne l'eût embraſſée.

Il y fut porté par le commerce qu'il avoit avec quelques Juifs, dont il ſe ſervoit pour connoître l'avenir, & qui luy avoient prédit l'Empire ; & plus encore par deux Prelats Chrétiens, l'un appellé *Conſtantin*, Evêque de Nacholie, & l'autre *Thomas*, Evêque de Claudiopolis, qui faiſoient valoir outrageuſement ces paroles de l'Exode : *Tu n'adoreras point aucune ſimilitude.*

S'étant donc mis en tête que c'étoit une idolatrie, il ſe reſolut de la chaſſer des lieux de ſa domination, à l'exemple de *Gizid*, Calife des Mahometans, qui non ſeulement, ſelon la loy de ſon faux Prophete, n'avoit point ſouffert d'Images dans les Moſquées, mais qui avoit défendu aux Chrétiens, qui habitoient ſur ſes terres, d'en retenir dans leurs Temples.

Il prit ſes meſures pour cela, & lorſqu'il ſe vid ſi bien affermy ſur le Trône, qu'il pouvoit ſans peril introduire cette dangereuſe nouveauté : aprés en avoir deliberé dans le Senat, pour garder quelque

Digitized by Google

ſorte de forme, il publia un Edit la dixiéme année de ſon Regne, par lequel il ordonna, que les Images fuſſent abattuës en quelque lieu qu'elles ſe rencontraſſent. *Anno 726.*

Il y eut de grandes émotions à Conſtantinople, quand on vint à l'execution de cét Edit; & l'Hiſtoire entre autres choſes a remarqué, qu'un ſoldat de la Garde eſtant monté ſur une échelle pour abattre l'Image du Sauveur, qui eſtoit élevée au deſſus de la principale porte de la Ville; quantité de femmes s'étant aſſemblées, renverſerent l'échelle, & le ſoldat mourut de la chûte. Surquoy l'Empereur fit condamner ces femmes au dernier ſupplice.

Quand les nouvelles en furent venuës à Rome, le Pape Gregoire II. qui tenoit le Siege pour lors, étonné d'un procedé ſi étrange, écrivit à l'Empereur des Lettres fort rigoureuſes, qui eſſayerent de le remettre au bon chemin. Mais comme l'Empereur ne luy eut répondu que par des menaces, & même fait attenter à ſa vie plus d'une fois; il ſe trouva obligé de ſe mettre ſous la protection des François, que ce Prince reſpectoit. Saint Germain Patriarche de Conſtantinople, qui ne vouloit point entrer dans ſes ſentimens, ne trouva pas une ſemblable protection; le Tyran, aprés l'avoir fait ſouffleter & charger d'opprobres, le dépoüilla de ſa Dignité, & l'envoya en exil.

La paſſion qu'il avoit pour ſon Hereſie, alla ſi

loin, que ne ſçachant comment ſe vanger de ſaint Jean Damaſcene, qui avoit écrit contr'elle, parce que ce ſaint perſonnage n'étoit point ſon ſujet, & vivoit dans Damas ſous la domination des Califes; il s'aviſa d'une méchanceté tout à fait indigne du rang qu'il tenoit.

Il envoya une dépêche au Calife, luy donnant avis, que Jean Damaſcene luy eſtoit infidele, & qu'il le ſollicitoit contre luy: pour preuve de cela, il y avoit joint une Lettre contrefaite de la main du Saint, qui portoit un projet des moyens les plus faciles pour détruire les Princes de Damas. Le Calife irrité fit couper la main à ce grand Homme; qui neanmoins luy fut reſtituée miraculeuſement par la Sainte Vierge, dont il avoit l'Image dans ſon Cabinet.

Anno 741. Il continua tout le temps de ſon Regne, qui fut long, dans cette rage, dont ſon fils Conſtantin Copronyme herita, de même que de l'Empire, auquel il avoit déja eſté aſſocié dés ſa plus tendre jeuneſſe.

Theophanes. Les Auteurs parlent de celuy-cy comme d'un monſtre, adonné à toutes ſortes d'ordures, amy du ſang, & dont la cruauté eſtoit ſans pareille, qui converſoit avec les Magiciens, & qui conſultoit les Démons. Ce perſonnage ne manqua pas d'abord qu'il fut ſeul aſſis ſur le Trône, de renouveler l'Edit contre les Images. Il eſt vray, que ſa fureur demeura un peu ſuſpenduë par un ennemy

Digitized by Google

que le Ciel luy ſuſcita. Car Artabaſde ſon beau-frere, qui avoit épouſé ſa ſœur Anne, & qui ſoûtenoit la Foy orthodoxe, s'éleva contre luy, ayant découvert qu'il en vouloit à ſa vie & à celle de ſes Enfans. Mais deux ans aprés, Artabaſde ayant eſté défait, la guerre contre les Images s'échauffa plus fortement que jamais.

La plus grande partie des Prelats, principalement ceux qui dépendoient du Patriarchat de Conſtantinople, dans le long eſpace que Leon Iſaurique avoit regné, s'accommodant au goût de la Cour, avoient accoûtumé leurs peuples inſenſiblement à regarder avec ſcrupule ces ſaintes repreſentations. Cette créance alla toûjours ſe fortifiant, ſous ce nouvel Empereur, qui continua les moyens, dont ſon pere s'étoit ſervy, pour la répandre par tout: ſi bien que ce party n'étoit guere moins nombreux, que celuy des Orthodoxes.

C'eſt ce qui porta Copronyme la quatorziéme année de ſon Empire, pour l'autoriſer tout à fait, & pour y mettre la derniere main, de convoquer à Conſtantinople une Aſſemblée, qu'il vouloit faire paſſer pour un Concile Univerſel; où il n'admit que les Prelats qu'il ſçavoit eſtre à ſa devotion, qui monterent pourtant au nombre de trois cent trente-huit. *Anno 754.*

Ce faux Concile arrêta, que les Images ſeroient deſormais nommées des Idoles, & que ceux qui les honoreroient, ſeroient regardez comme des Ido-

Digitized by Google

lâtres, & enſuite prononça anathême contre ſaint Germain cy-devant Patriarche de Conſtantinople, que Leon avoit banny, auſſi bien que contre Jean Manzure, c'eſt ſaint Damaſcene, & George de Cypre, grands défenſeurs du culte, qu'on leur doit rendre.

La foule du peuple abuſé fit de grandes acclamations à l'Empereur, comme s'il avoit rendu ce jour-là le ſalut au Monde.

On ſe rua tout de nouveau ſur les Images, on en briſa une partie, on fit fondre l'autre, & on effaça les peintures. Il n'y eut que la ſeule Croix que ces furieux épargnerent, & pour laquelle ils conſerverent toûjours quelque veneration.

Ce Concile aſſurément fit bien du mal; mais il n'en fit pas tant que Copronyme s'étoit promis. Les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem, n'y avoient point aſſiſté, non plus que le Pontife Romain. Conſtantin Moine déterminé, ſur qui l'Empereur avoit jetté les yeux, comme ſur un homme capable de tout entreprendre, & qu'il avoit exprés pour cela nommé Patriarche de Conſtantinople, en fut le ſeul Preſident.

La plus grande & la plus ſainte partie du peuple, & ſur tout les Archimandrites & les Religieux, crioient tout haut contre cette profane déciſion. Une quantité s'expoſa au martyre, & le ſouffrit avec beaucoup de conſtance. Entre les autres André, ſurnommé *Calabyte*, ſe fit remarquer avec

Digitized by Google

étonnement, pour avoir osé publiquement reprocher en face à l'Empereur, qu'il estoit un Impie. Il y eut encore un nommé *Estienne*, fameux Solitaire du Mont Auxence, qui aprés une persecution de quatorze années, où il souffrit une infinité de maux, versa son sang pour une si glorieuse querelle. *Anno 767.*

Les trois Patriarches d'Orient eurent si peu de complaisance pour le Prince, & témoignerent tant de zele pour la verité, que *Cosmas* Evêque de la Ville d'*Epiphania* en Syrie, s'étant voulu declarer Iconomaque, ils l'anathematiserent par un commun suffrage, & envoyerent par tout une Epistre Synodale qui condamnoit cette Heresie. Le Pape Estienne IV. dit troisiéme, approuva cette Epistre, & dans un Synode qu'il tint à Rome, il fulmina pareillement l'anathême contre le faux Concile de Constantinople. *Anno 769.*

L'impieté de Copronyme passa toutes les bornes; non seulement il avoit les Images en execration, mais encore il ne vouloit pas qu'on portât honneur aux Saints, ny qu'on leur donnât cette qualité. Il assuroit même, que c'étoit une chose inutile de les invoquer, puisqu'ils ne nous entendoient pas. Et il poussa si loin ses blasphêmes, que mettant la Sainte Vierge au rang des autres femmes, il presenta un jour à quelques Senateurs une bourse d'une étoffe commune, mais remplie d'une somme d'or tres-considerable; & il leur demanda

Digitized by Google

ſi cette bourſe n'étoit pas bien precieuſe ? Ils luy répondirent, qu'aſſurément elle l'étoit. Aprés il en fit ſortir l'or, & leur demanda une ſeconde fois, ce qui leur ſembloit de cette bourſe ? Ils luy repliquerent que c'étoit peu de choſe. *Voila*, dit-il, *ce qu'on doit penſer de Marie. Lorſqu'elle portoit le Sauveur, ce Treſor la rendoit digne d'eſtime ; mais devant ny aprés, elle n'avoit rien d'extraordinaire.*

Cedrenus. On dit pourtant, qu'à la mort il eut quelque repentance de ſon crime, prononçant tout haut, qu'il eſtoit tourmenté d'un feu devorant, pour avoir offenſé Marie, & qu'il ordonnoit qu'à l'avenir on luy rendît toute ſorte d'honneur.

Si cela eſt vray, ſon fils Leon IV. n'en profita guere ; parce qu'encore qu'au commencement de ſon regne, il eût un peu relâché de la perſecution contre les Catholiques, il la ralluma plus violente qu'auparavant, ayant trouvé dans le Cabinet de ſa femme Irene quelques Images qu'elle honoroit en ſecret : cela le mit en une telle fureur, que jamais depuis, il ne voulut approcher d'elle. Il chaſſa de ſa Cour ignominieuſement ſon Protoſpataire, avec quantité d'autres Seigneurs de la premiere qualité, comme coupables du même crime ; & tourmenta par divers ſupplices tout autant de peuple, qu'il put découvrir avoir du reſpect pour les Images.

Mais ſon Empire ne dura pas long-temps ; à peine cinq ans s'écoulerent, qu'une fiévre ardente l'emporta ; laiſſant ſon fils nommé Conſtantin, âgé de dix

dix ans, ſous le Gouvernement d'Irene, qui en eſtoit la mere.

Le premier ſoin de l'Imperatrice fut de rétablir le culte des Images, qui ſous les Regnes precedens avoient eſté indignement profanées. Outre que la devotion qu'elle y avoit toûjours euë l'y portoit aſſez, la repentance de Paul Patriarche, qui pour complaire à l'Empereur défunt, avoit diſſimulé ſa créance, l'y anima davantage.

Ce ſaint homme publiquement, & à la face de l'Egliſe, ſe démit de ſa Dignité, pour avoir tenu la verité en injuſtice, & n'avoir pas oſé découvrir ſes ſentimens ſous le Regne paſſé; vû qu'il avoit toûjours eſté perſuadé dans ſon cœur, qu'on ne pouvoit attenter à l'honneur des Saints, ny détruire leurs repreſentations, ſans commettre un épouventable ſacrilege. Ayant fait cette declaration, il ſe retira dans un Monaſtere pour faire penitence, où il mourut bien-tôt aprés.

Un autre ſaint perſonnage, nommé *Taraſius*, fut élu en ſa place, mais il ne voulut jamais conſentir à ſon élection, que les Empereurs & le Peuple ne promiſſent, qu'on aſſembleroit au plûtôt un Concile Oecumenique, & qu'on travailleroit à la condamnation d'une erreur, qui avoit reduit Conſtantinople ſous l'anathéme.

On envoya donc une Ambaſſade au Pape Adrien, pour l'indiction du Concile: mais comme les Prelats commençoient à s'aſſembler dans Conſtanti-

nople, les ſoldats de la Garde, qui ſe ſouvenoient encore de Copronyme, & pouſſez par les autres partiſans de l'Hereſie, exciterent un tumulte : ſi bien qu'on fut obligé de le transferer à Nicée, Ville déja celebre, pour avoir autrefois reçû les Peres qui condamnerent *Arius*. Le Patriarche d'Alexandrie, celuy d'Antioche, & celuy de Jeruſalem y aſſiſterent, & y ſouſcrivirent par leurs Deputez, auſſi bien que le Pontife Romain par ſes Legats, & rien ne luy manqua des conditions, qui eſtoient neceſſaires pour le rendre univerſel. Le nombre des Prelats alla juſques à 350. pour le moins ; car on trouve quelqu'un qui les fait monter juſqu'à 377.

Anno 787.

Photius.

La Déciſion du Concile fut : Que comme de tout temps l'Egliſe avoit eû les Images en veneration, il ne faloit point douter, que le Saint Eſprit qui la gouverne, & qui l'inſtruit, ne l'y eût portée. C'eſt pourquoy quiconque à l'avenir oſeroit les mépriſer, ou condamner ceux qui les honorent ; s'il eſtoit Evêque ou de condition Eccleſiaſtique, ſeroit dépoſé ; s'il eſtoit Laïque, il ſeroit chaſſé de la communion des Fideles.

Cependant l'yvroye eſtoit ſi forte, & elle avoit tellement gâté la bonne moiſſon, qu'on ne pût pas tout à fait en purger le champ de l'Egliſe. Ce texte de l'Exode qui eſtoit ſi court & ſi aiſé à retenir : *Tu n'adoreras aucune ſimilitude*, embaraſſoit beaucoup d'eſprits, qui ne prenoient pas garde, ou qui ne vouloient pas prendre garde, que le terme

Digitized by Google

d'*adorer* eſtoit équivoque dans l'Ecriture même: vû que Jacob avoit adoré Eſaü, & qu'Abraham le Pere des croyans, & le plus illuſtre ennemy de l'Idolatrie, avoit adoré les enfans de Heth. *a* Ils ne faiſoient pas reflexion, qu'il y a bien de la difference entre regarder une Image comme ſi elle eſtoit un Dieu elle-même; ou la conſiderer comme la repreſentation d'une perſonne de merite; *b* & l'honorer par une adoration de latrie, ou par une ſimple eſtime, qu'on a pour l'original. *c*

προσκυνῶν. Gen. 33. Gen. 23.

Nicephore eſtant monté à l'Empire aprés avoir fait dépoſer l'Imperatrice Irene l'an 802. bien qu'il fût d'ailleurs un méchant homme, ne toucha point aux Déciſions du Concile; peut-eſtre, parce que cela luy eſtoit indifferent. Michel Rhangabane, Prince d'une pieté exemplaire, qui fut créé Empereur aprés luy, & qui ne regna que deux ans, fit tous ſes efforts d'abord qu'on luy eut preſenté le Diadême, d'achever de purger Conſtantinople, & d'en chaſſer tout à fait les Iconomaques. Mais une fâcheuſe diſgrace rompit tous ſes bons deſſeins. Il perdit une bataille, qu'il donna auprés d'Andrinople contre le Roy des Bulgares. Andrinople fut

Anno 811.

a Τιμητικῶς σεσκυνῶμεν ὡ λατρευτικῶς.

b Προσκυνῶμεν γὰρ καὶ Ἀβραὰμ καὶ Ἀγγέλες ἀγίες ὡ μὴ λατρεύομεν.

c ὡ μὰν τὶ ἱστοροῦμεν αὐτὰς εἰκόνας.

Non icona Chriſti dicimus Deum; Pagani verò εἰκόνας dicunt Deos. *Concil. Nicænum II. Actione* 4. *&* 5.

Digitized by Google

priſe, & l'Empereur eut bien de la peine à ſe ſauver dans ſa Ville Capitale, les habitans de laquelle eſtant dans la derniere conſternation; les uns allerent en Proceſſion avec leur Patriarche Nicephore, implorant le ſecours du Ciel; les autres, qui eſtoient des Iconomaques, accoururent au Tombeau de Copronyme pour le prier de les ſecourir dans une neceſſité ſi preſſante: Surquoy ils s'imaginerent, ou artificieuſement ils en firent courir le bruit, qu'on l'avoit vû monté à cheval, l'épée à la main, qui s'en alloit perdre les ennemis.

Leon Armenien qui avoit du credit parmy les gens de guerre, ſe ſervit de cette occaſion pour decrediter Rhangabane, comme un homme de peu de cœur, & qui eſtoit entierement incapable du Gouvernement. Il fut donc mis en ſa place: & ſoit qu'il eût toûjours eſté Iconomaque dans l'ame, ſoit qu'il voulût flater la ſuperſtition du peuple, qui attendoit la victoire au nom de Copronyme; il fit aſſembler tout de nouveau un Concile, qui aboliſſoit le ſecond de Nicée, & qui confirmoit le faux Concile de Conſtantinople, où les Images avoient eſté interdites. Il bannit le Patriarche Nicephore, qui ne voulut pas luy adherer, & luy ſubſtitua *Theodotus*, ſurnommé *Caſſitere*, tres-paſſionné partiſan de cette erreur. Une infinité de ſaints perſonnages furent expoſez aux tourmens, entre leſquels le grand Theodore Studite donna des exemples d'une invincible fermeté.

Anno 814.

Digitized by Google

Michel le Begue, qui parvint à l'Empire par le meurtre de celuy-cy ſon ennemy mortel, ne laiſſa pas de l'imiter en la haine contre les Images: Et comme il vouloit lier une étroite amitié avec Loüis le Debonnaire, auquel il envoya les Oeuvres de ſaint Denis Areopagite, qui n'avoient point juſques alors eſté vuës en France, & qu'il proteſtoit vouloir vivre dans l'union de l'Egliſe Catholique, faiſant profeſſion d'un Chriſtianiſme tres-pur, nos Prelats, ſous le bon plaiſir de Loüis, eurent une Conference ſur ce ſujet. Ils députerent enſuite Jonas Evêque d'Orleans vers le Pape Eugene II. pour luy en communiquer le reſultat. *Anno 821.*

Ce Jonas eſtoit de ceux qui ſoûtenoient, qu'encore qu'on dût admettre les Images dans les lieux ſacrez, on ne devoit pas neanmoins les honorer. Il y en avoit d'autres, dont Agobard Archevêque de Lyon eſtoit le plus conſiderable, qui entroient dans ce même ſentiment, mais ils en exceptoient la Croix, qu'ils penſoient devoir eſtre adorée. Claude, Evêque de Turin, ne vouloit ny honorer ny ſouffrir les Images, & Jonas écrivit contre luy.

On ne ſçait pas ce que le Pape Eugene répondit à la conſultation de nos Evêques: mais on peut juger tant par l'évenement, que par le ſtyle de la Cour de Rome, qui ne ſe dédit jamais, de ce qu'elle a une fois autoriſé, en quoy elle eſt tres-ſage; qu'il n'en fut autre choſe, & qu'il s'en falut tenir au deuxiéme Concile de Nicée.

Mais à Conſtantinople, le mauvais party regnoit toûjours avec plus de fierté: car Theophile, ſucceſſeur & fils de Michel le Begue, favoriſa ſi puiſſamment l'erreur, où il avoit eſté nourry, qu'il fit empriſonner dans un ſepulcre le ſçavant Prêtre *Methodius*, celuy qui a écrit la vie de ſaint Denis Areopagite, & qu'Anaſtaſe le Bibliotequaire traduiſit en Latin. Michel Syncelle, ou pour parler à nôtre maniere, le grand Doyen de l'Egliſe de Jeruſalem, celebre encore luy-même, par le Panegyrique qu'il nous a laiſſé de ce même Saint, n'échappa point non plus la fureur du Tyran Heretique, parce que l'un & l'autre approuvoient le culte des Images.

Cela dura juſqu'à ſa mort, aprés laquelle *Theodora* ſa femme, & mere du petit Empereur Michel Porphyrogenete, laquelle ſecretement les avoit toûjours honorées, ſe joignant avec Emmanuel Maître de la Milice, & avec Theoctiſte Logothete du Drome, que le défunt avoit nommez Curateurs de ſon fils, procura par l'entremiſe du divin *Methodius*, dont nous venons de parler, qu'il ſe fiſt une Diſpute publique, entre les défenſeurs des Images & leurs ennemis. Et ces derniers ayant eſté confondus, l'Edit Imperial ſuivit, qui ordonnoit qu'elles ſeroient rétablies; & que les priſons ſeroient ouvertes à tous ceux que l'on y avoit jettez pour une ſi glorieuſe cauſe. *Anno* 842.

Les choſes y eſtoient preparées de telle ſorte & le peuple ſe trouvoit ſi fatigué de toutes ces con-

Digitized by Google

troverſes, outre que le bon ſens avoit naturellement de la repugnance à mépriſer ceux que Dieu avoit honorez de ſa gloire, & à fouler aux pieds les ſacrez monumens, qui nous faiſoient reſſouvenir de leur merite, qu'il ne ſe trouva deſormais preſque plus perſonne qui voulût embraſſer de ſi profanes ſentimens. L'Egliſe Latine & la Greque, qui ſe diviſerent quelques années aprés ſur d'autres points, demeurerent toûjours d'accord ſur celuy-cy.

L'horreur que l'on conçut contre cette Hereſie, s'accrut de telle ſorte ſous le Regne de cét Empereur Michel III. qu'on tira du tombeau le corps de Copronyme, le plus emporté d'entre les Princes Iconomaques, & que ces Heretiques regardoient comme un homme divin; & on le brûla dans la place publique, avec beaucoup d'ignominie.

Ces Iconomaques n'étoient pas tous d'un même avis; il y en avoit, comme nous avons déja dit, qui laiſſoient les Images dans les Temples, mais qui ne vouloient point qu'on les honorât: D'autres qui ne les ſouffroient point dans les lieux ſacrez, mais qui n'empêchoient point qu'on les élevât dans les autres lieux: Les troiſiémes, qui s'appellerent plus proprement *Iconoclaſtes*, c'eſt à dire, *briſeurs d'Images*, les abattoient, & les mettoient en pieces par tout où ils les rencontroient. Les pires de tous, dont Copronyme fut le principal, ſe nommerent encore *Hagiomaques*, qui ne ſe contentoient

Digitized by Google

pas de briſer les Images, mais traitoient encore les Saints du dernier mépris ; ſoûtenant qu'on ne leur devoit point donner cette qualité de Saint, qui n'appartenoit qu'à Dieu, & que c'étoit une profanation & une folie que de leur adreſſer des prieres.

Nous avons encore aujourd'huy quelques Oraiſons, que ſaint Damaſcene écrivit contr'eux, auſſi bien que l'Ouvrage du Pape Adrien & celuy de Nicephore Patriarche de Conſtantinople, que Leon Armenien chaſſa de ſon Siege pour ce ſujet.

Les Actes du VII. Concile enferment tout ce qui ſe peut dire ſur cette matiere.

II.

ADELBERT & CLEMENT.

Concilium ad Liptinas 743.

DEux Impoſteurs furent découverts l'an 743. & condamnez par ſaint Boniface, Legat du Siege Apoſtolique, dans un Concile, qu'il aſſembla de pluſieurs Evêques, & où Carloman le frere de Pepin le Bref, & Prince des François, aſſiſta. L'un s'appelloit *Adelbert*, qui eſtoit de France, & l'autre *Clement*, venu d'Ecoſſe. L'un & l'autre ſe diſoient Evêques, ſans dire d'où ils tenoient leur ordination.

Le premier mépriſoit les Temples dediez par les anciens Prelats ; il élevoit des Croix & des petits Oratoires au milieu des champs, qu'il conſacroit ſous

ſous ſon nom. Il affectoit de paroître un grand Saint, il donnoit à porter pour Reliques ſes coupures d'ongle & la raſure de ſes cheveux. Il contoit des choſes merveilleuſes de ſa naiſſance, & montroit une Lettre écrite de la main de JESUS-CHRIST, laquelle eſtoit deſcenduë du Ciel dans la Ville de Jeruſalem, & que l'Archange Gabriel luy avoit communiquée. Il ſe vantoit de connoître le ſecret des cœurs; c'eſt pourquoy il donnoit l'abſolution des pechez, ſans, diſoit-il, qu'il fût beſoin de les confeſſer, parce qu'il les ſçavoit. Il donnoit des noms inconnus aux Anges, Uriel, Raguel, Tubuel, Simihel, Adinis, Tubuas, Sabaoth.

L'Ecoſſois ſe moquoit des ſacrez Canons & des Ecrits des Peres: il ſoûtenoit que l'impudicité n'étoit point criminelle, & que l'adultere même ſe pouvoit commettre innocemment: C'eſt pourquoy il ne faiſoit point ſcrupule d'avoüer, que tout Evêque qu'il eſtoit, il avoit eu deux enfans d'une femme, qui eſtoit mariée avec un autre. Il aſſuroit, que c'étoit une choſe loüable que le frere épousât la veuve de ſon frere défunt, auſſi bien parmy les Chrétiens que dans le temps de l'ancienne Loy. Pour donner le comble à ſes réveries, il enſeignoit, que le Sauveur ſortant des Enfers lors de ſa Reſurrection, en avoit tiré toutes les ames des bons & des méchans indifferemment.

Vers ce temps-là regnoit en Ecoſſe une Hereſie, contre laquelle Alcuin le Precepteur, ou plûtôt

l'amy de Charlemagne, écrivit. Une partie des Chrétiens de cette Nation ne croyoit point, qu'il fût neceſſaire de confeſſer ſes pechez aux Prêtres, Alcuin les deſabuſa.

III.

Samſon. CEs Hereſies n'eurent pas de ſuite non plus que celle d'un Prêtre nommé *Samſon*, qui pretendoit que le Baptême de l'eau n'étoit point neceſſaire à ſalut, & que la ſeule impoſition des mains celebrée par l'Evêque ſuffiſoit. Le Pape Zacharie écrivant à ſaint Boniface, Apôtre de Germanie, qui luy en avoit donné avis, luy manda de chaſſer ce profane du ſein de l'Egliſe.

Anno 748.

IV.

LE NESTORIANISME D'ESPAGNE.

MAis en voicy une, qui fit un peu plus de bruit, quoy qu'elle ne fiſt gueres de plus grands progrez. Adoſinde aprés la mort de Silon Roy d'Eſpagne ſon époux, s'étoit retirée dans une Maiſon de Religieuſes à Tolede, pour achever les jours de ſa viduité dans les pleurs & la priere; *Elipandus*, qui eſtoit Archevêque de cette Ville, s'étoit entêté de l'opinion de *Neſtorius*; ſoit qu'il eût vû quelques Ouvrages de cét Heretique; ſoit que de luy-même interpretant l'Ecriture auſſi mal que

Anno 785.

Digitized by Google

luy ; il fût tombé dans des ſentimens ſemblables : tellement qu'il ne vouloit pas, que JESUS-CHRIST fût Fils de Dieu veritablement, mais ſeulement par adoption. Et comme il pretendoit rendre cette opinion celebre, il crut faire un grand coup d'y engager la ſainte Princeſſe. Mais elle qui n'avoit jamais entendu parler de choſe ſemblable, ſe douta bien qu'il y avoit quelque venin caché dans cette étrange doctrine ; c'eſt pourquoy elle conſulta là-deſſus deux des plus ſçavans Eccleſiaſtiques d'Eſpagne, Etherie Evêque d'Oſma, & le Prêtre *Beatus*. Ceux-cy non ſeulement donnerent avis à la Reine de ſe donner de garde d'un poiſon ſi dangereux ; mais pour empêcher que la contagion n'allât plus loin, ils publierent deux Livres, qui contenoient la refutation de cette erreur abominable.

Elipandus, toutefois trop amoureux de ſes penſées, la voulut maintenir ; & il ne ſe contenta pas de la ſemer dans toute l'Eſpagne, il voulut encore la faire répandre dans la France & dans l'Allemagne, par le moyen de Felix Evêque d'Urgel, le complice de ſes malheureux projets, qui dans ce deſſein parcourut ces deux vaſtes Provinces, & penetra même juſques dans l'Italie : ſi bien que Paulin Patriarche d'Aquilée, voulant couper pié à cette Hereſie renaiſſante, tint un Concile à Frioul, où elle fut hautement condamnée l'an 791. L'année d'aprés, *Anno 791.* par les ſoins de Charlemagne, il en fut tenu un au-

tre à Ratiſbonne, où ce Felix preſent fut ſi bien convaincu, qu'il conſentit d'aller à Rome avec Engelberame, Abbé de Saint Riquier, pour ſe jetter aux pieds du Pape Adrien, & retracter ſes pernicieux ſentimens.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

HISTOIRE DES HERESIES.

SECONDE PARTIE.

Heresies du IX. Siecle.

I.

L'Empereur Michel le Begue ne fut pas seulement Iconoclaste, il se fit une Heresie toute particuliere. Il approuvoit le Judaïsme, & suivoit la Secte des Saducéens; car il ne croyoit point la resurrection des *Anno* 821. Michel le Begue.

morts, ny les eſprits, & n'eſtimoit point les Ecrits des Prophetes. Il aſſuroit, que la fornication n'étoit point un peché, & que Judas jouïſſoit de la gloire des Bienheureux. L'Hiſtoire ne dit point ſurquoy il fondoit cette ridicule penſée, qu'il eut de Judas; peut-eſtre vouloit-il, que l'Apoſtolat, dont JESUS-CHRIST l'avoit honoré, & le repentir qu'il avoit témoigné de ſa faute, l'euſſent rendu digne d'une ſi haute faveur.

II.

LOrs que nous avons traité cy-deſſus de l'Hereſie des Pelagiens, nous avons fait mention d'un autre genre d'Heretiques, qui furent nommez *Predeſtinatiens*, directement oppoſez à ceux-là; & nous avons remarqué, qu'ils faiſoient cette injure à ſaint Auguſtin, de le prendre pour leur Patron, ayant mal entendu ſa doctrine, & l'expliquant encore plus mal. Sous le Regne de Charles le Chauve un certain nommé *Godeſcalque* dans la France réveilla leur doctrine, & enſeigna, que Dieu, de toute éternité, avoit predeſtiné les uns pour eſtre ſauvez, & les autres pour eſtre damnez; & que Nôtre Seigneur n'étoit mort que pour ceux qui doivent eſtre ſauvez.

Godeſcalque.

Ce perſonnage eſtoit né du Dioceſe de Soiſſons; il prit l'habit Monacal dans le Monaſtere d'Orbé, dépendant de la Metropolitaine de Reims. Hinc-

mar Archevêque de cette Ville, & qui a écrit contre luy, assure que c'étoit un homme fier, & inquiet, amy des nouveautez, & dont l'ambition n'avoit point de bornes. Il quitta son Monastere, & s'en alla semer ses erreurs dans la France & dans l'Allemagne; il eut même la hardiesse de les presenter par écrit au sçavant *Rabanus* Archevêque de Mayence, dans l'esperance qu'il les approuveroit, & qu'il prendroit son party. Mais ce grand Prelat ayant fait assembler un Concile dans sa Ville de Mayence; aprés un examen serieux de cette doctrine, la condamna, & en renvoya l'Auteur à Hincmar son Metropolitain, qui tout de nouveau, dans une Assemblée des Prelats de la Gaule, la declara heretique. Et parce que ce Godescalque n'y voulut point renoncer, de peur que par sa communication il n'infectât quantité de personnes, les Peres ordonnerent qu'il seroit enfermé dans une Cellule secrete, où il ne verroit personne. *Anno* 848.

Ses disciples neanmoins, la plus grande partie Ecossois, se répandirent par tout, & enseignerent des choses monstrueuses touchant la grace & le franc-arbitre. Ce qui obligea quelques-uns de nos Evêques de tenir un Concile à Valence, où il fut arrêté, qu'on devoit croire que les bons ne pouvoient estre sauvez que par la grace: mais que les méchans n'étoient damnez que par leur propre malice: que les méchans perissoient, non point qu'ils *Anno* 855.

Digitized by Google

n'euſſent pu, mais parce qu'ils n'avoient point voulu devenir bons.

Anno 859. Le Concile qui ſe tint à Toul en preſence de Charle le Chauve l'an 859. examina encore ces erreurs de Godeſcalque, ſur ce que Remy Archevêque de Lyon en avoit preſenté à Charle un extrait par écrit. Charle voulut, qu'on les condamnât, & ordonna au ſçavant Hincmar, Archevêque de Reims, de les refuter; ce que ce Prelat entreprit avec beaucoup de ſuccez.

Il s'eſt neanmoins trouvé quelques perſonnes de nôtre temps, qui ont voulu excuſer ce Godeſcalque, comme ſi on luy en eût fait accroire.

III.

UN peu devant que Godeſcalque publia ſes erreurs dans l'Occident, un Solitaire nommé Theoctiſte. *Theoctiſte*, avoit voulu faire valoir les ſiennes dans l'Orient; elles eſtoient d'une autre nature, & approchoient plus de l'extravagance.

Anno 823. Cét homme aſſuroit, que la Sainte Vierge n'étoit pas venuë au monde ſelon la maniere commune; mais qu'elle avoit eſté formée des mains de Dieu avant tous les Siecles: Que JESUS-CHRIST n'avoit point eſté crucifié: Que les Demons & les damnez ſeroient rappellez à la gloire aprés le jour du Jugement, afin qu'il n'y eût plus qu'un Paſteur & qu'une

qu'une Bergerie. Que chaque Moine, en vertu de sa profession, pouvoit tirer des Enfers cent cinquante ames. Theodore Studite, ce grand défenseur des Images, animé du beau zele qu'il avoit pour la verité, fit tant par ses remontrances, qu'enfin ce pauvre esprit se delivra de toutes ces illusions.

IV.

JEAN l'Ecossois, ainsi surnommé, parce qu'il estoit de ce Païs-là, se fit paroître en France pour sa profonde érudition & la subtilité de son esprit. Il se plaisoit à avancer des opinions hardies, qui choquerent les autres sçavans de ce Siecle, & qui donnerent même quelque dégoût au Pape Nicolas, comme on void par une Lettre qu'il en écrivit au Roy Charle le Chauve. *Joannes Scotus Erigena.*

Cela fut cause que Jean écouta plus volontiers la semonce du Roy d'Angleterre, Effrede le Grand, qui l'invitoit de retourner en son Païs, pour y rétablir les belles Lettres. Il y fut tué par ses propres Ecoliers. Ce qui fait juger, que ce personnage devoit estre d'une humeur extremément fâcheuse, & d'une severité bien cruelle, pour avoir pû obliger de jeunes gens à en venir-là. Il ne fut point declaré Heretique pendant sa vie: au contraire dans l'Epitaphe qu'on luy dressa, on luy donna la qualité de Martyr, à cause du genre de mort qu'il *Anno 883.*

Digitized by Google

avoit éprouvé. Mais deux cens ans aprés, on découvrit les pernicieux ſentimens qu'il avoit pour le Myſtere du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, dans un Ouvrage qu'il avoit compoſé de l'Euchariſtie, dont Berengaire s'étoit malheureuſement entêté. C'eſt ce Jean l'Ecoſſois qui a donné la premiere Traduction Latine des Oeuvres de ſaint Denis Areopagite.

Digitized by Google

HERESIE DU DIXIE'ME SIECLE,

Sous le nom des Armeniens.

LE dixiéme Siecle n'a point produit de nouvelles Hereſies, & celles qui s'étoient élevées dans les Siecles precedens, ont diſparu en celuy-cy. Il ne s'y rencontre que celle des Armeniens, qui eſtoit comme un ramas des erreurs des Jacobites, des Manichéens, & des Samaritains. Les Armeniens.

Nous avons parlé cy-deſſus des Pauliciens, qui avoient long-temps infecté cette grande Province d'Armenie, en renouvellant les blaſphêmes de *Manés :* & qui furent enfin exterminez ſur le milieu du neuviéme Siecle : Les Empereurs Juſtin & Juſtinien I. auparavant en avoient chaſſé du mieux qu'ils avoient pû, l'Eutychianiſme. Mais comme

Digitized by Google

cette Region eſtoit extremément expoſée ; que premierement les Perſes y avoient fait de grands ravages, & que les Sarrazins ayant ſuccedé à ceux-cy, n'y avoient point exercé de moindres fureurs: le commerce que ſes habitans eſtoient contraints d'avoir dans ces troubles, avec tant de Nations diverſes, les Payens, les Juifs, les Mahometans, leur fit oublier le vray Chriſtianiſme ; de ſorte qu'ils en firent un à leur mode.

1. Ils honoroient *Dioſcorus* comme un Saint ; ce fameux Patriarche d'Alexandrie, qui dans le faux Concile d'Epheſe avoit excommunié le Pape S. Leon.

2. Ils admettoient, ſuivant Eutychés & Dioſcore, la confuſion des deux Natures.

3. Ils ſoûtenoient, que la Nature divine avoit ſouffert la Paſſion, & qu'elle avoit eſté crucifiée.

4. Ils rejettoient le texte de l'Evangile, où il eſt parlé de la femme adultere, que le Sauveur n'avoit point voulu condamner, en diſant, que cela eſtoit indigne de ſa juſtice & de ſa ſainteté.

5. Comme auſſi ne vouloient-ils pas qu'il eût jetté une ſueur de ſang.

6. Quoyqu'ils celebraſſent l'Euchariſtie avec du pain ſans levain, ils ne permettoient point qu'on mélât dans le Calice de l'eau avec le vin.

7. Ils celebroient au ſoir du cinquiéme de Janvier, la Fête de l'Annonciation, & le lendemain 6. la Fête de la Nativité de JESUS-CHRIST, comme

Digitized by Google

pretendant qu'il n'étoit demeuré que tres-peu de temps enfermé dans les flancs de sa Sainte Mere.

8. Ils se couvroient la tête, quand ils sacrifioient, à la mode des Payens.

9. Ils ne portoient point d'honneur aux Images, à la façon des Juifs, des Sarrazins, & des Perses.

10. Ils n'adoroient point la Croix, qu'ils n'y eussent fiché un clou, & qu'ils ne l'eussent baptisée.

11. Quand un Juif vouloit entrer dans leur Communion, s'il estoit de la race Sacerdotale, ils en faisoient volontiers un Prêtre de leur Eglise.

12. Le jour de Pâque ils immoloient un Agneau materiel sur l'Autel, & le mangeoient, comme les Juifs dans l'ancienne Loy l'Agneau Paschal.

13. Ils celebroient aussi des Sacrifices de Bœufs & de Brebis pour les défunts.

14. Ils avoient un Patriarche, qui estoit consacré à leur mode, & par de certaines ceremonies, que l'Histoire n'exprime point; se contentant de dire qu'elles n'étoient point Canoniques. Ils nommoient ce Patriarche *le Catholique* ou *l'Universel.*

Ces erreurs ont long-temps affligé ces Peuples, comme une fiévre maligne, qui semble quelquefois quitter son malade, mais qui le reprend peu aprés tout de nouveau, & s'enracine dans ses mouëlles.

On void par une Lettre de Nicolas Patriarche de Constantinople, Prelat tres-orthodoxe, qu'il écri-

Anno 917. vit au Prince d'Armenie vers l'an 917. qu'un perſonnage d'une vertu ſignalée, mais dont il ne dit point le nom, eſtant pour quelque autre affaire venu en ces quartiers-là, prit occaſion de leur découvrir le déplorable état où les Manichéens & les Severiens Jacobites les avoient mis, & que la pluſpart ſe convertirent.

Anno 961. L'an 961. S. Nicon Metanoëte leur porta encore de nouvelles lumieres, parce qu'ils eſtoient encore retombez dans leurs tenebres.

Anno 1080. L'an 1080. le Patriarche d'Armenie, de luy-même envoya un Prêtre nommé *Jean*, au Pape Gregoire VII. pour luy demander l'union avec l'Egliſe Romaine : & ſur ce que le Saint Pere luy parla des anciennes erreurs des Armeniens, il aſſura qu'ils n'en eſtoient plus amateurs, & qu'ils y renonçoient de tout leur cœur.

Anno 1145. L'an 1145. le Patriarche de ce temps-là députa pareillement des Ambaſſadeurs au Pape Eugene III. reſidant alors en la Ville de Viterbe, pour ſe regler ſur les doutes de l'azyme ou du pain levé dans le Myſtere de l'Euchariſtie, & du vin pur ou mêlé avec l'eau dans le Calice.

Jacob. Card. de Vitriaco. *lib.* 1. *c.* 7. & 9. Avec tout cela *Vitriacus* nous apprend, dans ſon Hiſtoire Orientale, qu'ils retenoient encore leurs vieilles erreurs vers les commencemens du treiziéme Siecle. Il en remarque même de nouvelles, dont nous n'avons pas parlé; comme de ce qu'ils

Anno 1201.

nioient le Purgatoire, & qu'ils admettoient le divorce pour cause d'adultere ; permettant à la partie offensée de se remarier à un autre.

Le Pape Clement VI. l'an 1351. écrivit au Patriarche ou Catholique d'Armenie, qui vouloit se réünir à l'Eglise Romaine, une Lettre instructive, condamnant leurs erreurs, qu'ils n'avoient point encore abandonnées, & qu'un certain Varten avoit resuscitées parmy eux. *Anno 1351.*

Enfin Eugene IV. au Concile de Florence ayant reçu les Legats de leur Patriarche, les fit si bien instruire, que depuis ce temps-là ils sont toûjours demeurez dans l'union, & ont toûjours suivy la doctrine de l'Eglise Romaine, du moins la plus grande partie d'entr'eux. *Anno 1439.*

Digitized by Google

HERESIES DU ONZIE'ME SIECLE,

Dont les principales furent celle des Simoniaques, & celle de Berengaire.

I.

Leutardus. *Anno* 1000.

A L'ENTRE'E de ce Siecle, un Fanatique dans la Champagne penſa faire bien du mal : il avoit nom *Leutardus*, homme de la lie du peuple. Il s'endormit un jour dans un champ, & pendant ſon ſommeil le Demon l'ayant tourmenté de noires illuſions, il ſe réveille en ſurſaut, va en ſa maiſon, & declare à ſa femme, qu'il ſe ſeparoit d'elle, & que l'Evangile ne luy permettoit pas de vivre dans le mariage. Enſuite il entre dans l'Egliſe pour prier, où ſe jettant avec fureur ſur le

Crucifix,

Crucifix, il le renverſe par terre, & le met en pieces. Il aſſemble les Villageois, les aſſure qu'il eſtoit envoyé de Dieu pour deſabuſer le monde, & le delivrer de toutes les erreurs, qui regnoient. Surquoy il commença à debiter quantité de fables, qu'il ſe vantoit luy avoir eſté revelées; tout ignorant qu'il eſtoit, il citoit des paſſages de l'Ecriture, qu'il interpretoit à ſa maniere. Entr'autres choſes il enſeignoit qu'il ne faloit point payer les dixmes. Il avoit déja gagné une foule prodigieuſe de Païſans, qui l'écoutoient comme un Oracle, & le regardoient comme un perſonnage divin: Mais Lebuin Evêque de Châlons ſur Marne, tres-ſçavant Prelat, dans le Dioceſe duquel il faiſoit ſes ravages, l'ayant fait venir, & eſtant entré en diſpute contre luy, le convainquit ſi bien, que ſes ſectateurs reconnurent ſon peu de ſens, & ſon impoſture. Cela mit ce miſerable au deſeſpoir, qui ſe precipita dans un puits.

II.

IL ſe trouva au même temps dans l'Italie, & dans la Ville de Ravenne une autre ſorte de tranſporté, nommé *Vilgardus*, Grammairien de profeſſion, qui s'adonna ſi fort à la lecture des Poëtes, qu'il en demeura étourdy. Il faiſoit peu d'état de nos Myſteres, des choſes de la Foy; & il trouvoit, que Virgile & Horace donnoient de plus nobles enſeignemens, que ne pouvoient faire les ſaintes Lettres. Vilgardus.

Il fut condamné par la Sentence de l'Archevêque de cette Ville-là, avec quantité de ſes diſciples, qui périrent par le feu, ou par le glaive.

III.

Les Simoniaques. DE certains zelez indiſcrets conçûrent tant d'horreur de la Simonie, qu'ils ſoûtenoient hautement, que tous ceux qui recevoient les Ordres par le miniſtere d'un Prelat Simoniaque, encore qu'ils ne fuſſent pas coupables de ce crime, demeuroient tellement infectez de l'attouchement profane de ce ſacrilege, qu'ils ne pouvoient exercer les fonctions Eccleſiaſtiques, ſi tout de nouveau ils n'étoient initiez par d'autres mains plus pures. Pierre Damien qui vivoit alors en grande opinion de doctrine & de ſainteté, écrivit contre cette erreur, & montra tant par l'autorité des Canons, que par celle des Peres, qu'il n'étoit pas beſoin, ou pour mieux dire, que c'étoit une profanation des *Anno* 1052. Myſteres, que de reïterer ce Sacrement, non plus que celuy du Baptême. Cela eut tant d'effet, que depuis on n'en parla plus.

D'autres au contraire trop relâchez avoüoient bien qu'il n'étoit point permis de conferer les Ordres Sacrez, pour de l'argent : mais qu'on en pouvoir prendre, pour les revenus temporels, qui y *Anno* 1065. eſtoient annexez. Le même Pierre Damien les confondit. Il en nomme deux des principaux, *Teudechis*

Digitized by Google

& *Jean*, qui eſtoit Chappelain de Godefroy, Duc de Toſcane.

IV.

CE grand Cardinal croyoit, que c'étoit encore une Hereſie que de conter les degrez de conſanguinité ſelon les regles du Droit Civil; & parce qu'il ſe trouva des Juriſconſultes, qui n'approuvoient pas ſon ſentiment, & qui vouloient ſur ce ſujet ſoûtenir les diſpoſitions du Digeſte & du Code, le Pape Alexandre II. fit un Decret contre ces Docteurs, qui a eſté inſeré dans le Corps du Droit Canon, dont l'autorité a prévalu, & a eſté ſuivie dans toute la Chrétienté. *Anno* 1065. 35. q. 4. c. ad Sedem Apoſtolicam.

V.

TOutes ces Hereſies ne firent pas beaucoup de bruit, non plus que celle d'un certain nommé *Roſcelin*, qui demeuroit incertain à force de raiſonner, entre le Sabellianiſme & le Trithéiſme. Car, diſoit il, s'il n'y a qu'une Nature en Dieu, & que chacune des trois Perſonnes ne ſoit pas une ſubſtance diſtincte d'avec l'autre, de même que trois Anges: il s'enſuit, que le Pere & le Saint Eſprit, auſſi bien que le Fils, ont pris nôtre chair. Mais ſi ce ſont trois ſubſtances, on concevra bien comment le Verbe ſeul s'eſt incarné: & que ſi les trois Perſonnes ne ſont qu'un Dieu, c'eſt par l'union de vo- Roſcelin.

lontez, & par l'égalité de puiſſance ; cela n'empêchant pas toutefois, qu'on ne reconnût trois Dieux dans l'adorable Trinité ; ſi cette façon de parler eſtoit en uſage. Saint Anſelme compoſa contre luy l'Ouvrage que nous avons encore de l'Incarnation du Verbe.

De Incarnat. Verbi. 1094.

VI.

Berengarius.

BErenger fut bien plus fameux en ces temps-là; & les diſputes que les Reformateurs de nos derniers Siecles ont excitées, l'ont rendu encore plus celebre parmy nous. Il eſtoit né de la Ville de Tours.

Environ l'an 818. Paſcaſe, Religieux du Monaſtere de Corbie, publia un Traité en forme de Catechiſme pour inſtruire la Jeuneſſe ſur la matiere des Sacremens, où il expliquoit la creance commune de l'Egliſe touchant la verité du Corps & du Sang du Sauveur dans l'Euchariſtie. Cét Ouvrage fut tres-bien reçû, parce qu'on n'avoit point encore vû cette matiere traitée avec plus de methode. Cependant, comme il y a des gens qui prennent plaiſir à ſe ſignaler, en rejettant ce que tout le monde approuve, il ſe trouva un perſonnage de cette humeur, qu'on nommoit Jean l'Ecoſſois, dont nous avons parlé cy-deſſus, qui y voulut contredire, enſeignant que le pain & le vin dans ce Myſtere, n'étoient le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST qu'en figure. Cette doctrine toutefois, qui cho-

Digitized by Google

quoit l'opinion universelle, ne fut point suivie ; & le Livre de ce faux Docteur demeura caché l'espace de deux cens ans dans quelque coin de Bibliotheque, où Berenger à son grand malheur le rencontra. C'étoit un genie tout semblable, amy de la dispute, & qui cherchoit à soûtenir des opinions extraordinaires. Ce que le grand Fulbert Evêque de Chartres, sous lequel il avoit étudié les Saintes Lettres, avoit bien remarqué. Il ne faut donc pas s'étonner s'il avala si avidement ce poison qu'il trouvoit si fort à son goût.

Quod totus orbis credit & confitetur. *Pascas. Epist. ad Frudegardus.*

Il estoit Archidiacre d'Angers ; il publia son erreur l'an 1035. avec tant de fierté, qu'il disoit qu'il n'y avoit que le vulgaire & les petits esprits qui pussent estre d'un autre sentiment. Il en écrivit à Lanfranc Abbé du Bec en Normandie, un des plus sçavans hommes de ce temps-là : mais celuy-cy bien loin d'adherer à cette profane opinion, écrivit fortement à l'encontre ; & s'en alla à Rome à un Concile plenier, que le Pape Leon IX. assembla l'an 1050. afin de se justifier des soupçons qu'on pouvoit avoir conçus de luy pour avoir eu communication avec cét Heretique. Là Berenger fut condamné solennellement ; quelques mois aprés, sa condamnation fut reïterée comme par contumace en un autre Concile tenu à Verceil en la presence du même Pontife, faute par luy de comparoître ; & tout ensemble le Livre de Jean l'Ecossois, dont Be-

Anno 1035.

Sententia imò vecordia vulgi.

renger s'étoit ſervy pour autoriſer ſes dogmes, fut declaré heretique.

Le Pape Victor II. confirma cinq ans aprés ces mêmes condamnations : Et parce que cét obſtiné ne laiſſoit pas de ſoûtenir toûjours ſa malheureuſe opinion, il envoya pour ſon Legat en France Hildebrand Soûdiacre de l'Egliſe Romaine, qui depuis fut Pape ſous le nom de Gregoire VII.

Cét excellent homme ſe rendit à Tours, & y aſſembla tout de nouveau un Concile, où Berenger eſtant demeuré convaincu, fut contraint de ſigner les articles orthodoxes qu'on luy preſenta, & qu'il promit par ſerment de croire & de défendre.

Mais ſi Berenger fut convaincu, il ne fut pas converty : car aprés le départ du Legat, au prejudice des ſermens qu'il avoit prêtez, il continua de vomir ſes blaſphêmes, & de combatre les veritez Catholiques.

Cela fut cauſe que Nicolas II. qui ſucceda à Victor aprés Eſtienne X. convoqua un Concile à Rome plus celebre qu'aucun autre, qui eût eſté aſſemblé ſur cette matiere ; & que les Auteurs nomment general, où aſſiſterent cent treize Evêques. Berenger qu'on y avoit cité, y comparut, & prononça luy-même anathême contre ſon erreur, qu'il fit ſemblant de deteſter. On l'obligea enſuite de jetter au feu en preſence du Concile le Livre de ce Jean l'Ecoſſois, dont il faiſoit ſon Bouclier. Mais à ſon or-

dinaire il abuſa de l'indulgence qu'on avoit euë pour luy. Il ne fut pas ſi-tôt ſorty de Rome, qu'il écrivit contre la Profeſſion de Foy, qu'on luy avoit fait ſigner & prononcer, & que le Cardinal Humbert avoit compoſée. On la voit encore dans le Decret de Gratien. De conſecrat. C. Ergo Berengarius.

Mais le grand & ſage Hildebrand, qui l'avoit autrefois convaincu, venant à monter ſur le Trône Apoſtolique ſous le nom de Gregoire VII. ne voulut pas ſouffrir plus long temps ce monſtre, ny luy laiſſer faire impunément des ravages. Il l'appelle encore une fois à Rome, dans le deſſein ſans doute de le punir comme il meritoit, s'il ne ſe convertiſſoit pas ſincerement. Berenger étonné obeït à la citation; & vint ſe jettèr aux pieds du Pontife, demandant pardon de ſon crime, & des parjures qu'il avoit commis. *Anno* 1079.

Cela fut fait cette fois-là de bon cœur; car depuis il garda toûjours le ſilence, témoignant beaucoup de regret, du ſcandale qu'il avoit cauſé dans l'Egliſe. Et même à ſa mort qui arriva le jour de l'Epiphanie de l'an 1088. on dit qu'il prononça ces paroles: *Aujourd'huy* JESUS-CHRIST *mon Seigneur & mon Dieu m'apparoîtra. J'eſpere que ce ſera pour la gloire, à cauſe du repentir que j'ay de mes fautes Mais j'apprehende fort d'un autre côté, que ce ne ſoit pour ma condamnation, à cauſe des ames que j'ay ſeduites.*

Outre Lanfranc Abbé du Bec, & depuis Arche-

Digitized by Google

vêque de Cantorbery, pluſieurs excellens hommes entreprirent la défenſe de la verité. Un des premiers fut Adelman Scolaſtique de l'Egliſe de Liege, animé à ce combat par l'exemple de Durand ſon Evêque, qui au commencement que cette erreur fit du bruit en écrivit au Roy Henry de France : luy remontrant, [a] qu'il n'étoit pas queſtion d'aſſembler un Concile, comme ce Roy le deſiroit, pour diſputer contre les Auteurs de cette Hereſie, mais ſeulement de deliberer de la punition qu'on leur devroit faire ſentir. Enſuite *Guitmundus* Evêque d'Averſa, Alberic, Diacre Moine du Mont-Caſſin, *Algerus* Moine de Cluny, *Alphemus* Abbé de Bauviler, en un mot toute la terre s'éleva contre ; & Urbain II. ne ſe contentant pas de toutes les condamnations precedentes, voulut que cette Hereſie fût anathematiſée au fameux Concile de Plaiſance, où ſe trouverent quatre mille Eccleſiaſtiques, & plus de trente mille perſonnes du peuple.

VII.

Les Bongomiles.

ON ne ſçait point d'où *les Bongomiles* ont pris cette dénomination. On ſçait auſſi peu le païs & la naiſſance de leur Auteur Baſile. Il infecta *Anno* 1070. l'Egliſe Greque ſur la fin de ce Siecle, & ſur le com-

[a] Eos minimè audiendos : nec tam Concilium pro illis cogendum, quàm de illorum ſupplicio deliberandum.

mencement

mencement de l'autre. Il debitoit ſes dogmes ſecretement, & ſe promena par tout l'Orient l'eſpace de quelque cinquante années Il fut enfin découvert à Conſtantinople, par les ſoins de l'Empereur Alexius Comnenus, qui le condamna aux flâmes. Voicy ſes erreurs.

Il enſeignoit que Dieu eſtoit corporel, & qu'il portoit une forme d'homme. Que la Trinité des perſonnes Divines eſtoit une chimere. Que les mauvais Anges eſtoient les Createurs du Monde : c'eſt pourquoy il n'admettoit point les Livres de Moïſe, & ſur tout la Geneſe, qui attribuoit à Dieu la creation des choſes. Il n'admettoit non plus du reſte de l'Ecriture, que ce qui luy plaiſoit. Il vouloit que le Verbe, qui s'étoit incarné, fût l'Archange ſaint Michel. Il avoit en execration le culte des Images, aſſurant que c'étoit une pure idolatrie. Il condamnoit toutes ſortes d'Oraiſons, comme un babil inutile, & il n'y avoit que la ſeule Oraiſon Dominicale qu'il approuvât. C'étoit-elle, ajoûtoit-il, qu'on pouvoit appeller la veritable Euchariſtie, & le veritable Sacrifice, ſurquoy il tournoit en ridicule le Sacrifice de l'Autel. Il pretendoit qu'il n'y avoit que ceux de ſa Communion qui reçûſſent le Baptême ; & que le Baptême des autres Congregations du Nom Chrétien, n'étoient qu'un bain d'eau commune, à peu prés comme celuy que recevoient les Diſciples de ſaint Jean-Baptiſte. Il

donnoit encore une autre prerogative admirable à ſes partiſans : c'eſt qu'ils concevoient le Verbe, & qu'ils le produiſoient auſſi effectivement, que la Vierge l'avoit produit. Pour comble de ſes extravagances, il ne reconnoiſſoit point d'autre Reſurrection que la penitence & la vie Evangelique.

Digitized by Google

HERESIES DU DOUZIE'ME SIECLE,

Qui ont paru principalement dans l'Egliſe Latine.

I.

L'EGLISE Latine fut encore plus agitée que la Gréque ; car au lieu d'un Hereſiarque, elle en ſouffrit pluſieurs, qui tantôt d'un côté, tantôt de l'autre s'éleverent, comme des funeſtes Cometes qui portoient le trouble & la mort. Et tous ces miſerables, avec l'Hereſie de Berenger en avoient ajoûté d'autres particulieres, chacun à leur goût.

Le nommé Tenquelin, qui marchoit toûjours ſuivy de trois mille hommes armez, & qui ſe faiſoit redouter des plus puiſſans Seigneurs, enſeignoit dans le territoire d'Amiens, que la participation de Tenquelin. *Anno* 1126.

Digitized by Google

ques à ſon exemple, travaillerent avec beaucoup de zele & de ſuccez à deſabuſer les ſimples, & à confondre cét Heretique.

II.

COMME fit Pierre le Venerable Abbé de Cluny, à l'égard de Pierre de Bruis, qui ſemoit des erreurs dans la Province d'Arles, & dans la Gaſcogne, enſeignant que le Sacrement du Corps & du Sang du Sauveur ne devoit pas eſtre offert à Dieu, parce qu'il n'étoit pas un veritable Sacrifice; & que le Baptême ne ſe devoit pas donner aux enfans, nul n'étant capable de le recevoir qu'il n'eût atteint l'âge de raiſon. Qu'il faloit abattre les Egliſes, & tous les lieux qu'on appelloit ſacrez, parce que la Divinité ne peut eſtre enfermée, & qu'elle n'habite point dans les Temples faits de la main des hommes. Que bien loin d'honorer la Croix il la faloit avoir en execration, & la jetter dans le feu, en vengeance des tourmens qu'elle avoit fait ſouffrir au Sauveur. Qu'inutilement on faiſoit des prieres pour les défunts, & que les bonnes œuvres des vivans ne pouvoient ſervir aux morts.

Les Petrobruſſiens, Petrus Cluniac. *lib.* 1. *Epiſt. Anno* 1126.

Conformément à ſes dogmes, il fit un grand amas de toutes les Croix qu'il put trouver; & le propre jour du Vendredy Saint, en ayant dreſſé un bucher, il y mit publiquement le feu, & les reduiſit en cendres. Mais il ne le porta pas loin: les

Digitized by Google

Catholiques de la Ville de Saint Gilles l'ayant attrapé, le jetterent luy-même dans les flâmes.

III.

Les Henriciens. *Anno* 1147.

IL eut un ſucceſſeur nommé *Henry*, qui ajoûta aux impietez de ſon maître cét autre Article: Que les ceremonies Eccleſiaſtiques n'étoient qu'une mommerie, & que c'étoit ſe moquer de Dieu que de luy rompre les oreilles avec des chants & des tons de voix éclatantes, comme s'il n'entendoit pas la voix de nos cœurs.

Bern. *Epiſt.* 24.

Nous apprenons de ſaint Bernard, que ce perſonnage avoit embraſſé premierement la vie Monacale: mais qu'ayant quitté l'habit, il ſe jetta dans les plaiſirs, & que pour trouver dequoy ſubſiſter il contrefit l'homme Apoſtolique: qu'il avoit eſté ſurpris plus d'une fois en adultere, & qu'il avoit eſté chaſſé avec honte de quantité de Villes: comme de Lauſane, du Mans, de Poitiers, de Bordeaux, d'où il s'étoit rendu à Toloſe pour répandre ſon poiſon dans cette contrée.

Le Pape Eugene III. entre les autres Predicateurs y envoya le même ſaint Bernard avec Alberic Cardinal, Evêque d'Oſtie, ſon Legat, pour le combattre. Ce qu'il acheva par la force des Miracles, & par l'autorité de la parole: ſi bien que cét Heretique fut contraint de prendre la fuite. Mais on y donna ſi bon ordre, qu'encore qu'il ſe tint

Digitized by Google

quelque temps caché, passant furtivement d'un lieu en un autre, il fut pris à la fin, & conduit chargé de chaînes dans les prisons.

IV.

Abailard. Pierre Abailard estoit né dans le Diocese de Nantes, son pere se nommoit Berenger, qui l'envoya à Paris pour y faire ses études, où il réüssit merveilleusement. Aprés avoir esté un bon écolier, il devint un excellent Maître en toutes les Sciences, qu'il enseigna publiquement en cette fameuse Université, avec tant de reputation, qu'on disoit de luy, que rien ne luy estoit caché, & qu'il connoissoit également ce qui se passoit dans le Ciel, comme ce qui se faisoit dans les abysmes.

Il arriva qu'un Chanoine de l'Eglise Cathedrale, nommé *Fulbert*, qui avoit une niéce d'un tres-bel esprit, & qu'il aimoit fort, voulut pour la perfectionner davantage, la faire étudier; & dans ce dessein il appella le fameux Abailard, & l'engagea de venir enseigner la jeune Damoiselle en particulier en sa maison. Cette communication d'esprit entre le maître & sa disciple vint jusques à l'union des cœurs. Eloïse, c'est ainsi que s'appelloit cette beauté, ne se trouva plus en état de rien refuser à celuy à qui elle croyoit devoir toutes choses.

L'oncle s'en apperçût, & il est aisé de juger à quel excez de fureur put se laisser emporter le Chanoine,

Digitized by Google

voyant ſa famille couverte de honte, par celuy qu'il avoit choiſi pour la combler d'honneur. Il s'en vengea d'une maniere extraordinaire. Le pauvre miſerable aprés un opprobre ſi ſanglant ne ſçachant que devenir, ſe reſolut de ſe retirer du monde. Les Religieux de Saint Denis eurent la bonté de le recevoir : mais cét eſprit ſuperbe, luy qui à grand'-peine avoit commencé la penitence de ſes débauches, voulant faire le reformateur dans cette auguſte Maiſon, ſe rendit inſupportable à un point, qu'ils furent obligez de le congedier. Il s'en alla ainſi errant de Monaſtere en autre, ce qui ſeroit trop-long à raconter, & ce qui a fait dire à ſaint Bernard en parlant de luy ; [a] *Que c'étoit un Moine ſans Regle, & un Prelat ſans ſujets*, car il ſe donnoit la qualité d'Abbé.

Ce qui fait à nôtre propos, c'eſt que ſe voyant Moine, il voulut penetrer dans la Theologie, mais à ſa façon ; c'eſt à dire, comme y voyant beaucoup plus clair que les autres hommes. Il publia d'abord un Livre de la Trinité, où il poſoit pour fondement, que Dieu nous ayant donné la raiſon pour le connoître, nous pouvions atteindre à la connoiſſance de ce Myſtere par cette faculté.

Diſtinguant les Perſonnes il enſeignoit, que le Pere eſtoit une pleine puiſſance ; le Fils eſtoit une

[a] Sine Regula Monachus: ſine ſollicitudine Prælatus. *Epiſt.* 193.

[b] Totum quod Deus eſt, humana ratione poſſe comprehendi. *Archiep. Rhem. Ep.* 193. *apud Bernard.*

certaine

certaine puiſſance, ou ſi vous voulez une puiſſance particuliere, non pleniere, mais reſtrainte. Que le S. Eſprit n'étoit nullement puiſſance, mais benignité. D'où il s'enſuivoit, que le Fils, comme puiſſance, eſtoit à l'égard du Pere ce qu'un cachet d'argent eſt à l'égard de ce métail generalement. Si l'on conçoit un cachet d'argent, il s'enſuit qu'il y a de l'argent au monde; mais ſi vous concevez l'argent tout ſeul, il ne s'enſuivra pas qu'il y ait un cachet d'argent.

Il accordoit, que le Saint Eſprit procedoit du Pere & du Fils, mais il ne vouloit pas admettre pour cela, que le Saint Eſprit procedât de leur ſubſtance. Car, diſoit-il, le Verbe, qui procedoit de la ſubſtance du Pere, eſt nommé ſon Fils: il faut donc, ſi le Saint Eſprit procede pareillement de la ſubſtance du Pere, qu'il ſoit auſſi bien ſon Fils que le Verbe: & s'il procede de la ſubſtance de l'un & de l'autre, il ſera le Fils de tous les deux.

Ces ſortes d'explications forcées & pleines d'embarras, éloignées de la maniere de parler Eccleſiaſtique, & qui, poſé les fondemens de nôtre créance, envelopoient des contradictions manifeſtes, furent à bon droit condamnées au Concile tenu à Soiſſons l'an 1120. auquel preſida le Cardinal Conon Legat du Pape Caliſte II. L'ouvrage d'Abailard fut jetté au feu, & enjoint à ce perſonnage de ne plus parler à l'avenir de ces matieres. *Anno 1120.*

Il ne ſe rendit pas pour cela: l'amour de la gloire & le deſir de ſe diſtinguer en avançant des nou-

Digitized by Google

veautez, le porterent à publier un autre ouvrage, qu'il intitula *la Theologie :* dans lequel entre les autres erreurs, il ſoûtenoit, que la Foy n'étoit autre choſe qu'une opinion appuyée ſur le raiſonnement.

Que le Saint Eſprit eſtoit l'Ame du Monde ; & par conſequent que le Monde eſtoit un animal plus excellent que l'homme, puiſque nôtre ame eſtoit infiniment au deſſous du Saint Eſprit. C'étoit tacitement dire, que le Soleil & les principales pieces du Monde pouvoient eſtre adorées.

A l'égard de l'Incarnation, il eut l'effronterie de ſoûtenir, que tous les Peres juſques à luy s'étoient trompez ; lorſqu'ils avoient enſeigné, que le Verbe s'étoit fait homme, pour nous delivrer de la captivité des Enfers. Il ne concevoit point, comment Dieu eût permis que le Demon eût uſurpé une autorité ſur ſa creature, qui n'appartenoit qu'à luy ſeul. Il ajoûtoit, que c'étoit une penſée ridicule de s'imaginer, que pour appaiſer la colere du Pere Eternel, à cauſe du peché d'Adam, qui en apparence n'étoit qu'une offenſe legere, ayant mangé du fruit défendu, il eût eſté neceſſaire de commettre un crime infiniment plus deteſtable, & qui le devoit offenſer plus cruellement ſans comparaiſon, que eſtoit de donner la mort à ſon Fils bien-aimé. Ce n'étoit donc point pour cela, concluoit-il, qu'il eſt venu icy-bas : mais ç'a eſté pour nous former à la vertu par ſon exemple ; & pour nous montrer juſ-

Digitized by Google

qu'à quel point nous le devions aimer, puisqu'il avoit bien voulu mourir, par un excez d'amour, qu'il nous portoit. Surquoy saint Bernard luy reproche : [a] *Vous voulez donc, que le Sauveur ne nous ait pas donné la Justice, mais qu'il n'ait fait seulement que nous la montrer : qu'il ne nous ait pas communiqué sa Charité, mais qu'il ne nous en ait fait voir que quelques marques au dehors?*

[b] *En un mot*, ajoûte ce grand Saint, *lors qu'Abailard parle de la Trinité, il en parle comme* Arius, *lors qu'il traite de la Grace, il en discours de même que* Pelagius, *lorsqu'il veut expliquer le Mystere du Verbe incarné, il découvre des sentimens semblables à ceux de* Nestorius.

Ce fut au Concile tenu à Sens, en presence du Roy Loüis le jeune, que ces erreurs furent condamnées l'an 1140. Abailard en appella au Saint Siege; mais comme il alloit à Rome dans le dessein de poursuivre son appel, l'Abbaye de Cluny se trouvant sur son chemin, il y fut reçû par le venerable Pierre qui en estoit Abbé. *Anno* 1140.

Celuy-cy le sçût si bien gouverner, qu'il renonça aussi bien à son appel qu'à ses erreurs, & se fit Religieux dans cette Maison, où il vécut depuis tressaintement, jusqu'à sa mort, qui arriva l'année suivante 1141.

[a] Ergo docuit Justitiam & non dedit, ostendit caritatem, sed non infudit?

[b] Cùm de Trinitate loquitur, sapit Arium, cùm de gratiâ, sapit Pelagium, cùm de personâ Christi, sapit Nestorium.

Digitized by Google

V.

Eon de l'Eſtoille.

VOicy un autre Breton, qui n'avoit pas tant d'eſprit, mais qui ne laiſſa pas de faire plus de mal. Il eſtoit Gentilhomme aſſez accommodé, & ſe nommoit *Eudon* de l'Etoille, qu'on prononçoit *Eon* en François vulgaire. Surquoy cét excellent homme s'alla perſuader qu'il eſtoit le Juge des vivans & des morts, parce que quand on ſe ſert des exorciſmes dans les ceremonies ſacrées, on les conclud en ces termes : *Per eum qui venturus eſt judicare vivos & mortuos.* Ce qu'il interpretoit : *Je te conjure par Eon, qui viendra juger les vivans & les morts.*

Flaté d'une ſi belle imagination, il gagna d'abord les Païſans de ſon voiſinage par la bonne chere. De-là le bruit s'en répandit de Village en Village, avec cette preuve invincible tirée du Ceremonial, qui faiſoit voir clair comme le jour, que le Seigneur Eon eſtoit le Juge des vivans & des morts.

Les petites gens en demeurerent ſi bien convaincus, qu'ils ne regardoient plus Eon, que comme un perſonnage deſcendu du Ciel. Ils voyoient à l'entour de luy la gloire du Paradis, à ce qu'ils diſoient, & les rayons d'une Majeſté Royale. Ils ſe figuroient qu'à ſa ſuite, on ne manqueroit jamais de rien : & quoy qu'ils fuſſent la pluſpart couverts de haillons, ils ſe perſuadoient marcher revêtus d'habillemens

Digitized by Google

precieux. Le bruit couroit qu'il nourriſſoit ſes fideles de viandes les plus exquiſes du monde, & avoient cette proprieté de ne point charger l'eſtomac : ſi bien qu'on ſe trouvoit toûjours en état d'en manger de nouvelles, & de paſſer ſes jours dans des feſtins continuels. Au reſte, ſi quelqu'un avoit une fois goûté de ces viandes, il en demeuroit ſi ravy, qu'il ne pouvoit jamais plus ſe ſeparer de la compagnie de ces bienheureux.

Sur ce que dans les commencemens on negligea de le pourſuivre, l'imagination du peuple alla ſi avant, qu'il tenoit pour aſſuré, qu'on ne pourroit jamais le ſurprendre. Que l'Eſprit de Dieu l'avertiſſoit ; & que quand il eſtoit temps, il ſe trouvoit tout à coup dans les deſerts avec ſa compagnie ; & une autre fois il ſe trouvoit dans les lieux frequentez.

Cependant il fut ſaiſi ſans peine, quand on voulut y penſer ; & l'Archevêque de Reims le preſenta au Pape Eugene III. & au Concile qui ſe tint en cette Ville-là en l'année 1148. où eſtant interrogé, il ne répondit que des folies. On l'enferma dans une priſon, où il mourut quelque temps aprés.

Ses principaux diſciples, qui eſtoient à peu prés auſſi ſages que luy, & qui avoient pris des ſurnoms illuſtres, revenans à cette noble qualité, dont le Ciel les avoit ſi hautement revêtus, (car l'un s'appelloit *Sapience ;* l'autre *Science ;* & l'autre *Jugement*, &c.) ne voulurent jamais ſe reconnoître. Ils

Digitized by Google

menaçoient même leurs Juges de la colere du Ciel, & d'une prompte vengeance ; c'eſt pourquoy ils furent condamnez au feu, & la canaille, qui les ſuivoit, ſe diſſipa.

VI.

Gilbert Porretan.

DAns ce même temps, & dans ce même lieu, mais aprés la clôture du Concile, à cauſe de la reverence de la Dignité Epiſcopale, on examina quelques propoſitions hardies de Gilbert Porretan Evêque de Poitiers.

Ce perſonnage avoit long-temps enſeigné la Philoſophie d'Ariſtote en divers lieux, avec beaucoup de reputation. Aprés qu'il eut eſté appellé à la Prelature, & qu'il eut entre les mains les choſes Divines, il les voulut traiter philoſophiquement, & avec des diſtinctions trop ſubtiles, qui paroiſſoient d'autant plus étranges, que la Scholaſtique n'étoit pas encore en uſage.

Il vouloit que la Nature Divine, ou ce que nous diſons *Divinité*, ne fût pas tout à fait le même, comme quand nous diſons *Dieu*.

Que les proprietez des Perſonnes n'étoient pas tout à fait les mêmes que les Perſonnes.

Que les trois Perſonnes eſtoient diſtinctes l'une de l'autre de la Nature Divine ; & ainſi qu'il y avoit en Dieu quatre réalitez, ou quatre choſes réellement diſtinctes, introduiſant ainſi une quaternité en Dieu, au lieu de la Trinité.

Digitized by Google

Que l'on ne pouvoit pas dire que la Nature Divine se fût incarnée.

Le Pape à la sollicitation de saint Bernard, condamna ces nouveautez : mais Gilbert fut maintenu dans sa Dignité ; parce qu'il avoit protesté dés qu'on avoit commencé à s'en scandaliser, qu'il seroit toûjours prest d'obeïr au sentiment des Prelats, & qu'il ne vouloit point s'éloigner de la créance de l'Eglise Catholique.

VII.

Les Apostoliques.

LEs Apostoliques furent des Heretiques bien plus dangereux, & que saint Bernard eut beaucoup plus de sujet de combattre ; on ne sçait point qui en fut le premier Auteur. Ce n'étoient que des gens grossiers la pluspart, & de la lie du peuple, qui s'étoient donnez cette qualité, comme estant les seuls, qui suivissent la pure doctrine des Apôtres.

Ils regardoient comme des profanes & des chiens tous ceux qui n'étoient point de leur cabale ; ne laissant pas de hanter les Eglises, & d'assister au Service divin avec une feinte devotion, pour se mieux cacher ; car c'étoit un de leurs dogmes : *Qu'il ne falloit pas exposer aux chiens les Mysteres.* Et ils ne faisoient point de difficulté de jurer & de se parjurer, quand on les interrogeoit sur ce sujet ; quoyque d'ailleurs ils enseignassent, que les juremens n'étoient point permis ; c'est pourquoy on avoit de la peine à les découvrir.

Jura, perjura, secretum prodere noli.

Le plus fort indice, qu'on avoit pour le connoître, eſtoit lors qu'on voyoit un homme & une femme habiter enſemble, qui n'étoient point parens, ny qui n'étoient point mariez; & qui faiſoient avec tout cela une haute profeſſion de continence: parce que ces ſortes de gens condamnoient le mariage, ou du moins ne permettoient le mariage qu'à ceux qui s'épouſant avoient encore leur virginité: & toutefois ils vouloient avoir une femme pour ſœur, & la mener par tout avec eux à la façon des Apôtres. Tout cela n'étoit qu'un pretexte pour jouïr de leurs plaiſirs plus impunément, vû que dans leurs Conventicules ils ſe ſoüilloient de mille ſortes d'ordures.

Outre cela, ils ſoûtenioent, que les Evêques & les Prêtres pecheurs, perdoient leur caractere, & devenoient incapables d'adminiſtrer les Sacremens.

Ils s'abſtenoient de l'uſage des viandes, & avoient en horreur le laict, parce qu'il provenoit des animaux, & que c'étoit une ſuite de l'acte de generation. Surquoy ſaint Bernard dit fort bien: [a] *Ie ne les blâme pas de l'abſtinence, mais du motif pour lequel ils l'exercent, ſemblable à celuy des Manichéens.*

Ils ne vouloient pas qu'on baptisât les enfans, parce qu'avant que d'eſtre baptiſé, il faut avoir la Foy, dont les enfans ſont incapables.

Ils rejettoient l'invocation des Saints, auſſi bien

[a] Non ſanè quia abſtinent: ſed quia hæreticè abſtinent. *Serm. 66. in Cant.*

que

que la Priere des vivans pour les morts.

Ils n'admettoient point le Purgatoire, parce que l'ame, disoient-ils, aussi-tôt qu'elle est separée du corps, entre dans la gloire, ou reçoit sa condamnation.

Au reste ces Heretiques estoient merveilleusement obstinez : car encore que d'abord, quand on les avoit pris, ils niassent avec beaucoup d'effronterie qu'ils fussent de la Secte; aprés qu'ils se voyoient tout à fait découverts, non seulement ils l'avoüoient, mais ils faisoient une haute profession de leur malheureuse créance, sans en vouloir démordre ny écouter aucune raison. La plus part même supportoient le supplice avec une constance extraordinaire; jusqu'à faire paroître dans leurs yeux & sur leur visage les marques d'une joye qui n'étoit pas mediocre. Mori magis eligunt quàm converti.

VIII.

IL ne se trouvera guere dans l'Histoire d'homme plus inquiet, ny plus capable d'émouvoir des seditions, qu'a esté Arnaud de Bresse, ainsi surnommé, parce qu'il estoit né de cette Ville-là en Italie, & qu'il y avoit reçû la Clericature. Arnaud de Bresse & les Arnaldistes.

Il n'étoit pas fort accommodé des biens de la fortune; cependant il s'en vint en France pour étudier, se maintenant du mieux qu'il pouvoit avec assez de difficulté. Aprés y avoir passé quelque temps, pendant lequel on croid qu'il prit des le- Guntherus in carmin.

çons d'Abailard, & qu'il embraſſa toutes ſes opinions les plus hardies, il s'en retourna en ſon Païs, portant un viſage auſtere, & contrefaiſant l'homme celeſte. Il avoit de l'eſprit & quelque eloquence, qui neanmoins conſiſtoit plus en une facilité de paroles, qu'en la ſolidité du raiſonnement. Il ſçavoit gagner les cœurs par une maniere inſinuante; & comme il aimoit la gloire, & à faire parler de luy, il voulut ſe former un party puiſſant & nombreux, qui le rendroit celebre par toute l'Europe.

Il commença de publier dans ſes Sermons, où l'on accouroit en foule, que l'Evangile ne permettoit point aux Eccleſiaſtiques de poſſeder des biens temporels: Que les Terres, les Seigneuries, les hommages, & les titres pompeux de Duc & de Prince, n'avoient rien de commun avec le Royaume de JESUS-CHRIST: Que ſi les richeſſes n'appartenoient point aux Evêques, ny au reſte du Clergé, elles appartenoient encore moins à l'état Monacal, qui n'étoit qu'une aſſemblée de gens faineans, & inutiles à tout bien.

Ces diſcours prononcez avec un zele contrefait, par un homme apparemment remply de ſainteté, & qui flatoient ſi agreablement la ſtupidité des Laïques, raviſſoient les auditeurs. Les petits auſſi bien que les grands vouloient, que ce fût un Prophete envoyé de Dieu, qui prêchoit hautement la verité, ſans avoir égard à perſonne.

Toute la Ville eſtoit en tumulte, & chaque jour

le Peuple rencontrant les Eccleſiaſtiques, leur reprochoit leur avarice, & qu'ils eſtoient dans un *Anno 1139.* état de damnation. L'Evêque pour remedier à ces deſordres, ne trouva point de meilleur expedient, que d'aller porter ſes plaintes au Concile plenier qui ſe tenoit à Rome. Surquoy le Saint Pere ordonna, qu'Arnaud ſortiroit d'Italie, avec défenſe à luy d'y retourner ſans une permiſſion expreſſe.

Il repaſſa donc les Alpes, & s'en alla rodant de Province en Province, répandant par tout ſon venin & ſemant des diviſions. On le chaſſa de France pour ce ſujet, où il s'étoit rejoint avec ſon maître Abailard, & défendoit ſes erreurs avec une opiniâtreté tumultueuſe. Delà il paſſa dans la Normandie, qui eſtoit alors ſous la domination du Roy d'Angleterre; d'où l'Evêque de Coutance, averty par ſaint Bernard, eut ſoin de le faire ſortir: Aprés quoy il s'alla refugier en quelques Villes d'Allemagne, attendant l'occaſion de revoir l'Italie. *Bernard. Epiſt. 195.*

Elle ſe preſenta la plus belle du monde, ſa doctrine y avoit fait bien des ravages, & perſuadé beaucoup de gens; les Romains entr'autres, qui ſe reſſouvenant de leur ancienne grandeur, vouloient rétablir leur Senat, & ſe rendre maîtres du Gouvernement: vû, diſoient-ils, que ce n'étoit point au Pape de ſe mêler des affaires temporelles. Arnaud ſurvient là-deſſus, qui les anime ſi bien, que le Pape Eugene III. ayant eſté élû, ils refuſerent de le reconnoître, s'il ne leur cedoit le Gou-

vernement temporel, & s'il ne le laiſſoit entre les mains de leur Patrice & de leur Senat. Et comme on en fit difficulté ils s'en allerent en fureur abattre les maiſons de ceux de la Nobleſſe, qui tenoient le party du Pape; maltraiterent le Clergé, dont ils en tuerent pluſieurs, & bleſſerent quelques Cardinaux. Enfin le Pape fut contraint de quitter la Ville, & de ſe refugier à Viterbe.

Ces tumultes durerent à diverſes repriſes, l'eſpace de dix années, depuis l'an 1145. juſques à l'an 1155. que ces Heretiques mutinez aſſaſſinerent publiquement Gerard, Cardinal de Sainte Pudentiane, lorſqu'il alloit au Palais du Pape, qui eſtoit pour lors Adrien IV.

Ce crime parut ſi épouventable, & donna tant d'horreur aux meilleurs Citoyens, qu'ils obligerent leurs Senateurs de venir ſe preſenter au Saint Pere, pour appaiſer la douleur qu'il en pouvoit avoir conçûë, & de luy jurer qu'ils chaſſeroient de Rome ce malheureux Arnaud, & tous ceux qui refuſeroient de prêter obeïſſance à ſa Sainteté.

Arnaud banny ſe refugia auprés de l'Empereur Frederic, qui eſtoit alors en Italie, ſur l'opinion qu'il avoit que ce Prince n'étoit pas fort content du Pape: mais les affaires eſtant venuës à un accommodement, la premiere choſe que les Legats demanderent, ce fut que l'Empereur leur livrât ce perturbateur du repos public; ce que Frederic leur accorda ſans difficulté. Les Legats le mirent entre les mains

du Prefet de Rome, qui le condamna d'être brûlé à petit feu, & les cendres de son corps jettés au vent; ce qui fut executé.

IX.

QUoy que saint Bernard, comme nous avons vû, eût confondu les Henriciens, & que leur Auteur eût esté jetté dans les prisons, il en demeura neanmoins de tristes restes parmy le Peuple. Une grande partie s'étoient accoûtumez à juger des choses de la Religion selon leur caprice, sans attendre l'autorité de leurs Prelats; & puis dans le grand nombre, que ce Henry avoit corrompus, apparemment il y en avoit, qui ne s'étoient pas convertis sincerement, mais seulement par la crainte de perdre leurs biens, & d'être notez d'infamie. Les Albigeois.

Des diverses illusions de ces gens revoltez contre l'Eglise, il s'en fit comme un pot pourry de vilaines erreurs, que les uns ou les autres de ces Heretiques, qui s'étoient élevez dans ce Siecle, avoient déja publiées.

Ceux de cette Secte ne reconnoissoient point d'autre Ecriture Sainte, que le Nouveau Testament: & ne tenoient rien de l'Ancien pour autentique, que les passages, que JESUS-CHRIST ou les Apôtres en avoient citez.

Ils mépriſoient pareillement l'autorité des Saints Peres & des Docteurs de l'Eglise.

Quand on les interrogeoit de leurs créances, ils

refuſoient de répondre, en diſant qu'ils n'y eſtoient point obligez.

Ils aſſuroient, qu'il y avoit deux Divinitez : l'une qui eſtoit bonne & le principe du bien, qui avoit créé les choſes intellectuelles : l'autre mauvaiſe & le principe du mal, qui avoit créé le Ciel & la Terre, & toutes les choſes viſibles.

Ils ſoûtenoient, que l'œuvre de la chair eſtoit toûjours criminelle, même dans le mariage.

Ils croyoient, que les Miniſtres de l'Egliſe, qui ne vivoient pas ſelon la regle, que ſaint Paul leur avoit preſcrite, perdoient le caractere de leur Ordre ; & qu'un Evêque ou qu'un Prêtre ceſſoit de l'être, au moment qu'il ceſſoit d'être homme de bien ; d'où ils concluoient, qu'il ne pouvoit conferer aucuns Sacremens, & qu'on ne devoit point l'honorer en cét état, ny luy rendre obeïſſance.

Ils ne vouloient pas qu'on payât aux Eccleſiaſtiques les dixmes & les premices, comme eſtant une ſervitude introduite par l'ancien Teſtament.

Ils ne vouloient pas non-plus qu'on erigeât des Temples à l'honneur des Saints.

Ils enſeignoient qu'on ne devoit pas donner l'aumône aux pauvres, ny ſouffrir de mendians.

Rogerius hujus temporis autor in Annalibus Angl.

Que la Confeſſion des pechez ſe pouvoit faire au premier venu ; & qu'aprés s'être confeſſé, il n'étoit pas beſoin d'une autre penitence.

Qu'il n'étoit jamais permis de jurer.

Quelques-uns de ces dogmes tenoient de l'He-

Digitized by Google

reſie des Manichéens, comme les autres avoient beaucoup de rapport à celle des Henriciens & des Apoſtoliques. Auſſi s'appelloient-ils les *Bons-hommes*. Mais on les nomma plus communément *Albigeois*, parce que ce Païs là s'en trouvoit le plus infecté, & que le Comte Roger qui en eſtoit le Seigneur, les avoit pris ſous ſa protection.

Ces Heretiques commençant à faire du bruit, quantité de Prelats, entre leſquels éclaterent l'Archevêque de Lyon, & celuy de Narbonne, s'aſſemblerent dans la Ville d'Albi pour conferer avec eux.

L'Archevêque de Lyon,[a] qui avoit entrepris la diſpute, les convainquit avec tant de force, par les ſeuls témoignages du nouveau Teſtament, qu'ils demeurerent ſans replique, & furent contraints d'abjurer leurs erreurs. Mais comme on voulut les obliger de confirmer par ſerment la Profeſſion de Foy qu'ils faiſoient, ils le refuſerent abſolument. Par où l'on reconnut que ce n'étoit qu'une feinte, & qu'ils gardoient encore quelque reſte de leur venin, puiſqu'ils montroient tant de repugnance à jurer; là-deſſus ils furent condamnez. Cela ſe paſſa l'an 1176

Cette condamnation ne les abattit pas, au contraire ils multiplierent de telle ſorte, que deux ans aprés, le Roy de France Loüis le Jeune, & Henry II. Roy d'Angleterre, ſe reſolurent d'unir leurs for-

[a] Il ſe nommoit *Guichard*, auparavant Abbé de Pontigny de l'Ordre de Ciſteaux.

ces, pour exterminer cette engeance. Avant neanmoins que de paſſer outre, & d'employer les remedes violens, ils jugerent à propos de faire encore un eſſay par le moyen de la diſpute & des conferences.

Ils envoyerent pour cela Pierre Cardinal Legat du Saint Siege, accompagné de l'Archevêque de Bourges, & de celuy de Narbonne, & de quelques autres Prelats, donnant ordre en même temps au Comte de Toulouſe, ſi ces malheureux ne ſe vouloient pas convertir, de les chaſſer de la contrée à force d'armes.

Les Prelats eſtant arrivez à Toulouſe obligerent par ſerment l'Archevêque, le Clergé, & les Conſuls, de leur donner une declaration de tous ceux qu'ils connoiſſoient dans la Ville, infectez de cette Hereſie : On en découvrit quantité, qui refuſant de ſe convertir, furent bannis, & leurs biens confiſquez.

Il y en eut un entr'eux nommé *Pierre*, que ſes richeſſes rendoient conſiderable, qui du commencement ſe montra fort ardent amy de l'erreur, niant entr'autres choſes, que le pain conſacré par le miniſtere du Prêtre, fût le Corps & le Sang du Sauveur : mais lorſqu'il vid qu'on alloit abattre ſes maiſons, la peur du châtiment luy fit prendre de plus ſaines reſolutions, il demanda pardon de ſa faute, & abjura ſon hereſie.

On luy ordonna toutefois une penitence aſſez rude ; il fut dit qu'aprés avoir eſté flagellé, il abandonneroit

donneroit le Païs, dans les quarante jours, & qu'il feroit le voyage de Jeruſalem, où durant trois années, il s'occuperoit au ſervice des pauvres.

L'année ſuivante cette Hereſie des Albigeois fut tout de nouveau condamnée par le Concile general de Latran ſous le Pape Alexandre III. & l'année 1198. Innocent III. en fit autant. *Anno* 1179.

Mais cela n'arrêta pas l'Hereſie, parce qu'outre que la vie déreglée de la pluſpart des Eccleſiaſtiques de ces quartiers-là, & leur ignorance, donnoient trop de priſe à leurs ennemis. Raimond Comte de Thoulouſe, qui devoit faire la guerre à ces Heretiques, les favoriſoit: ſi bien qu'on fut contraint de proceder contr'eux à force ouverte.

Pour cét effet le Pape publia une Croiſade, dont Simon Comte de Montfort fut declaré le Chef. Ce Seigneur tiroit ſon origine du Sang de France, par un Bâtard du Roy Robert, & avoit déja porté les armes dans la Terre Sainte avec beaucoup de reputation. *Anno* 1209.

Les Miſſionnaires Evangeliques ne laiſſoient pas toûjours de travailler de leur côté à la converſion de ces pauvres abuſez, par la Predication, & par les bons exemples. Arnaud Abbé de Ciſteaux avec nombre de ſes Religieux, qui vivoient dans une grande auſterité, allans pieds nuds, & revêtus de cilices, ſe ſignalerent. Didace Evêque d'Oſma, & ſaint Dominique Chanoine de la même Ville revenans de Rome, y firent encore éclater leur zele.

Digitized by Google

Et S. Dominique s'attacha ſi fort à ce ſaint employ, qu'il ne retourna plus à ſon Benefice ; & prit occaſion d'établir un Ordre compoſé de perſonnes, qui s'adonnoient entierement à la converſion des ames.

La guerre des Croiſez contre les Thouloufains dura du temps avec une fortune douteuſe. Au commencement le Comte de Montfort le dépoüilla preſque de tous ſes Etats, & luy enleva même ſa Ville de Thoulouſe ; ayant gagné une fameuſe bataille, où ſuivy de mille hommes ſeulement, il en défit cent mille, que Pierre Roy d'Arragon qui y perdit la vie, amenoit au ſecours de Raimond ſon beau-frere. Mais Raimond trouva moyen de rentrer dans cette Capitale, à la faveur des Citoyens qui l'aimoient, & qui malgré les foudres du Vatican, le reconnoiſſoient pour leur Seigneur naturel. En vain le Comte de Montfort l'aſſiegea pour la reprendre : car il y fut tué l'an 1218. & le Thouloufain ſe maintint toûjours les armes à la main dans ſa rebellion juſques à ſa mort, qui arriva l'an 1222.

Son fils nommé *Raimond* comme luy, voulut dans les premieres années marcher ſur les pas de ſon pere : mais comme il vid par la ſucceſſion du temps, que ſes affaires alloient tres-mal, & que Thoulouſe avoit eſté contrainte d'ouvrir ſes portes aux armes
Anno 1228. des Croiſez ; il trouva qu'il luy ſeroit plus avantageux de ſe ſoûmettre aux conditions que le Legat du Pape & le Roy de France, qui eſtoit alors ſaint Loüis, voulurent luy preſcrire.

Digitized by Google

Il se rendit à Paris où le Traité fut conclu, qui portoit entr'autres choses, qu'il employeroit toutes ses forces pour chasser les Albigeois de ses Terres ; qu'il se croiseroit pour la guerre sainte, où il combattroit pendant cinq années ; & qu'il donneroit sa fille unique Jeanne à quelqu'un des freres du Roy.

Le jeune Raimond ne garda pas trop bien sa parole, faisant tantôt le Catholique, & d'autres fois embrassant la protection de ses Albigeois, & se revoltant contre le Roy selon qu'il trouvoit l'occasion plus favorable. Sur la fin toutefois il se convertit tout de bon, & mourut assez pieusement l'an 1249.

Les Religieux de saint Dominique travaillerent cependant avec beaucoup de fruit à la recherche, & à la conversion de ces Heretiques ; & on leur doit le premier établissement de ce qu'on appelle aujourd'huy *le Tribunal de l'Inquisition.*

X.

IL ne faut pas douter que ceux que l'on nomma les pauvres de Lyon & les Vaudois, n'eussent une même origine que les Albigeois, & qu'ils ne fussent sortis d'une masse de corruption toute semblable, dont la contagion se communiquoit de Province en Province du côté Meridional de France. Valdenses.

Leurs dogmes en effet n'étoient gueres differens,

Digitized by Google

non plus que leurs façons de faire : car ils affectoient une ſimplicité Evangelique, & portoient ſur leurs viſages les traits d'une reforme pleine d'hypocriſie.

Petrus Valdus. Leur Auteur fut un certain nommé *Pierre Vaude,* du territoire de Lyon, qui trompé par les illuſions du pere de menſonge, comme on le reconnut par la ſuite, abandonna ſes biens qui eſtoient aſſez conſiderables, faiſant profeſſion d'une pauvreté Evangelique.

Anno 1160.

Il trouva des Sectateurs, qui comme luy ne vouloient rien poſſeder, non pas même avoir de logement certain : mais errans ſur la terre, & ſe retirans la nuit au premier lieu qu'ils rencontroient. C'eſt pourquoy on les nomma *les pauvres de Lyon.*

Au commencement ils eſſayerent d'obtenir l'approbation de leur Inſtitut : mais le Pape Luce III. les ayant rejettez, Innocent III. auquel ils ſe preſenterent tout de nouveau, ne leur fut pas plus favorable. Ils ne laiſſerent pas de ſe vouloir maintenir en dépit des Saints Peres ; ce qui les obligea d'ajoûter à leurs autres erreurs, celle-cy qui faiſoit comme le fondement de leur Secte : Que la vraye Egliſe avoit défailly dés le temps du Pape Sylveſtre ; & que l'Egliſe Romaine n'étoit pas l'Egliſe de JESUS-CHRIST, mais une aſſemblée de ſcelerats : ou pour mieux dire, cette infame proſtituée, dont il eſtoit parlé dans l'Apocalypſe, avec ſes ornemens & toute cette pompe mondaine qui

Digitized by Google

l'environne: Qu'ainſi l'on ne devoit point faire état de ſes Ordonnances, qui la pluſpart eſtoient ou ambitieuſes pour maintenir l'orgueil des Papes & leur faſte mondain; ou ſuperſtitieuſes qui chargeoient les ames d'un joug inſupportable, tandis que ces impoſteurs ſe donnoient toute ſorte de licence: Qu'en un mot il ne devoit point y avoir de plus grand ny de plus petit dans l'Egliſe, & que ſi le Pape s'en vouloit dire le Chef, il eſtoit le Chef de toutes les abominations, vû qu'il s'attribuoit une autorité qui n'appartient qu'à Dieu ſeul.

Aprés s'être rendus indépendans de la ſorte, ils prirent la liberté d'avancer comme des veritez toutes les fantaiſies, qui leur paſſoient par l'eſprit; c'eſt pourquoy ils ſe diviſerent bien-tôt, & firent diverſes branches.

Ils s'accordoient tous en ces points ſuivans.

Que tout ce qui ne ſe trouvoit point dans la Bible devoit être mis au rang des Fables: comme les autoritez des Peres; les recits de la Vie des Saints, & des miracles qu'ils avoient faits.

Qu'il n'y avoit point d'autres Saints que les Apôtres, qu'avec tout cela il n'eſtoit point permis de les invoquer; & que cét honneur n'appartenoit qu'à Dieu ſeul.

Que les Traditions de l'Egliſe n'eſtoient qu'une Doctrine Phariſienne.

Que les Fêtes, les Jeûnes, les Conſecrations, & les Benedictions, les ornemens, tant des Prêtres

que des Autels, les Luminaires, les Encenſemens, les Proceſſions, le Chrême, l'Eau-Benite, les Suffrages pour les morts, la Sepulture Eccleſiaſtique, n'étoient que des jeux d'enfant, ou des artifices pour tirer de l'argent; car à l'égard des morts, ils nioient qu'il y eût un Purgatoire.

Ils aſſuroient encore, que la Meſſe n'étoit rien; que les Apôtres ne l'avoient point connuë, & qu'un ſeul *Pater noſter* valoit mieux que dix mille Meſſes.

Ils ne pouvoient ſupporter qu'on donnât les Dixmes aux Eccleſiaſtiques, vû que les perſonnes de cette Profeſſion eſtoient obligées de gagner leur vie du travail de leurs mains à l'exemple des Apôtres.

Ils vouloient que toutes les prieres de l'Egliſe ſe fiſſent en langue vulgaire.

Les Vaudois proprement dits, n'admettoient point les Sacremens de l'Egliſe. Le Baptême, à leur avis, n'operoit pas plus que l'eau dont on ſe lave les mains. Surquoy ils tournoient en ridicule les Exorciſmes & les autres ceremonies qu'on y obſerve. Ils eſtimoient encore moins la Confirmation. Ils rejettoient l'Extrême-Onction, non ſeulement comme inutile, mais comme tres-incommode aux malades. Ils permettoient bien le Mariage, mais ils ne le regardoient que comme un contrat. Cependant ils ſoûtenoient, qu'un homme, qui approchoit de ſa femme lorſqu'elle eſtoit enceinte, & dans le temps

Digitized by Google

qu'elle ne pouvoit pas concevoir, ou à autre deſſein que de la procreation des enfans, commettoit un grand peché.

Avec cela neanmoins, tant ils eſtoient peu conſtans dans leur doctrine, ils enſeignoient que les perſonnes continentes pouvoient uſer de baiſers & de toutes ſortes d'attouchemens, pourvû qu'ils s'abſtinſſent de l'acte de generation. Ils trouvoient encore mauvais qu'on défendît le mariage aux Prêtres : & d'un autre côté il faiſoient ſi peu de difference entre un Prêtre & un Laïque, qu'ils aſſuroient qu'un bon Laïque eſtoit mieux revêtu du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, qu'un méchant Prêtre.

Les *Gazares*, ainſi nommez d'une Ville de Dalmatie, aſſuroient que le Diable avoit créé le Monde & toutes les choſes viſibles : Que le Mariage n'étoit pas moins criminel que l'Inceſte : Que les Magiſtrats devenoient criminels eux-mêmes lorſqu'ils faiſoient mourir un criminel, Dieu ſeul ayant puiſſance de la vie & de la mort ſur les creatures ; c'eſt pourquoy ils ne vouloient point non plus qu'il fût permis de tuer les autres animaux, ny de manger leur chair.

Les *Patarenes*, qui tiroient cette dénomination, ou de la Ville de Patare auſſi en Dalmatie, ou bien de ce qu'ils ſe vantoient d'avoir dans les tourmens la conſtance & la fermeté des Martyrs, demeuroient d'accord avec les Gazares, que le Mariage n'étoit point.

Digitized by Google

permis, & que le Demon avoit créé les choſes viſibles: qu'il eſtoit le Dieu de ce Siecle, qui avoit apparu à Moïſe dans le Buiſſon. Ils ajoûtoient, que ce mauvais principe ayant formé les parties inferieures de nôtre corps, qu'il faloit à cauſe de cela les maltraiter, & les deshonorer par toutes ſortes de turpitudes. Que les pechez eſtoient égaux, & qu'ils ſeroient punis également dans les Enfers.

Les *Popelitains* eſtoient encore de ces Heretiques, qui ſous des titres differens embraſſoient des erreurs à peu prés ſemblables. Un nommé *Tetricus* fut leur Auteur. Celuy-cy pour s'acquerir plus d'autorité, ſe retiroit dans un Antre, & menoit une vie tres-auſtere. Il fut convaincu au Concile de Sens l'an 1198. & condamné au feu. On en découvrit de cette même Secte dans la Ville de Troye, qui paſſerent par le même ſupplice : entre leſquels ſe trouverent deux miſerables vieilles, dont l'une ſe faiſoit appeller *la Sainte Vierge*, & l'autre *la Sainte Egliſe :* Et de ces noms leurs complices eſtant citez pour rendre raiſon de leur creance, prenoient occaſion de tromper les Juges par une equivoque aſſez groſſiere, diſant que ce que croyoit la Sainte Vierge, & ce que croyoit la Sainte Egliſe, eſtoit la regle de leur Foy.

Les *Conconzes* aſſuroient, que du limon Dieu avoit preparé, le Diable avoit fabriqué le Monde & le corps du premier homme ; dans lequel au lieu d'ame il avoit fait entrer le premier Ange, qui avoit déja peché, comme

me en punition de la faute qu'il avoit commise : Que le reste des ames estoient tirées de la substance de cét Ange : Que JESUS-CHRIST n'étoit point de nôtre nature, mais de la nature Angelique : Que la Vierge encore estoit un Ange. Ils rejettoient l'ancien Testament, & se tenoient separez du reste des autres Sectes Vaudoises, comme de leur côté les autres Sectes les condamnoient. Ceux-cy se répandirent fort dans la Lombardie.

Rainerus contemporain, qui les ayant quittez avoit pris l'habit de saint Dominique, écrivit contre-eux. Ses Ecrits ont esté mis en lumiere aussi bien que ceux de Lucas de Tui sur ce même argument.

Quoy que le Pape Innocent III. & son successeur travaillassent avec beaucoup d'application à leur ruine, ordonnant aux Inquisiteurs d'en faire une exacte recherche, & que l'Empereur Frederic II. eût joint la puissance temporelle pour ce même effet, ils ne laisserent pas de se maintenir, particulierement dans la Provence, dans la Savoye, & le Dauphiné, où le Pape Innocent VIII. envoya comme Legat Albert de Plaisance Archidiacre de Cremone, qui a la faveur de Charle VIII. Roy de France en convertit une grande partie par le ministere de la parole, & fit perir les autres par la force des armes.

Authent. de Stat. & Consuet. contra lib.

Anno 1492.

Il s'en trouva neanmoins encore quelques restes du temps de nos Peres, dans les quartiers de Cabriere, & de Merindol en Provence, qui en execution d'un Ar-

Anno 1545. reſt, que le Parlement d'Aix avoit donné, furent tous paſſez au fil de l'épée, ſans diſtinction d'âge ny de ſexe.

Le Duc de Savoye avoit deſſein d'en faire autant à ceux qui habitoient les Vallées d'Angrogne & de Luzerne ; mais ils ſe défendirent avec tant de valeur, ſoûtenus qu'ils eſtoient par les Sacramentaires, que ce Prince fut obligé de les laiſſer en repos.

Digitized by Google

HERESIES DU TREIZIE'ME SIECLE,

Qui ont eſté juſqu'au nombre de ſept.

I.

LES AMAURITES.

AMAURY fameux Profeſſeur de l'Univerſité de Paris, natif du Païs Chartrain, paroîtra le premier parmy les funeſtes eſprits qui ont infecté le treiziéme Siecle. Il enſeignoit, que ſi Adam n'eût point peché, il n'y auroit point eu de diſtinction de ſexe, & que les enfans n'auroient point eſté produits par la generation : mais que la multiplication ſe ſeroit faite de la même ſorte, que la lumiere ſe multiplie : Qu'il n'y avoit point de reſurrection de la chair, parce que tout ce qui eſtoit

Digitized by Google

corporel, devoit devenir eſprit ; & qu'enfin toutes les creatures ſe convertiroient en la Nature Divine : ſi bien qu'elles ſeroient un en Dieu, & Dieu ſeroit un en toutes choſes.

Qu'il n'y avoit point de Paradis ny d'Enfer de la façon qu'on l'entendoit groſſierement : mais que celuy qui poſſedoit la connoiſſance de Dieu, pouvoit eſtre eſtimé jouïr de la Gloire : & qu'au contraire celuy qui ſe trouvoit chargé de crimes, portoit ſon Enfer en luy-même.

Que le Corps de JESUS-CHRIST n'étoit pas plus preſent dans l'Euchariſtie, que dans le pain commun, ny que dans toutes les autres choſes.

Que l'on commettoit une idolatrie, lorſqu'on invoquoit les Saints, ou qu'on encenſoit leurs Images.

Que chaque fidele eſtoit ſi bien membre du Sauveur, que lorſqu'il ſouffrit en ſa Paſſion, chacun de nous avoit ſouffert auſſi veritablement que luy.

Ces erreurs furent premierement condamnées par les Evêques & les Theologiens, qui s'aſſemblerent pour ce ſujet ; enſuite par le Pape Innocent III. c'eſt pourquoy leur Auteur fut contraint de les retracter publiquement : Et comme il mourut à peu de temps de là, on crût que l'affront qu'il avoit reçû, luy avoit donné aſſez de chagrin pour luy ôter la vie. Il fut neanmoins enterré en terre ſainte, parce qu'ayant revoqué ſes erreurs, il paroiſſoit eſtre decedé dans la Communion de l'Egliſe.

Mais ſes diſciples qui vinrent un peu aprés à faire

Digitized by Google

du bruit, & à soûtenir cette mauvaise doctrine, furent cause que tout de nouveau elle fut condamnée dans le Concile general de Latran, que les ossemens de ce miserable furent tirez de sa tombe & jettez au feu, aussi bien que quelques-uns de cette Secte, qui demeurerent opiniâtres. 1215.

II.

LES SPIRITUELS.

ON traita de la même maniere d'autres Heretiques, qui assuroient, que les Personnes de la Trinité regnoient successivement sur les hommes. Et qu'ainsi la puissance du Pere avoit cessé, lorsque JESUS-CHRIST son Fils avoit paru : comme la doctrine du Fils desormais n'auroit plus d'autorité, parce que le Saint Esprit alloit regner à son tour; c'est pourquoy les Sacremens que JESUS-CHRIST avoit instituez n'avoient plus de force, & cessoient d'être necessaires; la grace du Saint Esprit operant interieurement pour nôtre salut, sans qu'il fût besoin de signes exterieurs : Qu'au reste la charité, qui nous estoit communiquée par ce divin Esprit, estoit si excellente, qu'elle effaçoit non seulement les pechez, mais qu'elle ôtoit pour l'avenir au peché sa qualité criminelle à l'égard de ces bienheureux charitables, d'où il s'ensuivoit que tout leur estoit licite. Sur ce principe ces honnêtes gens goûtoient sans scrupule les voluptez les plus honteuses & les plus defenduës.

Digitized by Google

III.

LES DORMANS.

Condormientes.

L'An 1223. on découvrit en Allemagne une Secte, qui fut nommée *les Dormans enſemble.* Ces execrables outre qu'ils ſe mêloient confuſément les uns avec les autres, s'abandonnant à toutes ſortes de turpitudes, exerçoient la magie, qu'un certain, qu'on appelloit *le Maître de Tobde*, leur avoit appriſe. Ils s'aſſembloient dans une Synagogue qu'ils avoient bâtie auprés de la Ville de Cologne ; au milieu de laquelle eſtoit élevée une Image de Lucifer, qui leur rendoit des oracles ſur les demandes qu'ils luy faiſoient. Mais l'Hiſtoire ajoûte, qu'au moment qu'un Prêtre Catholique ſe fut preſenté portant la divine Euchariſtie, la Statuë tomba briſée en pieces, & que le profane Maître de ces abominations, voulant paſſer en Angleterre, pour ſe tirer des mains de la Juſtice, fut englouty ſous les flots par un naufrage.

Ces Heretiques avoient en horreur le Saint Sacrement, qu'ils fouloient aux pieds avec la derniere indignité, quand ils le rencontroient. Dans cét abandonnement ils oublierent même les loix de la Nature, car ils ne faiſoient pas difficulté d'habiter charnellement le frere avec la ſœur, le pere avec ſes filles, & la mere avec ſes fils.

Aprés avoir renoncé à Dieu, il ne leur reſtoit

Digitized by Google

plus que de reconnoître le Diable. C'eſt auſſi ce qu'ils firent: Car ils s'aviſerent de former des Images de cire qui le repreſentoient, avec je ne ſçay quelles ceremonies execrables auſquelles ils preſentoient leurs adorations. Ils ſe ſervoient outre cela du miniſtere des Pythoniſſes; en un mot il n'y avoit point de ſacrilege qu'ils n'attentaſſent.

Le Pape Gregoire IX. publia la Croiſade contre 1234.
ces monſtres, de laquelle furent Chefs Henry Duc de Brabant, & Florand Comte de Hollande, avec l'Archevêque de Breme. On n'en vint pas à bout aiſément; car ils ne ſçavoient ce que c'étoit que de fuir: & il faloit les aſſommer l'un aprés l'autre, avant que de remporter une pleine victoire ſur eux. Enfin ils furent exterminez par un dernier combat où il en perit neuf mille, qu'on trouva étendus, gardant chacun ſon poſte qu'on luy avoit donné dans l'ordre de bataille, & portant ſur le viſage avec les horreurs de la mort, les traits d'une indignation menaçante.

IV.

LES CIRCONCELLIONS.

TOutes les Hereſies de ce temps-là s'accordoient dans une averſion épouventable contre les Eccleſiaſtiques, qui eſtoit cauſée en partie par les differends que les Papes avoient avec les Empereurs: car ſi le Siege de Rome avoit ſes partiſans, la Couronne Imperiale avoit les ſiens. Ces derniers nour-

Digitized by Google

riſſoient leurs enfans dans le mépris de l'autorité Eccleſiaſtique. Cela faiſoit, qu'encore que les Empereurs & les Papes ſe reconciliaſſent quelquefois, cette haine déja conçuë ne laiſſoit pas de s'entretenir parmy le peuple, & de s'accroître inſenſiblement, laquelle dans ces Siecles-là, & dans ceux qui l'ont ſuivy, a pouſſé à diverſes repriſes, de funeſtes étincelles, qui ont à la fin produit cét embraſement, que nos peres ont vû ſe répandre par toute l'Europe, & dont nous ſentons encore aujourd'huy les triſtes effets.

Tellement que voicy une cinquiéme Hereſie née dans la Suabe autre Province d'Allemagne, qui ſoûtenoit:

Que le Pape eſtoit Heretique, auſſi bien que le reſte des Prelats.

Que nul d'eux non plus que leurs Prêtres ne pouvoient pas adminiſtrer les Sacremens, vû qu'ils eſtoient ſimoniaques, & tout couverts d'abominations.

Qu'il n'étoit point en la puiſſance d'aucun homme mortel d'interdire ny de chaſſer de l'Egliſe un fidele, que le vray & ſeul Pontife JESUS-CHRIST avoit reçû dans ſa famille.

Que ceux d'entre les Eccleſiaſtiques qui ne paroiſſoient pas ſi corrompus que les autres, comme les Religieux de Ciſteaux & ceux de ſaint François, n'étoient que des hypocrites & des Phariſiens, qui corrompoient l'Evangile par de fauſſes interpretations,

tions, & qui commettoient en secret mille méchancetez.

Les Predicans de cette Secte avoient accoûtumé, à la fin de leur Sermon, de publier à leurs auditeurs une Indulgence, non point de la part du Pape ny d'aucun autre Prelat, mais de la part de Dieu tout-puissant. Ils recommandoient ensuite aux prieres du peuple, non point le Pape, mais Frederic II. Empereur, deposſedé au Concile general de Lyon, & son fils Conrard Roy de Germanie. *Anno* 1245.

L'Historien qui parle de ces Heretiques, les appelle *Circoncellions*, mais il ne dit point la raison pourquoy ils furent ainsi nommez; car ils n'avoient rien de ces anciens Circoncellions, qui du temps de saint Augustin ravagerent l'Afrique; si ce n'est que comme ceux là, ils faisoient une Eglise à part, & condamnoient toutes les autres, qui demeuroient unies avec l'Eglise Romaine. Crantz. in Metrop.

V.

LES PASTOUREAUX.

LE bruit estant venu dans l'Europe que S. Loüis estoit prisonnier de guerre, une multitude infinie se croisa pour aller à son secours & procurer sa delivrance. Et comme cette Croisade se fit tumultuairement, & qu'elle n'avoit point de Chef, un certain Hongrois qu'on appelloit *Jacque*, grand imposteur, feignant des revelations, qui luy estoient *Anno* 1251.

envoyées du Ciel, ſe fit le Conducteur de ces vagabons; auſquels ſe joignirent tout ce qu'il y avoit de gens infames, de bannis, de fugitifs, d'excommuniez & d'autres ſemblables perdus.

Ils prirent le nom de *Paſtoureaux*, tant parce qu'il ſe trouvoit quantité de Paſteurs parmy eux, qu'à cauſe qu'ils avoient pris un Agneau pour deviſe, que tous leurs drapeaux portoient.

Ils en élûrent d'entr'eux qui eſtoient comme leurs Evêques, qui les entretenoient de mille folies dans leurs Predications. Sur tout ils leur promettoient la remiſſion de leurs pechez, tant de ceux qu'ils avoient commis, que de ceux qu'ils pourroient commettre à l'avenir.

Dans cette confiance, ces miſerables s'abandonnoient à toutes ſortes de crimes & de brigandages. Ils en vouloient principalement aux Eccleſiaſtiques, qu'ils diſoient eſtre des méchans; & ne perſecutoient pas ſeulement leurs perſonnes, mais encore ceux qui leur portoient quelque faveur: leur Chef enfin ayant eſté défait & tué dans le Berry, cette canaille ſe diſſipa.

Le Siecle ſuivant ſous le même pretexte de la Croiſade pour la conquête de la Terre Sainte, que Jean XXII. preſentoit aux Princes Chrétiens, mais qui la negligeoient; quantité de Bergers, & autres de la derniere condition, ſe croiſerent d'eux-mêmes, & prirent comme les premiers le nom de *Paſtoureaux*; le Roy Philippe de Valois regnoit pour

lors en France. Deux Eccleſiaſtiques les conduiſoient ; l'un qui avoit eſté Benedictin, & l'autre Curé de quelque Paroiſſe, dont on l'avoit chaſſé pour ſes vices. Ils ſe rendirent à Paris, puis s'étans répandus dans la campagne, ils voloient tous les paſſans, & pilloient même les Villages. Leurs troupes ſe groſſiſſant toûjours, ils pouſſerent juſques dans le Languedoc & la Guyenne.

On avoit au commencement toleré leurs excez à cauſe de la pieté du deſſein, qui les avoit aſſemblez : mais comme on vid que le mal devenoit trop grand, & que ſi l'on diſſimuloit davantage, on auroit de la peine à y donner du remede ; les Gouverneurs de ces Provinces reçûrent ordre de courir ſur eux ; ce qui fût executé. On en maſſacra une grande partie en diverſes rencontres, & la pluſpart des autres furent envoyez au gibet.

VI.

L'EVANGILE ETERNEL.

VErs le milieu de ce Siecle, un nommé *Jean de Parme*, mit au jour un Livre intitulé : *L'Evangile Eternel*, dans lequel il enſeignoit ; Que l'Evangile de JESUS-CHRIST ne pouvoit élever perſonne à la perfection, & qu'il n'y avoit que l'Evangile Eternel qui en fût capable ; c'eſt à dire, la Loy de l'Eſprit qui commenceroit à regner l'an 1260. Qu'au reſte nul ne pouvoit bien inſtruire les

autres dans cette grande Loy, qu'il n'allât pieds nuds.

Il aſſuroit outre cela, qu'à la fin du monde, Dieu feroit miſericorde aux Juifs, qui auroient vêcu ſelon la Loy de Moïſe, auſſi bien qu'aux Chrétiens, qui auroient vêcu ſelon la Loy de JESUS-CHRIST; parce que l'une & l'autre Loy eſtoient des preparatifs à la perfection en vûë de l'Evangile Eternel: & que par-là elles ſanctifioient ceux qui les avoient obſervées.

Le Pape Alexandre IV. ordonna que ce Livre ſeroit jetté au feu par la main du Bourreau.

VII.

L'ORDRE DES APOTRES.

IL y a toutes les apparences du monde, que les Heretiques qui ſe diſoient de l'Ordre des Apôtres, eſtoient de la race de ces Apoſtoliques, qui parurent du temps de ſaint Bernard, & dont il fait mention dans ſes Sermons ſur le Cantique; du moins leurs dogmes non plus que leur nom, ne differoient pas beaucoup.

Ils ſe vantoient d'imiter en toutes choſes la vie & la conduite des Apôtres; c'eſt pourquoy ils ne vouloient point dépendre du Pape, ny d'aucun homme mortel, mais ſeulement de JESUS-CHRIST.

Ils ajoûtoient, que les Papes ne ſe pouvoient pas

dire les ſucceſſeurs de ſaint Pierre, puiſque perſonne ne pouvoit uſer des clefs qui luy avoient eſté eſté données, qu'il ne fût auſſi ſaint que luy. Qu'au reſte tous les Prelats, auſſi bien que le Pontife Romain, eſtoient des ſeducteurs & des méchans, & que depuis ſaint Sylveſtre nul n'avoit tenu le Saint Siege qui en fût digne, excepté Frere Pierre Muron nommé *Celeſtin V.*

Que les Laïques n'étoient pas tenus de payer les dixmes, ny de rien donner aux Eccleſiaſtiques, qui n'étoient pas arrivez à la perfection Apoſtolique: Que leur Secte eſtoit toute ſeule la veritable Egliſe, vû qu'elle avoit atteint à cette perfection, par l'humilité & la pauvreté, ne poſſedant rien non plus que les Apôtres, ny ne reſervant rien pour le lendemain. D'où il s'enſuivoit que nul ne pouvoit eſperer le ſalut, qu'il n'entrât dans leur Communion.

Et que pour y entrer, les mariez ne devoient point faire de difficulté de rompre les liens du mariage, ſans que l'une des parties fût obligée d'attendre le conſentement de l'autre.

Que les Temples de la Religion Catholique eſtoient auſſi profanes que les Etables des pourceaux.

Que les vœux n'étoient que l'effet d'une ſuperſtition criminelle.

Qu'on ne pouvoit jurer, mais qu'on pouvoit

mentir, quand il ne s'agiſſoit pas des choſes de la Foy.

Cependant ces bons Apôtres, avec toute leur reformation, enſeignoient qu'on ne commettoit rien d'illicite de ſe mêler charnellement, lorſque l'envie en prenoit.

Anno 1298. Un certain nommé *Berard Segarelle* natif de Parme, eſtoit celuy qui debitoit ces fauſſetez avec plus d'éclat & d'eloquence. Il fut enfin ſaiſi par ordre des Magiſtrats, & brûlé tout vif.

Ces Heretiques marchoient habillez de blanc, les pieds nuds, & la tête nuë avec de longs cheveux; allant de Village en Village mendiant leur pain, & prêchant la penitence. L'Italie en fut particulierement infectée.

HERESIES DU QUATORZIE'ME SIECLE,

Qui ont eſté preſque ſemblables à celles du precedent.

I.

LES FRERES DE LA PAUVRE VIE.

LES Heroſies de ce Siecle auſſi bien que celles du precedent ſe rencontroient en beaucoup de points, ſi bien qu'on peut dire que c'étoient plûtôt des branches d'une même Hereſie, qui changeoient de noms, ſelon la difference des lieux ou des temps, où l'on découvroit quelques-uns de ces Heretiques, qui s'étoient acquis plus d'autorité dans le party. Delà vient que les Auteurs confondent les noms qu'on leur doit donner. Que ceux-cy, les Frerots, les Biſoches & les Begars ſe prennent l'un pour l'autre. Nous les diſtinguerons neanmoins pour garder quelque ordre.

Digitized by Google

Dulcin natif de Novarre en Lombardie fut l'Auteur de cette Secte. Il enſeignoit qu'il y avoit trois Regnes divins, & que chaque Perſonne de la Trinité avoit le ſien: Que le Regne du Pere avoit eſté dans la rigueur & dans la Juſtice, & qu'il avoit duré juſqu'à la venuë du Fils: Que le Regne du Fils avoit eſté dans la grace & dans la ſageſſe: & que deſormais la ſaiſon eſtoit arrivée où le Saint Eſprit devoit regner dans l'amour & dans la charité.

D'où il inferoit par un raiſonnement brutal, qu'il n'étoit pas permis de refuſer rien des choſes qu'on nous demandoit par charité, quelque défenduës fuſſent d'ailleurs.

Que les biens devoient eſtre communs, & que ceux qui n'en avoient pas, les pouvoient prendre ſans peché ſur ceux qui en avoient, puiſque ces derniers n'en eſtoient pas plus les maîtres que les autres hommes.

Il nioit que le Pape ny les autres Paſteurs puſſent porter cette qualité, ne menant pas une vie Evangelique; qu'il n'y avoit que luy qui en gardoit toutes les Loix, qui fût le veritable Paſteur, & qui eût l'autorité de reformer l'Egliſe.

Il attira pluſieurs milliers de perſonnes, qui le ſuivoient dans les bois & ſur les montagnes, où il vécut l'eſpace de deux années: mais peu à peu la pluſpart l'ayant abandonné, ennuyez de la diſette & des incommoditez qu'il faloit ſouffrir dans cette vie errante, le Pape Clement V. envoya contre le reſte

reſte ſon Legat ſuivy d'une armée de Croiſez, qui contraignit ces miſerables de s'enfuir dans les endroits des Alpes les plus inacceſſibles, où ils periront de faim & de froid.

Dulcin fut pris vif avec ſa concubine, appellée *Marguerite*, & quelques autres de ſes complices qu'on écartela; & dont les membres encore palpitans furent jettez au feu & reduits en cendres.

II.

LES BISOCHES.

CEtte Secte appartient à la fin du Siecle precedent; mais elle entre ſi avant dans ce Siecle-cy, & le Pape Jean XXII. en a tant parlé, que j'ay jugé à propos de luy donner ſa place en cét endroit, où nous traitons des autres Hereſies, qui ont beaucoup d'affinité avec elle. Extravag. Sancta Romana de Relig. dom.

L'Auteur de celle-cy fut un appellé *Herman Pongilupe*, natif de Novarre en Lombardie.

Il fut accuſé devant le Juge de l'Inquiſition d'avoir avancé des opinions dangereuſes contre l'Euchariſtie, & contre l'honneur que l'on rend aux Saints; mais ſoit qu'il n'en fût pas ſuffiſamment convaincu, ſoit qu'on eſperât quelque amendement de luy, il fut remis en liberté, aprés qu'il eut abjuré toutes les erreurs qu'on luy impoſoit. Et tandis qu'il vécut, quelques ſoupçons qu'on en put avoir, ſa conduite paroiſſoit ſi reglée, & ſes

mœurs ſi ſaintes, qu'on n'oſoit luy toucher. Vingt ans aprés ſa mort le Pape Boniface VIII. ayant fait examiner ſon procés & toutes les informations qu'on avoit dreſſées contre luy, on découvrit que ç'avoit eſté un tres-dangereux Heretique ; c'eſt pourquoy ſes oſſemens furent tirez de ſon tombeau & conſumez par les flâmes.

Toutefois ſes diſciples ne laiſſerent pas de ſemer ſa malheureuſe doctrine, & d'attirer beaucoup de monde à eux. Ils s'aſſembloient de nuit dans des caveaux ſoûterrains, où ils faiſoient le ſervice à leur maniere, chantant je ne ſçay quelles Hymnes, aprés quoy on éteignoit les cierges ; & les deux ſexes mêlez confuſément dans l'obſcurité s'accouploient confuſément ſelon qu'ils ſe rencontroient. Si quelque enfant ſe produiſoit de ces infames embraſſemens, aprés qu'il eſtoit né, on l'apportoit dans leur Synagogue, & là on le faiſoit paſſer en cercle d'une main à l'autre, juſqu'à ce que par la violence de cette agitation, il eût rendu l'eſprit. Le dernier en la main duquel cét enfant avoit expiré, eſtoit declaré le Souverain Pontife.

S'ils y en avoient pluſieurs nez de cette abomination, ils les jettoient dans le feu, recüeillant ſoigneuſement leurs cendres, qu'ils mêloient dans un breuvage, avec quoy ils invitoient leurs Nourrices à ces deteſtables ceremonies.

La nommée *Guillemine* éprouva le même deſtin que ſon Maître Herman ; car elle fut déterrée ſix

ans aprés sa mort, par ordre du même Pape, pour s'être trouvée à ces assemblées nocturnes, & en avoir esté la principale Directrice. C'étoit une femme de basse condition, qui avoit passé sa vie à Milan dans une si haute reputation de sainteté, que les Religieux de Cisteaux l'avoient inhumée dans leur Eglise, où le peuple alloit par devotion visiter son tombeau. Sous ce masque trompeur elle avoit attiré quantité de personnes durant sa vie, à quoy luy servoit un autre imposteur, qui s'appelloit *André Soramite*, son amant secret. Celuy-cy, quand Guillemine fut morte, continua de tenir sa Synagogue nocturne, & d'y commettre les impuretez que nous avons dites. Mais la jalousie qu'un certain Marchand conçût de sa femme qui se déroboit assez souvent de son lit, découvrit le mystere. Une fois il la suivit sans qu'elle s'en apperçût, & entra aprés elle dans le caveau. Et lors que les lumieres éclairoient encore ayant remarqué l'endroit où elle s'étoit placée, il s'y coule adroitement au moment qu'elles s'éteignoient: au milieu des embrassemens, il luy tire l'anneau du doigt, & puis au retour dans sa maison, il l'interroge & luy montre cét anneau. La femme convaincuë par cét indice revela tout, & découvrit le miserable André, lequel ensuite estant appliqué à la question, avoüa que depuis seize ans il exerçoit cét infame commerce. On le condamna au feu avec tout autant qu'on pût trouver de ses complices. Le tombeau de la pretenduë sainte

Guillemine fut abattu, les tableaux & les offrandes d'or & d'argent, que le peuple y avoit appenduës furent brûlées; & le bâtiment, où tant d'abominations s'étoient commiſes, fut mis par terre, & les ruines en furent jettées dans les cloaques.

Cette cabale pour cela ne fut pas détruite, puiſque vingt ans aprés nous voyons qu'une autre femme appellée *Manfrede*, parente des Viſconti de Milan, fut condamnée aux flâmes ſous le Pape Jean XXII. laquelle ſoûtenoit, que le Saint Eſprit s'étoit incarné dans Guillemine pour le ſalut des femmes, comme le Verbe s'étoit incarné dans JESUS-CHRIST pour le ſalut des hommes.

L'an 1340. on découvrit encore en la même Ville, une jeune fille d'une rare beauté, engagée dans une erreur ſemblable, & qui ſous un voile hypocrite, aſſiſtée d'un méchant Prêtre ſon amant, avoit attiré dans cét infame commerce plus de dix mille perſonnes.

III.

LES BEGARS ET LES BEGUINES.

CEs Heretiques ſe répandirent principalement dans l'Allemagne. Ils enſeignoient: Que l'homme eſtoit capable dés cette vie, d'arriver au dernier degré de perfection, en ſorte qu'il devenoit impeccable, & qu'il ne pouvoit pas aller plus loin, à l'égard de la grace. Autrement il s'enſuivroit, s'il admettoit

Digitized by Google

l'infiny dans ce progrez, que quelqu'un pourroit acquerir une plus grande grace que JESUS-CHRIST.

Ils ajoûtoient : Que lors qu'on estoit arrivé à ce haut poinct de perfection, l'on pouvoit accorder à son corps tout ce qui luy plairoit.

Qu'on n'estoit plus obligé en cét état, ny à l'Oraison, ny au Jeûne, ny à aucune autre sujetion, soit spirituelle, soit temporelle; parce que la liberté se trouve toute entiere par tout où le S. Esprit se trouve.

Que toute Nature Intellectuelle par cela même qu'elle estoit doüée d'intelligence, possedoit la Beatitude: & que nôtre ame n'avoit pas besoin de la lumiere de gloire, qui l'élevât à la visiõn de Dieu.

Que s'exercer aux actions de vertu n'appartenoit qu'aux ames qui ne se trouvoient encore que dans un bas érat; parce que l'ame parfaite n'avoit pas besoin d'elles.

Que les baisers ne se pouvoient pas donner sans crime, parce que la nature ne nous y portoit pas: mais que l'accouplement charnel, même hors du mariage, n'étoit point peché, parce que l'inclination naturelle nous y sollicitoit.

Que l'homme parfait ne devoit pas donner des signes de reverence à l'Eucharistie: car enviſageant les choses divines en elles-mêmes, c'étoit inutilement qu'il s'arrétoit aux symboles.

LES BEGUINES.

PEpin de la Lande Maire du Palais d'Auſtraſie, ſous Dagobert premier, & quatriéme ayeul de Charlemagne, eut deux filles tres-ſaintes, Beggue & Gertrude. Cette derniere voüa ſa virginité à Dieu, & vécut recluſe dés ſes plus tendres années dans un Monaſtere. Beggue fut mariée; mais eſtant demeurée veuve aſſez jeune, à l'exemple de ſa ſœur, elle s'éloigna des tumultes de la Cour, pour paſſer le reſte de ſes jours dans les exercices de pieté; ſans toutefois garder la clôture. Pluſieurs autres Dames ſe joignirent à elle, à qui elle donna un Inſtitut; elles furent nommées *Beguines*, du nom de leur Maîtreſſe. Elles ſe répandirent en peu de temps non ſeulement dans l'Auſtraſie. mais dans le reſte de la France. Elles s'étoient maintenuës ſans reproche depuis le ſeptiéme Siecle juſqu'à celuy-cy, que les Begars en corrompirent quelques-unes: Entr'autres une nommée *Marguerite Porret* du Païs de Hainaut, qui publia un Livre remply de leurs folies. Comme de dire: Que l'ame eſtant une fois abſorbée, & comme aneantie en l'amour de ſon Dieu, pouvoit ſans ſcrupule accorder à la nature tout ce qu'elle deſiroit. Surquoy ayant eſté appellée à Paris devant les Examinateurs, & n'ayant jamais voulu ſe départir de ſon ſentiment, elle fut renvoyée au bras ſeculier. Et comme on reconnut qu'elle n'é-

Digitized by Google

toit pas toute ſeule, mais qu'il y avoit beaucoup de Maiſons de cét Inſtitut, infectées de ce venin, le Concile de Vienne trouva, que c'étoit le plus court de l'abolir, & de l'enveloper dans la condamnation des Begars; leſquels auſſi avoient embraſſé une ſorte de profeſſion Religieuſe en faiſant quelques vœux, qui ne les empéchoient pas toutefois, ſelon leur doctrine, de jouïr des plus grands plaiſirs de la vie; ſuppoſant que leur ame eſtoit ſi élevée au deſſus de la matiere, que ce qui ſe paſſoit dans le corps, n'arrivoit point juſqu'à elle, & ne la pouvoit ſoüiller.

Pour ce nom de *Begars*, non plus que celuy des *Biſoches*, on ne ſçait point d'où ils ont eſté tirez; peut-eſtre que le peuple les avoit forgez par mépris.

IV.

LES FREROTS.

SAint François eut pour ſucceſſeur au Generalat, Frere Elie, homme d'eſprit & fort intrigant: qui apparemment ne s'étoit jetté dans ce nouvel Ordre, que pour éviter, par une mandicité honorable, la honte que luy apportoit l'indigence, où ſa mauvaiſe fortune l'avoit reduit dans le ſiecle. Il le montra bien avec le temps, parce que l'Ordre s'étant accru, il cabala contre ſaint François même; non pas directement, car il fit toûjours ſemblant

de luy porter beaucoup d'honneur ; mais par de ſecrets diſcours qu'il tenoit contre ſa trop grande ſimplicité. Il avoüoit, qu'il faloit bien qu'il y eût quelque modeſtie en leurs habits ; mais que de les porter auſſi étroits que ſaint François les portoit, en ſorte qu'on en vint juſqu'au ridicule ; que cela choquoit le bon ſens, & par conſequent la veritable pieté. Qu'au regard de la pauvreté, elle n'étoit point bleſſée, quand l'Ordre recevroit des terres & d'autres revenus, pourvû que le Saint Pere en fût le Seigneur & le proprietaire ; & que l'Ordre n'en eût que l'uſufruit.

Il trouva tant de partiſans, qu'encore que ſaint François eût témoigné en quelques rencontres, qu'il n'étoit pas fort content de ſa maniere, & qu'il luy eût reproché en plein Chapitre la ſuperfluité d'étoffe de ſon habillement, il ne laiſſa pas d'être élû General aprés ſa mort ; ceux de ſa faction ſuppoſant, que le Saint l'avoit ordonné de la ſorte.

Ainſi le relâchement & le nombre des relâchez s'augmenta de plus en plus. Il en reſta toûjours neanmoins quelque petit nombre, qui vouloient garder leur Inſtitut dans la premiere rigueur ; & l'Ordre demeura ſecretement partagé, juſqu'à ce que la diviſion devint publique vers l'an 1278. que Frere Pierre Jean Olivi de Serignan ſe declara hautement pour la Reforme : Mais les autres qui eſtoient en plus grand nombre, & qui tenoient toute l'autorité entre leurs mains, s'éleverent contre luy, & l'enfermerent

merent dans les prisons comme un Heretique, & aprés sa mort firent tirer son corps du tombeau, & le jetterent à la voirie.

Les partisans de Frere Olivi ne se rendirent pas pour cela. Ils soûtinrent toûjours qu'il estoit mort en odeur de saintеté, & qu'on ne l'avoit persecuté, qu'à cause qu'il estoit trop exact observateur de la Regle; grandes contestations entre les Franciscains sur ce sujet, les relâchez demeurant toûjours les plus forts: si bien que sous le Pape Celestin V. quelques zelez luy demanderent la permission de faire un corps à part, pour se delivrer de la persecution: ce que ce bon Pontife leur accorda, & leur donna pour Prefet Frere Liberat de Mareral, avec le titre de *Pauvres Hermites.*

Mais aprés le Pontificat de Celestin qui dura peu, les Superieurs de l'Ordre portant impatiemment cette separation, maltraiterent tout de nouveau ces Reformez, qui se disperserent en divers endroits: chacun vivant à sa mode, ils forgerent des opinions nouvelles. Ce qui les fit si bien remarquer que le peuple les distinguant des autres Franciscains, les nomma *Frerots.*

Le nombre s'en accrut aprés que le Pape Jean XXII. eut declaré que c'étoit une Heresie d'assurer, que JESUS-CHRIST ny les Apôtres n'avoient jamais rien eu de propre: Car une grande quantité aussi bien des relâchez que des zelez, s'éleverent contre cette Constitution, & furent assez insolens

C. Cùm inter Extravag. de verbor. signif. & cap. quia quorumdam.

pour traiter le Pape luy-même d'Heretique. Il y en eut de brûlez.

La rebellion pour cela ne ceſſa point. Michel de Ceſane leur General, irrité que ce Pape l'avoit dépoſé de ſon Generalat, aprés avoir fulminé anathême contre luy; les animoit puiſſamment, ſoûtenu qu'il eſtoit de l'Empereur Loüis de Baviere : ſi bien que cét entêtement de ces Franciſcains revoltez, paſſa juſqu'à la poſterité: Et que ſix-vingts ans aprés ces débats, il s'en trouva, qui maintenoient que non ſeulement Jean XXII. eſtoit Heretique, mais encore tous les autres Papes qui luy avoient ſuccedé, parce qu'ils avoient approuvé, ou du moins n'avoient pas condamné la Conſtitution de celuy-là.

Ce n'étoit pas-là neanmoins leurs plus dangereuſes erreurs, ils y en ajoûtoient d'autres encore plus criminelles.

1. Qu'on ne pouvoit atteindre à la perfection Evangelique ſans renoncer à toute proprieté, ſoit en particulier, ſoit en commun.

2. Que la Regle de ſaint François, eſtoit la ſeule Regle qu'il faloit ſuivre pour obtenir le ſalut, vû que l'Evangile & elle n'étoient que la même choſe; c'eſt pourquoy le Pape, ny nulle autre perſonne, ne luy pouvoient contredire, qu'en même temps ils ne tombaſſent dans l'Hereſie.

3. Que le Pape ne pouvoit permettre à un Frere Mineur de paſſer à un Ordre, quel qu'il fût; parce qu'on ne peut pas deſcendre de l'état de perfection

Digitized by Google

à un moindre ; que l'état des Freres Mandians eſtoit le plus parfait de l'Egliſe, ſans en excepter l'Epiſcopat.

4. Que les Franciſcains, que l'on avoit fait mourir pour avoir ſoûtenu ces grandes veritez, avoient égalé la gloire des Martyrs, & devoient eſtre honorez comme tels.

5. Que la doctrine de Frere Pierre Jean Olivi, luy avoit eſté revelée de Dieu ; & qu'aprés les ſaintes Lettres il n'y avoit point d'écrits des Peres, qui puſſent luy eſtre comparez, ſi bien qu'on ne pouvoit les rejetter ſans Hereſie.

6. Que tous les Ordres Religieux s'évanoüiroient cedant à la perſecution de l'Antechriſt, excepté celuy de S. François.

7. Que le Pape eſtoit l'Antechriſt myſtique, & precurſeur du grand Antechriſt predit par l'Ecriture.

8. Que ce grand Antechriſt eſtoit déja né, que ſon regne & le cours de ſa vie finiroit en l'an 1335. Et qu'aprés ſa mort, la Terre ſeroit renouvelée, par les parfaits obſervateurs de la Regle de S. François: Que le Monde joüiroit de cette heureuſe perfection l'eſpace de cent ans : & que lors que la corruption commenceroit tout de nouveau à renaître, le jour du Jugement viendroit.

Il demeura toûjours de ces Viſionnaires juſques vers le milieu du Siecle ſuivant, ſous le Pontificat de Nicolas cinquiéme.

Digitized by Google

V.

LES TURLUPINS.

Anno 1372. IL faut placer icy, quoy qu'ils parurent un peu plus tard dans ce même Siecle, une foule de fanatiques, dont le Languedoc, la Guyenne, le Dauphiné, & la Savoye furent infectez. Ils prirent le nom de la *Sodalité des pauvres* : & le peuple par riſée les appella *Turlupins*.

Sodalitas paupertatis.

Ils tenoient à peu prés les mêmes opinions que les Begars, en diſant, qu'une ame épurée ne recevoit aucune tache de la contagion du corps ; d'où ils tiroient une conſequence qui alloit juſqu'à la derniere brutalité, à ſçavoir qu'il n'y avoit que les imparfaits qui ſentoient de la honte, qui eſt la punition du peché, que l'homme qui a recouvré la premiere innocence ne doit avoir honte de rien ; C'eſt pourquoy ils alloient tout nuds, quand il leur plaiſoit, découvrant les parties, que l'honnêteté défend de nommer, & ne faiſoient point difficulté de s'accoupler en public à la maniere des chiens. Cette infame Secte fut preſque auſſi-tôt éteinte qu'elle fut née.

VI.

LES TEMPLIERS.

Anno 1311. LE Concile de Vienne qui abolit les Ordres des Begars & des Beguines, abolit pareillement

Digitized by Google

celuy des Chevaliers du Temple.

Les commencemens de cét Ordre avoient esté tres-beaux. Un nombre de Braves remplis de zele formerent un corps, qui se voüa afin de rendre service à l'Eglise, & afin de combattre pour l'exaltation de la Foy dans la Syrie. En effet, ils rendirent de grands services à la Religion Chrétienne l'espace de deux cens ans. Mais l'on ne sçait par quelle fatalité peu à peu, ils dégenererent de telle sorte, que de Défenseurs de la Foy, ils en devinrent les plus cruels ennemis: Si bien qu'ils ne recevoient personne dans leur Milice, qu'il n'eust renoncé à son Baptême, & qu'il n'eust renié le Nom de JESUS-CHRIST: Car c'étoit comme le fondement de toute leur politique, de tenir pour asſuré qu'il n'étoit pas mort pour le salut des hommes, & qu'encore moins estoit-il Dieu; mais que c'étoit un faux Prophete, qui avoit esté puny tres-justement pour ses crimes.

Ensuite ils presentoient une Croix à leur Novice, sur laquelle ils l'obligeoient de cracher en signe de mépris, luy declaroient qu'il n'y avoit point d'autre Sauveur, qui luy pût accorder le pardon de ses fautes, que le Grand Maître.

Dans cét abandonnement ils commettoient entr'eux mille saletez abominables, se moquant de l'autorité Pontificale & de celle des Rois, attendant l'occasion qu'ils pourroient à découvert s'allier avec les Sultans, & se rendre Maîtres de tout ce que les Princes Chrétiens possedoient dans l'Orient.

Digitized by Google

De caſibus Vir. ill.

Bocace qui vivoit alors, a voulu les faire paſſer pour innocens; mais le Seigneur de Joinville favory de Saint Loüis, & qui l'accompagna au voyage de la Terre Sainte, avant que tout ce myſtere fût découvert, s'étoit déja plaint d'eux dans ſes Memoires, comme d'une race tres-méchante & pleine de perfidie.

VII.

ARNAUD DE VILLENEUVE.

UN fameux Medecin & grand Alchimiſte, nommé *Arnaud de Villeneuve*, qu'on dit avoir eſté Catalan, voulut auſſi ſe mêler de Theologie. Il diſoit que la Nature humaine de JESUS-CHRIST, eſtoit égale à la Nature divine en toutes choſes. Il condamnoit l'état Monaſtique & les Ordres Religieux; il ſoûtenoit que le ſoin qu'un Medecin prenoit d'un malade, eſſayant de luy procurer la gueriſon, lorſqu'il le faiſoit par charité, eſtoit une choſe bien plus agreable aux yeux de Dieu, que le Sacrifice de la Meſſe. Il rejettoit la priere pour les morts. Il mépriſoit les Conſtitutions des Papes, comme n'ayant nulle autorité, & ne pouvant faire de Déciſion qui liât les conſciences.

Il ajoûtoit outre cela que le jour du Jugment arriveroit l'an 1376.

Pour ces erreurs l'Inquiſition le nota d'infamie. Cela n'empécha pas neanmoins qu'il ne fût tres-

Digitized by Google

bien auprés du Roy Jacque d'Arragon, & de Frederic ſon frere Roy de Sicile.

Ayant eſté depuis envoyé par celuy-cy vers le Pape Clement V. il fut ſubmergé ſous les flots par un coup de mer qui fit perir ſon vaiſſeau.

VIII.

LES LOLHARDS.

L'An 1322. on brûla dans la Ville de Cologne un dangereux Hereſiarque, nommé *Vautier Lolhard*, qui avoit ſemé ſes erreurs depuis l'Autriche, juſqu'à cette fameuſe Ville.

Il enſeignoit: Que Dieu ne voyoit point ce qui ſe paſſoit ſous la terre; c'eſt pourquoy ceux qui ſuivoient ſa doctrine, ſe cachoient dans des lieux ſoûterrains, où ils commettoient mille abominations.

Qu'Elie & Enoch avoient donné à ſes Sectateurs la puiſſance de lier & de délier, & qu'il n'étoit pas beſoin aprés cela, que ceux de ſa Communion allaſſent chercher des Prêtres, pour recevoir l'abſolution de leurs pechez.

Que les Prelats n'avoient pas plus de pouvoir que le commun des hommes; & que les Conſtitutions Eccleſiaſtiques ne lioient point les conſciences.

Que l'Egliſe Romaine n'étoit pas l'Egliſe de JESUS-CHRIST, mais une Aſſemblée d'infideles.

Digitized by Google

Il ne vouloit point qu'on fit diſcernement de viandes, ou qu'on obſervât les Jeûnes, ny les jours de Fêtes.

Il ſoûtenoit, que le parjure n'étoit pas un crime, principalement quand l'on eſtoit interrogé ſur ſa creance.

Que le Sacrement de l'Autel n'étoit qu'une illuſion & qu'un Dieu en peinture, & que l'Extrême-Onction eſtoit encore plus ridicule.

Que les embraſſemens de l'homme avec la femme, n'avoient rien de criminel; mais que les ceremonies du mariage & la contrainte dont elles eſtoient ſuivies, qui forçoient les volontez, leur donnoient cette qualité.

Que Lucifer & le reſte des Demons avoient eſté injuſtement bannis du Ciel; que quelques jours ils ſeroient rétablis dans la gloire, que ſaint Michel à ſon tour, auſſi bien que les autres Eſprits bienheureux, ſeroient precipitez dans les abîmes.

Dans les Siecles ſuivans les Sectateurs de VViclef en Angleterre furent auſſi appellez *Lolhards;* parce que ce VViclef entre autres choſes ſe rencontra conforme avec celuy-cy dans le mépris des Prelats & des Sacremens, comme nous verrons en ſon lieu.

IX.

Digitized by Google

IX.

MARTIN GONSALVE, & ſon diſciple NICOLAS DE CALABRE.

CEs deux Heretiques parurent ſur le milieu de ce Siecle. Gonſalve ſe vantoit d'être le frere de ſaint Michel, & que Dieu luy avoit reſervé dans le Ciel la place que Lucifer avoit perduë. *Anno 1358.*

Qu'il eſtoit la premiere Verité.

Qu'il montoit tous les jours dans le Ciel.

Que c'étoit luy qui devoit combattre l'Antechriſt, quand il ſeroit venu; & qu'armé de la Croix de JESUS-CHRIST, laquelle porteroit la Couronne d'Epines, il remporteroit une pleine victoire ſur cét homme de peché.

Comme il perſiſtoit toûjours dans ces extravagances, l'Archevêque de Tolede le mit entre les mains de la Juſtice ſeculiere, qui le condamna au feu.

Nicolas de Calabre, ſon diſciple, qui encheriſſoit ſur les folies de ſon Maître, éprouva le même ſupplice.

Il aſſuroit, que ce Gonſalve eſtoit le Fils de Dieu, né de toute éternité dans le Ciel; & que ce n'étoit qu'en apparence qu'il avoit eu ſur la terre un Pere & une Mere; & qu'auſſi ne mourroit-il jamais.

Qu'un jour viendroit que le Saint Eſprit prendroit nôtre chair, & qu'alors par la predication de Gon-

Digitized by Google

ſalve toute la terre embraſſeroit une nouvelle Religion, plus parfaite que la premiere.

Qu'au jour du Jugement tous les Demons ſeroient delivrez de leurs peines, & obtiendroient le ſalut à la priere de cét admirable Gonſalve.

Il enſeignoit outre cela, que l'homme eſtoit compoſé de trois choſes : de l'ame que le Pere avoit creée : du corps, qui avoit eſté formé par le Fils : de l'intelligence, qui provenoit du S. Eſprit.

Il pretendoit qu'on pouvoit invoquer les Demons comme des puiſſances, qui eſtoient deſtinées à nous rendre ſervice.

X.

BARTHELEMY DE MAJORQUE.

CEluy-cy n'étoit pas plus ſage que les deux precedens, dont nous venons de parler, & qui eſtoient ſes contemporains : ſi ce n'eſt qu'il ſe convertit, & qu'il merita par ſa repentance d'être réüny à l'Egliſe.

Il avoit déterminé le temps de la venuë de l'Antechriſt à la Pentecoſte de l'an 1360. qu'alors tous les Sacremens ſeroient abolis, & que le Sacrifice de l'Autel ceſſeroit.

Que ceux d'entre les Chrétiens, qui recevroient le caractere de la Beſte, ne pourroient jamais recouvrer la Foy, ny retourner à la lumiere : & qu'au contraire les Payens, les Juifs, & les Sarrazins, encore

Digitized by Google

que l'Antechriſt les eût marquez, embraſſeroient tous aprés ſa mort la Loy de JESUS-CHRIST.

XI.

BERTAUT DE ROMBAC.

PEndant que cela ſe paſſoit en Eſpagne, l'Allemagne de ſon côté vid auſſi perir par les flâmes Bertaut de Rombac, pour avoir publié premierement à Wiſbourg, & puis à Spire les impietez ſuivantes.

I. Que JESUS CHRIST ſur la Croix avoit eſté abandonné de ſon Pere, en ſorte que l'excez de ſes ſouffrances luy avoit fait tourner l'eſprit & deſeſperer de ſon ſalut; qu'en ces triſtes momens il avoit maudit la Vierge ſa Mere, qui l'avoit mis au monde, & la terre qui s'étoit abreuvée de ſon ſang.

2. Que l'homme en cette vie pouvoit monter à un ſi haut degré de perfection, que deſormais il n'auroit plus beſoin de prieres, ny de jeûnes, ny d'autres ſemblables œuvres exterieures de pieté.

3. Que tel Laïque pouvoit recevoir des illuminations ſi éclatantes du Saint Eſprit, que ſes Predications feroient plus de fruit, & inſtruiroient mieux, que l'Evangile & que tous les Peres de l'Egliſe.

4. Qu'une perſonne vertueuſe prenant du pain commun avec une fervente devotion, recevoit autant ou plus de grace, qu'en prenant l'Euchariſtie.

Digitized by Google

XII.

RAIMOND LE NEOPHYTE.

Prat. de Hæreſ. Bellar. de Script. eccl.

QUelques-uns ont accuſé Raimond Lulle d'hereſie, d'autres ont ſoûtenu le contraire : & comme la choſe n'eſt point decidée, nous n'en parlerons point davantage : & nous finirons ce Siecle par un ſecond Raimond, natif de Tarragone, qu'on nomma *le Neophyte*, parce que de Juif il eſtoit devenu Chrétien.

Celuy-cy publia un Ouvrage, qu'il intitula, *De l'Invocation des Demons ;* dans lequel entr'autres monſtruoſitez il enſeignoit, que l'adoration de latrie leur appartenoit en quelque maniere.

Il ſema d'autres erreurs ; comme de dire, que dans les tourmens on pouvoit nier Dieu de bouche, & qu'il ſuffiſoit de l'adorer toûjours dans le cœur.

Que le veritable heretique eſtoit celuy qui pechoit mortellement.

Que le mal & le bien eſtoient également agreables à Dieu.

Qu'il eſtoit impoſſible en cette vie d'accomplir aucun des Commandemens divins.

Que la Loy de Mahomet eſtoit auſſi bonne que celle de JESUS-CHRIST.

Anno 1372. Toutes ces erreurs furent condamnées par le Pape Gregoire XI. qui commanda que leur Auteur fût puny.

Digitized by Google

HERESIES DU QUINZIE'ME SIECLE,

Où celle des Huſſites a eſté le plus en vogue.

LES HUSSITES.

CETTE Hereſie ne commença pas à paroître en ce Siecle : car outre que ce n'étoit qu'une repetition de la pluſpart des Erreurs des Arnaldiſtes, des Albigeois, & de toutes ces autres peſtes qui ont infecté l'Egliſe depuis le temps de ſaint Bernard juſques-icy, elle doit ſon origine, ou ſi vous voulez, ſon renouvellement, à un Anglois nommé *Jean VVicleph.*

Il eſtoit Prêtre, Docteur en Theologie, & Curé de la Paroiſſe de Luttleworth dans le Dioceſe de Lincolne. Ce perſonnage, naturellement ambitieux,

Digitized by Google

s'étoit, par quelques intrigues, fait élire Principal du College de Cantorbery dans l'Univerſité d'Oxfort, contre la volonté de l'Archevêque, qui en eſtoit le Patron : mais la cauſe eſtant dévoluë au Saint Siege, il avoit eſté debouté de ſes injuſtes pretentions.

Ayant eſſayé depuis d'être reçû Evêque de Wigorne, il ne trouva pas Rome plus favorable qu'auparavant.

Comme il avoit un eſprit de feu, il ſe reſolut d'en tirer vengeance, autant que ſa condition luy permettoit.

L'occaſion ſe preſenta favorable, la Cour d'Angleterre eut quelque dégoût de celle de Rome touchant la collation des Benefices ; là-deſſus il répand ſon venin dans les cœurs déja preparez à le recevoir : inſinuant que cette puiſſance Pontificale n'étoit qu'une pure illuſion, & directement oppoſée à l'Etat Eccleſiaſtique, vû que JESUS-CHRIST avoit formellement défendu à ſes Diſciples, que nul d'eux ne prétendît tenir un rang au deſſus des autres : Qu'ainſi le Pape n'étoit pas plus qu'un ſimple Prêtre ; & qu'il ne devoit faire autre choſe, non plus que le reſte du Clergé, que de vaquer aux fonctions Apoſtoliques, travaillant au ſalut des ames par la Predication & les bons exemples. Qu'au reſte les gens d'Egliſe ne pouvoient ſans crime poſſeder des richeſſes & des Seigneuries : & que les Laïques qui leur en donnoient, ou qui pouvant les empé-

Digitized by Google

cher, leur permettoient d'en jouïr, eſtoient auſſi bien qu'eux, en état de damnation.

Il publia ces propoſitions par écrit & dans la Chaire, qui furent reçûës avec applaudiſſement de beaucoup de monde. Le Pape, qui eſtoit pour lors Gregoire XI. & qui avoit depuis peu abandonné Avignon, pour rétablir ſa reſidence à Rome, ayant eſté averty de ces nouveautez, en écrivit à l'Univerſité d'Oxford, comme la blâmant d'avoir negligé un mal ſi dangereux, & de ne s'être pas oppoſée aſſez fortement à un mal naiſſant. Il en écrivit encore à l'Archevêque de Cantorbery & à l'Evêque de Londre, les exhortant de ſe ſaiſir de la perſonne de ce rebelle, de le tenir en ſeure garde, juſqu'à ce qu'ils euſſent reçû nouvel ordre de ſa part; mais ny l'Univerſité ny les Prelats ne s'en émûrent pas beaucoup. Jean Duc de Lanclaſtre le ſecond fils du Roy Edoüard III. à qui ſon pere, déja vieux, avoit laiſſé tout le ſoin des affaires, favoriſoit ſecretement Wiclef; le peuple de Londre l'avoit en veneration; car ce bon Apôtre avoit joint à l'éloquence du diſcours une ſainteté de mœurs, du moins apparente, qui donnoit de l'étonnement. En un mot, il ne ſe trouva perſonne en Angleterre, qui voulût ſe perſuader que Wiclef pût eſtre heretique: joint que luy-même proteſtoit, qu'il ſeroit toûjours preſt de revoquer ſes erreurs, ſi on les luy faiſoit connoître. Là-deſſus le Pape vint à mourir, & cét épouvantable Schiſme d'entre les Papes de Rome & d'Avignon

Anno 1377.

s'étant élevé, empécha qu'on ne preſſât Wiclef.

Dans cette confuſion ce brave homme ne ſe contraignit plus ; il ſe donna ſi bien la liberté de dire tout ce qui luy venoit en l'eſprit, qu'un Auteur de ce temps-là remarqua dans ſes écrits, plus de huit cens Hereſies. Il vécut toûjours adoré de ceux de Londre juſqu'au dernier jour de Decembre de l'an 1405. qui fut auſſi le dernier de ſa vie : ayant eſté frappé d'une ſorte d'apoplexie le jour d'auparavant, qu'on celebre la memoire de ſaint Thomas de Cantorbery ; auquel jour ce profane avoit reſolu de prononcer un Sermon contre l'honneur de ce ſaint perſonnage, l'accuſant de haute trahiſon auſſi bien que d'hereſie ; à cauſe qu'il avoit ſuſcité des troubles dans le Royaume pour des biens & des honneurs temporels.

Thomas Valdenſis.

On l'inhuma dans ſon Egliſe de Luttleworth avec beaucoup de ſolennité, d'où trente ans aprés ſes oſſemens furent déterrez avec une égale infamie ; à l'occaſion de Jean Hus & de Jerôme de Prague, qui avoient embraſſé les erreurs de ce Fanatique, dont la Boheme ſe vid infectée.

Car un jeune Gentilhomme de ce Royaume-là, qui étudioit dans l'Univerſité d'Oxford du temps que la doctrine de Wiclef y faiſoit du bruit, ayant ramaſſé ſes écrits, les emporta dans ſon païs comme un precieux treſor ; & arrivé qu'il fut à Prague, il les communiqua à un certain Prêtre appellé *Jean Hus*, qui ſe piquoit de doctrine, & de voir beaucoup plus clair

clair que le commun des Sçavans. Celuy-cy les lût avec une extrême satisfaction, s'entêta si bien des malheureuses maximes dont ils estoient remplis, qu'il s'en fit un fond de Theologie à sa mode, condamnant tous les autres Docteurs qui n'entroient pas dans ses sentimens, & les traitant d'aveugles qui conduisoient d'autres aveugles.

En voicy les poincts principaux, que le Concile de Constance a remarquez confusément, & comme ils estoient tombez sous la main des Examinateurs: mais que nous avons reduits en quelque ordre. Conc. Const. Sess. 8.

Sur le Pape & sur l'Eglise.

1. On ne trouve nulle part dans l'Ecriture, que l'Eglise Romaine ait la suprême autorité sur toutes les Eglises.

2. Depuis [a] Urbain VI. inclusivement il n'y a point eu de Pape legitime dans l'Eglise.

3. L'élection du Pape par les Cardinaux est une invention de Satan.

4. Si le Pape est du nombre des reprouvez, c'est un membre du Diable, & il ne peut avoir aucune puissance sur un fidele, si ce n'est autant que l'Empereur la luy accorde.

[a] Aprés la mort de Gregoire XI. cét Urbain fut élû: mais la plus-part des Cardinaux disant qu'ils y avoient esté forcez par le peuple Romain, en élûrent aprés un autre qui fut nommé Clement VII. qui choisit sa demeure à Avignon, comme l'autre à Rome.

Digitized by Google

5. L'excommunication fulminée par un tel Pape, n'eſt non plus à craindre, que celle que decerneroit l'Antechriſt.

6. Les Decretales détruiſent la Foy de JESUS-CHRIST, & c'eſt une folie ſacrilege que de les étudier.

7. Le peché mortel dépoüille un homme de toute autorité : ainſi le Pape & les autres Prelats qui ſe trouvent en ce malheureux état, ne peuvent rien ordonner, & l'on n'eſt pas obligé de leur obeïr.

8. Le Pape & le reſte des Eccleſiaſtiques, qui poſſedent des biens temporels ſont des heretiques : car c'eſt une choſe formellement oppoſée à l'Ecriture ; & par conſequent l'Egliſe Romaine, qui autoriſe ces ſortes de poſſeſſions, eſt la Synagogue de Satan.

9. Les Seigneurs Laïques non ſeulement peuvent, mais doivent oſter à l'Egliſe les biens temporels.

10. Le Pape Sylveſtre & Conſtantin ont peché, lors qu'ils ont doté l'Egliſe.

11. L'Empereur & les Seigneurs Seculiers ont eſté ſeduits par le Demon, lors qu'ils ont donné à l'Egliſe des biens temporels.

12. Les Dixmes ſont des aumônes toutes pures, & les Fideles peuvent tres-legitimement les refuſer à leurs Prelats ; principalement quand ils ne s'acquittent pas de leur devoir.

13. Qui promet à une perſonne de prier pour elle,

Digitized by Google

dans l'attente qu'elle luy donnera quelque retribution, comme ſimonie.

Sur l'état Monacal.

1. Tous les Inſtituts Religieux ont eſté forgez dans la boutique de Satan.

2. Auguſtin, Benoiſt, Bernard ſont damnez, s'ils n'ont fait penitence d'avoir poſſedé des biens temporels, & d'avoir fondé des Religions : Ainſi c'eſt un abus que d'appeller Saints ces gens-là.

3. En prenant l'habit de Religion, ſoit de Mendians, ſoit de Rentez, on en devient plus incapable de ſervir Dieu & de garder ſes Commandemens.

4. Ces gens qu'on appelle des Religieux, ne peuvent eſtre cenſez du nombre des Fideles, ny vivre dans la Religion Chrétienne; puiſqu'ils en ont embraſſé une particuliere.

5. Tous ceux qui entrent dans le Cloiſtre ſont des hommes diaboliques.

6. C'eſt aller directement contre la doctrine de JESUS-CHRIST, que d'enrichir les Cloiſtres.

7. Celuy qui donne l'aumône aux Freres Mendians, eſt excommunié pour cela même.

Sur les Sacremens.

1. La ſubſtance du pain materiel auſſi bien que la

ſubſtance du vin, demeurent dans le Sacrement de l'Autel.

2. Les accidens du pain & du vin ne peuvent pas demeurer dans le Sacrement, ſans eſtre appuyez de la ſubſtance.

3. JESUS-CHRIST n'eſt pas dans le Sacrement de l'Euchariſtie par une même preſence corporelle qu'il eſt dans le Ciel.

4. On ne trouvera point dans l'Evangile, que Nôtre-Seigneur ait inſtitué la Meſſe.

5. Un Paſteur ou un Evêque eſtant en peché mortel, ne peut conferer aucuns Sacremens. Le Baptême qu'il donne eſt nul : & ceux qu'il ordonne, ne reçoivent point l'Ordre.

6. Quand une fois le pecheur a la contrition, il n'eſt plus neceſſaire qu'il aille confeſſer ſes pechez au Preſtre.

7. C'eſt une folie que d'attendre quelque ſoulagement des Indulgences, que donne le Pape ou les Evêques.

8. Nul Prelat ne peut excommunier perſonne, qu'il ne ſçache auparavant qu'il eſt excommunié devant Dieu ; le Prelat qui fait autrement, eſt un Heretique, & tombe dans l'excommunication luy-même.

9. Un Prelat qui excommunie un Eccleſiaſtique, parce qu'il appelle de ſa Sentence au Conſeil Royal, eſt un rebelle & un traître à ſon Roy.

10. Ceux qui n'oſent prêcher l'Evangile, ou qui n'oſent l'aller écouter à cauſe de l'excommunica-

Digitized by Google

tion des hommes, deviennent pour cela même excommuniez, & seront traitez au jour du Jugement comme des traîtres à JESUS-CHRIST.

10. Tout Diacre & tout Prêtre en vertu de son caractere a le pouvoir de prêcher, sans qu'il soit besoin pour cela d'une nouvelle autorité de la part du Pape ou de l'Evêque.

11. Le Sacrement de Confirmation, l'Ordination, la Consecration des Temples, n'ont esté reservées aux Evêques que par l'ambition, ou la cupidité du luxe.

Sur la puissance de Dieu.

Que la puissance de Dieu estoit bornée. Qu'il ne pouvoit pas aneantir les Estres. Qu'il ne pouvoit pas faire le Monde plus grand ny plus petit qu'il estoit. Sess. 14.

Qu'il avoit créé un certain nombre d'ames, & qu'il n'en pouvoit pas créer davantage.

Que tout ce qui arrive, devoit arriver inévitablement.

Jean Hus traduisit en sa langue Bohemienne la pluspart des ouvrages de Wiclef: & par quelques intrigues ayant fait sortir de l'Université de Prague tous les Teutoniques, qui les condamnoient, aprés que les Bohemiens seuls en furent demeurez les maîtres, il se mit à prêcher publiquement cette pernicieuse doctrine.

Entre les personnages celebres de cette Université qui se joignirent à luy, fut un nommé *Jerôme*

Profeſſeur des belles Lettres, on le ſurnommoit *de Prague*, parce qu'il en eſtoit natif.

Sunico Lupus, Archevêque pour lors de cette Capitale, voulant remedier à ces nouveautez, prononça une condamnation ſolennelle à l'encontre; fit arrêter tous les Livres de Wiclef qu'on pût trouver, qui monterent juſqu'à deux cens volumes, & les fit brûler publiquement. Enſuite dequoy il interdit Jean Hus, & luy défendit la Predication, ſuivant le Decret du Pape Alexandre V. qu'il en avoit reçû.

Anno 1409.

Mais ce fut en vain. Jean Hus ſoûtint que ce Decret eſtoit directement contraire à la conduite de JESUS-CHRIST & de ſes Apôtres, qui avoient prêché par tout librement, & que la parole de Dieu n'étoit point liée. Qu'au reſte, il appelloit de la Sentence du Pape Alexandre mal informé, au Pape Alexandre qui ſeroit mieux éclaircy de la verité.

L'Archevêque mourut ſur ces entrefaites: & Albic qui luy ſucceda en cette Dignité, ne ſe mit pas beaucoup en peine de toutes ces controverſes; non plus que Venceſlas Roy de Boheme, qui ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs; ſi bien que Jean continua ſes Predications, dans une Chapelle qu'on appelloit de Bethléem, où quantité de monde accouroit pour l'entendre. Ainſi le nombre des partiſans s'accrut de jour en jour, & ſe rendit à la fin aſſez puiſſant pour reſiſter aux Catholiques.

Ce qui parut, lorſque les Bulles du Pape Jean

Digitized by Google

XXIII. pour la Croisade contre le Roy de Naple Ladislas furent publiées dans la grande Eglise de Prague. Car trois des Sectateurs de Jean Hus s'étant récriez publiquement à l'encontre, disant que le Pape estoit l'Antechrist, qui ordonnoit la Croisade contre les Princes Chrétiens : comme le Magistrat les eut condamnez à mourir par l'épée du Bourreau, une foule de peuple s'assembla autour de l'échaffaut ; aprés que l'execution fut faite, ils recüeillirent le sang des supplicicz dans des linges blancs, les nommant des Martyrs. Puis ayant ensevely leurs corps dans des draps de toile d'or, les porterent en procession dans la Chappelle de Bethléem: les Prêtres de cette Secte & les Ecoliers de l'Université chantant ce passage de l'Ecriture : *Ce sont là les Saints qui ont donné leur vie pour le Testament du Seigneur.*

Vers ce temps-là le Pape fit tenir un Concile à Rome, où les erreurs des Wiclefistes & des Hussites furent condamnées, & enjoint aux Ordinaires des lieux de faire une enquête diligente des Livres, qui contenoient leur doctrine, & de les brûler publiquement. Mais les Hussites s'en moquerent, & soûtinrent, que ce Concile n'avoit nulle force ; tant parce qu'il n'étoit point Oecumenique, les Prelats de toutes les Provinces de la Chrétienté n'y ayant point assisté, qu'à cause qu'il n'y avoit point de Pape legitime dans l'Eglise (car c'étoit le temps du Schisme.) *Anno* 1413.

Digitized by Google

Et Jean Hus fit afficher des Theſes, où entre-autres propoſitions il y en avoit une en forme de queſtion, qui demandoit, ſuppoſé même qu'il y eût un vray Pape dans l'Egliſe, s'il faudroit croire en luy? A quoy il répondoit que non, parce que ſelon S. Auguſtin & le venerable Bede, on ne devoit croire qu'en Dieu ſeul.

Tous ces bruits réveillerent à la fin le Roy Venceſlas, qui à la ſolicitation des Docteurs Catholiques de l'Univerſité de Prague, voulut que Jean Hus fut chaſſé de la Ville; mais ſon party ſe trouvoit déja trop puiſſant. Les Sçavans qui en eſtoient, écrivirent contre les Docteurs Catholiques & contre l'Ordonnance du Roy. Ce n'étoient que clameurs parmy le peuple, juſqu'aux femmes & aux enfans qui ſe plaignoient tout haut qu'on leur ôtoit leur Evangeliſte, & celuy qui leur enſeignoit la voye du ſalut; qui n'étoit coupable de rien, que de n'approuver pas les débauches, l'avarice, & le reſte des corruptions du Clergé de Rome.

Car on remarquera que ce Jean Hus, pour ſe rendre tout à fait conforme à Wiclef, dont il ſoûtenoit la doctrine, en imitoit auſſi l'hypocriſie.

Anno 1414. Le Concile de Conſtance ſe celebra bien-tôt aprés, pour remedier aux maux de l'Egliſe. Et comme les troubles de la Boheme touchant la Religion n'étoient pas des moindres, l'Empereur Sigiſmond, qui le procuroit, invita Jean Hus de s'y trouver pour rendre raiſon de ſa foy. Il luy envoya pour

pour cela un sauf-conduit, avec ordre qu'il fût traité honorablement par tout où il passeroit.

Luy tout glorieux se rendit à Constance le 5. du mois d'Octobre ; ayant auparavant publié des Programmes, en Latin, en Allemand, & en Bohemien, par lesquels il dénonçoit à ses Adversaires de l'y venir trouver : estant prest de soûtenir à la face du Concile, qu'il n'avoit rien avancé, qui ne fût tres-orthodoxe, & conforme à l'Ecriture.

L'ouverture du Concile se fit le jour de la Tous-saint. Et parce que Jean Hus, depuis qu'il estoit arrivé à Constance, y publioit effrontement sa doctrine, quoy qu'on l'eût averty plusieurs fois de s'en abstenir, il fut arrêté & donné en garde à l'Evêque de Lauzane.

Jerôme de Prague son fidele associé en ayant reçû la nouvelle, vint secretement à Constance, où il afficha de nuit, aux portes de l'Eglise Cathedrale, un Ecrit signé de luy, par lequel il accusoit le Concile d'injustice, & soûtenoit, que la doctrine de Jean Hus estoit tres-sainte. Cela fait, il s'en retourne en cachette, de même qu'il estoit venu. Mais il estoit si animé, & il avoit tant d'envie de vomir le venin qu'il avoit sur le cœur, qu'à peine eut-il touché les frontieres de la Boheme, se croyant desormais en seureté, dans une conversation qu'il eut avec le Curé du lieu, qu'il se mit à médire épouventablement du Concile : que c'étoit une Synagogue de Satan, & une Assemblée de scelerats,

ſur qui Jean Hus & luy avoient remporté une pleine victoire. Le Prevoſt, qui eſtoit deſtiné par l'Empereur, pour prendre garde à ceux de Boheme qui alloient au Concile, ou qui en venoient, en eſtant averty, luy mit la main ſur le collet, & le reconduiſit à Conſtance.

Apres que la cauſe de ces deux perſonnages eut eſté examinée en particulier, le Concile ordonna que Jean Hus ſeroit introduit pour recevoir ſa Sentence. On le fit mettre debout au milieu du Concile, ſur un banc élevé, afin qu'il puſt eſtre vû & entendu de tout le monde. Il y parut avec beaucoup de fierté, & ne voulut jamais ſe dédire. Et ſe voyant condamné il ſe mit à chanter des Cantiques de loüange, & alla au ſupplice avec un viſage ſerein. Il fut brûlé à petit feu : & dans tout le temps que dura ce ſupplice affreux, il ne jetta pas un ſoûpir, ny ne donna aucune marque d'impatience ou de repentir.

Il avoit enchery ſur la doctrine de Wiclef, en la maniere que les Articles qui ſuivent le vont faire voir.

1. Il n'y a qu'une Egliſe ſainte ; il n'y a qu'une Egliſe univerſelle, qui eſt l'aſſemblée des Predeſtinez. Conc. Conſt. Seſſ. 15.

2. Paul n'a jamais eſté un membre du Diable : même dans le temps qu'il faiſoit des actions ſemblables à celles des méchans.

3. Les Reprouvez ne peuvent jamais eſtre une

Digitized by Google

portion de l'Egliſe : parce que nul de ceux qui luy appartiennent ne peut en ſortir ny en eſtre ſeparé ; la charité qui eſt le lien des Predeſtinez, & qui les unit, ne pouvant jamais défaillir. Charitas nunquam excidit. 1. *Corinth.* 13.

4. Un reprouvé, encore qu'il paroiſſe quelquefois eſtre dans la grace ſelon la Juſtice preſente, ne peut jamais appartenir à l'Egliſe ſainte, ny en eſtre une portion. Au contraire un Predeſtiné demeure toûjours le membre de cette Egliſe : car bien que quelquefois il perde la grace ſuperficielle, il ne perd jamais la grace de la Predeſtination.

5. C'eſt un article de Foy, qu'il y a une Egliſe ; pourvû qu'on entende par cette Egliſe, l'Aſſemblée des Predeſtinez, ſoit qu'ils ſoient en grace, ou qu'ils n'y ſoient pas.

6. Saint Pierre n'a jamais eſté le Chef de l'Egliſe.

7. Pour peu qu'un Prêtre vive mal, ſoüillant comme il fait l'honneur du Sacerdoce, il doit eſtre mis au rang des infideles, parce que la corruption de ſon cœur paſſe dans ſon eſprit. Et c'eſt d'où eſt venuë cette doctrine Payenne, que les méchans Eccleſiaſtiques ont ſemé touchant les ſept Sacremens, les Clefs, les Cenſures, les mœurs, les ceremonies, les choſes ſacrées, la veneration des Reliques, les Indulgences & les Ordres.

8. Les Empereurs ont inſtitué l'autorité Papale, & toute la puiſſance du Pape vient de la leur.

9. Nul ne peut raiſonnablement aſſurer, ſans re-

velation ſpeciale, que luy ou quelque autre, eſt le Chef d'une Egliſe particuliere qui eſt ſainte. Ainſi le Pape ne ſe peut pas dire Chef de l'Egliſe Romaine, encore moins de l'Egliſe Univerſelle.

10. Gardons-nous bien de croire, que celuy qui ſe dit Pontife de l'Egliſe Romaine, priſe en particulier, puiſſe eſtre le Chef de l'Egliſe ſainte, ny qu'il luy appartienne, s'il n'eſt pas predeſtiné.

11. Perſonne ne ſe peut dire Vicaire de JESUS-CHRIST, ny de S. Pierre, s'il ne mene une vie conforme à la leur.

12. Un Pape qui vit tout autrement que ſaint Pierre, & qui n'eſt remply que d'avarice & de fraude, n'eſt pas ſon Vicaire; mais le Vicaire de Judas Iſcariot. Pareillement les Cardinaux ne ſe peuvent pas dire les Succeſſeurs du College Apoſtolique, s'ils n'ont pas le même ſoin qu'ont eu les Apôtres de plaire à JESUS-CHRIST, & de garder ſes Commandemens.

13. Les Docteurs qui enſeignent, que celuy qui ne ſe corrige point aprés avoir eſté puny par les Cenſures Eccleſiaſtiques, doit eſtre renvoyé au bras ſeculier, imitent les Scribes, les Phariſiens, & les Pontifes, qui renvoyerent Nôtre-Seigneur à Pilate, diſant qu'il ne leur eſtoit pas permis de faire mourir perſonne: & cependant ces Pontifes furent plus grands meurtriers & plus coupables de la mort de JESUS-CHRIST, que Pilate même.

Nobis non licet interficere quemquam. *Joan.* 18.

Digitized by Google

14. C'eſt une invention des Prêtres ; qui ne ſe trouvera point dans l'Ecriture, que cette obeïſſance qu'ils exigent du reſte des fideles.

15. Comme le peché mortel infecte toutes les actions d'une perſonne qui s'en trouve ſoüillée ; ainſi la vertu ſanctifie toutes les actions de la perſonne qui la poſſede : de quelque nature que ces actions puiſſent eſtre d'ailleurs.

16. Un Prêtre qui vit ſelon la Loy de Dieu, qui a connoiſſance de la ſainte Ecriture, & qui ſe ſent pouſſé du deſir d'edifier les Fideles, doit s'adonner à la predication : & quand le Pape ou quelque autre Prelat le luy défendroit, il ne doit pas luy obeïr, ny ſe ſoucier de l'Excommunication, parce qu'il a reçû la puiſſance de prêcher, déſlors qu'il a reçû le Sacerdoce.

17. Les Cenſures Eccleſiaſtiques ſont des moyens pernicieux, dont le Clergé ſe ſert pour flater ſon avarice, & ſon ambition, en tyranniſant les Laïques, & pour preparer les voyes de l'Antechriſt. C'en eſt un ſigne tres-aſſuré, quand on void que ces gens-là ne lancent jamais avec plus de violence ces ſortes de foudres, que contre ceux qui travaillent à détruire le regne de cét homme de peché, dont ils ſont les ſuppoſts, & dont ils pratiquent toutes les œuvres.

18. Si le Pape n'eſt pas homme de bien, & principalement s'il eſt reprouvé, il eſt ſemblable à l'Apôtre Judas, un Larron & un Diable comme luy,

& un enfant de perdition. Et il s'en faut tant qu'il ſoit le Chef de la ſainte Egliſe Militante, qu'il n'en eſt pas ſeulement le moindre membre.

19. La grace de la predeſtination eſt un lien, par lequel le corps de l'Egliſe & chacun de ſes membres eſt joint à JESUS-CHRIST ſon Chef indiſſolublement.

20. Le Pape ou quelque autre Prelat méchant & reprouvé, n'eſt dit Paſteur que par une dénomination équivoque & ſuperficielle, car en effet ce n'eſt qu'un Larron.

21. Le Pape ne doit point s'appeller *tres-Saint*, non pas même à cauſe de ſa Dignité; car par cette raiſon-là, les Rois pourroient pareillement porter ce titre. Les Bourreaux le pourroient encore, & même le Diable, comme Miniſtres de la Juſtice de Dieu.

22. Un Pape qui n'imite pas JESUS-CHRIST, quand même il ſeroit élû ſelon la maniere, que les Loix humaines ont introduite, & qu'on eſtime legitime, ne ſeroit point entré par la porte. Bien davantage, quand Dieu de ſa propre bouche l'auroit nommé; car Judas Iſcariot avoit eſté appellé à l'Apoſtolat par la voix de JESUS-CHRIST; & cependant on pouvoit dire de luy qu'il y eſtoit entré par ailleurs que par la porte.

23. La condamnation que les Docteurs ont prononcée contre quarante-cinq articles de la doctrine de Wiclef eſt tres-injuſte: & il n'y a rien de ſi

Digitized by Google

faux que la cauſe qu'ils en ont alleguée ; qui eſtoit qu'il n'y en avoit pas un qui fût orthodoxe.

24. Il ne ſuffit pas, qu'une perſonne ſoit éluë ſelon les ordres que les hommes ont eſtablis, pour croire qu'il ſoit le veritable Succeſſeur de l'Apôtre ſaint Pierre, ou de quelque autre Apôtre que ce ſoit, dans l'Egliſe : mais il faut voir ſi ſes œuvres répondent à la Dignité où il a eſté appellé : Car tant plus un Prelat a de zele pour le ſalut des ames, tant plus reçoit-il d'autorité d'enhaut pour commander dans l'Egliſe.

25. Il n'y a pas une étincelle d'apparence, qu'il faille que l'Egliſe ait un Chef viſible qui ſoit toûjours preſent pour l'aſſiſter dans les choſes ſpirituelles : Car JESUS-CHRIST ſans ces ſortes de chefs monſtrueux, regleroit mieux ſon Egliſe par ſes vrais Diſciples répandus par toute la terre. Et en effet les Apôtres & les vrais Prêtres du Sauveur ont incomparablement mieux gouverné l'Egliſe dans les premiers temps, que n'ont fait les Papes depuis qu'ils ont eſté introduits. Et il eſt hors de doute que ſi l'Egliſe manquoit de Pape, comme il eſt arrivé en nos jours, & qu'il pourra dans l'avenir aſſez facilement arriver : ces vrais Diſciples maintiendroient le gouvernement de l'Egliſe juſqu'au jour du Jugement.

26. Tout Seigneur temporel, tout Evêque, tout Prelat, n'a plus de pouvoir, lorſqu'il eſt en peché mortel.

Digitized by Google

Le Concile de Conſtance a fait trente Articles de ces matieres, que je n'ay reduites qu'à vingt-cinq; parce que ces Meſſieurs, qui prenoient garde à tout; ne ſe contentoient pas de noter d'Hereſie ou d'erreur la propoſition; mais encore la raiſon, qu'on en pretendoit apporter, ſi elle eſtoit elle-même erronée: J'ay crû que je n'étois pas obligé à cela, moy qui n'ay pas pû aſſiſter à ce Concile: ſi bien que de peur d'ennuyer le Lecteur je n'ay fait qu'un Article de la propoſition & de la raiſon. Je n'ay pas même voulu rapporter l'Article que le Concile place au quatriéme nombre, qui porte que la Nature Divine & que la Nature Humaine font un ſeul JESUS-CHRIST: parce qu'encore que cette propoſition ſemble entrer dans le ſentiment d'*Eutychés*; on peut neanmoins l'expliquer favorablement ſelon nôtre creance; cependant ce que j'en dis eſt encore plus long que ſi je l'avois mis en Article; mais c'eſt que je n'aime point la confuſion, & que je le voyois hors d'œuvre.

Jerôme de Prague le cher aſſocié de Jean Hus, ne ſe montra pas au commencement ſi conſtant que luy. Il n'étoit que Laïque, mais tres eloquent, & ſçavant dans les Lettres humaines, autant que ce Siecle-là le portoit. La premiere fois qu'il parut devant le Concile, il abjura toutes les erreurs de Wiclef & de Jean Hus, reconnoiſſant qu'ils avoient eſté tres-juſtement condamnez. Que pour luy, ſi dans ſes Ecrits il ſe rencontroit quelque choſe, qui ne

ne plût pas aux Docteurs Catoliques, il le révoquoit de tout ſon cœur. Aprés cette abjuration on le tira des fers.

Mais comme les autres Huſſites qui demeuroient inconnus à Conſtance lui reprochoient ſa lâcheté : pour rétablir ſa réputation parmi les ſiens, il ſe réſolut de retourner en Bohême, dans le deſſein de défendre plus fortement que jamais ſes prémieres opinions.

Il fut donc ſurpris ſur les frontieres de Bohême, par les ſoins du Duc de Baviére qui le renvoya au Concile : on fit tout ce qu'on put pour remettre ſon eſprit en meilleure aſſiete ; mais ce fut inutilement ; ſi bien qu'on fut contraint de l'envoyer au feu ; & ce même déſir de gloire qui l'avoit obligé de ſe rétracter de l'abjuration qu'il avoit faite, alla ſi loin que cet homme timide dans les commencemens parut plus ferme au milieu des flâmes, que n'avoit fait ſon abominable camarade.

Comme on avoit jetté ſes cendres, auſſi bien que celles de Jean Hus, dans le Rhin, les Huſſites raclerent la terre où leurs buchers avoient été poſez, & remporterent cette pouſſiere dans leurs païs, qu'ils placerent avec de grandes ſolemnitez dans leur Chapelle de Béthlehem, laquelle pour cette occaſion, fut déſormais appellée la Chapelle des Matyrs, célebrant leur fête chaque année. Les Barons du Royaume qui étoient de cette Secte,

écrivirent des lettres menaçantes au Concile ; proteſtans qu'ils vengeroient la mort des ſerviteurs de Dieu ; ſur-tout autant de Catholiques qui tomberoient entre leurs mains.

Et en effet, Ziſca un des vaillans hommes qui ait jamais été, & des plus cruels, s'étant déclaré leur Chef, aprés avoir fait bâtir une Forteresſe ſur une montagne qu'il nomma Tabor, remplit la Bohême de carnages & d'incendies, l'eſpace pour le moins de 15. ans ; & remporta ſur l'Empereur Sigiſmond, autant de victoires qu'il lui livra de combats ſans que la Croiſade que le Pape Martin V. décerna contre les Huſſites l'en pût empêcher. Sa mort n'en arrêta pas le cours ; car ces Taboriſtes, c'eſt ainſi qu'on les appelloit, du nom de la Montagne dont nous venons de parler, où ils ſe réfugioient, l'an mil quatre cens ving-neuf, porterent leurs armes juſques dans la Hongrie, l'Auſtriche & la Pologne, mettant tout à feu & à ſang.

Taboriſtes.

Il eſt vrai qu'aprés avoir perdu ce grand Capitaine, ils s'étoient diviſez en deux factions : la prémiere qui élut pour lui ſucceder un nommé Procope, retint le nom de Taboriſtes ; l'autre qui ne voulut point élire un Chef principal, comme n'ayant perſonne qui pût remplir la place de Ziſca, & qui ſe gouvernoient par un conſeil commun, prirent le nom d'Orphelins ; mais quoique ces deux factions euſſent aſſez de difference, tant pour les

Orphelins.

points de la Religion que pour d'autres interêts; lorſqu'il s'agiſoit de combattre contre les Catholiques, ils ſe ralioient aiſement.

La ville de Prague, encore du vivant même de Ziſca, avoit fait bande à part; elle vouloit un Roy, & Ziſca n'en vouloit point: ſoûtenant que le peuple Chrêtien avoit été appellé à la liberté; & qu'il n'y avoit que les Nations, c'eſt-à-dire les Infidelles qui euſſent des Roys. Outre cela les Taboriſtes ſuivoient en tout la Doctrine de Vviclef; mais ceux de Prague ne s'éloignoient pas tant de la Doctrine Catholique; prétendant ſeulement que la Communion ſous les eſpeces, ne pouvoit être déniée aux Laïques; & pour témoignage de leur creance, ils faiſoient peindre des Calices par tout dans leurs étendars, dans leurs Places publiques, ſur les murailles de leurs Temples: ils vouloient encore qu'indiſtinctement tous ceux qui s'en trouveroient capables, fuſſent admis à prêcher la parolle de Dieu; & qu'il ne fût point permis aux Eccleſiaſtiques de poſſeder des biens temporels. Ils ne laiſſerent pas neanmoins de demeurer en quelque ſorte d'union avec les Taboriſtes, juſqu'à l'an 1433. qu'un Gentilhomme appellé Meinard de Neuhaus, remontra aux Barons que c'étoit une honte à eux d'obeïr à Procope, qui n'étoit qu'un homme de neant; aprés qu'ils avoient refuſé de ſe ſoûmettre à leur Roy: Qu'il falloit élire pour Chef quelqu'un de leur Corps; mais qui ne fût pas trop puiſſant, de peur

qu'il n'abuſât de ſon autorité ; Les Barons approuverent cet avis, & choiſirent pour leur commander, un perſonnage d'une ancienne Nobleſſe qui n'avoit pas de grands biens, nommé Alcion, ſous le titre qu'ils lui donnerent de Capitaine General ; Meinard neanmoins retenant la principale autorité.

Ces deux Chefs ſe joignirent avec les Catholiques contre Procope & ſes Taboriſtes, & lui livrerent bataille le Dimanche d'aprés la Fête du Saint Sacrement l'an 1434. en laquelle Procope fût tué, & toute ſon Armée taillée en pieces.

Le Concile de Bâle ſe tenoit en ce tems là, qui avoit exhorté pluſieurs fois les Huſſites à ſe réunir à l'Egliſe ; mais Procope y avoit toûjours réſiſté. Aprés ſa défaite ceux de Prague prêterent l'oreille aux moyens d'accommodement qu'on leur propoſa ; & comme ils ne vouloient point ſe départir des principaux articles de leur Doctrine, le Concile leur permit de les retenir, en les interpretant d'une maniere ſuportable.

Pour le premier article, il leur accorda que les Laïques du Royaume de Bohême, qui ſoûhaiteroient de communier ſous les deux eſpeces, le pouroient faire, pourvû que le Sacrement leur fût adminiſtré par les Prêtres, qui les feroient ſoûvenir en leur donnant les ſaintes Eſpeces ; que ſous l'eſpece du pain, la chair du Sauveur ſeule n'étoit pas enfermée, ni ſous l'eſpece du vin, le ſang ſeul ;

Digitized by Google

mais que chacune eſpece contenoit le corps & le ſang tout enſemble.

A l'égard de l'autre touchant la Prédication de l'Evangile, il fut réformé en ces termes ; que la parole de Dieu ſe pouroit prêcher avec toute liberté, par des perſonnes capables, approuvées, & envoyées par leurs Superieurs ; que cette liberté neanmoins, n'alloit pas à prêcher à ſa fantaiſie, & confuſément en tous lieux ; mais d'une maniere honnête & reglée : ſe ſoûmettant toûjours à l'autorité du Pape, duquel ſuivant la Doctrine des Peres, toute la conduite Eccleſiaſtique doit dépendre : ou au ſur-plus les perſonnes Eccleſiaſtiques, comme dépoſitaires des biens de l'Egliſe, les adminiſtreroient fidellement ; ſans toutte-fois que ceux qui n'avoient pas l'autorité Canonique pour les gouverner, y puſſent mettre la main.

Les Huſſites fûrent de la ſorte réunis à l'Egliſe ; mais ce ne fût en la pluſpart qu'une réunion fardée : Les Calixtiques, c'eſt à-dire, ceux qui communioient ſous les deux eſpeces conſervant toûjours une averſion contre les Catholiques ; ce qui cauſa quantité de ſéditions dans la ville de Prague, & dans le reſte du Royaume, juſqu'au tems que Luther excita de nouveaux troubles dans l'Allemagne.

Les Vviclefites, qu'on appeloit Lothards en Angleterre, n'y avoient point cauſé de moindres maux. Au commencement du Regne de Henry V. un de leurs Chefs nommé Jean Oldraſtel de Lothards.

Cobhan, eut l'éfronterie de faire afficher à toutes les portes des Egliſes de Londres, qu'il avoit cent mil hommes tous prêts de prendre les armes pour ſoûtenir leur cauſe; il fut pris quatre ans aprés,
Anno 1418. & condamné au dernier ſupplice : il y alla fort réſolument, ſe ventant qu'il réſuſciteroit au troiſiéme jour; mais ces cendres jettées au vent ne reparurent jamais : il demeura neanmois toûjours dans l'Angleterre de triſtes reſtes de ces malheureuſes gens. Si bien qu'Henry VIII. ayant depuis con-
1534. çû de l'averſion pour la Cour de Rome; il trouva ſans peine la meilleure partie de ſon Royaume diſpoſée à ſuivre ſes ſentimens.

Thomas Valdenſis de l'Ordre des Carmes, & Harpfield Archidiacre de Cantorbery ont écrit contre Vviclef; & le Docteur Cacheus, faiſant l'Hiſtoire des Huſſites, a réfuté leurs erreurs en même tems.

Digitized by Google

HERESIES DU SEIZIE'ME SIECLE,

Où celles des Lutheriens & des Calviniſtes ont été les plus conſiderables.

DES LUTHERIENS.

IL n'y eut jamais de conjecture ſi propre à former l'Hereſie, que celle de l'année 1517. ceux quiſe ſont mis en peine d'en aller chercher les cauſes dans le Ciel, en euſſent pû trouver ſur la terre de plus proches, & de plus certaines. Les Papes avoient fait tous leurs efforts pour ſoûmettre les puiſſances temporelles à leur autorité; les Rois & les Princes y avoient reſiſté, ce qui les avoit partagé & diviſé principalement dans ce Siecle. Il faut ajoûter à ceci l'ignorance effroyable, & les débauches ſurprenan-

tes des Eccleſiaſtiques, ſans en excepter la Cour de Rome.

Le Cardinal de Médicis ayant ſuccedé à Jules II. par une conſpiration des jeunes Cardinaux contre les vieux ; comme diſent les Hiſtoriens, ou comme portent des memoires de conſequence, par un abcés qui lui creva dans le Conclave, dont la puanteur fit juger qu'il ne vivroit pas long-tems ; quoiqu'il n'eût alors que trente ſix ans, il appaiſa le Roy Louïs XII. & les Cardinaux révoltez, ſans rien relâcher du Saint Siege, & la facilité qu'il trouva lui acquit de la réputation par tout où l'on ne ſçavoit pas que le bonheur y avoit eu depuis long-tems plus de part que toute autre choſe. Il étoit liberal par principe de grandeur d'ame, & favoriſoit le mérite par tout où il le trouvoit ; & ſur tout dans les Arts & dans les Sciences : il étoit également né pour les grandes & pour les petites affaires ; rien ne lui manquoit, qu'un peu de conformité de ſentimens & de mœurs avec ſa profeſſion. Il eſt aiſé de juger que Leon X. étant tel que l'on vient de le répreſenter ; le revenu de l'Etat Eccleſiaſtique, & l'argent qu'il tiroit des autres Souverainetez appartenantes à l'Egliſe, ne ſuffit pas long-tems à ſa dépenſe ; il fallut avoir recours aux voyes extraordinaires : le Cardinal Laurens Grand Pénitentier propoſa l'Indulgence pleniere, avec des nouvelles augmentations ; c'eſt-à-dire, que non content de l'ouvrir à tous les vivans qui ouvroient

ouvroient leur bourſe pour les deux motifs qu'on va propoſer. Il y comprenoit auſſi les morts, en cas que les fidels donnaſſent quelque argent pour eux ; il les délivroit des peines du Purgatoire, & abregeoit juſques dans l'autre vie la ſatisfaction dûë à leurs pechez : il adouciſſoit le Jeûne du Carême, en permettant de manger des œufs, du fromage & du lait ; ce qui ne ſe pratiquoit encore dans aucun Dioceſe ; & on permettoit à un chacun de ſe choiſir tel Confeſſeur qui lui plairoit d'avantage. Les motifs d'une grace ſi extraordinaire, n'eurent ni la baſſeſſe ni la malignité que les ennemis du Saint Siege leur imputent ; au contraire il ne s'en étoit point trouvé de plus pompeux ni de plus utiles : le premier pour renverſer l'Empire des Turcs ; le ſecond étoit d'achever l'Egliſe de Saint Pierre, dans une conjoncture que Dieu avoit fait naître pour ce ſujet deux admirables Architectes, Michel l'Ange & Raphaël, qui ſurpaſſoient en cet Art les plus celebres des Anciens, comme ils les égaloient en celui de la Peinture.

Le Pape qui ſe ſentoit obligé à la Princeſſe Malepine ſa ſœur, du Chapeau de Cardinal qu'elle lui avoit fait avoir, voulut lui en témoigner ſa réconnoiſſance par un préſent de l'argent qui proviendroit des Indulgences qu'on publieroit dans la Saxe. La Princeſſe au lieu de ſuppoſer que ſon frere lui faiſoit une grace, crût qu'il lui payoit une dette ; & pour ce ſujet appliqua tous ſes ſoins pour tirer de ces Indulgences le plus d'argent qu'elle pouroit ;

pour mieux réuſſir dans ſon deſſein, elle jetta les yeux ſur l'Evêque Archambaut, qui avoit été autrefois Marchand à Genes.

Il mit au plus offrant & dernier encheriſſeur la publication des Indulgences; & paſſant dans l'excés de l'avarice, il ne choiſit que des fripons pour Miniſtres Subalternes, ſous prétexte que les honnêtes-gens lui euſſent moins cédé pour leur ſalaire.

C'eſtoit la Coûtume en Saxe, de ſe ſervir des Auguſtins pour la publication des Indulgences, neanmoins les Officiers d'Archambaut les rejetterent, eſperant tirer plus de profit d'un autre.

Ainſi l'Ordre de Saint Dominique fut préferé à celui des Auguſtins; & la prévoyance des déleguez d'Archambaut ne fut pas fauſſe dans toute ſon étenduë. Les Jacobins par réconnoiſſance pour leur bienfacteur, ou pour montrer qu'ils étoient plus habiles que ceux dont ils tenoient la place, avancerent dans leurs Sermons forces propoſitions nouvelles, capables de ſcandaliſer également les groſſiers & les intelligens. On eſt pourtant obligé d'ajoûter ici à leur décharge que leur deſſein n'étoit pas de ſemer une pernicieuſe doctrine; mais ſeulement d'éxagerer en Orateur la valeur des Indulgences. Il vrai que leurs propoſitions pour être trop ſubtiles, ne faiſoient pas tant d'impreſſion ſur les eſprits, que la vie abominable des Collecteurs de l'argent qui provenoit des Indulgences. Ces miſerables à la veuë de ceux qui leur avoient donné

Digitized by Google

de l'argent en portoient la meilleure partie dans les cabarets d'où ils ne ſortoient qu'aprés s'être enyvrez ; excitoient à joüer les premiers venus, ne quittoient le jeu qu'aprés avoir tout perdû ; & ſi leur inclination ne penchoit ni vers l'un, ni vers l'autre de ces excez, ils ne ſe cachoient point pour porter les oblations dans des lieux qu'on ne peut honneſtement nommer.

Le mépris qu'on avoit fait des Auguſtins, joint aux déſordres des Collecteurs des deniers qui provenoient des Indulgences, les porta à choiſir l'un d'entr'eux pour déclamer contre ces abus, on donna cette Commiſſion à Martin Luther. 1517.

Portrait de Luther.

Il étoit d'Iſlebe ville de Saxe, il avoit r'aſſemblé dans ſa perſonne toutes les bonnes & les mauvaiſes qualitez que les Peres avoient obſervé dans les Hereſiarques : il ſembloit que la nature eut joint en lui un eſprit d'Italie, en un corps d'Allemagne ; tant il avoit de vivacité, d'induſtrie, de vigueur & de ſanté : aucun ne le ſurpaſſoit dans l'Etude de la Philoſophie & la Theologie ſcholaſtique ; & aucun ne l'égaloit pour le talent de la Prédication : il poſſedoit en perfection la haute éloquence ; c'eſt-à-dire qu'il avoit découvert le fort & le foible de la raiſon humaine, & qu'il connoiſſoit les endroits par où elle étoit prenable ; les inclinations pour bizares qu'elles fuſſent n'avoient point de profondeur qu'il n'eut ſondée ; il ſçavoit irriter ou modérer les paſſions ſelon qu'il faloit pouſſer ou

Digitized by Google

arrêter les courages ; & lorſque les matieres étoient trop élevées au deſſus de l'entendement pour le convaincre, il ne laiſſoit pas de l'aſſujettir, en forçant l'imagination par la véhemence des figures ; mais il ne deſcendoit de la Chaire où il avoit excité & calmé les tranſports à ſa fantaiſie que pour regner plus abſolument dans les converſations : il y remuoit les eſprits ſans les alterer, & leur inſpiroit ſes ſentimens par une voye ſi imperceptible, qu'on n'en appercevoit ni l'action ni les traces : Enfin il achevoit de triompher par l'élégance de ſon ſtile, de ceux que ſon éloquence avoit ébranlé, & ſa converſation charmé ; & comme perſonne n'avoit ſçû la Langue Allemande auſſi bien que lui, perſonne n'en a pû depuis approcher.

Il étoit en échange fier, ambitieux, vain, ſatyrique, peu touché des biensfaits, irréconciliable pour les plus legeres offenſes, facile à s'emporter, difficile à en revenir, enclin à la bonne chere & capable des excés qui la ſuivent. Mais le Cloître avoit ôté l'occaſion de paroître à la pluſpart de ces défauts ; & caché ſi finement les autres, que la réputation de Luther étoit ſans tache, lorſque Stambiez Vicaire General de ſon Ordre lui commanda de prêcher contre les Indulgences.

Luther s'étoit fait Auguſtin à l'âge de vingt ans, par une avanture qui témoigne aſſez que les vocations les plus apparentes & les plus extraordinaires ne ſont pas toûjours les meilleures. Il

étudioit en Droit à Erfort Ville Capitalle de Turinge : lorſque ſe promenant avec un de ſes camarades à trois heures aprés midy, par un tems tres-ſerein, il le vit frapper de la foudre & réduire en pouſſiere ; il prit ce terrible ſigne pour un avis que Dieu lui donnoit d'entrer en Religion, & choiſit celle des Auguſtins : il ſe trouva Profez dans un de ces ſept Monaſteres qui refuſoient d'obeïr au Provincial de Saxe, & accepta la Commiſſion que ſes Freres lui donnerent, d'aller à Rome repreſenter leurs Griefs au General ; il étudia avec autant de ſoin que de curioſité les défauts que le tems, le relâchement, la malice & les richeſſes avoient introduits à la Cour de Rome ; & il y fit proviſion de ce fond d'invectives qui ne s'épuiſa jamais depuis, ni dans ſa bouche ni dans ſes livres.

Les erreurs de Luther. *Bellarm. in controv. l. 1°. de ſerm. Dei.*

Il parla d'abord contre les importunitez des Prêcheurs d'Indulgences, & dans la ſuite il déclama contre leurs artifices, puis contre leur mauvaiſe foy ; & enfin contre leurs larcins : il enſeigna de vive voix & par écrit, une grande quantité d'erreurs dont voici les principales.

1°. Il rejette une grande partie des Livres Canoniques ; pluſieurs Chapitres d'Eſther, de Job, de l'Eccleſiaſte, l'Epître aux Hebreux, celle de Saint Jacques, la deuziéme de Saint Pierre, les deux dernieres de Saint Jean, celle de Saint Jude.

2°. Il veut que la ſubſtance du pain & du vin demeure au Sacrement de l'Autel avec le corps & le ſang de N. S.

3°. Il enſeigne que la juſtification ſe fait par une Foy ſpeciale, qui conſiſte dans la penſée particuliere que chaque fidele a de la Juſtice de JESUS-CHRIST, & qu'il s'applique par la créance qu'il a d'être juſtifié.

L. de Capt. Babylon. 4°. Il abolit les bonnes œuvres en ſoûtenant que le Chrêtien ne peut perdre ſon ſalut, quand bien il le voudroit, s'il ne ceſſe de croire; & qu'il n'y a aucun peché qui puiſſe cauſer la damnation, excepté l'incredulité : il ſoûtient que nul œuvre, nulle Loy n'eſt requiſe au Chrêtien pour ſon ſalut, juſques-là qu'il a oſé avancer ſur le 22. Chap. de la Geneſe que l'Apôtre Saint Jacques radotte, aſſurant que l'homme n'eſt pas juſtifié par la Foy ſeulement.

De libert. Chriſtiana.

5°. Il établit la Polygamie, écrivant ſur le 19. Chap. de la Geneſe; il permet le divorſe pour des cauſes legeres.

6°. Il ne vouloit point de Meſſes privées, & ſoûtenoit que c'étoit un abus.

7°. Il rejettoit la penitence & la virginité.

8°. Il nioit le libre arbitre.

9°. Il excluoit les méchans de la définition de ſon Egliſe.

10°. Il reconnoiſſoit les Souverains temporels pour Chefs de la même Egliſe.

11°. Il ajoûtoit à l'Ecriture des paſſages déciſifs.

12°. Il aſſuroit que la Contrition ne ſervoit de
1523. rien.

Enfin Luther ne ſe pouvant paſſer de femme,

Digitized by Google

engagea Leonard Coppe Prevôt des Ecoliers de Vvitemberg, à lui en ravir une nommée Catherine de Borre, Religieuse au Monastere de Nimique.

La mort de Luther répondit à sa vie, s'étant allé coucher un soir aprés avoir bien bû, il mourut subitement.

L'on auroit peine à se persuader que 128. Heresiarques soient sortis de Luther. Si les Historiens ne nous le rapportoient unanimement, nous en rapporterons icy les principaux seulement.

16. Siecle. 1524.

André Carlostade Archidiacre de Vvitemberg se joignit à Luther, & le quitta en 1524. & embrassa l'opinion de la figure en haine de Luther. Melancton a fait son Portrait, où il le dépeint comme un homme sans esprit, qui n'avoit pas le sens commun; au reste si brutal que l'on n'a jamais reconnu en lui aucune marque d'humanité, bien-loin d'y pouvoir remarquer aucun témoignage de l'esprit de Dieu.

Carlostade.

Ce fut lui qui tout le premier des Prêtres se maria; en punition de quoi il vécut miserable & mourut d'une mort si effroyable, que Luther même en est étonné, & qu'il croit avec les Ministres de Bale qu'il fut étouffé par le Démon.

OEcolampade Allemand, Moyne de Sainte Brigide, fut premierement disciple de Luther, & ensuite de Carlostade en 1525. il se défroqua pour se marier; & s'étant couché en pleine santé, il fut tué la nuit par sa femme.

En la même année 1525. Zuingle Chanoine de

Zuingle.

Digitized by Google

Couſtance, & que l'on dit depuis avoir été Curé de Zurich fut diſciple de Carloſtade, & écrivit contre la réalité; il fut tué à la Guerre l'an 1531. & ſon corps brulé.

Les Anabaptiſtes.

1627.

En 1527. parurent les Anabaptiſtes. Les Hiſtoriens ne conviennent pas touchant leur Chef; ils en rapportent pluſieurs; ſçavoir Baltazar-Partimontant, Zuingle, Carloſtade, Bernard-Borman, Stolchius; mais Thomas Montzer emporte les voix: car ce fut lui qui l'an 1625. aſſembla plus de cent mil hommes en Allemagne contre les Princes, ſe ventant que le Saint Eſprit lui avoit revelé qu'il devoit avec le glaive de Gedeon inſtituer un nouveau Royaume à JESUS-CHRIST.

Nous rapporterons leurs erreurs plus bas aprés avoir parlé de l'Hereſie de Calvin, où nous traiterons plus au long de cette Hereſie.

Mort de Montzer.

Montzer pour punition de ſes crimes, fut enfin condamné à perdre la tête ſur un échafaut, dans la ville de Mutzanſen, qu'il avoit corrompuë par ſa pernicieuſe Doctrine.

Les Catholiques aſſurent que Montzer, voyant que c'étoit tout-à-bon qu'il falloit mourir, renonça à ſes erreurs, qu'il n'avoit ſoûtenuës que par interêt, ſe confeſſa à ſon Curé, & qu'il en reçût le S. Sacrement en forme de Viatique. Les Proteſtans ſoûtiennent le contraire; & diſent qu'il fit profeſſion de la Foy Lutherienne, telle qu'il plût au Duc de Brunſvic de lui ſuggerer; quoi qu'il en ſoit, il

Digitized by Google

il eſt certain, qu'il exhorta les Princes à lire ſouvent l'Ecriture Sainte, & à traiter plus humainement leurs Sujets.

Martin Bucer de l'Ordre de Saint Dominique ſe déclara en 1530. pour Zuingle ; depuis il quitta Zuingle pour aller à Luther, qu'il laiſſa pour retourner à Zuingle, & de Zuingle il revint à Luther ; & aprés il les abandonna tous deux, & s'érigea en Mediateur entre les Figuriſtes & les Impanateurs. Bucer 1530.

Melancton appellé pour l'inconſtance de ſa Foy le Brodequin d'Allemagne Chef des Lutheriens, Mols, ou demi Lutheriens ; autrement appellez Confeſſioniſtes, fit la Confeſſion d'Auſbourg, preſentée à l'Empereur Charles-Quint aux Etats d'Ausbourg, dont en voici la teneur, par où on peut connoître leurs erreurs.

Elle étoit diviſée en deux parties, dans le deſſein d'expoſer aux yeux de toute l'Allemagne le fort de la Doctrine de ſon Auteur, & la foibleſſe de celle des Catholiques : la premiere partie conſiſtoit en vingt & un Articles, dont Confeſſion d'Auſbourg.

Le premier avoüoit de bonne foy ce que les quatre premiers Conciles Generaux avoient décidez du Myſtere de la Trinité.

Le deuziéme demeuroit d'accord du Peché originel avec les Catholiques : Mais il leur étoit contraire dans la définition de ce peché, qu'ils diſoient être tout entier dans la connoiſſance & dans le défaut de la crainte de Dieu, & de la confiance

Digitized by Google

en ſa divine bonté. Au lieu que la Catholique ne reconnoît la concupiſcence que comme l'effet & la ſuite du peché d'origine; que ce peché eſt à leur égard un crime d'habitude, & que les vices oppoſez à la crainte de Dieu & à la confiance en lui, ſont des pechez actuels.

Le troiſiéme ne contenoit, que ce qu'il y a dans le Symbole des Apôtres pour l'Incarnation, la Vie, la Mort, la Paſſion, la Reſurrection & l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST.

Le quatriéme établiſſoit contre les Pelagiens, que l'homme ne pouvoit être juſtifié par ſes propres œuvres, mais il ſoûtenoit contre les Catholiques, que la juſtification ſe faiſoit par la Foy, à l'excluſion des bonnes œuvres.

Le cinquiéme convenoit avec les Catholiques, que le Saint Eſprit eſt donné par la parole de Dieu & par les Sacremens de la Loy de grace, comme par autant d'inſtrumens; mais il diſconvenoit avec eux en ce qu'il reconnoiſſoit dans la ſeule Foy, l'operation de ce Divin Eſprit.

Le ſixiéme avoüoit que la Foy devoit produire des bonnes œuvres; mais il inſiſtoit contre les Catholiques que ces bonnes œuvres ne ſervoient que pour obeïr à Dieu; & non pas pour mériter en aucune maniere d'être juſtifié devant lui.

Le ſeptiéme ne compoſoit l'Egliſe veritable que des perſonnes ſaintes; au lieu que les Catholiques y admettent indifferemment les bonnes & les mauvaiſes

Digitized by Google

Le huitiéme qui ne laiſſoit pas de connoître la parole de Dieu & les Sacremens pour efficaces ; quoique ceux qui les adminiſtrent ſoient méchants ou hypocrites.

Le neuviéme montroit contre les Anabaptiſtes, que la neceſſité de baptiſer n'avoit rien d'oppoſé à la Foy des Catholiques, non plus que l'abſolution dans le Sacrement de Penitence, mais il nioit contr'eux celle du dénombrement des pechez.

Le dixiéme aſſuroit la preſence du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie ; mais il ſous-entendoit contre la Doctrine Catholique, que le Sacrement ne conſiſtoit que dans l'uſage, & ne ſe donnoit que ſous les deux eſpeces.

Le onziéme s'accordoit avec les Catholiques.

Le douziéme condamnoit avec la Foy Catholique les Anabaptiſtes ; que quiconque avoit été une fois juſtifié, ne pouvoit perdre le Saint Eſprit : Les Novatiens qui ne vouloient pas abſoûdre les pechez commis aprés le Baptême ; & les nouveaux Heretiques qui ſoûtenoient que l'on ne pouvoit arriver dés cette vie à un degré de perfection qui exclut la puiſſance de pecher ; mais il dénioit au veritable repentir, contre la même Foy Catholique, le pouvoir de meriter par des actions penitentes la rémiſſion des pechez.

Le tréziéme exigeoit la Foy dans l'uſage des Sacremens.

Le quatorziéme défendoit d'enſeigner publique-

ment dans les Egliſes, ou d'y adminiſtrer les Sacremens, ſans une vocation légitime.

Le quinziéme commandoit d'obſerver les Ceremonies, & de garder les Fêtes & les Féries.

Le ſeiziéme attendoit la Reſurrection univerſelle, le Jugement general, le Paradis pour les bons, & l'Enfer pour les méchans; condamnoit les erreurs des Anabaptiſtes; ſoûtenoit que les peines des Damnez & des Démons finiront; & que mil ans avant la Réſurrection, les Juſtes aprés avoit exterminé les impies, regneront dans le monde avec JESUS-CHRIST.

Le dix-ſeptiéme tenoit les Ordonnances Civiles pour legitimes, approuvoit les Magiſtrats, les Loix, les Sentences, les peines, la guerre, la proprieté des biens, les ſermens ſolemnels & les mariages.

Le dix-huitiéme aſſuroit que le libre arbitre ſuffiſoit bien pour les affaires civiles, mais non pas pour celles du Salut.

Le dix-neuviéme vouloit qu'encore que Dieu eût créé l'homme, & qu'il le conſervât, il n'étoit & ne pouvoit être la cauſe de ſon peché.

Le vingtiéme diſoit que les bonnes œuvres n'étoient pas tout-à-fait inutilles.

Le vingt & uniéme deffendoit d'invoquer les Saints, ſous prétexte que l'Ecriture Sainte ne propoſoit pour Médiateur que JESUS-CHRIST, qui s'offroit en Sacrifice, avoit appaiſé la colere de ſon Pere contre nous, qui avoit promis d'exaucer nos

prieres ; & qui vouloit ſur-tout que l'on s'adreſſât à lui au tems de l'affliction, comme au ſeul capable de la faire ceſſer.

La ſeconde partie de la Confeſſion d'Ausbourg étoit directement contraire aux Catholiques; parce qu'elle contenoit les ſept principaux abus, qu'elle diſoit avoir obligé les Lutheriens à ſe ſéparer d'eux. Elle étoit diſtribuée en autant d'Articles, dont

Le premier prétendoit que la Communion ſous les deux Eſpeces fût abſolument neceſſaire ; & que l'uſage introduit au contraire, fut contre le commandement exprés de Dieu, contre les ſaintes Lettres, contre les Anciens Canons & contre la Diſcipline des premiers Siecles de l'Egliſe : il défendoit auſſi la Proceſſion du Saint Sacrement, comme oppoſée à l'Ordre de JESUS-CHRIST, qui n'avoit pas voulu qu'on le diviſât.

Le deuxiéme ſoûtenoit que l'homme avoit été créé pour ſe multiplier ; & par conſequent que tous ceux qui en compoſoient l'Eſpece n'étoient pas propres au celibat ; qu'il n'y avoit point d'autorité ſur la Terre qui pût changer l'Ordre de la Création, & que les Prêtres n'en étoient pas plus exempts que les autres, à moins que Dieu ne les en eût diſpenſé par une vocation, ou par un don extraordinaire, dont il ne leur fût aucunement permis de douter ; qu'il n'y avoit ni Vœux, ni Loix humaines capables de changer cette diſpoſition divine pour garder le celibat ; & que celui qui ne

ſe ſentoit pas aſſez continent, étoit obligé en conſcience de ſe marier..

Le troiſiéme avoüoit l'abolition des Meſſes baſſes, mais il l'excuſoit ſur les gains qui les avoient introduites, ſur la profanation qui s'en étoit faite, il en attribuoit l'origine & la multiplication, à l'opinion que JESUS-CHRIST avoit bien ſatisfait pour le péché d'origine ; mais qu'il avoit ordonné qu'on offrit à tous momens le Sacrifice de la Meſſe pour les pechez actuels, tant mortels que veniels, pour les morts auſſi-bien que pour les vivans : Que la liberté qu'on s'étoit donnée d'y inſerer quelques prieres Allemandes, n'étoit que pour inſtruire les ignorans, & qu'on ne croyoit pas qu'elle dût être celebrée, ſans que quelque partie des aſſiſtans communiât avec le Prêtre.

Le quatriéme vouloit qu'il ne fut pas neceſſaire de faire une Confeſſion exacte de chaque peché au Sacrement de Pénitence, ni de charger les conſciences d'en faire le dénombrement ; parce qu'il y en avoit une partie que les eſprits les plus déliez ne découvroient point, & que les memoires les plus heureuſes avoient oublié.

Le cinquiéme ne reconnoiſſoit la diſtinction des viandes que pour une tradition purement humaine, & qui lui imputoit d'avoir engagé les hommes dans l'erreur, ſur la Doctrine la plus importante de l'Evangile, qui étoit celle de la Grace, de la Juſtice & de la Foy ; ſe perſuadant que cette Grace &

Digitized by Google

cette Juſtice, ſe méritoient par la difference des viandes, d'avoir obſcurci le Décalogue, en faiſant à croire que la perfection Chrêtienne, ou la vie ſpirituelle, comme ils parloient, ne conſiſtoit principalement qu'en cela; que l'Etat du mariage, la Magiſtrature, les autres Charges Civiles, n'étoient rien en comparaiſon; & que la vie Monaſtique étoit plus agreable à Dieu que celle des familles chrêtiennes: Que le nombre des traditions ayant multiplié preſque à l'infini, on s'étoit tellement occupé dans les Ecoles à en faire des recuëils, & à les examiner, qu'il n'étoit plus reſté de tems pour chercher dans l'Ecriture la veritable Doctrine, qui étoit celle de la Foy & de la Juſtice: Que l'on pouroit neanmoins garder certaines traditions dans l'Egliſe; pourvû qu'on avertît le peuple, qu'elles ne juſtifioient point devant Dieu, & que l'on ne péchoit point en ne les obſervant pas, pourvû que ce fût ſans ſcandale.

Le ſixiéme ſuppoſoit que les Monaſteres du tems de Saint Auguſtin étoient des Congrégations, dont l'entrée & la ſortie étoient également libres; & que la diſcipline s'y étant corrompuë, on y avoit introduit les Vœux, afin de les empêcher de devenir deſerts, on y avoit depuis aſſujeti les enfans avant qu'ils euſſent l'âge de raiſon; & le ſexe le plus foible, quoiqu'il s'y fût engagé faute de jugement ou de bien connoître ſes forces: Que pour y retenir ceux qui n'y étoient pas bien appellez, on les

Digitized by Google

avoit trompez en leur enſeignant, que les Vœux qu'ils avoient faits étoient de même valeur que le Baptême, qu'en les accompliſſant on meritoit la remiſſion des pechez, & la juſtification devant Dieu: Que l'on n'y gardoit pas ſeulement les préceptes, mais deplus les conſeils de l'Evangile, & la vie qu'on y menoit étoit beaucoup au deſſus de celle des Paſteurs & des Magiſtrats.

Le ſeptiéme diſtinguoit la Puiſſance eccleſiaſtique de la ſeculiere, en ce que l'Eccleſiaſtique conſiſtoit dans le Commandement de Dieu; & à leurs ſucceſſeurs de prêcher l'Evangile, de pardonner, & de retenir les pêchez, & d'adminiſtrer les Sacremens; qu'elle ne regardoit que les choſes éternelles, & qu'elle ne s'exerçoit que par le miniſtere de la parole; que la ſéculiere au contraire ſe méloit uniquement de proteger les corps & les biens contre les injures viſibles; & d'arrêter la malice humaine, par des peines proportionnées, afin d'entretenir la Juſtice & le repos public; d'où l'on concluoit que la Puiſſance eccleſiaſtique n'occupoit pas l'office d'autrui, qu'elle ne tranſportoit pas les Royaumes du monde, qu'elle n'aboliſſoit pas ni les Loix, ni les Magiſtrats, qu'elle n'ôtoit point la ſucceſſion legitime, qu'elle ne s'oppoſoit à l'execution, ni des Ordonnances, ni des Contrats civils; qu'elle ne preſcrivoit point de Loix aux Magiſtrats Civils, pour élever par là ſon Tribunal au deſſus du leur: Que ſi les Evêques avoient quelque

quelque pouvoir civil ; ils ne l'avoient point reçû de l'Evangile ; mais qu'il leur avoit été donné par les Rois, ou par les Empereurs, tout ce qui leur pouvoit appartenir de droit divin, étant renfermé dans les limites d'administrer la Parole de Dieu & les Sacremens ; de prendre connoissance de la veritable Doctrine, de rejetter celle qui ne s'accordoit point avec l'Evangile ; & d'exclure de la Communion de l'Eglise les incorrigibles, sans y employer neanmoins le bras seculier.

Melancton mourut l'an 1560. avec une telle indifference & inconstance de Religion, qu'il est difficile de juger s'il en avoit aucune.

Mathias Flaccus Illiricus son disciple fit ensuite une autre Secte de Lutheriens rigides, ennemis jurez de Melancton.

LES CALVINISTES.

L'Heresie de Calvin a réduit la France à de plus étranges extrémitez que n'avoient pas fait les Sarasins, les Allemands, les Anglois, & la Maison d'Autriche.

Jean Calvin qui en est l'auteur nâquit à Noyon le dixiéme de Juillet mil cinq cens neuf ; & s'il ne changea pas de nom à l'imitation de presque tous les Sçavans de son tems, il en latinisa du moins la premiere silabe. Gerard Chauvin son Pere fils d'un Bourelier Flamand avoit été Homme d'Affaire des deux derniers Evêques de Noyon, sortis de la Maison Hangese-Guinzis, & ces Prélats lui avoient

Dans la premiere Enquête sur ce sujet.

qu'il tenoit des Conferences le Vendredi, où toutes ſortes de perſonnes étoient reçuës, & que la plûſpart de ſes heures étoient employées à un nombre preſqu'infini de conſultations que lui faiſoient les deux cens cinquante Egliſes de ſa Secte, qu'il vit avant que de mourir. Il acheva ſes Etudes d'Humanitez en peu de tems ; & ſoit qu'il n'eut aucune inclination pour l'Etat Eccleſiaſtique, ou qu'il prétendit ſucceder à ſon pere en la Charge de Procureur Fiſcal de l'Evêché, l'aîné de ſes freres en étant devenu incapable ; & le ſecond s'étant fait Prêtre, il alla à Orleans étudier la Juris-Prudence. Le progrés incroyable qu'il fit par ſa maniere de diſputer, qui n'avoit jamais été ſi preſſante en aucun autre, le fit bien-tôt diſtinguer des autres auditeurs. Il écoutoit le fameux Profeſſeur Allemand Melchior Vvomar, Lutherien caché, qui n'oublioit rien de ce qui ſervoit à inſpirer adroitement les principes de ſa Secte, à ceux de ſes diſciples qu'il jugeoit capable de la communiquer aux autres ſans ſe déclarer : il jugea que Calvin étoit le plus propre à communiquer ſon deſſein de tous ceux qu'il avoit ſondé ; il forma une liaiſon particuliere avec lui ; il découvrit ſon foible, qui étoit dans la curioſité d'apprendre ce qu'il y avoit de nouveau en chaque ſcience, & de le ſoûtenir opiniatrement ; il lui perſuada preſque tous les ſentimens de Luther ; il lui fit enſuite changer l'Etude de la Juris-Prudence, en celle de la

Digitized by Google

Theologie, & il ſe donna lui-même la peine de lui enſeigner la Langue Grecque.

Il n'en falut pas d'avantage pour animer Calvin à la diſpute ; la Theologie lui fourniſſoit des raiſonnemens, & l'intelligence de la Langue Grecque faiſoit, que provoquant aux originaux de l'Ecriture ; il conferoit avec peu de perſonnes qu'il n'engageât dans le Lutheraniſme ; mais comme en fait d'Hereſie, les diſciples veulent bien-tôt être maîtres ; Calvin fit connoiſſance avec l'Abbé de Baſſac, le Prieur Bouteville, Louïs Du Tillet Curé de Claix, & le Sieur Jorfac, qui étoient les quatre plus beaux eſprits de l'Angoumois ; il les acoûtuma bien-tôt à ſa Doctrine, & prit les meſures neceſſaires pour fonder une nouvelle Secte. Louïs Du Tillet fut le premier Calviniſte ; lequel enſuitte s'étant défait de Calvin & de ſes erreurs, prêcha le premier contre le Calviniſme.

Calvin dans le deſſein qu'il avoit de fonder une nouvelle Religion, choiſit la ville de Poitiers, où il corrompit bien-tôt les Profeſſeurs, en ne propoſant dabord que ſix Articles, pour les tirer de l'Egliſe Romaine.

Le premier, étoit l'indifference des viandes.

Le duxiéme, étoitla permiſſion de ſe marier, qu'il accordoit à toutes ſortes de gens, & ſur-tout aux Eccleſiaſtiques.

Le troiſiéme, étoit les Fêtes qu'il retranchoit ſur l'autorité de cette ancienne rime des Comman-

demens de Dieu, ſix jours travailler & au ſeptiéme ſe repoſer.

Le quatriéme, étoit les Images dont l'abus étoit prodigieux, & favoriſé par la pluſpart des Eccleſiaſtiques, à cauſe du profit qu'ils en tiroient.

Le cinquiéme, étoit l'ignorance des mêmes Eccleſiaſtiques, ſi déplorable qu'il y en avoit qui ne ſçavoient lire que dans leurs Bréviaires & dans leurs Meſſels; & la corruption de leurs mœurs à peu prés ſemblable à celle des Prêtres d'Allemagne, lorſque Luther avoit commencé à les attaquer.

Le ſixiéme étoit la Meſſe, principal objet de la Satire en vers & en prôſe des Calviniſtes; parce qu'ils la regardoient comme le comble des abominations, qu'ils prétendoient avoir été introduites dans le Chriſtianiſme, par la Cour de Rome..

Voila ce que Calvin propoſa d'abord; mais dans la ſuite il y ajoûta beaucoup d'autres erreurs, qu'on ne peut mieux connoître que par les Articles de la Confeſſion de Foy de ces Diſciples.

Ils admettent pluſieurs Egliſes, dans leſquelles on peut faire ſon Salut; ſçavoir celle des Lutheriens & autres; comme il paroît par le vingt-huitiéme Article de Foy.

Ils ſoûtiennent dans l'Article 31. que l'Egliſe eſt tombée en ruine, & qu'il a falu que Dieu ait ſuſcité des perſonnes extraordinaires pour la relever.

Digitized by Google

Ils ne croyoient les Livres de l'Ecriture Sainte qu'autant que l'eſprit particulier leur fait juger qu'ils ſont Canoniques.

Les Calviniſtes abhorrent la Croix, & ne lui portoient aucun reſpect, & déteſtent ſon ſigne.

Ils enſeignent qu'il n'y a que deux Sacremens, ſçavoir le Baptême & la Cœne; & que le Miniſtre ſeul peut baptiſer: Ils diſent auſſi que le peché demeure aprés le Baptême, quant à la coulpe.

Ils traitent la Confirmation de ſingerie.

Ils diſent que le Purgatoire eſt une illuſion procedée de la Boutique de Sathan; auſſi-bien que la Confeſſion auriculaire.

Ils rejettent le mariage du nombre des Sacremens.

Ils ne ſçavent ce que c'eſt que Prêtres ou Sacrificateurs, & admettent une égale puiſſance dans tous les Paſteurs.

Ils veulent qu'il n'y ait que du Pain & du Vin dans l'Euchariſtie, diſant qu'il n'y a qu'un Sacrifice, qui eſt celui de la Croix.

Ils veulent auſſi qu'on communie ſous les deux Eſpeces.

La peine du peché ne reſide plus aprés qu'il eſt pardonné.

Dans l'Article douziéme, que Dieu retire ceux, leſquels en ſon Conſeil Eternel & immuable il a élû par ſa ſeule bonté, ſans conſideration de leurs œuvres; afin d'exclure le mérite des bonnes œuvres.

Digitized by Google

Dans l'Article 20. ils croyent que nous ſommes faits participans de cette Juſtice, par la ſeu le Foy.

L'invocation des Saints ſelon eux, eſt un abus.

Enfin Calvin veut que Nôtre Seigneur ſe ſoit déſeſperé à la Croix, qu'il ait ſoffert la peine des Damnez.

Mort de Calvin 1564.

Il mourût le 27. May 1564. dans un état de déſeſpoir, affligé de la pierre, de la goutte, des hémoroïdes, de fievre ptiſique, de courte haleine, du crachement de ſang, rongé de pouls, ayant le fondement & les parties voiſines pleine d'ulceres & toutes gâtées.

Beze.

Theodore de Beze Bourguignon le plus conſiderable des Diſciples de Calvin eſt appellé par Heſuſſe Lutherien, Boûſon, Epicurien, Blaſphémateur : Il vendit ſon Prieuré de Long Jumeau prés Paris pour ſe marier ; & ſe fit plus connoître par ſes débauches, que par ſes livres : il fut le premier avec Marot, qui traduiſit en François les Pſeaumes que chantent encore aujourdhuy les Calviniſtes.

Le malheureux divorce d'Henry VIII. d'où s'enſuivit le Schiſme d'Angleterre, donna occaſion à l'erreur & au menſonge de ſe gliſſer dans tout ce Royaume. Car quoique dans le commencement, l'on déclarât que l'on ne s'éloignoit de la Cour de Rome, que dans ce qu'elle ſembloit avoir contre la ſainne Doctrine de l'Egliſe, dont on proteſtoit que l'on ne vouloit jamais s'écarter, l'ennemi

l'ennemi commun du genre humain, qui ne cherchoit que ce commencement de déſobeïſſance, y introduiſit bien-tôt ſes rêveries. La liberté que l'on donna enſuite dans ce Royaume, d'exercer toutes ſortes de Religion, excepté la Catholique, donna moyen aux Anabaptiſtes, qui avoient déja commencé à débiter leurs erreurs en pluſieurs endroits de l'Allemagne, de ſe venir auſſi établir en Angleterre. Anabaptiſtes.

1525.

Nicolas Stork & Thomas Montzer, furent les deux principaux Auteurs de cette Hereſie: Ils ſe ſéparerent d'avec Luther, parce que, diſoient-ils, ſa Doctrine étoit trop relâchée: Ces deux ſcelerats commencerent d'abord avec un exterieur fort dévot & mortifié, à répandre leur venin, en publiant, que l'on ne devoit ſe conduire que par les revelations du Pere Celeſte, que l'on recevoit dans l'Oraiſon: Que tous les hommes étoient également enfans de Dieu, & mis par JESUS-CHRIST dans une pleine liberté; & qu'ainſi il ne devoient être aſſujettis à aucune Loy, ni Ordonnance Eccleſiaſtique ou Civile; Que tous les hommes devoient être égaux; & que nul n'avoit droit de commander aux autres, ni de leur impoſer aucune Charge.

Cette liberté apparente, que ces Fanatiques prêcherent, leur attira un grand nombre de Païſans & autres gens ramaſſez, que la Doctrine pernicieuſe de Luther avoit déja commencé à

ébranler. Ces Impies ſe voyant tout d'un coup accompagnez d'une grande foûle de mutins, préſenterent un Ecrit aux Magiſtrats, & aux Princes de la Suaube ; par lequel ils demandoient que l'on les laiſſât vivre en liberté ſelon leurs principes, que nous venons de rapporter cy-deſſus. Comme ils virent que l'on ne leur donnoit pas ſatisfaction, ils ſe répandirent dans la Campagne ; & commirent d'horribles ravages, mettant tout à feu & à ſang : Ils en vinrent même juſqu'à une telle inſolence, qu'ils firent mourir le Comte de Helfelſtein, qu'ils ſurprirent dans Vvinſperg. Les Princes Allemands animez à la vengeance par le Sacrilege que venoient de commettre ces miſerables, vinrent les attaquer, & les forcerent aiſément, quoiqu'ils fuſſent en grand nombre ; parce qu'ils n'étoient point aguerris, & ſans diſcipline. Il en perit plus de cent trente mille, pendant le cours de cette mutinerie. Montzer leur Capitaine & Pierre Seiffer autre Antoûziaſte, qui s'étoit joint à lui, périrent par la main du Bourreau : On aſſûre que Montzer témoigna quelque marque de contrition en mourant, comme nous avons remarqué cy-deſſus.

Jean de Layden, Tailleur d'habits de ſa Profeſſion, aprés avoir ramaſſé le reſte de ſes miſerables, ſe retira à Munſter, & s'y fit déclarer Roy des Rebaptiſeurs : mais ſa Monarchie imaginaire fut bien-tôt renverſée ; car la Ville fut priſe

Digitized by Google

aprés un Siege de dix-huit mois, & ils furent preſque tous mis à mort.

Ils ſe diſperſerent enſuitte en differens endroits, & principalement en Angleterre & en Hollande, où le libre exercice de Religion leur donna facilité de publier plus ouvertement leurs impoſtures : Leurs erreurs principales étoient, que JESUS-CHRIST n'avoit pas pris Chair de la Vierge Marie, & qu'il n'étoit pas vray Dieu; ils rejettoient le Peché originel & aſſuroient que le Baptême des enfans étoit inutile; & qu'il ne devoit être adminiſtré qu'à ceux qui le demandent inſtament; qu'on devoit rebaptiſer ceux qui l'avoinet été dans l'enfance; parce qu'ils n'avoient pas la Foy actuelle dans ce tems là : que l'homme a une liberté dans les choſes ſpirituelles de faire ce qu'il veut : qu'il eſt permis à tout homme de prêcher, d'adminiſtrer les Sacremens : ils comdamnent la Souveraineté parmi les Chrêtiens; & ſoûtiennent que perſonne ne peut rien poſſeder en propre : Ils admettent la pluralité des femmes, & la liberté de les renvoyer & d'en prendre d'autres.

Le Conſeil d'Angleterre, en l'anneé 1549. ſous le Regne d'Edoüard VI. ſucceſſeur d'Henry VIII. ayant eu avis de cette nouvelle Hereſie, en fit informer. Les Commiſſaires nommez pour cet effet, aprés avoir fait tous leurs efforts, pour les rendre conformes à la nouvelle Liturgie, les déclarerent Excommuniez, & les livrerent enſuitte au

bras ſeculier : Pluſieurs qui ne voulurent point abjurer leurs erreurs, furent condamnez au feu ; qu'ils ſouffrirent avec une grande conſtance ; mais cela n'arrêta pas le cours de cette pernicieuſe Doctrine, qui ſe répandit enſuitte en pluſieurs autres Sectes.

Memnoniſtes. On les appelle maintenant en Hollande, Memnoniſtes, d'un nommé Memno natif d'un Village de Frize, qui s'érigea en Réformateur ; celui-ci trouva que ſes prédeceſſeurs s'étoient trompez, lorſqu'ils avoient crû qu'il falloit établir leurs opinions ſur la terre par la force : Il enſeigna donc qu'il n'étoit pas permis aux Chrêtiens de porter des Armes ; ni par conſequent de s'en ſervir, il ſoûtint même, qu'il n'étoit pas permis d'exercer aucune Charge de Magiſtrature Civile.

Le reſte de leur Doctrine, n'eſt pas differente de celle des Anabaptiſtes, que nous venons de rapporter.

LIBERTINS.

Dans le même tems que l'Hereſie des Anabaptiſtes commença à cauſer tant de ravages en Allemagne ; il s'éleva une autre Secte en Hollande ; qui à cauſe de l'impieté & de l'irreligion, où elle conduiſoit fut appellée la Secte ou l'Hereſie des Libertins.

L'Auteur de cette impieté fût un nommé *Quintin*,

Digitized by Google

Picard de nation, Tailleur d'habits : Celui-ci accompagné d'un autre nommé *Copin*, commença à débiter en Hollande ſes opinions impies & extravagantes ; le Libertinage qu'il prêchoit, & la nouveauté de cette Doctrine, lui attira bientôt une grande foûle de Diſciples & de Sectaires.

Ils diſent qu'il y a un ſeul Eſprit de Dieu, qui eſt dans tous les vivans, qui eſt répandu par tout ; & qui vit dans toutes les creatures, que nôtre ame n'eſt autre choſe, que cet eſprit qui anime toutes choſes ; qu'elle n'eſt pas immortelle, & qu'elle meurt avec le corps.

Que le Paradis & l'Enfer ne ſont qu'imaginaires, & n'ont été inventez que pour retenir les hommes, & les exciter à la vertu.

Que le péché n'eſt rien ; que ce n'eſt qu'une ſimple opinion, qui s'évanoüit auſſi-tôt ; & même ſelon leurs principes, il ne peut y avoir de péchez, puiſque tout eſt animé de cet Eſprit univerſel qu'ils reconnoiſſent.

Enfin ils ajoûtent que vivre ſans ſcrupule, c'eſt revenir dans le premier état d'Innocence.

On peut plûtôt appeller une telle indifference pour la Religion, une abomination impie ; & un Atheiſme, qu'une Hereſie

Digitized by Google

SOCINIENS.

1530. Nous rapporterons dans ce Siecle-ci le progrez de l'Hereſie des Sociniens, ou plûtôt le renouvellement de celle des Saſſiens; car quoique cette Hereſie n'ait été connuë que dans les derniers tems, elle a neanmoins commencé à s'introduire dés l'année 1530.

Auſſi-tôt que Luther eut dreſſé le Plan de ſon Hereſie ſur l'Ecriture Sainte, interpretée ſelon ſon ſens, en mépriſant l'Autorité des Peres & des Conciles, pluſieurs de ces Diſciples crurent qu'il leur étoit permis de ſe donner la même liberté. De ce nombre furent Michel Servet Eſpagnol, Gregoire de Paule, George Blandrata Piemontois, Valentin Gentilis Calabrois, François David, Paul Alciat Milanois, Lelio Socini & d'autres qui commencerent à enſeigner publiquement, qu'il n'y avoit que la ſeule perſonne du Pere qui fut Dieu; que ni le Fils ni le Saint Eſprit, quoiqu'ils fuſſent de Dieu, ne l'étoient pas: Qu'on ne devoit adorer que le Pere; que le Fils de Dieu n'étoit pas une perſonne, non-plus que le ſaint Eſprit; qui n'étoit qu'une certaine émanation de l'Eſſence de Dieu, qui avoit commencé d'être en la Création du Monde: & enfin que la Trinité que les Catholiques adorent, étoit un Cerbere à trois têtes, compoſé de trois Dieux imaginaires.

Digitized by Google

Les horribles blaſphemes que ces impies ozerent publier par tout par leurs Livres abominables, firent tant d'horreur à tous ceux qui les entendirent, que chacun tant Catholique qu'heretique, s'éleva contre eux, & que pluſieurs de ces miſerables ayant été arreſtez, furent auſſi-toſt condamnez au feu & aux derniers ſupplices; les autres craignant d'éprouver le même ſort de leurs compagnons, perirent miſerablement, errants & fugitifs, eſtant dans l'execration de tout le monde.

Mais comme il ſembloit que cet embraſement étoit éteint, on fut ſurpris de voir qu'il n'avoit parut s'appaiſer, que pour devenir enſuitte plus violent.

En effet Fauſto Socini, neveu de Lelio Socini Siennois un de ceux qui avoient renouvelé l'Arrianiſme, ayant appris la mort de ſon oncle, ſortit d'Italie où l'on commençoit de le pourſuivre pour le crime d'Hereſie & d'Apoſtaſie, s'en vint en Pologne, où ayant recueilli les écrits de ſon oncle, dans leſquels étoit repandu cette pernicieuſe Doctrine, que nous venons de rapporter, acheva le miſerable ouvrage qu'il avoit commencé. Il s'appliqua donc à bien comprendre la Doctrine des Trinitaires, & réunit toutes les differentes opinions que chacun avoit enſeigné. Il ſe ſervit pour cela du Privilege commun de tous les Hereſiarques, qui étoit venu en mode, qui eſt d'interpreter l'Ecriture ſelon le ſens qui pa- 1603.

Digitized by Google

roiſt le mieux convenir à ſon ſentiment particulier ; & jugea que pour rendre ſa Doctrine plus intelligible & moins embaraſſante, il étoit plus aiſé de dire que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme, & qu'il n'avoit commencé d'être, que quand il n'aquit de la Vierge. Et qu'ainſi l'on n'étoit obligé qu'à adorer un ſeul Dieu, ſans diſtinction de perſonne.

Ce fut donc de ſon nom que cette Hereſie fut appellée Socinienne, qui a infecté un ſi grand nombre de ceux qui en vouloient à la Divinité de JESUS-CHRIST, & qui a réüni dans un même parti, ceux qu'une ſi grande diverſité de Dogmes diviſoit en tant de Sectes auparavant. Et l'on ne doit pas eſtre ſurpris de ce que ce parti devint ſi fort en ſi peu de temps ; car il n'y avoit rien dans cette Doctrine de trop élevé, ni qui ne fût à la portée de tous les eſprits, outre qu'on n'y voyoit point l'embaras où ſe trouvoient les Arriens & les Trinitaires, lorſqu'ils vouloient expliquer leurs Myſteres.

Mais quelque puiſſant que parût ce parti, il ne put pas long-temps reſter dans l'endroit où il
1558. avoit pris naiſſance, & où il s'étoit ſi fort accrû : la découverte, que l'on fit de la conſpiration qu'ils avoient fait contre l'Etat ſur les ruines duquel ils vouloient s'élever, fit que les Seigneurs Catholiques dans la Diette generale de Varſovie en l'année 1658. prirent cette occaſion pour exterminer

miner de ce Royaume cette abominable Hereſie. On fit donc une Loy par laquelle l'Arrianiſme fut proſcrit ; & les Arriens, & les Sociniens compris ſous le même nom, furent obligez de ſortir du Royaume, ou d'abjurer leur Hereſie. Quelques-uns de ces fugitifs ſe retirerent en Hongrie, d'autres en Tranſilvanie, & la plus grande partie en Hollande, où comme leurs Aſſemblées publiques ne ſont pas permiſes, ils ſont cachez ſous le nom d'Arminiens ou d'Anabaptiſtes.

Outre leur Doctrine que nous avons rapportée ci-deſſus, ils enſeignent encore que les hommes ne contractent point le peché originel ; ils nient la ſatisfaction de JESUS-CHRIST, la réſurrection des méchants, & le rétabliſſement des mêmes corps que les fideles ont eu pendant leur vie dans le monde.

Au reſte leur exterieur eſt tout à fait compoſé, & leur converſation ſainte & ſans reproche, autant que l'on en peut juger, parce qu'on en voit au dehors. Ils s'appliquent entierement à la lecture de la parole de Dieu ; mais toûjours avec cette liberté qu'ils ſe donnent d'accommoder l'Ecriture au ſens de leurs erreurs ; c'eſt depuis qu'ils ont été chaſſez de Pologne, qu'ils ont mis au jour pluſieurs Ouvrages pour deffendre leur Doctrine pernicieuſe.

Digitized by Google

HERESIES DU DIX-SEPTIEME SIECLE.

LA paix & l'unité ne ſe peuvent rencontrer que dans la véritable Egliſe, & l'on ne peut trouver la conformité de ſentimens, que dans ceux qui lui ſont veritablement ſoûmis & inviolablement attachez. Auſſi l'on ne doit pas s'étonner de voir une ſi grande diverſité d'opinions, dans les Sectaires de ce Siecle; car ils ſont tous preſque differens dans leur croyance, & ne s'accordent tous qu'en ce point, qui eſt d'être entierement oppoſé à l'Egliſe Romaine, & à ſes déciſions: Ils ont quittez la verité, pour courir aprés le menſonge. On ne doit donc pas être ſurpris, ſi ayant abandonné la lumiere, on les voit ſi remplis de tenebres, & ne ſçavoir quel chemin tenir; chacun prétend avoir droit de s'en faire un nouveau, & avoir

la liberté d'examiner par soi-même les veritez de la Religion ; & c'est cet esprit d'orgueil & d'amour propre, qui leur ferme entierement les yeux, & les rend ainsi opiniâtres & obstinez.

Nous avons vû dans le Siecle précedent que presque toutes les differentes Heresies qui ont paruës, ont pris leur source parmi les Lutheriens. Presque toutes celles de ce Sicle-cy, viennent des Calvinistes & des Anabaptistes ; en sorte qu'il est aisé de voir que c'est un enchainement continuel de tenebres.

ARMINIENS OU REMONTRANS.

1560.

Jacques Arminius Chef de la Secte des Arminiens nâquit à Oudrevvatter sur l'Issel, Ville de Hollande l'an 1560. il se rendit bien-tôt recommandable par le progrez qu'il fit dans l'Etude dans les differentes Universitez qu'il parcourut. La réputation qu'il s'y acquit, fit qu'on le choisit pour Ministre à Amsterdam ; & quelque tems aprés il professa la Theologie dans l'Université de Leiden. Ce fût alors qu'il commença à publier une nouvelle Doctrine, & qu'il se rendit Chef de Parti : il presenta donc, accompagné de quelqu'uns de ses Disciples, un Ecrit appellé Remontrance aux Etats Generaux de Hollande. Il soûtient dans cet Ecrit & défend les Arrêts que les mêmes Etats Generaux avoient faits touchant l'Examen de la Confession de Foy, & du Catechisme des Eglises des Païs-Bas : Il marque outre cela cinq Ar-

ticles contenus dans ſes livres, qu'il accuſe d'erreur. Le premier & le ſecond contiennent la Doctrine de l'élection & de la réprobation des élûs, ſelon l'idée de Calvin. Le troiſiéme, le ſentiment de ceux qui diſent que JESUS-CHRIST eſt mort pour les élûs. Le quatriéme celui de la Grace irréſiſtible & neceſſaire accordée aux ſeuls élûs; & le cinquiéme, l'impoſſibilité de la chûte entiere & finale de ceux qui ont reçû une fois cette Grace. Il ajoûta à cela cinq Articles oppoſez, qui contenoient ſa Doctrine ſur ces points.

1°. Que Dieu dans la réprobation & l'élection, a égard d'un côté à la Foy & à la perſeverance; & de l'autre à l'incredulité & à l'impenitence.

2°. Que JESUS-CHRIST eſt mort pour tous les hommes, ſans en excepter aucun.

3°. Que la Grace eſt neceſſaire pour s'appliquer au bien.

4°. Qu'elle n'agit pas neanmoins d'une maniere irreſiſtible.

5° Qu'il ne falloit pas décider qu'il étoit impoſſible que ceux qui ont une fois reçû la grace, ne peuvent la perdre; avant que cela eut été long-tems examiné.

Ces ſentimens firent d'abord grand bruit; & les premiers qui oſerent les publier furent mis en priſon, & envoyez en éxil. Le Synode de Dor-
1618. drecht, tenu en 1618 auquel aſſiſterent pluſieurs Theologiens Calviniſtes, d'Angleterre, d'Allema-

gne & d'autres endroits, les condamna sur les cinq Articles: Ainsi ils se separerent de leur Communion; & furent appellez Arminiens, du nom d'Arminius le pere de cette Secte, ou *Remontrans*, qui est le nom qu'ils affectent.

Cette Secte est une de celle qui sont permises dans les Etats de Hollande. Neanmoins depuis la mort d'Arminius leur Patriarche & d'Episcopius tres-Celebre Docteur d'entr'eux: ils ont renouvellez plusieurs erreurs des Pelagiens & Semi-Pelagiens; & ils ont adoptez beaucoup de celles des Sociniens: Ensorte, dit un Celebre Auteur de ce tems, que si Arminius revenoit au monde, il ne reconnoîtroit assurement point pour ses Disciples la plus part de ceux qui portent son nom.

Car ils croient que la Doctrine de la Trinité n'est point necessaire au Salut.

Que l'on ne trouve dans l'Ecriture aucun precepte qui nous commande d'adorer le Saint Esprit, ni aucun exemple ou indice par lequel on puisse prouver que JESUS-CHRIST ait été adoré.

Que JESUS-CHRIST n'est pas un Dieu égal à son Pere, que la Foy en JESUS-CHRIST n'a pas été necessaire dans l'ancien Testament.

Ils assurent que tous les Chrêtiens s'accordent dans les points les plus importantes & les plus essentiels de la Religion; & qu'ainsi on doit tollerer toutes les opinions de ceux qui professent la Religion Chrêtienne.

Digitized by Google

Que l'on ne doit contraindre perſonne à condamner & à quitter ſes ſentimens, puiſque ſelon eux, il n'a point été decidé juſqu'ici qui ſont ceux d'entre les Chrêtiens, qui ont embraſſé les ſentimens les plus veritables, les plus purs, les plus conformes à la Parole de Dieu.

Que tous donc doivent s'unir pour compoſer un ſeul & un même Corps d'Egliſe, qu'ils doivent s'aimer comme freres, & n'avoir aucune averſion les uns pour les autres, à cauſe de leurs differens dans quelques points de la Religion; & ils apportent pour preuve de cette opinion, l'exemple des Phariſiens, des Eſſéens, des Saducéens & des autres Sectes, qui étoient parmi les Juifs, qui n'empêchoient pas qu'ils ne fiſſent tous qu'un même Corps; & qu'ils étoient tous reçûs dans le Temple pour preſenter à Dieu leurs Sacrifices & leurs prieres. Simon Epiſcopius, Etienne de Courcelles & Philippe de Limborch, ſont les plus zélez deffenſeurs du parti Arminien.

LES PRESBITERIENS.

Les Presbiteriens, qui ſont ainſi appellez, parce qu'ils tiennent que l'Egliſe n'a été gouvernée pendant les trois premiers Siecles, que par des Prêtres, qui étoient tous appellez Anciens; ſont une Secte qui ſe ſont ſéparez de l'Egliſe Anglicane: Ils rejettent abſolument l'autorité des

Digitized by Google

Evêques, & veulent que l'Eglise soit gouvernée comme elle l'a été selon eux, dans les trois premiers Siecles; que pendant tout ce tems là l'Office d'Evêque n'a pas été distingué de celui d'Ancien; qu'ils avoient le même nom & enfin que les Prêtres étoient Evêques: Ce qu'ils prétendent prouver par les paroles de Saint Paul à Tite Chapitre premier Verset cinq, six & sept: Ils inferent de là, que puisqu'ils ont tous le même nom, ils ont tous aussi la même puissance de prêcher, d'administrer les Sacremens, & de faire les autres fonctions; que la puissance de confirmer est annexée à la Prêtrise, & qu'il ne doit point y avoir de difference dans le gouvernement.

QUAKERS.

Les Quakers sont descendus des Anabaptistes, & ont commencez d'abord à s'établir en Angleterre. Ils sont ainsi appellez du mot de Quake, qui signifie trembler; parce qu'ils affectent de trembler lorsqu'ils prient ou qu'ils prophetisent.

L'Angleterre produisit cette Secte, vers le milieu du Siecle courant. George Fox en fut l'Instituteur & le Chef; il nâquit à Dreton Village de la Province de Leicestre; son éducation fut conforme à sa naissance, & ne trouva point d'autre moyen pour subsister, que d'exercer le metier de Cordonnier, qu'il apprit dans sa jeunesse; & qu'il

Digitized by Google

exerça aſſez long-tems, dans la ville de Notingan. Dans cette occupation ſedentaire, il médita l'Ecriture, dont il citoit des paſſages, qu'il appliquoit avec peu de jugement. Sa vie ſolitaire augmenta ſa mélancolie ; & lui fit croire qu'il avoit des révelations : ſes réflexions ſur la corruption du genre humain, ſe terminerent au deſſein de le réformer ; Il quitta ſa Boutique, & s'érigea en Prédicateur. Le peuple attiré par les nouveautez, accourut à ſes Sermons : Le ſuccés lui donna la hardieſſe de déclamer avec la derniere véhemence, & de publier des Miracles accordez à ſes prieres. Ses Diſciples affecterent la modeſtie dans les habits, la frugalité dans leur vie, la retenuë dans leurs diſcours : Leur dehors ſi compoſé fût admiré du peuple, & devint ſuſpect aux ſages.

Fox eut de facheuſes traverſes, dans l'execution des Ordres, qu'il ſe vantoit d'avoir reçus du Ciel ; il fut pluſieurs fois empriſonné. Une des principales maximes de cette Secte, eſt qu'il eſt permis de tuer les Tirans. Syndercomb un des plus conſiderables d'entre les Quakers, ayant été arrêté, & convaincu d'avoir conſpiré contre la perſonne de Cronvvel, s'empoiſonna lui-même, pour éviter le Supplice qui lui étoit préparé ; on executa neanmoins contre ſon cadavre, la condamnation que l'on avoir renduë contre lui. Fox fut encore arrêté, & on défendit à ſes Sectateurs de faire aucune aſſemblée. Margueritte Fett femme de Fox

partagea

partagea avec lui les fonctions de son Ministere, & débita ses extravagances. Un de ses Disciples fut fustigé pour avoir reçû les Titres de Roy d'Israël, de Soleil de Justice, & de Fils de Dieu. Gerard Croise en a décrit l'Histoire.

Outre la plûspart des opinions de l'Anabaptisme qu'ils soûtiennent, ils ont encore cela de particulier, qu'ils croyent qu'il faut entierement bannir toutes ceremonies de la Religion & de la societé civile; qu'il ne faut pas même se saluer les uns les autres.

Selon ces Fanatiques il ne faut point faire de prieres publiques dans l'Eglise; parce que JESUS-CHRIST nous avertit de prier en secret. La priere même selon eux est inutile; parce que nous sommes justifiez par nôtre propre justice: ils ne veulent point que l'on chante les Pseaumes de David, parce qu'ils sont en rimes, ni qu'il y ait des jours destinez pour l'Office Divin.

Ils disent qu'il n'y a point de Trinité; que JESUS-CHRIST n'a point d'autre Corps que son Assemblée; que sa venuë en ce monde n'a été simplement qu'une figure; qu'il avoit aussi ses défauts; qu'il désesperoit de Dieu quand il cria en la Croix, *Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné*: Que l'HOMME-CHRIST n'est pas monté au Ciel; qu'il n'y a point de satisfaction de la Justice de JESUS-CHRIST.

Ils soûtiennent que l'ame est une partie de

Dieu; que tous les hommes ont en eux une lumiere qui eſt ſuffiſante pour le Salut; que la priere pour la remiſſion des pechez eſt inutile, parce qu'il n'y a point d'autre vie & d'autre gloire à eſperer qu'en ce monde; qu'il n'y a ni Paradis, ni Enfer, ni Reſurrection des morts.

Ils publient ouvertement cette grande maxime des Anabaptiſtes que JESUS-CHRIST eſt venu pour renverſer toute proprieté; que pour ce ſujet toutes choſes doivent être communes; que perſonne ne doit être appellé Maître ou Seigneur, ni ne doit avoir aucune ſuperiorité legitime ſur les autres, puiſqu'ils ſont tous égaux. Enfin ils aſſurent qu'ils ſont tous immediatement appellez de Dieu.

LES BROUNISTES.

Robert Brovvn nâtif de la ville de Northampton en Angleterre, fut quelque tems Maître d'Ecole à Southvvare; mais trouvant que cet exercice n'étoit pas ſuffiſant pour un homme qui ſe croyoit né pour de plus grandes choſes: Il s'érigea en Patriarche d'une nouvelle Egliſe, ſe ſépara de l'Egliſe Anglicane, & de toutes les autres réformées; parce qu'il les regardoit comme toutes corrompuës, non en ce qui regarde le Dogme; car les Broûniſtes (c'eſt le nom qu'on donne à ceux de cette Secte) ſont de même ſentiment à cet égard avec les réformez d'Hollande, d'Al-

lemagne, d'Angleterre ; mais en ce qui regarde le Gouvernement, ils ne veulent reconnoître aucune Superiorité ni des Evêques, ni des Prêtres.

Ils soûtiennent que dans la participation des Sacremens, les bons contractent de l'impureté par la communion des méchans ; qu'on ne doit point tolerer les pecheurs, ni communier avec eux Ils ne veulent point baptiser les enfans de ceux qui ne sont point membres de l'Eglise, non plus que ceux de qui ils soûpçonnent que l'on négligera l'éducation & l'instruction.

Ils disent que le mariage n'est qu'un Contrat politique qui ne doit avoir que le consentement du Magistrat Civil ; & rejettent la Benediction des mariages qui se fait dans les Eglises par les Ministres.

Ils n'ont aucune formule de Prieres ni d'Oraisons & les condamnent toutes ; ils n'ont point d'Eglises ni de Cloches, &c.

Ils croyent tous les Laïcs capables d'expliquer l'Ecriture Sainte.

Ils ont plusieurs grandes assemblées en Hollande, & sont divisez en plusieurs Sectes. Les uns sont appellez Barrovvistes de Barrovice leur réformateur. Les autres Vvilkensoniens de Vvilkenson, qui prenoit la qualité d'Apôtre.

LES INDEPENDANTS.

Des Broûniſtes ſont ſortis les Indépendants, il y en a beaucoup en Angleterre & en Hollande; ils ont été ainſi appellez, parce qu'ils veulent auſſi-bien que les Broûniſtes, que chaque aſſemblée ſoit gouvernée par ſes propres Loix, ſans dépendre d'aucune autre, dans les affaires eccleſiaſtiques.

Il paroît par leur Confeſſion de Foy, qui fût imprimée en 1680. qu'ils ont la même creance que les autres Egliſes réformées; ils croyent neanmoins que chaque Egliſe particuliere ou aſſemblée, a en ſoy eſſentiellement de quoy ſe conduire ſans le ſecours des autres; ce qui fait qu'ils regardent les Synodes des autres Egliſes Proteſtantes, comme des conſeils d'hommes ſages & prudens; mais non pas comme des jugemens auquels on ſoit obligé d'obeïr.

DES ILLUMINEZ ET DES QUIETISTES.

Sur la fin du Siecle précedent, commença de paroître à Cordouë une nouvelle Secte de Fanatiques, que l'on nomma *Alombrados* ou Illuminez, qui enſeignoient que par le moyen de l'Oraiſon Mentale & de l'union qu'ils ſe ventoient d'avoir avec Dieu, on arrivoit à un tel point de perfection en ce monde qu'on n'avoit plus beſoin de Sacremens de l'Egliſe, & qu'on pouvoit même s'abandonner aux commerces les plus ſales & les plus honteux, ſans commettre un ſeul Peché veniel.

Digitized by Google

Les Auteurs de cette Secte abominable furent punis à Cordouë par Sentence de l'Inquisition. Quelque tems aprés environ l'an 1623. elle se renouvella à Seville. Sept des Principaux Chefs furent pris & brûlez : le reste se dissipa, & sortit du Royaume par le zele & la vigilance de Dom André Pacheco Evêque de Seville & Inquisiteur General d'Espagne.

Cette Secte demeura assoupie jusques en l'année 1665. que Michel Molinos Prestre Espagnol, natif d'Aragon, ressuscita à Rome, parmi les autres erreurs qu'il débita, cette peste de sa Nation que l'on croyoit entierement éteinte à Cordoüe, & à Seville.

Il séduisit plusieurs personnes, & principalement des femmes, en affectant un langage mystique & nouveau, qu'il couvroit de quelques dehors de pieté apparente, qui fit aussi-tôt tomber dans le piege ces pauvres ames abusées, qui regarderent cette nouveauté comme quelque chose de bon, de vertueux & de parfait.

En effet on ne peut s'imaginer comment la réputation de ce Directeur se répandit incontinent. C'étoit assez pour être beatifié pour cette vie, que d'être sous sa direction.

C'est sous ses dehors trompeux que cet homme renversoit les solides fondemens de la Religion & de la pieté ; car sous le nom d'Oraison, de Foy, de conformité à la volonté de Dieu, d'abandon, de

mort, d'anéantissement, d'union divine, de transformation en Dieu, &c.

Il détruit la crainte des Jugemens de Dieu, la Pénitence, l'Humilité, le veritable esprit de Prieres & de gemissemens; la frequentation des Sacremens, & la pratique de toutes les bonnes œuvres.

Le principal de ses Dogmes est qu'il faut s'aneantir pour s'unir à Dieu, & demeurer ensuite en repos, sans s'inquieter de ce qui arriveroit au corps; d'où ses Sectateurs ont été appellez Quietistes, du mot Latin *quies* qui signifie repos. La plus grande perfection selon eux consiste à n'avoir ni raison, ni volonté, ni choix, ni réflection, ni soûci de son Salut; en un mot à être comme un instrument inanimé entre les mains d'un ouvrier, & c'est ce qu'ils appellent résignation, total, parfait abandon, &c.

Le soûvenir de Dieu, du Paradis, de l'Enfer, de la Mort, de l'Eternité, des Châtimens, des Récompenses, &c. est nuisible à une ame qui est dans cet état: Tout cela disent-ils n'est que pour les ames imparfaites.

Toutes les actions d'un homme en cet état ne sont ni meritoires, ni criminelles, parce que l'ame qui n'a plus de proprieté, & en qui toutes les puissances sont aneanties, n'y prend aucune part; & ainsi il peut commettre toutes les abominations, sans crainte qu'elles lui soient imputées. Au contraire cet état qu'ils appellent ensevelissement de l'ame doit leur être agreable. Ils se regardent avec joye dans une

Digitized by Google

pourriture, une puanteur, une corruption qui fait horreur aux hommes & à Dieu même.

Une ame ainsi souillée doit entierement bannir les scrupules & la crainte; elle ne doit pas même se confesser, afin de triompher du Diable par ce silence.

Enfin cette ame joüit dés icy bas de la Beatitude consommée par la contemplation acquise.

C'est la Doctrine qui est contenuë dans les 68. propositions, qui furent condamnées dans la Congregation générale de l'Inquisition Romaine, tenuë en présence du Pape & des Cardinaux Inquisiteurs. Ces propositions furent déclarées Heretiques, Impies, Blasphématoires &c. Et Molinos fut contraint de faire une abjuration publique de ses erreurs, sur un échafaut dressé à cet effet, dans l'Eglise des Dominicains. Il fut ensuite condamné à une prison perpetuelle, dans laquelle il est mort l'an 1692. On dit qu'il fit paroître des marques d'un véritable repentir : il avoüa qu'il y avoit douze ans qu'il ne s'étoit pas confessé, & que pendant tout ce temps, il avoit dit la Messe. On trouva chez lui grande quantité d'argent & de lettres; qui firent connoître le grand nombre de ceux qui étoient infectez de son erreur.

Cette pernicieuse Doctrine, qui a trouvé des deffenseurs, se glisse insensiblement par plusieurs écrits qui la contiennent, malgré le soin & la vigilance des plus pieux, & des plus célebres Prélats de ce Siécle.

Digitized by Google

Les veritables enfans de l'Egliſe, qui conſiderent tous les artifices dont l'ennemi commun s'eſt ſervi pour traverſer cette ſainte Mere, & les grands maux que lui ont cauſées les revoltes continuelles de ſes propres enfans, qui ſe ſont voulu élever au deſſus d'elle, ne peuvent s'empecher de s'écrier en ſoupirant.

Tantum Religio potuit ſuadere malorum.

Auſſi eſt-il difficile de comprendre avec combien de douleur elle s'eſt ſenti ainſi déchirer ſes propres entrailles, & enlever de ſon ſein ſes propres enfans.

Mais ſi d'un côté elle reſſent de la douleur de voir que les efforts des herétiques n'ont pas été tout-à-fait vains; & qu'il s'en eſt toûjours trouvé d'aſſez imprudens pour les écouter, & pour ſe joindre à eux, elle a du moins la conſolation de voir que le menſonge & les portes de l'Enfer n'ont pû jamais prévaloir contre elle; que les vrais fideles en ſont devenus plus purs & plus affermis dans la Foy; & qu'enfin étant toûjours demeurée elle même, comme dit ſaint Auguſtin, dans ſa racine, dans ſa vigne & dans ſa charité, elle a étendu ſes branches par toute la terre, & a vû ſecher tant d'Heréſies qui en ont été retranchées, comme des ſarments inutiles.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google